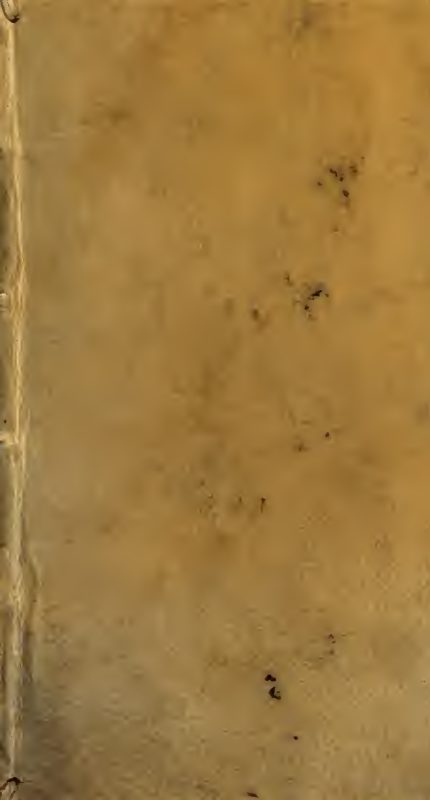




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XXIV

C

41

NAPOLI







DE LA
CONNOISSANCE
DE SOI-MÊME.
TRAITE' TROISIE'ME.

I. & II. Partie.
DE L'ESTRE MORAL
de l'homme, ou de la science
du cœur.

*Par le R. P. Dom FRANÇOIS LAMY,
Bénédictin de la Congregation de S. Maur.*

TOME II.



A PARIS,
Chez NICOLAS LE CLERC, rue saint
Jacques, proche saint Yves, à l'Image
saint Lambert.

M. DCCI.
Avec Approbation & Privilege.

Le Sieur ANDRÉ PRALARD a cédé son droit de Privilège, & tous les Exemplaires de ce Livre de la Connoissance de soi-même in 12. 6. volumes, par le R. P. Dom FRANÇOIS LAMY, Benedictin de la Congregation de saint Maur, à NICOLAS LE CLERC, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Ledit NICOLAS LE CLERC donne avis qu'il vient d'imprimer du même Auteur :

Les saints Gemissemens de l'Ame sur son éloignemens de Dieu. La tiranie du Corps, premier sujet de gemir, in 12. qu'il vend 30. sols.



DESSEIN GENERAL.

I.

QUEL QUE dessein qu'on ait eü, dans ce Traité, de penetrer dans le cœur humain; on est fort éloigné de s'imaginer en avoir donné une exacte connoissance. Ce cœur est d'une si vaste étendue: il y a tant de terres & de mers à découvrir: dans ces terres tant de chemins détournés, tant de recoins, tant de faux-fuyans, tant de labyrinthes embarrassés & embarrassans; dans ces mer tant d'orages & tant de tempêtes, tant d'écueils & tant d'abîmes inconnus non seulement aux étrangers, mais même aux naturels & aux habitans du pays, qu'il y auroit de la temerité d'entreprendre d'en faire une carte

Tome II.

à

DESSEIN GENERAL.

exacte. Ce n'a point aussi esté mon dessein. Je n'ay pretendu que marquer les principales parties de ce païs : ses plus considerables provinces , quelques-uns de ses faux-fuyans & de ses chemins détournés ; quelques-uns des orages & des tempêtes aux quelles ses mers sont sujettes, & une partie des écueils qu'on y trouve. En un mot , ce n'est icy qu'une grossiere ébauche & qu'un leger essai de la carte du cœur. On ne peut y travailler à trop de reprises : trop d'ouvriers n'y peuvent estre occupés : & cet ouvrage est tout ensemble d'une si grande importance & d'une telle difficulté , que les plus habiles mains n'y sont pas trop bonnes. On se flatte donc qu'il s'en trouvera quelcune qui voudra bien entreprendre de finir ce qui n'est icy que croqué. On s'est même long-tems attendu qu'un habile homme , suivant sa promesse , donneroit tout d'un coup

DESSEIN GENERAL.

cet Ouvrage dans sa perfection. Mais enfin ne voyant rien paroître ; j'ay crû qu'il étoit toujours bon de jeter cet essai sur le papier ; & qu'il pouroit servir ou à faire souvenir cet honête homme de sa parole : ou à porter quelque genie supérieur à mettre la dernière main à cet Ouvrage.

II.

J'avouë, pour moi, que je ne l'y ay portée qu'en tremblant. Ce n'est pas qu'il ne soit une suite naturelle de celui de la connoissance de soi-même, que j'entrepris il y a quelques années : mais comme le côté par lequel j'ay considéré l'homme, est, pour ainsi dire, son endroit sensible ; & qu'on ne peut presque le toucher par le cœur, sans lui causer d'étranges convulsions ; j'ay plus d'une fois hézité à m'engager dans ce dessein ; & je trouvois pour & contre des raisons assez fortes.

DESSEIN GENERAL.

III.

Je me disois , d'une part , que c'est faire plaisir à bien des gens , que de leur reveler ce qui se passe dans leur cœur : qu'un discours où l'on se sent dépeint , & où l'on trouve déploie ce qu'on ne s'étoit jamais avisé d'aler développer , est un vrai charme pour bien des esprits ; & que la découverte d'un fond qu'on n'avoit peut-être de ses jours osé sonder , est capable de combler de joye tous ceux qui sont bien intentionnés , & qui ne demandent pas mieux que de se connoître.

I V.

D'un autre côté je savois aussi qu'il se trouve mille gens à qui ces sortes de découvertes ne sont point agreables. Ils n'aiment point à voir reveler ce qu'ils sont fort aises de tenir caché. Un détour , un artifice , un déguisement de l'amour propre , une hipocrisie developée les couvre de confusion.

DESSEIN GENERAL.

ne passion, une atache, un vice
nis en son jour leur percele cœur.
Ce cœur est un illustre, mais in-
uste receleur, dont tous les vices
sont autant de larcins faits à son
Souverain, & dont un seul suffit
pour le rendre criminel de leze-
Majesté. Il se flate sottement que
pouvû que les hommes n'en
voient rien, & qu'il se les dissi-
mule à lui-même, son Souverain
n'en saura rien. C'est sur la foy
de cette extravagante cachette,
qu'il marche teste levée, & perse-
vere, sans scrupule, dans les voyes
de l'iniquité. Je voiois donc que
c'estoit, à coup seur, joüer à se
brouiller avec les gens de ce cara-
ctere, que d'entreprendre de dé-
couvrir une partie de ce qu'ils ont
dans le cœur; & il est vrai que ces
raisons ont quelque tems suspen-
du ma plume..

V.

Mais ayant fait reflexion que
ces obstacles sont communs à

à iij

DESSEIN GENERAL.

presque tous ceux qui parlent en public, soit de vive voix, ou par écrit; & qu'il y a peu de Discours & d'Ouvrages solides qui n'attaquent ou les préjugés, ou les inclinations, ou les vices de l'amour propre; J'ay pensé que comme la délicatesse des hommes à ces égards ne dispense pas les Prédicateurs d'aler leur chemin, & de se rendre utiles à ceux du moins à qui Dieu ouvre le cœur; elle doit encore moins arrêter un Ecrivain, pour peu qu'il y ait de fruit à attendre de ce qu'il écrit. L'amour propre est bien moins choqué, & la pudeur bien moins blessée de trouver ses vérités dépeintes sur un papier pâle & inanimé; que de se les entendre dire, en face, dans un discours plein de feu & de vivacité; icy l'amour propre d'un auditeur vivement choqué & couvert de confusion de se voir ainsi dépeint en presence de tout un auditoire, est interieurement tout

DÉSSEIN GENERAL.

occupé à se défendre , à s'excuser , à se justifier , à palier ses défauts , ou du moins à chercher des complices de ses foiblesses ; & le trouble interieur que tout cela lui cause , est un grand obstacle aux reflexions salutaires & aux justes mesures qu'il devroit prendre pour sa conduite : il ne songe qu'à sortir de cet embarras , en faisant bonne mine. Mais dans une lecture , cela est tout different. De quelques vives couleurs qu'on s'y voye dépeint , on n'en rougit point , du moins par raport aux hommes. On ne se trouve ni embarrassé , ni troublé de leur presence. Rien n'empêche qu'on n'entende les reproches secrets de la conscience , & les salutaires reprimandes du juste Juge. Si l'on rougit , c'est par raport à lui ; & cette confusion , loin d'estre un obstacle aux bonnes reflexions & aux resolutions de se corriger , y mène directement , & conduit

DESSEIN GENERAL.
imperceptiblement à la peni-
tence.

VI.

C'est donc parriculierement dans ces vûes d'utilité, que je me suis engagé à donner cet Ouvrage. Mais afin de ménager aussi, autant qu'il est possible, ceux qui ont le plus de délicatesse ; je les prie d'estre persuadés qu'en quelques détails que je sois entré, je n'ay pretendu ni dans ce Traité, ni dans ceux qui l'ont precedé, en faire l'aplication à personne. J'ay parlé generalement des defauts des hommes, sur la connoissance generale que j'ay des foibles du cœur humain ; & peut-être plus encore sur les experiences particulieres & perpetuelles que j'ay du mien. Car il ne faut que faire l'histoire d'un cœur, pour faire celle de presque tous les cœurs. Il y a entre eux quelques minces differences : mais ils conviennent dans les traits essentiels ;

DESSEIN GENERAL.

Sur tout dans ceux qui les défigurent. Et si la grâce n'y met quelque distinction ; on peut conter que rien n'est plus ressemblant à un-cœur, qu'un autre cœur.

VII.

Qu'on ne s'imagine donc point que j'aye voulu faire le portrait de personne en particulier ; & qu'on ne m'impose point, comme on a fait sur le premier volume, des desseins que je n'eus de mes jours : car il est vrai qu'on m'a fait faire, dans cet Ouvrage ; des portraits de gens que je ne connoissois pas même, lorsque je l'écrivis. Que s'il arive donc que quelqu'un se reconnoisse en quelque endroit de celui-cy, qu'il ne se figure pas qu'on l'ait esté chercher ; ou qu'on ait travaillé d'aprez luy. Qu'il se dise plutôt à lui-même que, dans la formation de son cœur, il faut qu'il ait travaillé d'aprez la nature corrompue : puisque ce n'est guere que

DESSEIN GENERAL.

sur l'idée generale de cette corruption, que rouleront les reflexions de ce Traité.

VIII.

On y examinera le cœur humain sous trois divers regards. 1. par raport à Dieu. 2. par raport au corps humain, ou à la creature. 3. absolument en lui-même.

1. Sous le premier regard, on trouvera que Dieu ne peut estre considéré sous une idée plus propre à développer le cœur, & à faire conoître l'homme selon son être moral, que celle d'une Justice subsistante, ou de l'ordre immuable de la Justice. Que cette idée est commune à tous les esprits : qu'elle sert à découvrir les contrariétés & les paradoxes qui se trouvent dans l'homme : ses grandeurs & ses petitesse ; les lumieres & les tenebres de son esprit ; les hauteurs & les bassesses de son cœur ; sa vaste capa-

DESSEIN GÉNÉRAL.

cité & son referrement : sa presumption & sa foiblesse, ou son impuissance : les contrarités, ou les paradoxes de son corps ; sa foiblesse, ses déguisemens, ses muettes impostures ; en un mot, les paradoxes des parties & du tout.

A la faveur de cette même idée de l'ordre de la justice, on montrera encore que la raison humaine concourt heureusement avec la Religion à trouver le dénouement de ces paradoxes, à faire l'aliance de ces contrarités, & à justifier la sagesse de Dieu en tout ce qui paroît de plus dérangé dans l'homme. Et l'on fera voir que c'est par la découverte du péché originel, & par la différence de l'état d'innocence à celui du péché, que la raison & la Religion executent tout cela.

On verra enfin que nulle idée n'est plus propre que celle de cette Souveraine Justice, à décou-

DESSEIN GENERAL.

vrir les defauts & les dereglemens du cœur humain : qu'elle fuffit pour éclairer & diffiper les illusions qu'il fe fait dans la voye de pieté : qu'elle l'instruit de fes principaux devoirs : qu'elle lui aprend fi son amour eft réglé, ou déréglé ; & que l'amour de cette immuable justice fuffit feul pour lui faire remplir tous fes devoirs , & éviter tous les defauts. Aprez tout on conclura par marquer les divers degres de cet amour , afin de donner lieu de juger à quel degre l'on eft parvenu.

I X.

2. Dans la confideration du cœur fous le fecond regard , on commencera par toucher les principales illusions que les objets fenfibles font à l'efprit & au cœur.

On fera voir enfuite combien les impressions du corps fur l'efprit entrent dans nos mœurs ; répandent de tenebres fur l'efprit , & de corruption dans le cœur ; &

DESSEIN GENERAL.

conspirent à nous cacher également nos devoirs & nos défauts.

De là l'on montrera de quelle conséquence il est d'étudier les causes de ces impressions, afin de s'en garantir; les dispositions corporelles aux quelles elles sont attachées; & les relations qu'a notre cœur avec ces dispositions mécaniques.

On recherchera effectivement quelles sont les principales causes de ces impressions. On fera un assez ample détail des illusions qui nous reviennent de l'ignorance de ces causes. Et comme il sera aisé d'y remarquer combien la diversité & la bizarrerie de nos humeurs, de nos goûts, de nos jugemens, de nos inclinations & de nos passions dépendent de la diversité des dispositions de notre corps; je suis trompé si l'on ne reconnoit la vérité de ce que j'ay avancé dans le premier Traité de

DESSEIN GENERAL.

cet Ouvrage , que la connoissance de l'homme , selon ce qu'il a de naturel & de phisique , est d'une tres-grande consequence pour la Morale.

Enfin on conclut cette partie par quelques preservatifs contre les impressions & les illusions qui nous reviennent de la part des corps de dehors.

X.

3. Sous le troisieme regard on trouvera le cœur humain dans une extrême corruption , & toutes ses plus legitimes inclinations devenues si seditieuses & si soulevées contre la raison , qu'elles se sont transformées en passions tiranniques. On fera voir que ce cœur fait sans cesse à l'esprit , & se fait perpetuellement à lui-même, d'intelligence avec l'esprit , une infinité d'illusions.

On traitera d'abord des sources generales de ces illusions. On montrera que ces sources sont elles-

DESSEIN GENERAL.

êmes d'autres illusions capitales
que les passions font à notre cœur ;
comme de ne le lui laisser voir leurs
objets , que par leurs beaux côtés :
d'y répandre de séduisantes cou-
leurs : de leur attribuer des quali-
tés & une efficace qu'ils n'ont pas :
de lui représenter comme possibles
les objets les plus impossibles : de
ne lui plaire qu'autant qu'elles le
mènent à leur objet ; & de le lais-
ser dans le dégoût & l'amertu-
me , dès qu'elles l'y ont con-
duit.

On descendra ensuite dans le
détail des illusions, 1. de l'amour
propre , 2. de la volupté , 3. de
l'orgueil , 4. de l'ambition , 5. de
l'avarice ; & par tout , je veux di-
re icy , comme dans les deux pre-
mières parties, on trouvera le cœur
humain si volage & si inconstant ,
si inquiet & si agité , si foible & si
emporté , si corrompu & si injuste ;
& par dessus tout cela , le but & le
blanc de tant d'illusions & de se-

DESSEIN GENERAL.

ductions, qu'on ne fait comment, apres cela, l'orgueil pourra encore tenir dans le cœur d'un homme qui se connoîtra un peu. Rien du moins ne devroit estre plus propre à renverser absolument cet orgueil ; que de le voir s'opiniâtrer à rendre encore quelque combat en cet état ; rien n'estant plus capable d'humilier & de confondre un cœur, que la vûë d'une enflure aussi mal-entenduë, & aussi extravagante que celle-là.

XI.

Cette humiliation est la fin principale de ce Traité ; l'hureux fruit que je souhaite qu'il produise dans le cœur de ceux qui le liront, & le souverain remede à ses maux. Il serviroit de peu de se connoître pour ce qu'on est, si l'on vouloit toujours s'opiniâtrer à se prendre, ou du moins à se faire passer pour ce qu'on n'est pas. La connoissance de la verité doit naturellement en produire l'aveu ; & l'aveu fin-

DESSEIN GENERAL.

cere de la verité (je veux dire de notre misere & de nos égaremens) doit nous inspirer un profond mépris de nous-mêmes : ce qui fait l'essence de l'humilité ; & c'est ainsi que rien n'est plus propre à mener à l'humilité que la connoissance de soi-même.

X I I.

C'est où tendent la plupart des reflexions de ce Traité. Il s'y en trouvera de deux sortes : Les unes suivies & raisonnées ; & les autres coupées & détachées : parce qu'on a eu en vûe deux caractères trez-differens de Lecteurs , dont les uns appliqués & suivis , veulent du raisonnement & de la suite ; & les autres inappliqués , inquiets ou distraits , ne lisant que par sauts & par bonds ; ne veulent aussi que des morceaux coupés. On espere qu'il y aura dans ce Traité de quoy contenter ces divers goûts ; & qu'il ne se trouvera gueres de ces morceaux coupés, qui ne puissent estre

DESSEIN GENERAL

de quelque utilité aux derniers, s'ils veulent en faire usage.

XIII.

Au reste, je say qu'on trouvera dans ce Traité les mêmes sujets touchés en divers endroits, & des reflexions assez semblables sur ces sujets. Mais si l'on prend garde que les mêmes illusions peuvent naitre de sources trez-differentes; on ne trouvera pas étrange que traitant de ces diverses sources, j'y aye touché les mêmes illusions, & que j'y aye fait des reflexions qui se ressemblent. Il y a une espèce de cercle, ou de circulation dans nos défauts. On passe naturellement des uns aux autres; & l'on revient imperceptiblement des derniers aux premiers. D'ailleurs, si ces reflexions appartenoient aux divers titres sous lesquels elles se trouvent placées; on verra bien qu'on ne pouvoit, sans larcin, les en avoir détachées. Il est vrai aussi, & j'en l'avoüe, que

DESSEIN GENERAL.

les sujets sur lesquels j'ay passé plus d'une fois , me tiennent au cœur , & me paroissent d'une importance à ne pouvoir estre trop retouchés. Enfin j'espere même que les divers jours & les differens côtés par lesquels on a regardé ces sujets ; & la difference des tours des reflexions qu'on y a faites, leur donneront un air de nouveauté fort different de celui des simples redites ; & fort propre à les faire recevoir sous un nouvel habit , si elles n'ont pû passer dans le cœur sous le premier.

XIV.

Je ne pretens pas cependant n'avoir rien dit que de neuf dans ce Traité. On y trouvera, comme dans les deux autres qui l'ont précédé , des pensées & des verités assez semblables à celles qui ont déjà esté mises en œuvre en d'autres ouvrages ; & je ne me defens point d'avoir profité de leur lecture , & d'estre redevables à leurs

DESSEIN GENERAL.

illustres Auteurs de ce qu'on trouvera de bon dans celui-cy : car quoique je croye y avoir quelque droit , par les reflexions qu'il m'a couté ; peut-être ne les aurois-je pas faites , si ces Auteurs ne m'avoient comme donné la main , & mis sur les voyes.

XV.

Ils m'ont appris (& voicy particulièrement l'obligation que je leur ay) que je pouvois penser seul ; qu'il n'estoit pas nécessaire qu'on me tint toujours par la main ; & que sur les sujets qui ne relevent que de la raison , il n'y avoit nulle obligation de penser ni d'aprez les anciens , ni d'aprez les modernes. Qu'une source infinie d'idées & de lumieres estoit indifferemment exposée , en commun , à tout le monde. Que c'est là que les anciens & les modernes ont pris ce qu'ils ont de bon : que je pouvois , comme eux , y aller puiser les eaux de la sagesse :

DESSEIN GENERAL.

que là tranquille & appliqué à consulter cette lumière publique & secrete, je pouvois même passer jusqu'à discerner qui des anciens, ou des modernes l'a mieux consultée, & nous en a plus fidelement rendu les réponses.

XVI.

Muni de ces équitables avis, aux quels je n'ay pû me dispenser de deferer; de quelque confiance que ces Auteurs ayent parlé dans le reste de leurs ouvrages; je n'ay continué à les lire qu'avec une juste défiance. Plein des sages précautions qu'ils m'ont données; plus en garde contre eux que contre personne; j'ay scrupuleusement examiné ce qu'ils ont avancé. Enfin je suis allé moi-même à la source: j'ay vû: j'ay puisé des eaux; j'en ay bû: j'ay tenté de penser seul, & comme si personne n'avoit jamais pensé avant moy: & il s'est trouvé que, sur plusieurs sujets, j'ay pensé à peu prez com-

DESSEIN GENERAL.

- me ceux qui m'avoient donné ces sages avis : & j'ay reconnu que ces grands hommes n'estoient, non plus que moy , que les Eco-liers de la Verité éternelle ! que cette divine Maîtresse donnoit indifferemment à ses disciples les mêmes leçons ; & que quelque difference qu'il y eût entre eux, par mille autres endroits ; ils ne se distinguoient auprès d'elle , que par leur plus ou moins d'aplication & de docilité.

XVII.

Enfin lors qu'à force de réfléchir & de penser seul , les verités me sont devenuës familières ; après que, par mes frequentes assiduités , j'ay acquis le droit de les aler prendre où elles habitent , & de les emploier dans les besoins ; il me paroît que je puis en user ainsi , sans l'atache de ces grands hommes qui m'ont d'abord mis sur les voyes ; & je crois pouvoir

DESSEIN GENERAL.

l'approprier ces verités , sans l'alinéa , & sans en estre plus redoublable , qu'au Maître interieur chez qui je les vais prendre.

XVIII.

Il est vrai aussi que quand je voudrois en user autrement , & faire remonter ces verités jusqu'à ceux qui m'en ont donné les premières ouvertures ; j'y ferois souvent fort embarrassé : la longue habitude que j'ay contractée avec elles , me les faisant d'ordinaire mettre en usage , sans seulement qu'il me souviennne ni des occasions que j'ay eues de m'y appliquer , ni de ces sages donneurs d'avis qui m'ont fourni ces occasions.

XIX.

J'ay eu de cecy une preuve bien sensible dans une pensée dont j'ay fait beaucoup d'usage

DESSEIN GENERAL.

dans le premier Traité de cet Ouvrage. Car un de mes amis m'ayant dit qu'elle se trouvoit dans le recueil des pensées de Monsieur Paschal ; comme il y avoit alors prez de vingt ans que je ne l'avois lû , quelque effort que je fisse , je ne pûs m'en souvenir. Il falut prendre le Livre : lire la pensée ; & avec tout cela, il ne me fut pas possible de m'apercevoir que je l'y eusse lûë autrefois : & je n'ay pû encore décider si c'est par le canal de M^r Paschal qu'elle m'est venuë : ou si je suis alé la prendre directement à la source. Car je ne crois pas impossible que deux esprits qui méditent sur un même sujet , se rencontrent dans les mêmes pensées ; sur tout s'ils ont les mêmes principes. Au contraire , rien ne doit estre plus ordinaire , que de recevoir les mêmes réponses , lorsque sur un même
sujet,

DESSEIN GÉNÉRAL.

Objet , on consulte un même Maître. Rien n'est plus naturel que de tirer des mêmes principes les mêmes conséquences.

XX.

Celle que je souhaite que l'on tire de tout ce détail , est que soit que j'aye pensé comme ces illustres Auteurs qui m'ont devancé : ou simplement d'après eux ; on doit toujours également profiter de ce qu'il y a d'édifiant dans les pensées. On doit même savoir gré à ces Auteurs , de les avoir mises les premiers en œuvre ; & je consens de plus qu'on leur en fasse tout l'honneur ; si cela peut servir à donner plus de poids à ces pensées , & plus d'envie d'en profiter. Car quelle autre vûe dois-je avoir , que celle de l'utilité des Lecteurs. Malheur à moi , si j'écris pour faire voir que j'ay pensé : ce seroit faire vanité d'avoir mandié : puisque l'art de penser

DESSEIN GENERAL.

n'est que l'art de demander l'aumône à la Souveraine Sagesse ; & que soit que je tiennne les verités de la main des hommes , ou de celle du Maître interieur qui éclaire tous les hommes ; il est toujours certain que je ne produis rien , que je ne l'aye reçu.





DE LA
CONOISSANCE
DE SOI-MESME.

+++++

TRAITE' TROISIE' ME
De l'Etre moral de l'Homme.

DESSEIN.

*Où l'on explique ce qu'on entend
par l'Etre moral del'Homme.*

I.

LE'SP RIT de l'homme se
trouve comme situé entre
Dieu & son corps. Il est
nécessairement, quoique inégale-
ment uni à l'un & à l'autre, n'étant

Tome II.

A

2 DE LA CONNOISSANCE
même uni à son corps, que parce
qu'il est beaucoup plus imédiate-
ment uni à Dieu; & ayant, par
son union avec son corps, rela-
tion avec toutes les creatures.

II.

Mais outre cette union phisi-
que & naturelle qu'il a avec Dieu
& avec son corps. Il est capable
d'avoir avec l'un & l'autre, par
le libre mouvement de son cœur
& le choix de sa volonté, une
union morale beaucoup plus im-
portante; & c'est proprement cet-
te union, c'est ce libre mouve-
ment de son cœur qui constitue
son estre moral. Ce sont ses incli-
nations & ses penchans, ses dispo-
sitions & ses habitudes qui don-
nent la moralité à ses actions. C'est
précisément son amour qui fait
ses mœurs, & dans le sentiment
de saint Augustin, ses mœurs ne
sont bonnes ou mauvaises, qu'à
proportion que son amour est bon
ou mauvais. *Non faciunt bonos,*

vel malos mores nisi boni, vel mali mores. L'amour de ce cœur : suivant la pensée de ce Pere , est bon, juste & droit, lorsque ce cœur est librement tourné vers Dieu. Et il est au contraire mauvais, injuste & déréglé lorsque détourné de Dieu il se tourne librement vers la creature.

III.

Mais comme l'union naturelle de l'esprit de l'homme avec Dieu & celle qu'il a avec son corps peuvent beaucoup contribuer à diversifier ses mœurs , & à les rendre bonnes ou mauvaises ; celle-là étant tres-propre à l'éclairer & le regler ; & celle-ci tres-capable de l'aveugler & de le corrompre ; Il est évident que pour bien conôître l'Etre moral de l'homme , il faut examiner son esprit & la situation de son cœur sous trois regards. 1. Par raport à Dieu. 2. Par raport à son corps ,

4 DE LA CONNOISSANCE
ou à la creature. 3. Selon ce qu'il
est en lui-même.

IV.

Et parce que Dieu peut être
considéré sous des idées tres-diffe-
rentes; & qu'il est important d'exa-
miner laquelle de ces idées est plus
propre à éclairer le cœur de l'hom-
me; c'est par-là que nous devons
commencer ce Traité: & ainsi
cela lui donnera quatre parties.

V.

Dans la 1^e. on fera voir que
Dieu ne peut-être considéré sous
une idée plus propre à développer
l'Etre moral de l'homme, que celle
d'une *raison universelle*, & d'une
justice vivante & subsistante: En-
un mot, que celle de l'ordre im-
muable de la justice; & pour cela
on se retranchera à l'examen &
à l'éclaircissement de deux idées
de Dieu, sur lesquelles il sera
aisé de juger des autres. 1. L'idée
d'un être infiniment parfait. 2.

L'idée d'une raison universelle ,
ou d'une justice subsistante.

V I.

Dans la 2^e. Partie on examinera la situation du cœur humain par rapport à Dieu , considéré sous cette idée de justice subsistante & de raison universelle. Et l'on fera voir quelle est tres-propre à découvrir & éclaircir les desordres & les contrariétés de la nature de l'homme , à lui développer les défauts , les dereglemens & les illusions de son cœur , à l'instruire de ses devoirs sur tout cela , & à lui fournir les moyens de les remplir.

V I I.

Dans la 3^e. Partie on considerera le cœur humain 1. par rapport aux creatures en general , & l'on montrera que si elles font mille illusions à l'esprit ; en se representant à lui comme revêtues de qualités qui ne leur appartiennent pas , ce n'est que pour corrompre ce cœur , par l'amour profane qu'elles

6 DE LA CONOISSANCE
lui inspirent. 2. On le considèrera par raport à son corps : car il n'y a point de voye plus abrégée de le considérer par raport à la creature : puisque c'est par lui qu'il a raport avec toutes les creatures ; & sous ce regard on découvrira comme dans leur principale source , la plus grande partie de ses illusions : & par-là on reconnoîtra combien la conoissance de l'Etre moral de l'homme est dependante de la conoissance de ce qu'il y a en lui de physique & de naturel.

V I I I.

Dans la 4^e. Partie on examinera le cœur humain précisément en lui-même , & on le trouvera si corrompu , que quand le corps ne lui feroit nulles illusions , il s'en feroit à lui-même : & mettroit en usage mille couleurs pour se séduire en autant de manières. On reduira ces illusions à celles de l'amour propre, de l'orgueil, de la volupté, de l'avarice & de l'ambition.



DE L'ESTRE MORAL
DE L'HOMME.

PREMIERE PARTIE.

*Où l'on fait voir que Dieu
ne peut être regardé sur une idée
plus propre à développer les dis-
positions du cœur humain et à
le régler, que celle d'une justice
subsistante ou de l'ordre immua-
ble de la justice.*

DESSEIN DE CETTE PARTIE.

AFIN de découvrir si le cœur
humain est réglé ou déréglé,
juste ou injuste ; il est nécessaire
de conoître quelle est sa regle,
& de savoir du moins qu'elle est
en Dieu : car c'est en s'ajustant à
cette regle toute divine que le

8 IDÉE DE LA JUSTICE.

1. *part.* cœur devient juste & réglé.

Mais on ne doit pas s'imaginer que pour le régler ainsi, il soit indifférent sous quelle idée l'on considère Dieu, pourvu qu'on l'aime : ni qu'il suffise d'aimer tout ce que l'on regarde comme son Dieu, quelque imparfaite, ou même quelque fautive que soit l'idée qu'on s'en forme. Il peut fort bien se faire qu'on soit idolâtre, sans le savoir, & que l'on n'encense que les phantômes de son imagination, au lieu du vrai Dieu : & assurément on ne voit pas de différence essentielle entre adorer une idole de la façon d'un artisan ; & en adorer une de la façon de l'imagination. Il est du moins certain, que ni dans l'un, ni dans l'autre de ces cultes, ce n'est nullement le vrai Dieu que l'on aime ; & plus certain encore que de pareils cultes ne rendront jamais un cœur plus droit, plus juste, ou plus vertueux.

REGLE DES ESPRITS. 9

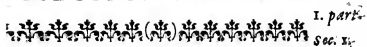
On ne doit pas non plus s'at- *1. part.*
 tendre que toutes les idées, quoique
 vraies qu'on peut se former de
 Dieu, soient propres à produire
 directement ces effets. Il n'y a que
 la règle qui puisse directement re-
 gler. Or toutes les vraies idées
 sous lesquelles on peut regarder
 Dieu, ne contiennent pas les re-
 gles des devoirs du cœur humain.
 Cherchons donc avec soin, quelle
 peut-être cette précieuse idée pro-
 pre à régler le cœur, & à nous
 faire par conséquent conoître s'il
 est réglé ou déréglé, sa situation
 par rapport à Dieu, en un mot, l'E-
 tre moral de l'homme ; & pour
 cela.

Commençons *1.* par examiner
 l'idée de l'Etre infiniment parfait:
 Voyons ce que c'est, si c'est une
 manière d'être de l'esprit humain,
 ou un ouvrage de sa façon. Et fai-
 sons voir que cette idée est tres-
 propre à démontrer l'existence de
 Dieu : mais qu'elle n'est pas éga-

10 IDÉE DE LA JUSTICE.

1. *part* lement propre à régler directe-
sic. 1. ment les mouvemens du cœur hu-
main, ni à découvrir l'être moral
de l'homme : ceux qui n'aiment
pas les recherches metaphisiques
me pardonneront bien celle-cy,
en consideration de la plus belle
& plus courte preuve que l'on
puisse donner de l'existence de
Dieu. Ce sera l'unique morceau
un peu abstrait qui se trouvera
dans ce Traité. Tout le reste ne
fera qu'un plein pied propre à
tout le monde.

2. Nous passerons ensuite à l'i-
dée de Dieu considéré comme
justice, ou comme *ordre immuable
de justice* ; & après l'avoir éclair-
cie, nous ferons voir que nulle
n'est plus propre à régler directe-
ment le cœur humain, & à déve-
loper l'Etre moral de l'homme..



SECTION I.

De l'Idée de Dieu considéré
comme l'Etre infiniment
parfait.

CHAPITRE I.

*Que cette Idée n'est ni une
manière d'être de l'esprit hu-
main , ni un ouvrage de sa
façon : mais que Dieu lui-
même immédiatement présent
à l'esprit lui tient lieu de son
Idée.*

I.

NOUS ne sommes point , non-
plus qu'un judicieux Au-
teur , qui a paru depuis peu , du
sentiment de M^r des Cartes , qui
a cru que tous les hommes en venant
au monde , avoient une idée de Dieu

12 IDÉE DE LA JUSTICE.

L'art. naturellement imprimée dans l'esprit.

§ 1. L'Idée de Dieu, selon M^r Descartes lui-même, ayant quelque chose d'infini, & représentant l'infini, ne peut être une impression, ou ce qui est la même chose, une manière d'être d'une substance finie, telle qu'est l'ame. Rien de fini ne peut représenter l'infini.

II.

Mais à plus forte raison nous sommes bien moins du sentiment de ce nouvel Auteur, qui prétend que l'Idée de Dieu est un ouvrage de nôtre façon : *Qu'elle est formée de certains matériaux que nous trouvons en nous-mêmes, d'être, de*

** Aba-* substance, d'esprit, d'intelligence,
die An de sagesse, de bonté, &c. que cette
de sec. n Idée est composée par l'intelligence,
noître. ch. étendue par l'esprit, accommodée par
5. de la l'entendement, & composée de di-
1. partie. vers raisonnemens d'une intelligen-
 ce, &c. *

III.

Tout cela paroît si peu juste

& porte un si grand air de fiction, ^{I. part.}
 qu'on ne comprend pas comment ^{Sec. I.}
 dans un sujet de cette importance,
 un auteur d'ailleurs si solide, a pû
 s'oublier jusque là : car il ne se
 contente pas de doner le soin de
 fabriquer cette idée à l'intelligen-
 ce, à l'esprit, à l'entendement, com-
 me à trois différentes facultez dont
 l'une la compose, la seconde l'étend,
 la troisième l'acommode ; il veut
 aussi que l'imagination s'en mêle ;
 & c'est pour cela qu'il lui attribue
 une espece d'infinité dans ses Actes,
 qui lui fait assembler, quand bon lui
 semble, une variété infinie d'images,
 pour nous représenter un même ob-
 jet. * Car c'est par-là, à ce qu'il pre-
 tend, que cette faculté se servant ^{La même}
 tantôt d'un homnie, tantôt d'un
 astre, tantôt de la lumiere, tantôt
 des tourbillons, & entassant un
 nombre infini d'images, que le
 raisonnement corrige & purifie en-
 suite, elle nous représente par cette
 variété, sans fin d'idées différentes,

14 IDÉE DE LA JUSTICE.

*1. part. un sujet qui n'a aucune perfection
Sec. I. limitée.**

** la même*

IV.

Et ainsi selon cet Auteur , cinq ou six ouvriers sont employez à fabriquer l'idée de Dieu. *L'imagination en fournit les matcriaux; par la varicté infinie d'images de toutes especes , qu'elle entasse les unes sur les autres: Le raisonnement les corrige & les purifie : l'intelligence les compose : l'esprit les étend; & l'entendement les acommode.*

V.

Il ne faloit pas moins d'artisans pour un Ouvrage aussi parfait que celui de l'Idée de Dieu , si elle étoit faisable : mais c'en est beaucoup trop pour un Ouvrage que l'on trouve tout fait ; & que toute l'adresse humaine ne seroit pas capable d'exécuter, s'il ne l'étoit pas.

VI.

Enfin on peut dire que c'est-là un de ces sentimens qu'il suffit d'avoir exposez , pour les avoir

REGLE DES ESPRITS. 15
refutez. Car j'atteste icy la consci- 1. part.
ence, de tous ceux qui sont le 2. sec.
plus persuadé de l'existence d'un
Dieu; & je les prie de nous dire,
s'ils se sont jamais aperçus qu'ils
aient ainsi fabriqué son Idée; &
qu'ils y aient employé tous ces
Ouvriers & ces matériaux. Cer-
tainement ces matériaux & ces
Ouvriers n'étant ou que des pen-
sées, ou des manières de penser de
leur esprit; il est impossible qu'ils
aient mis tout cela en œuvre,
sans qu'ils s'en soient aperçus par
ce sentiment intime que l'on a de
tout ce qui se passe en soi-même.
Qui donc s'est jamais apper-
çu de toutes cette mécanique? les
plus stupides & les plus grossiers
d'entre les hommes, trouvent chez
eux l'Idée de Dieu, sans soin, sans
peine & sans travail.

VII.

De plus, rien n'est moins uni-
forme, plus inégal, ni plus variant,
que les idées composées & artifi-

16 IDÉE DE LA JUSTICE.

x. part. cielles ; sur tout si elles sont de la
Sec. I. façon de l'imagination , ou si elle
 s'en mêle , ainsi que nôtre Auteur
 le pretend ; car comme elle est
 • tres-diferente en diferens hom-
 mes & tres-diferente d'elle-mê-
 me en diferens tems : ses Ouvra-
 ges doivent tenir de cette diver-
 sité , & de la bizarerie de son ca-
 price. Si donc l'Idée de Dieu
 est un Ouvrage d'imagination ,
 rien ne doit être plus inégal , ni
 plus variable que cette Idée : ni
 rien plus équivoque que le terme
 de *Dieu*.

Il est cependant certain que les
 hommes n'ont gueres d'idées plus
 uniformes que celle-là ; ni de ter-
 mes plus univoques ; & Saint Au-
 gustin assure en plusieurs endroits,
 que tout le monde convient à atta-
 cher à ce terme , l'idée de l'être le
 plus excellent, & le plus parfait que
 l'on puisse concevoir. *Hoc omnes
 Deum consentiunt esse , quod cateris
 rebus omnibus anteponunt...ita cogita-*

tur ut aliquid quo nihil melius sit at- I. part.
que sublimius illa cogitatio conetur Sec. I.
attingere.*

P. l. 1. de
doctrina
Christi.

6. v. 74

VIII.

On reconoîtra , sans doute ,
que les Idées de la façon , de
l'imagination , ou de l'esprit hu-
main , varient lorsqu'elles ne sont
pas formées d'après un modèle
commun : mais on pretendra que
dans l'execution de l'Idée de Dieu,
on suit un modèle commun & uni-
forme. Cela est aisé à dire : mais
je demande quel est ce modèle
commun & uniforme.

C'est dira-t-on , que l'on fait
que Dieu doit être un Etre infi-
niment parfait. Hé, d'où fait-on
cela, si ce n'est de ce que l'Idée
d'une perfection infinie est pre-
sente à l'esprit de tous les hom-
mes ! Et si cette Idée est ainsi pre-
sente à tous les esprits ; n'est-il
pas visible qu'ils n'ont pas besoin
de s'en faire une autre ; & qu'ils
prennent pour un Ouvrage de

18 IDÉE DE LA JUSTICE.

I. part. leur façon, ce que l'Auteur de la
 sec. 1.^{re} nature a eu soin de leur fournir ,
 sans leur travail.

IX.

Sans mentir , nôtre Auteur est
 admirable dans la multiplication
 des Ouvriers qu'il employe à la
 construction de l'Idée de Dieu , &
 dans la diversité des fonctions qu'il
 leur donne. *L'imagination* , dit-il ,
entasse un nombre infini d'images.

L'imagination n'a pour objet ,
 rien que de fini & de déterminé : &
 nulle imagination n'a reçu un
 nombre infini d'images. L'infini-
 té que l'Auteur lui attribue est
 un present purement gratuit , &
 qui n'a point d'autre fondement
 que la limitation de cette puissan-
 ce : car comme elle est si bornée
 qu'elle ne peut se représenter net-
 tement qu'un fort petit nombre
 d'images ; qu'elle ne sauroit , par
 exemple , imaginer assez claire-
 ment une figure de mille angles ,
 pour la distinguer d'une figure de

REGLE DES ESPRITS. 19
mille cinq cens, ou de deux mil- *I. part.*
les ; la confusion, ou l'indetermi- *Sec. 1.*
nation sous laquelle elle se repre-
sente un certain nombre d'ima-
ges, quoique d'ailleurs assez petit,
fait croire qu'elle en apperçoit
une infinité ; & que l'infinité dans
ses Actes, est une des proprietéz
de cette faculté.

X.

De plus, l'Auteur veut que ces
images pour concourir à la forma-
tion de l'idée de Dieu, soient *co-*
rigées, purifiés, étendus & ac-
commodés par le raisonnement,
par l'esprit, par l'intelligence, par
l'entendement : mais à quoy bon
cette corection, cette purifica-
tion, cette extension, & tout cet
ajustement ? C'est dira-t-on, que
ces images sont trop grossieres &
trop materielles, pour entrer dans
l'idée de Dieu : & que Dieu n'est
rien de materiel ; mais qui a dit à
toutes ces facultez que Dieu n'est
rien de materiel, si elles n'ont nulle

1. part. idée de Dieu avant qu'elles l'aient
Sec. 1. fabriquée ; sur quoi prennent-elles leurs mesures , pour rendre ces images propres à représenter Dieu, & pour les rendre dignes d'entrer dans son idée ? Ou elles ont donc l'Idée de Dieu pour leur servir de direction dans leur travail : & alors ce travail est parfaitement inutile : ou elles n'ont nulle Idée de Dieu : & alors leur travail est aveugle, insensé & téméraire.

X I.

Si l'Idée de Dieu étoit un ouvrage de la façon de l'imagination, ou de l'esprit humain, tous les hommes y travailleroient ou sans modèle, ou sur le même modèle, ou sur divers modèles. Si sans modèle ; leurs Idées de Dieu seroient aussi différentes, que celles que cent mille Architectes traceroient d'un Palais, qu'on les obligerait de designer chacun à sa phantasie. Si sur le même modèle : qu'on nous dise quel il est ; & il se trou-

vera que c'est une Idée qui leur est *1. part.*
 commune à tous, & qu'ils trouvent *Sec. 1.*
 chez eux toute faite. Si sur diffé-
 rens modèles : les Idées qu'ils for-
 meroient, seroient tres-differentes
 les unes des autres ; or sur cette di-
 versité d'idées , pourroit-on con-
 clure l'existence d'une Divinité, &
 assurer qu'il n'y a qu'un Dieu? cha-
 cun concluroit l'existence du sien,
 & il y auroit autant de Dieux que
 de têtes.

XII.

L'Auteur suppose par tout que
 l'entendement & la raison qui sont
 ocupez à la formation de l'Idée
 de Dieu , & à la reformation des
 images de l'imagination , savent
 que Dieu à des perfections infi-
 nies : mais d'où le savent-elles ;
 si elles n'ont nulle Idée de Dieu
 avant leur travail ? Que si elles en
 ont une qui le représente comme
 un être qui *a des perfections infi-*
nies : que leur faut-il davantage !
 n'est-ce pas le concevoir comme

22 IDÉE DE LA JUSTICE.

I. part. l'Etre infiniment parfait ? ce sentiment est donc si faux & si mal concerté, qu'il se détruit de lui-même.

XIII.

Mais l'Auteur se contredit encore en une autre manière : car il suppose ici que l'entendement fait, ou conoît que Dieu à des perfections infinies ; & il prétend à quatre pas de-là, que nous n'avons point d'idée qui nous représente cette infinité de perfections. Il est bon de l'entendre lui-même sur ce sujet, & l'on verra qu'il ne distingue point entre *appercevoir* & *comprendre*.

[*Si nous avions une Idée qui nous représentât particulièrement & distinctement cette infinité de perfections qui sont dans l'Etre suprême ; nous conoîtrions Dieu, comme Dieu se conoît lui-même ; & nôtre entendement seroit capable de voir l'infini, tout à la fois, ce qui est extrêmement éloigné de sa portée & de sa condition.*

Ce passage enferme tout en-
semble la vérité de ce que nous
avons avancé, & une objection :
& cette objection comprend une
fausse supposition, & une équivo-
que qu'il faut démêler & éclair-
cir.

La fausse supposition consiste à
nous attribuer de prétendre avoir
une Idée de Dieu qui nous repre-
sente clairement le détail de ses
perfections : car c'est ce que per-
sonne n'a prétendu jusques-icy :
ce seroit comprendre l'Essence di-
vine. Ce que l'on prétend donc
est que l'idée que nous avons de
Dieu nous fait voir clairement
qu'il doit avoir une infinité de per-
fections ; quoique nous n'en con-
noissions pas le détail : & ainsi il
faut exactement distinguer entre
concevoir, ou *appercevoir* & *com-*
prendre. Nous appercevons l'inf-
ni qui est en Dieu : mais nous ne
le comprenons pas.

24 IDÉE DE LA JUSTICE.

1. part. L'équivoque est en ces termes:

Sec. 1. l'entendement seroit capable de voir l'infini tout à la fois : car si par voir l'infini tout à la fois : l'Auteur entend qu'on le comprenne ; il est vrai que cela n'est point de la portée d'un entendement fini. Que si le voir tout à la fois , exclut simplement voir par parties , & par diverses reprises : On lui soutient qu'en ce sens , l'entendement voit l'infini tout à la fois : c'est-à-dire, que par une seule & simple perception , il apperçoit tout l'infini & ce qui fait le formel & l'essentiel de l'infini : je veux dire non seulement qu'il ne voit point de bornes dans les perfections de Dieu , mais même qu'il voit clairement qu'il ne peut pas en avoir.

XV.

Enfin ce n'est pas avoir fait la moindre attention à l'Idée de l'être infiniment parfait, que de s'imaginer qu'elle soit une chimère ou une fiction de l'esprit humain.

Une

Une idée si simple & si indivisible, *1. part.*
 qu'on n'en peut rien détacher : si *Sec 1.*
 pleine & si parfaite qu'on n'y
 peut rien ajouter : si vaste & si é-
 tendue, qu'elle comprend tout :
 si naturelle qu'on ne peut s'en de-
 faire ; si uniforme qu'en quelque
 tems, ou en quelque païs qu'on la
 considère, on n'y remarque jamais
 la moindre variété, une telle idée
 dis-je, ne fut jamais l'ouvrage
 de l'imagination ni du capri-
 ce de l'esprit humain. Un Être
 si accompli & si parfait, si constant
 & si uniforme ne peut pas venir
 d'une cause aussi imparfaite, aussi
 bizarre, aussi inconstante, aussi li-
 mitée que l'esprit de l'Homme.
 Et en effet on s'apperçoit bien
 que ce n'est point à coups de teste
 ni à diverses reprises ; ni par ad-
 dition de parties à parties, ou de
 perfections à perfections que l'on
 forme cette idée, comme l'on fait
 les chimères & les phantomes.
 C'est une réalité que l'esprit pur

1. part. trouve au dedans de lui-même,
Sec. 1. comme malgré luy ; & qu'il ne
 trouve même jamais plus pure ni
 plus parfaite ; que lorsqu'il use
 moins de son imagination.

XVI.

Les fictions de nôtre esprit sont
 de telle nature, que lors qu'elles
 nous éfrayent, rien n'est plus aisé
 que de s'en défaire, en les taillant
 les tronquant, les mettant en piè-
 ces, & les reduisant à n'avoir
 plus rien que de grotesque & de
 divertissant : mais il n'en est pas
 de même de l'idée de Dieu, de
 l'idée de l'Etre infiniment parfait ;
 quoique l'on fasse, on ne peut ni
 l'estropier, ni la tronquer, ni l'af-
 foiblir, ni lui ôter la moindre re-
 alité. On n'est nullement maistre
 de l'ancantir, ou de s'en défaire ;
 elle est nécessaire, immuable, in-
 alterable, independante de l'esprit
 humain. Toutes les fois qu'il en-
 tend proferer le nom de Dieu :
 cette grande & vaste idée se pre-

REGLE DES ESPRITS. 27

sente à luy toute entiere: c'est à 1. part.
dire avec une realité infinie. In- Sec. 1.
finie, dis-je, non pas simplement
en ce sens qu'on puisse toujours y
ajouter quelque perfection: mais
plûcôt en ce sens qu'on voit fort
bien qu'on n'y peut rien ajouter:
infinie encore un coup, non seu-
lement ce qui s'appelle *negative-*
ment: en ce sens qu'on n'y voye
ni fin, ni termes, ni bornes; mais
aussi *positivement*, en ce qu'on voit
bien qu'elle n'en peut avoir; par-
ce qu'elle renferme actuellement
tout ce qui marque perfection,
quoiqu'on ne voye pas tout le dé-
tail de ce qu'elle enferme.

XVII.

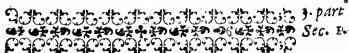
Il est donc visible à tous les dif-
ferens caracteres de cette idée,
qu'elle n'est ni un ouvrage de la
façon de l'esprit humain; ni une
de ses manieres d'estre, ni une
impression qui lui soit naturelle.
en un mot, comme rien de fini
ne peut représenter l'infini; il faut

1. part. convenir que nous n'avons nulle
 Sec. 1. idée créée qui nous représente
 Dieu : & si l'auteur n'avoit prétendu que cela dans son objection ; on luy auroit volontiers donné les mains.

XVIII.

Cependant comme il est certain qu'en pensant à Dieu, nous voyons l'infini, ou une réalité infinie : autrement ce terme nous seroit absolument inintelligible ; il s'ensuit 1°. que nous ne voyons Dieu, ou l'infini qu'en luy même ; & qu'ainsi l'infini est à lui-même son idée.

Il s'ensuit en second lieu, que dès que nous pensons à Dieu, ou que nous prononçons raisonnablement ce terme de *Dieu* : il faut qu'il soit. Et ainsi on ne peut pas avoir une plus courte, plus claire, & plus seure preuve de son existence : mais c'est ce qu'il faut faire voir plus précisément.



CHAPITRE II.

*Que rien n'est plus propre que
cette idée à démontrer l'exis-
tence de Dieu.*

I.

EN voicy la demonstration en
deux mots.

Lorsque je pense à Dieu, je
vois l'infini; & je ne le puis
voir ou qu'en lui-même, ou en
quelque creature qui le représente.

Ce ne peut-estre en une crea-
ture qui le représente: puisque
rien de fini ne peut représenter l'in-
fini.

Je ne puis donc le voir qu'en
lui-même: & ainsi il faut qu'il
existe.

II.

Je ne vois dans toute cette preu-

1. part. ve qu'une seule proposition qui
 Sec. 1. puisse estre sujette à contestation:
 ſçavoir que *rien de fini ne peut re-*
presenter l'infini. Mais il n'est pas
 difficile d'en éclaircir la verité.

Il ne faut , pour cela , que remar-
 quer qu'il n'en est pas de represen-
 ter l'infini, dans une idée , comme
 de représenter un homme dans un
 tableau , quoiqu'un tableau ne
 contienne que les traits extérieurs
 d'un homme ; l'on dit néanmoins
 qu'il représente tout l'homme: par-
 ce que , par ces dehors , il donne
 lieu à l'esprit, de supléer le reste de
 ce qui luy manque; & qu'ainsi l'on
 ne voit pas simplement ce qui est
 dans le tableau; l'on voit encore ,
 par ce qui y est , ce qui n'y est pas.

I I I.

Mais il n'en est pas de même
 de ce que nos idées nous repre-
 sentent. Nous ne voyons que ce
 qu'elles enferment: rien ne supplée
 à ce qui leur manque: on peut
 bien à une première idée en a-

jouter une seconde; mais cette
 seconde n'est rien de ce que re-
 presente la premiere. en un mot,
 nos idées ne representent pas plus
 de perfection que ce qu'elles en
 enferment, ou que ce qu'elles en
 expriment formellement; & ainsi
 afin qu'une idée me represente
 l'infini; il faut que je le puisse aper-
 cevoir dans cette idée; & afin que
 je l'y puisse apercevoir; il faut
 qu'il y soit, & qu'elle l'exprime
 formellement. Car je ne puis y
 voir que ce qui y est. S'il n'y est
 donc point: je ne puis l'y voir.
 Si elle ne l'exprime pas formelle-
 ment; je ne puis l'y decouvrir.
 Or il est évident que l'infini ne
 peut estre contenu dans un Etre
 fini. Il est visible qu'un estre bor-
 né & limité ne peut exprimer
 formellement l'Etre universel &
 indeterminé.

I V.

Et il ne sert de rien de dire que
 l'Etre infini est dans l'idée repre-

2. part.

Sec. 1.

sentativement; car c'est dire qu'une idée finie peut le représenter; & nous venons de faire voir qu'elle ne le peut. Afin que l'infini soit représentativement dans une idée; il faut qu'il y soit si parfaitement, que rien ne lui manque pour y être aperçu, & distingué de tout ce qui est fini: autrement si quelque chose luy manqueroit, l'idée ne pourroit le représenter: parce qu'il n'y rien ne seroit capable de supléer à ce qui luy manqueroit. Et qu'on ne dise point qu'on pourroit y supléer par d'autres idées: Car 1°. ce seroient donc ces autres idées qui le représenteroient; & non pas celle dont il est question. 2°. Ces autres idées, qu'on les multiplie tant que l'on voudra, ajoutées à la première, ne feront toujours rien que de fini: or encore une fois rien de fini ne peut représenter l'infini, ne peut exprimer l'infini; ni par conséquent le contenir représentativement.

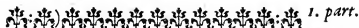
Concluons donc que puisque en pensant à Dieu, nous voyons l'infini; c'est Dieu même qui est alors présent à notre esprit, en qualité d'objet & d'idée; & que comme cette idée se trouve en nous sans notre travail; on peut dire, en un bon sens qu'elle nous est *naturelle*: mais non pas dans le sens de M^r. Descartes qui veut que cette idée soit une manière d'Être de notre ame; une impression & comme le *caractère que le grand Ouvrier a mis à son ouvrage.*

VI.

Il est en vérité bien étrange: qu'un esprit d'ailleurs aussi pénétrant que M^r. Descartes n'ait pas vu que la même raison qui lui faisoit conclure l'existence de Dieu, sur l'idée d'un Être infiniment parfait, commune à tous les hommes; devoit beaucoup plus l'obliger à conclure que cette idée ne pouvoit être une modification de nô-

1. part. tre ame : car cette raison a esté
 Sec. 1. que *la perfection objective de cette idée renferme, ou exprime toutes les perfections possibles* : en un mot une infinité de perfections ; & qu'ainsi cette idée ne peut avoir pour sa cause qu'un Être infiniment parfait ; qui doit par conséquent exister. Mais cette même raison prouve encore plus clairement & plus directement que cette idée ne peut estre une maniere d'Être de l'esprit humain. Car & la perfection objective de cette idée, & cette idée elle-même n'étant que des creatures, n'ont rien que de fini. Or il est de la dernière évidence, à qui fait un peu penser, que rien de fini ne peut ni renfermer ni exprimer une infinité de perfections.





CHAPITRE III.

Où l'on satisfait à quelques objections.

I.

I Cy nôtre Auteur opose que le caractère des choses naturelles est d'estre uniformes & de se ressembler dans tous les sujets où elles se trouvent; & que cependant l'idée de Dieu est différente selon la diversité des esprits, Ce qu'il prouve par l'idolatrie du Paganisme, qui consistoit à donner une perfection à un Dieu: une autre à un autre, sans qu'ils en reconnussent aucun à qui ils les attribuaissent toutes.

Mais loin que cela fasse voir que ces payens n'eussent pas l'idée de la divinité; qu'au contraire rien ne fait mieux voir qu'ils en estoient pleins: puisque ce qu'ils

1. part. attribuoient à leurs dieux étoit
 S. c. 1. toujours quelque perfection dont
 il les regardoient comme la source ; & puis qu'ils estimoient celui-là le plus grand, qui en avoit un plus grand nombre..

II.

Ce partage de perfections prouve donc simplement que ces payens faisoient un mauvais usage & de mauvaises applications de cette idée qu'ils avoient de la divinité. En effet on peut dire que l'idée de l'infini, ou d'une infinité de perfections leur étant toujours présente à l'esprit, comme quelque chose de tout divin ; si tôt qu'ils en remarquoient quelque vestiges considérables en quelque creature : ils la prenoient pour la divinité ; & s'en faisoient effectivement un dieu qu'ils honoroient sous la nouvelle idée de cette perfection de laquelle ils avoient d'abord été frappés.

Et n'est-ce pas ainsi que tous les hommes, je dis même ceux qui connoissent le vray Dieu, en usent tous les jours par les dispositions de leur cœur? Ils ont une inclination, une impression invincible pour le bien indéterminé, pour le bonheur. Ils le cherchent par tout, & dans tous les objets; & si tôt qu'ils en remarquent quelque vestige en quelque creature: ils s'y attachent comme si elle étoit ce bien qu'ils cherchent; quoi qu'il soit certain qu'il n'y a que Dieu qui soit ce bien. Et de là est venue cette prodigieuse diversité de sentimens qu'on a eu autrefois sur le bonheur: s'ensuit-il, de là, que l'idée du bonheur ne nous soit pas naturelle; & qu'elle soit un ouvrage de nôtre façon? il n'y auroit rien de moins raisonnable que de le penser.

IV.

Mais, dira-t-on, est-ce avoir

2. part. l'idée de la divinité, que de par-
Sec. 1. tager ainsi ses perfections ?

Je repons que c'est en faire un mauvais usage : mais qu'il ne s'en-
 suit pas que ce soit n'en point avoir.
 Autrement il faudroit dire que
 la plûpart des Chrétiens même
 n'ont point cette idée : puis qu'il
 en est peu qui ne la barboüillent ;
 peu qui n'y mêlent quelques phan-
 tomes ; & quelques images sensi-
 bles : peu qui puissent atteindre à
 sa simplicité : je veux dire, peu
 qui conçoivent que cette infinité
 de perfections ne soient qu'une
 réalité tres-simple, & qui ne met-
 tent entre elles plus de distinction
 qu'il n'y en à : peu enfin qui n'attri-
 buent à Dieu des affections, des
 dispositions, & des manieres d'a-
 gir toutes humaines.

V.

Cela fait donc voir que la cor-
 ruption du cœur répand sur l'esprit
 des tenebres capables d'obscurcir,
 d'alterer, où même de corrompre

l'idée de Dieu: mais cela ne prou- 1. part.
 ve pas qu'il ne l'ait pas. Au con- Sec 1.
 traire pour l'alterer ainsi, il faut
 l'avoir. *La lumiere*, dit Saint Au-
 gustin, *brille même au milieu de*
ces tenebres: mais ces esprits tene-
breux ne la pénètrent pas. Est-ce qu'il
n'y a point de Soleil, parce qu'un
*aveugle ne le voit pas? **

** Lux lue-
 cer in te-
 nebris :
 sed tene-
 bra cam
 non com-
 prehende-
 runt.*

*numquid
 quia ca-
 cus non
 videt.*

*Ileo lux
 non est ?
 l. 3. de
 Symbol.
 ad cate-
 cumen.
 c. 3.*

V I.

Enfin il faut remarquer qu'ou-
 tre cette multitude, & pour ain-
 si dire, cette populace de dieux
 que le Paganisme admettoit ;
plebs deorum ; ils reconnoissoient
 un Dieu supérieur à tout cela,
 qu'ils apeloient le *Dieu des dieux*,
Deus deorum. & c'estoit propre-
 ment à celui-cy qu'ils conservoient
 l'idée parfaite de la Divinité ; n'a-
 pelant les autres du nom de dieux,
 qu'improprement ; & que parce-
 qu'ils participoient à quelqu'une
 des perfections du vrai Dieu.
 D'où vient que Saint Augustin
 parlant de ces payens qui se figu-

1 part. roient, qui proclamoient, & qui ho-
 Sec. 1. noroient même d'autres dieux, soit
 dans le Ciel, ou dans la Terre, ne
 craint pas d'assurer que lorsqu'il
 étoit question de se représenter par la
 pensée, cet unique Dieu des dieux;
 c'étoit toujours sous l'idée de l'Etre
 le plus excellent & le plus sublime
 auquel leur esprit pût atteindre.
*Cum ille unus cogitatur Deus deo-
 rum ab his etiam qui alios & suspi-
 cantur, & vocant & colunt Deos, si-
 ve in Cælo; sive in Terra; ita cogi-
 tatur, ut aliquid quo nihil melius sit
 atque sublimius illa cogitatio conetur
 attingere. **

¶ l. 1. de
 doctrin.
 christian.
 C. 7.





CHAPITRE IV.

*En quel sens l'idée de l'Etre
infiniment parfait peut servir à
découvrir l'Etre moral de l'Hom-
me.*

I.

CEt ocean infini de perfections
comprises sous l'idée de l'E-
tre infiniment parfait, peut estre
considéré en trois diverses manie-
res, & comme sous trois differen-
tes idées. 1. Sous l'idée confuse
& indéterminée de toutes ces per-
fections. 2. Sous l'idée distincte
de quelqu'une de ces perfections
en particulier. 3. Sous l'idée du
rapport qui se trouve entre ces per-
fections : idée qui, comme nous
le verrons, est la même que celle
de l'ordre essentiel, de la regle im-
muable de la Justice, de la source de

42 IDE'E DE LA JUSTICE.

1. part. *toute justice.* Car tout cela ne signifie que la même chose.

Sec. 1.

I I.

Or de ces trois idées il est sûr que nulle ne se trouvera plus propre que la dernière, à nous développer l'Etre moral de l'Homme, s'il est vrai que nulle ne soit plus propre à régler les mouvemens de son cœur. Car, comme nous l'avons déjà dit, rien n'est plus sûr que la règle, pour juger de l'état des choses aux quelles elle s'étend. Ce n'est que par la vue de la règle du cœur, qu'on peut sûrement connoître s'il est juste, droit & vertueux. Or il est certain qu'on ne peut regarder Dieu sous une idée plus propre à régler les mouvemens du cœur humain, que celle de l'ordre & du rapport qui se trouve entre les perfections divines. Comme cette vérité est fondamentale dans ce traité, rien n'est plus important que de la mettre dans son jour. C'est ce qu'on

R E G L E D E S E S P R I T S. 43
va faire dans la Section suivante. 1. part.

***** Sec. 2.

SECTION II.

*De l'Idée de Dieu considéré
comme ordre , comme justice ,
comme raison universelle.*

On reduira a six chefs ce
qu'on doit traiter dans cette
section.

1°. On commencera par expliquer ce que c'est que l'ordre, la souveraine justice, la raison universelle &c. car il faut connoître la regle, pour juger de la situation des sujets auxquels elle s'étend.

2°. On fera voir que l'Idée de l'ordre, de la souveraine justice, & de la verité éternelle

1. part. est commune à tous les esprits,
Sec. 2. & n'est rien de différent de
 Dieu même ; & qu'ainsi aimer
 l'ordre, la justice, la vérité
 éternelle , c'est aimer Dieu
 même.

3°. Sur cette doctrine on é-
 tablira quelques importantes
 veritez.

4°. On montrera que cet or-
 dre, ou cette justice est la re-
 gle de tous les devoirs des es-
 prits.

5°. Enfin on justifiera que
 Dieu ne peut être regardé sous
 une idée plus propre à regler
 le cœur humain , & plus pro-
 pre par conséquent à décou-
 vrir s'il est réglé, ou dereg-
 lé ; juste ou injuste.

CHAPITRE I.

Ce que c'est que l'ordre essentiel, la Loy éternelle, la regle immuable, la souveraine justice, la verité éternelle, la droite raison &c. Et que tout cela est réellement en Dieu.

I.

COMME Dieu ne peut rien apprendre de ses creatures; & qu'il à dû les connoître avant même que de les produire; il est visible qu'il n'a pû découvrir leur natures, que dans son essence; & qu'ainsi il faut que cette divine essence lui représente la diversité de tous les êtres.

II.

Mais il n'est pas moins clair qu'elles ne peut la luy représenter que par la diversité des degrez de perfection, qui ont raport à ces di-

1. part. vers êtres, & sur le modelle des-
 Sec. 2. quels ces êtres ont été créez: car il
 n'y avoit en Dieu nulle différen-
 ces, par exemple, entre le degré de
 perfection qui représente un esprit
 & celui qui représente un corps; il
 est clair que Dieu ne pouroit savoir
 la différence qu'il y a entre un es-
 prit & un corps: puis qu'il ne peut
 découvrir les différences des crea-
 tures, que par les différences qui
 se trouvent entre les idées que son
 essence luy fournit par ses perfec-
 tions Et c'est pour cela que ses di-
 vers perfections qui ont raport
 aux creatures, s'appellent du nom
d'idées, d'exemplaires ou d'Originaux.

I I I.

Or c'est dans le raport invariable
 qui se trouve entre ces diverses
 perfections que consiste l'ordre
 essentiel. Ce sont les rapports de per-
 fection qui sont entre les idées di-
 vines qui constituent ce qu'on
 appelle *ordre, loy éternelle, règle im-
 muable, justice, source de toute justice.*

REGLE DES ESPRITS 47

Droite, ou souveraine raison, v rité é- 1. part.
ternelle. On appelle ces rapports or- Sec. 2.
dre essentiel: parce qu'ils font le prin-
de la subordination de toutes cho-
ses. I V.

Loy éternelle : parce que Dieu s'aimant d'un amour nécessaire ; & aimant par conséquent indispensablement tout ce que renferme sa divine essence , à proportion des divers rapports de perfection qui s'y trouvent ; il est visible qu'il ne peut se dispenser de suivre , dans sa conduite, l'ordre de ces rapports : & qu'ainsi ils lui tiennent lieu de loy. Il ne peut, par exemple, aimer davantage les corps intelligibles , que les esprits intelligibles : parce que le degré de perfection qui répond aux esprits est supérieur au degré qui répond aux corps. V.

Regle immuable: parce que c'est sur ces rapports , que toutes choses doivent être réglées : la conduite de Dieu , & celle des esprits créez.

48 I D E E D E L A J U S T I C E
V I.

1. part.

sec. 2.

Justice & source de toute justice :

Parce que c'est suivant ces rapports que chaque chose est mise à sa place, traitée selon son mérite; & que l'on rend à chacun ce qui lui est dû : Parce que c'est par la conformité des volontez avec ces rapports : c'est lors qu'on estime & qu'on aime les choses à proportion de ce qu'elles sont estimables & aimables; que les esprits sont justes; & parce que enfin c'est de là que dérive tout ce que les esprits ont de connoissance & d'amour de la justice.

V I I.

Droite ou souveraine raison : Parce que c'est par la connoissance & l'amour de ces rapports & de ces règles, que nous sommes raisonnables.

V I I I.

Raison universelle : Parce qu'elle est commune à tous les esprits.

Verité

Verité éternelle : parce que ces ^{1. part.} rapports n'ont jamais commencé, ^{scit. 2.} qu'ils sont immuables ; & que c'est suivant ces rapports qu'est vrai tout ce qui est vrai.

Tout cela donc n'explique pas simplement ce que c'est que l'ordre , la Loy éternelle , la justice subsistante , la regle immuable de toute justice , la souveraine raison , & la verité éternelle : cela fait même voir que ce qui répond à ces termes est réellement en Dieu & est Dieu même ; mais cela paroîtra encore beaucoup plus clairement par le Chapitre suivant.



CHAPITRE II.

1°. *Que l'Idée de l'ordre, de la souveraine justice, de la vérité éternelle &c. est commune à tous les esprits, & n'est rien de différent de Dieu même.*

2°. *Et qu'ainsi aimer l'ordre, la justice &c. c'est aimer Dieu même.*

I.

PRENEZ garde que, je ne dis pas que tous les esprits, en quelque disposition qu'ils soient, voyent toujours cette idée : je pretens seulement qu'ils peuvent la voir & la consulter ; qu'il ne tient qu'à eux : que c'est une lumière publique, également proche, & également distante de tous les esprits. Qu'ils n'ont qu'à rentrer en eux-mêmes avec quel-

REGLE DES ESPRITS. 51
que attention, pour en être éclair- ^{1. part.}
rés ; & qu'enfin ce n'est que dans ^{Sec. 2.}
cet ocean de lumiere , que tous
ceux qui voyent des verités ne-
cessaires , & des regles immua-
bles , les vont puiser ; ce n'est
qu'en ce sens que je vas prouver
cette premiere proposition.

I. PROPOSITION.

I.

Quelle preuve plus solide &
plus incontestable peut on sou-
haiter de cette proposition , que
la conspiration de tous les siecles
& de toutes les nations à conve-
nir de ces verités & de ces re-
gles ? & que de voir les hommes
de tems & de climats si differens ,
se rencontrer si juste dans ces Idées
sans avoir pû concerter en nulle
maniere ; eux qui varient & qui
different si fort dans leurs goûts ,
& dans leurs opinions.

II.

D'où vient que le tems qui dé-

range & ruine toutes choses , n'a pu déranger , ni ruiner ces vérités ? d'où vient que la distance des lieux qui souvent met une si grande différence dans les loix & dans la jurisprudence humaines : n'a pu alterer ces loix & ces vérités dont je parle ? d'où vient qu'il est vrai aujourd'hui , comme il l'étoit il y a deux mille ans , & que tous les diamètres du cercle sont égaux , & qu'il est injuste de condamner un innocent ?

III.

Comment des hommes d'intérêts si différens , d'humeurs si bizarres ; & par dessus cela , si portés à se contrarier & se contredire , donnent-ils d'une manière si uniforme dans ces vérités ; si ce n'est parce qu'elles sont indépendantes des inégalitez du temperament & de la constitution du cerveau ? Si ce n'est parce qu'elles ne relèvent ni de la liberté , ni du caprice de l'esprit

humain ; qu'il n'a sur elles nul ^{1. part.}
 pouvoir ; & qu'elles ne peuvent ^{sec. 2.}
 être un ouvrage de sa façon ? Si
 ce n'est parce que tous les esprits
 les aperçoivent dans un état d'in-
 stabilité, & dans une espèce de si-
 tuation , laquelle quoique acces-
 sibles à leurs mouvemens ; les met
 néanmoins infiniment au dessus
 de leurs entreprises ? Et si ce n'est
 enfin parce que la lumière dans
 laquelle on trouve ces vérités ,
 est parfaitement independante des
 tems & des lieux ; quoiqu'elle
 soit de tout país & de tout âge ,
 & publiquement exposée à tous
 ceux qui veulent la consulter ?

I V.

Il faut entendre , sur cela , S.
 Augustin. Tout ce que nous pou-
 rions dire , ne seroit qu'un pur
 beguayement , en comparaison
 de la force & de la fermeté avec
 lesquelles le Saint s'en explique
 en plusieurs endroits. Il ne fut
 jamais plus fecond ni plus élo-

1. par.
Sec. 2.

54 IDE'E DE LA JUSTICE
quent sur nul autre sujet ; & il
en parle non pas en doutant , en
opinant , ou en hésitant : mais
comme de la chose du monde la
plus constante.

V.

Il dit dans ses Confessions que
la *vraie justice* , celle qui juge de
toutes choses , non pas suivant la *cou-*
tume , mais sur la *loye de l'ordre* du Tout-
puissant : celle qui forme & règle
les mœurs des nations , est par tout
& toujours présente , & tres intime-

* L. 3. ment unie à nos esprits *.

cap. 7.
num. 13

Il ajoute ailleurs , que toute ame
raisonnable consulte la sagesse éter-
nelle & la vérité intérieure qui pre-
sède à l'esprit ; & que cette véri-
té se découvre aux esprits à propor-

* De uni-
versis
qua in-
telligi-
mus, non
loquen-
tem qui
personat-
foris: sed
intus ipsi
menti
presiden-
tem con-
sulimus
veritati.

tion de leurs bonnes ou mauvaises
dispositions ; en sorte que s'ils se
trompent , ce n'est jamais par le de-
faut de la vérité consultée. *

La vérité , dit-il ailleurs , est par
tout : la sagesse est par tout. Un
homme qui est dans l'Orient , a-

REGLE DES ESPRITS. 55

„perçoit la justice; un autre hom-
 „me qui est dans l'Occident aper-
 „çoit aussi la justice. La justice
 „que celui-cy aperçoit, est-elle
 „différente de celle qu'aperçoit
 „celui là ? Point du tout. Ils sont
 „séparés de corps : mais leurs es-
 „prits sont réunis dans le même
 „objet. La justice que je vois icy,
 „si elle est vraiment justice, est
 „la même qu'aperçoit un juste sé-
 „paré de corps d'avec moy, de
 „je ne sçay combien de lieues :
 „mais qui m'est uni dans la lumie-
 „re de cette justice. *

VI.

„O vérité, dit-il encore, vous
 „présidez par tout, à tous ceux
 „qui vous consultent : & quoi-
 „que consultée sur divers sujets;
 „vous leur répondez à tous en
 „même temps. *

VII.

„La vérité, dit-il enfin n'est ni
 „vostre, ni mienne: elle n'est ni
 „à celui-cy, ni à celui-là; elle est

C iijj

*quam
 quidem
 omnis ra-
 tionalis
 anima
 con- ulit
 sed tan-
 tum cui-
 ue pan-
 deur
 quantum
 capere pro-
 ter pro-
 priam si-
 ve ma-
 lam, siue
 bonam
 volunta-
 tem petest
 & si
 quando
 fallitur,
 non sit
 vitio con-
 sulta ve-
 ritatis.
 Lib. de
 magist.
 Cap. XI.
 num. 38.*

* *Tract.
 33 in
 Ioan.*

* *L. 10.
 C. onf. 6.
 26.*

56 IDE'E DE LA JUSTICE

1. part.
sec. 2.

„ commune à tous : & c'est peut-
 „ être pour cela qu'elle est au mi-
 „ lieu ; afin que tous ceux qui l'ai-
 „ ment , puissent s'arranger autour
 „ d'elle , & qu'elle soit également
 „ distante & également proche de
 tous *ut tantum distet, ab omnibus &*

*in Ps. tantum propinquet omnibus. **

75.

Peut-on marquer plus claire-
 ment que cette vérité, cette sages-
 sesse & cette justice ne sont rien
 de créé, rien de différent de Dieu
 même ; & qu'ainsi elles n'ont gar-
 de d'être des qualités de l'esprit
 humain ?

VIII.

Le saint Docteur en est si per-
 suadé , qu'il ne regarde le sen-
 timent contraire que comme l'ef-
 fet d'un orgueil qui ne veut point
 honorer la vérité par ses pre-
 sens.

„ Qui sont donc , dit-il , ceux
 „ qui étant autour d'elle , luy of-
 „ friront des présents ; sinon ceux
 „ qui reconnoissant que la vérité

REGLE DES ESPRITS. 57 ^{1. part.}
est commune à tous ; & ne la ^{2e. sec.} 2.
regardant pas comme leur étant
propre, ne se l'attribuent pas par
orgueil? *

* *Ibid.*

IX.

Le Saint assure ailleurs qu'un
juste qui vit dans la justice, ne
pourroit pas vivre ainsi, s'il ne
voyoit les règles immuables de la
justice, dans lesquelles il apprend
à assujettir les choses inférieures
aux supérieures : à égaler les êtres
d'égale perfection ; & enfin à met-
tre chaque chose à sa place. *Quid*
ille qui juste vivit, posset ne ita vi-
vere ; nisi videret quæ inferiora qui-
bns superioribus subdat? &c. *

* *L. 2.
de Liber
Arb. c.
10.*

IX.

Mais parce qu'on pourroit pre-
tendre que cette grace est singu-
lière & propre aux justes, & en-
core aux justes fort spirituels &
fort distinguez ; Saint Augustin
étend cet endroit même jusques
aux impies : voicy ses propres
termes qui méritent bien d'être
considérés.

Cv

1. part.
sect. 2.

„ Les impies même , dit-il , ont
 „ des pensées de l'éternité. Ils
 „ louent & blâment justement
 „ quantité de choses dans les
 „ mœurs des hommes. Sur quel-
 „ les regles en jugent-ils si juste ;
 „ sinon sur celles dans lesquelles
 „ ils voyent fort bien de quelle
 „ maniere chacun doit vivre : quoi-
 „ que pour eux, ils soient fort éloi-
 „ gnez de vivre ainsi ? Encore une
 „ fois , où voyent ils ces regles ?

Certains Auteurs répondroient
 volontiers qu'ils les voyent dans
 leur propre esprit ; & qu'ils les
 ont apprises par l'instruction des
 hommes : mais que le sentiment
 du Saint est éloigné de ces pensée

XI.

„ Non non , dit-il , ce n'est point
 „ dans la nature de leur esprit :
 „ puisqu'il est certain que leurs es-
 „ prits sont variables & changeants :
 „ au lieu que quiconque voit ces

REGLE DES ESPRITS. 59

regles, voit aussi qu'elles sont im-^{1. part.} muables. Ce n'est point non plus^{sect. 2.} dans les habitudes & les manieres d'être de leur ame : puisque ces regles sont regles de justice ; & que l'on suppose que leur ame est injuste. Où est ce donc que ces regles sont écrites ? Ou est-ce qu'un impie apprend à discerner entre le juste & l'injuste ? où est-ce qu'il découvre que l'on doit avoir ce qu'il n'a pas ? où est ce encore un coup, que ces regles sont écrites ; si ce n'est dans ce livre de lumiere qu'on appelle verité, duquel toutes les loix justes sont transcrites ? *

* L. 14.
de Tri-
nit. c. 15.

XII.

Le Saint est si persuadé que les plus impies ont quelque connoissance de ces regles , que quoi qu'il convienne que, *s'ils n'avoient nulle connoissance de cette loy éternelle ; leurs pechez seroient plus excusables ;* Il soutient néanmoins qu'il n'y a personne qui soit dans

1. part.
sec. 2.

une ignorance absolue de cette
loy : parce qu'il n'y a personne
qui ne se trouve quelquefois fra-
pé par l'éclat de cette vérité qui
est présente par tout : *Sed etiam*
ipse (impius) splendore aliquoties ubi-

* *Ibi. que presentis veritatis attingitur.* *

XIII.

„ Je ne crains pas , dit ailleurs le
„ Saint , qu'il se trouve quelqu'un
„ assez insensé pour me deman-
„ der d'où je sçay qu'une vie im-
„ muablement sage est préférable
„ à une vie sujette au changement ;
„ car cette lumière ou je l'ay ap-
„ pris est indifféremment & immua-
„ blement exposée à la contempla-
„ tion de tout le monde. *

Prenez garde qu'il ne dit point
* *L. 1. qu'il l'ait appris par la voye de*
de doc- l'instruction humaine.

trina- Il est donc visible que ni cette
Christi- règle , ni cette lumière ne sont
ai. éc. 9. point des pensées ou des manières
d'être de l'esprit humain : car une
manière d'être ou une pensée de

REGLE DES ESPRITS. 61
mon esprit, n'est point exposée à ^{1. part.}
la vûe de tout le monde. ^{sec. 2.}

XIII.

Aussi le Saint met une fort grande difference entre ces verités nécessaires & ces regles immuables, d'une part ; & les pensées, ou manieres d'être de l'esprit humain de l'autre. Car, pour celles-cy, dit-il, il est manifeste que chacun les voit tellement en soy même ; que nul autre ne les y peut voir, & n'en peut avoir nul le connoissance qu'autant qu'il ajoutera foy à la declaration qu'on voudra luy en faire : au lieu que pour ces régles immuables, chacun les voit tellement dans la verité même ; que tout autre les y peut contempler. Ces pensées de l'esprit humain sont changeantes : au lieu que ces regles ont une consistance éternellement immuable. *

* L. 9.

Comme cette raison est convaincante pour faire voir que ces ^{de Tri-}
^{nit. c. 6.}

part verités & ces règles n'appartiennent point à la nature de l'esprit humain , & qu'elles en sont tres-differentes ; le saint la presse encore ailleurs , en ces termes.

X V.

„ Ces règles dont nous sommes
 „ si persuadés : qu'il faut s'apli-
 „ quer à l'étude de la sagesse : que
 „ les choses incorruptibles sont
 „ preferables aux corruptibles , les
 „ éternelles aux temporelles , les
 „ immuables aux changeantes : où
 „ est-ce , je vous prie , que nous
 „ les voyons ? Les voyez vous com-
 „ me vous voyez vos pensées, des-
 „ quelles je ne puis avoir nulle con-
 „ noissance, si vous ne voulez m'en-
 „ faire part ? Ou bien les regar-
 „ dez vous comme des verités que
 „ vous comprenez bien que je puis
 „ voir , quand vous ne m'en fe-
 „ riez nulle part ? Non , me direz
 „ vous , je ne doute point que vous
 „ ne puissiez les voir même malgré
 „ moy.... Quelqu'un peut-il donc

RÈGLE DES ESPRITS. 63

regarder comme quelque chose ^{1. part.}
 qui lui est propre ce qui est im- ^{sect. 2.}
 muablement exposé à la vûë & à
 la contemplation de tous ceux qui
 peuvent le contempler? Qui osera
 avancer que ce qui est exposé en
 commun à tous ceux qui ont de
 la raison & de l'intelligence, ap-
 partienne à la nature de quelqu'
 un d'entre-eux? Non, personne ne
 peut, avec verité, se vanter que
 cela luy est propre : n'étant pas
 moins constant que cette lumie-
 re est unique & commune à
 tous, qu'il est certain qu'elle est
 vraye.* <sup>* L. 2.
de Lib.
Arb. c.</sup>

VI.

Ce que Saint Augustin dit de la ^{10 & 12}
 verité; il le dit de la justice, il le
 dit de la sagesse : sçavoir qu'il n'y
 a qu'une justice commune, par la
 participation de laquelle tout ce
 qui est juste, est juste : qu'il n'y a
 a qu'une sagesse commune, par la
 participation de laquelle tout ce qui
 est sage est sage. *Si summum bonum*

64 IDE'E DE LA JUSTICE
st. part.
cc. 2. *omnibus unum est oportet etiam ve-*
ritatem in que certitur & nanetur, id
** Ibid. est sapientiam omnibus unam esse com-*
C. 9. munem....cujus quanto magis quis-
*que; sit particeps, tanto est sapientior.**

XV II.

Mais qu'elle est cette vérité, cette sagesse, cette justice qui quoique unique, est commune à tous ? Qui peut ainsi conserver son unité, malgré une communication si universelle, que l'être infiniment parfait ; en un mot, que Dieu même, qui, sans prejudice de sa simplicité indivisible, se communique à tous les esprits ? Il est donc visible que l'on doit dire des idées que nous avons de Dieu entant que *vérité*, que *sagesse*, que *justice*, que *raison universelle*, ce que nous avons dit de son idée, entant qu'*être infiniment parfait* : scavoir que ces dernières idées ne sont rien de créé, rien de différent de Dieu même; puisque rien de créé ne peut se communiquer à plusieurs sujets,

REGLE DES ESPRITS. 65
& demeurer en même tems , par-^{1. part.}
faitement un & indivisible. ^{sec. 2.}

XVIII.

Et de là il s'ensuit naturelle-
ment qu'on ne peut ni connoître ,
ni aimer la justice , fans connoître
& aimer Dieu ; c'est à dire cette
forme immuable de justice qui est
Dieu même : ce qui est nôtre se-
conde proposition.

II. PROPOSITION.

*Qu'aimer l'ordre & la justi-
ce , c'est aimer Dieu même.*

I.

Cette proposition paroîtra pa-
radoxe à bien des gens, qui
s'imaginent que connoître & ai-
mer la justice, n'est que connoître
& aimer une maniere d'être de l'es-
prit humain; & que pour aimer la ju-
stice & la vertu d'un autre homme, il
suffit, d'une part, d'avoir une idée
generale de la vertu, comme l'ins-
truction la fait avoir à ceux qui sont
bien élevés; & d'avoir de l'autre,

1. part. affi^z de connoissance de la vie & de
 sc^{ct}. 2. la conduite de cet homme, pour le croire
 vertueux, selon l'idée que l'on a de
 la vertu.

I I.

Mais que ces imaginations sont
 éloignée de la vérité & de tout
 le Siftême de Saint Augustin ! Ce
 Pere recherche au 6. Chapitre du
 8. Livre de la Trinité , comment
 un homme qui n'est pas juste peut
 connoître & aimer un homme qui
 est juste , précisément à cause de
 sa justice : *ubi ergo novit quid sit ius-*
tus , qui nondum est , atque ut sit , di-
ligit justum ? Où est-ce donc , dit le
 Saint que celui qui n'est pas juste ,
 „ connoît ce que c'est que d'être
 „ juste ; & comment aime-t-il un
 „ homme juste , à dessein de le de-
 venir luy même ?

Vous voila bien embarrassé , di-
 roient aujourd'huy à ce Pere , les
 Messieurs dont je viens de parler.
 N'est-ce pas assez de voir la con-
 duite & la vie d'un homme , pour

le croire juste , selon l'idée que l'on a de la vertu? 1. part.
sect. 2.

Saint Augustin a bien prévu ce faux-fuyant : mais il a aussi mis bon ordre à le couper.

III.

N'est-ce point , dit-il , qu'on aperçoit , par les mouvemens du corps , des signes qui font juger que tels & tels sont justes ? Mais d'où nôtre homme connoît-il que ces mouvemens sont des signes d'une ame juste ; s'il ne sçait nullement ce que c'est que d'estre juste ?

Il le sçait donc. Mais où est-ce que nous connoissons ce que c'est que d'être juste ; pendant que nous ne sommes pas encore justes nous mêmes ? Si c'est hors de nous : c'est donc en quelque corps. Mais la justice n'a rien de commun avec les corps. Ce n'est donc qu'en nous mêmes que nous connoissons ce que c'est que d'être justes. Et c'est cela même qui est admirable ; que l'esprit

1. part.
sec. 2.

„voye chez soy , ce qu'il n'a jamais
 „vû nulle par: je veux dire qu'il y
 „voye un esprit juste, luy qui est es-
 „prit: & qui n'est pourtant pas cet
 „esprit juste qu'il voit chez soy.
 „N'est-ce point que dans un esprit
 „qui n'est pas encore juste , il
 „y a un autre esprit juste ? Ou si ce
 „qu'il voit n'est pas un autre esprit,
 „n'est-ce pas plutôt la verité inte-
 „rieure réellement presente à tout
 „esprit qui peut s'apliquer à la re-
 „garder ? *An illud quod videt, veri-
 „tasest interior presens animo qui eam
 valet intueri ?*

Et ainsi il est visible que suivant
 le raisonnement de saint Augustin,
 on ne peut connoître la justice qui
 rend un homme juste , que par la
 vûe de cette verité & de cette for-
 me interieure, la quelle étant tres-
 differente de nôtre esprit, luy est
 pourtant intimement presente: c'est
 à dire qu'on ne peut voir cette justi-
 ce, que par la vûe de Dieu même: n'y
 ayant que Dieu qui puisse ainsi pe-
 netrer l'esprit humain.

Il est visible en 2. lieu qu'on ne peut aimer la justice de cet homme juste, que par l'amour que l'on a pour cette verité interieure & cette forme de justice qui penetre nôtre esprit. *Homo qui creditur justus ex eâ formâ & veritate diligitur, quam cernit & intelligit, apud se, ille qui diligit.* Car enfin, dit nôtre saint, si nous n'aimions pas cette forme "interieure de justice, nous n'aimerions nullement cet homme juste; puisque nous ne l'aimons que "par l'amour, & qu'à cause de l'amour que nous avons pour cette "forme. *Nisi & istam diligereamus; nullo modo eum diligereamus, quem diligimus ex istâ.*

Mais ce qui marque évidemment que cette forme est la forme immuable de la justice : je veux dire cette justice subsistante & toujours vivante qui est Dieu même, c'est ce que le Saint ajoute, *qu'il ne se*

1. part. trouve nulle autre chose pour l'amour
 sect. 2. de laquelle cette forme puisse estre ai-
 mée. *Ipsa vero forma & veritas non
 est quomodo aliunde diligatur.* Il ne
 „ se trouve hors d'elle , nul être
 „ qui lui ressemble, & qui fût capa-
 „ ble, si elle nous étoit inconnuë,
 „ de nous la rendre aimable par la
 „ ressemblance que nous imagine-
 „ rions entre luy & elle. Si vous a-
 „ percevez quelque chose qui luy
 „ paroisse semblable : assurez vous
 „ que c'est elle même. Mais non :
 „ On ne trouve rien de tel parce
 „ qu'elle est seule qui soit telle qu'
 „ elle est. *Quid quid enim tale aspe-
 xeris: ipsa est. Et non est quidquam ta-
 le: quoniam sola ipsa talis est, qualis
 ipsa est.*

De ce fameux endroit de Saint
 Augustin , & de toute cette Doc-
 trine on peut recueillir quantité
 de choses remarquables ; & faire
 voir que l'établissement de plu-
 sieurs importantes veritez ; & le
 renversement d'un grand nombre

REGLE DES ESPRITS. 71
de faussetez en font des suites ne-
cessaires. 1. p^{rt.}
sect. 2.



CHAPITRE III.

*Etablissement de quelques
importantes veritez.*

*Suite necessaire de cette Doc-
trine.*

I.

IL s'ensuit 10. que non seule-
ment les justes & les hommes
fort spirituels ; mais même que les
pecheurs & les injustes peuvent
voir la justice immuable. Une mar-
que qu'ils peuvent la voir , c'est
qu'ils peuvent l'aimer ; & une mar-
que qu'ils peuvent l'aimer , c'est
qu'ils peuvent aimer un homme jus-
te, précisément à cause de l'amour
qu'il's ont pour cette justice qu'ils

voient. *Nisi istam diligereamus; nullo modo eum diligereamus, quem diligimus ex ista.*

I I.

Il s'ensuit que cette justice qu'ils voyent des yeux de l'esprit n'est ni une manière d'être de l'ame de cet homme ; ni une abstraction de leur esprit : mais que c'est la vérité intérieure présente à tous les esprits ; quoi-qu'elle soit tres-différente d'eux. *Illud quod videt, veritas est interior præsens animo.*

I II.

Il s'ensuit que la connoissance que nous avons de la vie & de la conduite d'un homme, ne nous feroit jamais connoître qu'il est juste : si nous n'apercevions au dedans de nous, cette vérité intérieure & cette forme immuable de justice, avec la quelle nous comparons sa conduite.

I V.

Il s'ensuit qu'on ne peut aimer
la

REGLE DES ESPRITS. 73

1. justice de cet homme , que l'a-^{1. part.}
mour de cette justice interieure, ^{Se. 7. 2.}
qu'on voit au dedans de soy mê-
ne.

V.

Il s'ensuit enfin qu'il ne se trou-
ve nulle autre chose par l'amour ,
ou pour l'amour de laquelle on
puisse aimer cette justice : parce
qu'il n'y a rien de semblable , dans
l'étenduë de tous les êtres :
qu'elle est la forme primitive &
unique de toute justice ; & qu'ain-
si on doit l'aimer & par elle mê-
me , & pour elle même ; & tout
le reste à cause d'elle , & pour
son amour. *Ipsa verò forma non est*
quomodo aliunde diligatur.

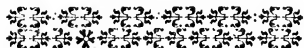
C'aver-
dun est
no just-
tie no-
stra si-
m'lem
putemus
Deum.
Epist.
110. c.
4. Aug.

VI.

Peut-on marquer plus claire-
ment que cette justice que l'on ai-
me, n'est rien de different de Dieu
même , & qu'ainsi aimer la justice,
c'est aimer Dieu ?

Tom. II.

D

1. part.
sect. 1.

CHAPITRE IV.

Que l'ordre de la justice tient lieu de loy à l'égard de tous les esprits & , est la Regle de tous leurs devoirs.

I.

CE qui est une loy à l'égard de Dieu même, doit à plus forte raison être loy à l'égard de tous les esprits créés, s'ils en ont connoissance. Or l'ordre de la justice est une loy à l'égard de Dieu même, & cet ordre est connu, plus ou moins, aux esprits créés : Il est donc aussi loy à leur égard.

La premiere proposition est évidente d'elle même. Si Dieu ne peut se dispenser d'agir selon l'ordre ; il peut aussi peu laisser aux esprits créés la liberté d'agir sans

ordre , ou contre l'ordre : il les ^{I. p. 1^{re}.} oblige en vertu de leur creation, ^{scilicet.} 2. à le suivre & à s'y ajuster.

Voicy la preuve de la premiere partie de la seconde proposition : car pour la deuxième , elle a esté suffisamment prouvée dans le chapitre precedent.

L'ordre de la justice est une loy à l'égard de Dieu même , si Dieu ne peut se dispenser de s'y conformer dans son amour & dans sa conduite : Or il ne peut pas s'en dispenser ; puisque s'aimant d'un amour necessaire , il s'aime necessairement suivant l'ordre de ses perfections , qui est proprement l'ordre de la justice : de sorte que sa conduite répondant indispensablement à son amour ; & son amour & sa conduite sont toujours dans une parfaite conformité avec l'ordre. Et ainsi l'ordre de la justice tient lieu de loy à l'égard de Dieu même , suivant cet-

1. part. te parole du Prophete : *lex tua*
 sect. 2. *veritas.*

I I.

Que cét ordre maintenant soit la regle de tous les devoirs des esprits créés , c'est ce qu'il est aisé de justifier.

Tous les devoirs des esprits se reduisent à regler leur amour. Car dès que l'amour est réglé toute la conduite s'en sent. Aussi tous les Commandemens de Dieu se raportent ils à l'amour ; & l'épouse faisoit particulièrement consister sa perfection , en ce que Dieu avoit réglé son amour. *Ordinavit in me caritatem.*

Mais que peut-on trouver de plus propre à régler l'amour , que l'ordre même ? Je veux dire que l'ordre subsistant , essentiel & immuable ? Il ne faut qu'aimer cet ordre : ou aimer suivant cet ordre , & dès là , l'amour est réglé, juste, & ordonné. *Ordinavit in me caritatem.*


 I. part.
 sect. 2.

CHAPITRE V.

Que Dieu ne peut être considéré sous une idée plus propre à découvrir la situation du cœur humain , que celle d'une justice subsistante & de l'ordre immuable.

I.

DIEU ne peut estre regardé sous une idée plus propre à découvrir la situation du cœur humain , & à développer l'estre moral de l'homme , que celle dont la seule vûë & le seul amour sont capables de regler ce cœur & de le rendre juste , droit , & vertueux : car rien n'est plus propre à découvrir ce qu'il y a de réglé , où de déréglé dans un sujet , que la connois-

2 part.
1. Et. 1. fance de la regle. Rien n'est plus
seul que la regle du cœur , pour
en éclairer les mouvemens , & en
faire voir le droit , ou le travers ;
le reglement , ou le déreglement
de ses affections : & en un mot ;
ce que j'appelle sa *situation* , & son
tour. Or il est certain que la seule
idée & le seul amour d'une justice
subsistante , & de l'ordre immuable
sont capables de regler le cœur , &
de le rendre juste, droit & vertueux.

II.

L'idée d'une infinité de perfections
épuise nôtre intelligence. L'idée d'une
perfection particulière comme celle d'une
puissance absolue , excite nos soumissions
& nos abaissemens. L'idée d'une souveraine
intelligence excite nos admirations : L'idée
d'une Providence universelle excite nôtre
confiance : L'idée d'une parfaite Sainteté
excite nos respects : L'idée d'une bon-

té infinie excite nos reconnoissances. Mais l'idée d'une justice subsistante , d'un ordre immuable de justice : ou pour m'expliquer plus clairement , la vûë de l'ordre & du raport qui se trouve entre les perfections divines , & l'amour de cet ordre suffisent pour regler & les jugemens de l'esprit & les mouvemens du cœur ; & en un mot , pour nous rendre justes & vertueux.

*1. part.
sect. 1.*

III.

C'est trop peu dire : Il faut ajouter que de toutes les idées , sous lesquelles on peut concevoir Dieu, nulle ne peut nous porter plus directement à nous rendre justes & vertueux.

Pour estre juste & vertueux , il faut estimer & aimer les choses , à proportion qu'elles sont plus ou moins parfaites. Ce n'est qu'en cela que consiste la justice & la vertu : parce que celle-cy , n'est qu'un amour réglé. Or quelle autre idée

1. part. que celle de la justice , peut nous
 1. part. 1. porter plus directement à estimer
 & aimer les choses à proportion
 de leurs divers dégrez de perfec-
 tion ? ce n'est proprement que dans
 cette idée que sont contenus ces
 divers degrez , & que sont visi-
 bles leurs divers rapports. Et ainsi
 l'idée de Dieu comme justice ,
 l'idée de cette justice subsistante
 & immuable, est de toutes les idées
 celle qui peut plus directement ser-
 vir à nous rendre solidement ver-
 tueux & justes.

I V.

C'est donc aussi à cette excel-
 lente idée qu'on devroit davanta-
 ge s'appliquer, dont on devroit plus
 s'étudier à penetrer le détail , &
 sous laquelle on devroit plus s'a-
 coutumer à regarder Dieu. Cela
 à parû si certain à S. Augustin ; que
 cette idée est presque l'unique sous
 laquelle il a recommandé qu'on
 conçût Dieu : *Ne vous forgez point
 d'idoles*, dit ce Saint; *bannissez tous*

REGLE DES ESPRITS. Si
les phantômes , toutes les images & ^{2. part.}
les fictions de vôtre imagination. Dieu ^{sect. 3.}
est justice. *Noli tibi fingere idolum ;*
deus justitia est.

V.

Prenez garde que le Saint ne
dit pas simplement que Dieu est
juste : il assure qu'*il est justice* , pour
marquer qu'il regarde cette justi-
ce , non pas comme une qualité a-
joutée à son essence : mais com m
une vraie substance , en un mot ,
comme le fonds de l'estre même de
Dieu.

C'étoit dans le même esprit que
David disoit à Dieu que *sa justice*
étoit une justice éternellement subsi-
stante. JUSTITIA tua justitia in ater-
num.

VI.

Aussi étoit-ce par son attache-
ment pour cette justice , par son
zele pour cette loy de la justice ,
que le Saint Prophète prétendoit
signaler le plus son amour envers
Dieu. Il la distinguoit si peu de

82 IDE'E DE LA JUSTICE

1. part.
sect. 1.

Dieu même ; qu'il n'en faisoit pas simplement le sujet ordinaire de son application & de ses meditations ; de ses craintes & de ses esperances, de ses soins & de ses inquietudes : mais aussi l'objet de ses joyes & de ses delices, de ses assiduités & de ses services, de son amour & de ses transports. *Que j'aime vôtre loy, Seigneur,* dit-il quelque part, *je ne pense qu'à elle, tant que les jours sont longs. QUOMODO dilexi legem tuam, Domine ? tota die meditatio mea est.* Tout le Pseaume 118. quelque long qu'il soit, n'est plein que de sôûpirs & de transports ; que d'ardeurs & de tendresses ; que de douceurs & de declarations, & en un mot, que des divers mouvemens du cœur de ce S. Prophète pour la loy de la justice, pour cette justice éternellement subsistante & immuable qu'il regardoit comme son Dieu ; & je ne say si l'amour profane a jamais trouvé plus de divers tours pour s'exprimer, que le cœur de ce Saint amant

REGLE DES ESPRITS. 83
en a trouvé pour expliquer sa pas-^{1. part.}
sion toute sainte. _{sect. I.}

VII.

C'est donc sur cette excellente idée de Dieu, que nous alons examiner l'estre moral de l'homme : c'est en la consultant, comme on consulte un miroir, que nous prétendons découvrir le dérangement & les contrarietez qui se trouvent dans sa nature, démêler ce qu'elle renferme d'énigmatique & de paradoxe : développer les replis de son cœur & ses illusions ; & par la connoissance des règles de ses devoirs, percer dans ses défauts & ses déréglemens.





DE L'ETRE MORAL de l'Homme.

II. P A R T I E.

Du cœur humain par rapport à Dieu considéré comme justice subsistante, & comme raison universelle.

NOS reflexions sur cela se réduiront à ces huit chefs : à faire voir que l'idée de l'ordre de la justice & de la raison universelle sert,

1°. à découvrir les dérangemens & les contrariétés de la nature de l'homme, & principalement celles de son cœur.

PAR RAPPORT A DIEU. 85

2. à démêler ses paradoxes & ses ^{2. part.}
énigmes. ^{sect. I.}

3. à l'instruire de ses principaux devoirs.

4. à développer les plus considérables défauts & dereglemens de son cœur.

5. Qu'elle fust pour éclairer & dissiper les illusions qui se glissent dans la voye de la pieté.

6. Qu'elle est propre à découvrir si nôtre amour est réglé, ou déréglé.

7. Que l'amour de cette justice & de cette raison fait remplir tous les devoirs, & éviter tous les défauts.

8. Des principaux degrés de cet amour, pour juger à quel degré l'on est monté.





SECTION I.

Que l'idée de l'ordre de la justice & de la raison universelle sert à découvrir le dérangement & les contrarietez de la nature de l'homme, & principalement celles de son cœur.

CE n'est pas d'aujourd'hui qu'on a remarqué que l'homme est à lui même un paradoxe & un énigme : mais je puis , ce me semble , ajouter qu'il comprend plusieurs de ces paradoxes & de ces énigmes, soit qu'on le considère dans ses parties , ou dans son tout. Il ne faut , pour les conôître , que faire quelques reflexions sur ce qu'on a découvert de la nature de l'homme dans le second Traité de cet Ouvrage. C'est ce que nous

alons faire, en considerant 1. son ^{2. part} corps, 2. son esprit, 3. son cœur, ^{sect. 1}
4. le tout qui resulte de ces parties:
car quoique nous ne traitions icy
principalement que du cœur hu-
main, il a tant de si étroites rela-
tions avec l'esprit & le corps ; &
ses dispositions dependent si fort
de celles de ces deux parties, qu'on
ne peut bien conoître les unes ,
sans quelque conoissance des au-
tres.





CHAPITRE I.

*Paradoxes & contrarietez
du corps humain.*

I.

EStre dans un arangement & un dérangement continuel, n'est pas une petite contrarieté, ni un medioere paradoxe. Il est certain cependant que c'est la condition presente du corps humain. Toutes ses parties, je ne dis pas simplement les plus déliées, comme le sang & les humeurs, ni les plus imperceptibles, comme les esprits animaux; mais aussi celles qui paroissent avoir le plus de solidité & de consistance, comme la chair & les os, sont dans

une agitation continuelle : de sorte que la peau estant criblée d'une infinité de trous ; il est visible que cette agitation continuelle e peut subsister sans une continuelle , quoiqu'imperceptible dissipation des parties les plus déliées dont il est composé. II.

Mais ce ne sont pas simplement celles-là. Celles qui paroissent les plus solides sont composées d'une infinité de petits filets dont les parties insensibles déterminées par le mouvement du sang & des esprits , se poussent sans cesse les unes les autres suivant la même ligne , & se chassent ainsi de ce corps qu'elles composoient. Il ne faut pour s'assurer de ce fait , que quelque reflexion sur ce qui se passe dans les playes & les fractures , lorsque les parties se rejoignent & se cicatrisent : de sorte qu'on peut tenir pour constant que toutes les parties du corps humain sont dans un dérangement & un flux perpetuel.

Mais il n'est pas moins certain qu'elles sont aussi dans un continuël arrangement. Cette dissipation continuelle dont nous venons de parler, demandant une égale réparation par le secours des alimens: c'est un des devoirs auxquels l'homme est plus regulier; & plutôt que d'y manquer une seule fois, il s'en acquitte des trois & quatre fois par jour. Mais que luy arrive-t-il dans cet exercice? Il n'a pas plutôt transmis ces alimens dans l'estomach, que, sans qu'il s'en mêle davantage, la distributions'en fait avec tant de justesse dans toutes les parties qui en ont besoin, & leur arrangement se passe avec tant d'ordre; que dès que les fugitives ont abandonné leur place, celles-cy s'en emparent sur le champ, & s'y enchaînent si bien, qu'elles y font précisément le même effet que faisoient celles qui en sont sorties; je veux dire qu'elles forment de la chair dans les chairs,

PAR RAPORT A DIEU. 91
du cartilage dans les cartilages ,
de los dans les os ; & qu'enfin jointes avec les autres elles font sur nos yeux & nos autres sens les mêmes impressions qu'y faisoient les parties auxquelles elles ont succédé.

IV.

Cette première contrariété qui se trouve dans le corps humain , nous conduit naturellement à une seconde. Car il est également vrai que pendant qu'il subsiste, il est toujours le même , & n'est jamais le même.

V.

Il est sensiblement toujours le même : parce que toujours uni à la même ame , il garde toujours la même taille, les mêmes traits , le même air, la même figure , & frappe ainsi toujours les yeux & les sens de la même manière.

VI.

Mais il n'est jamais le même : parce que toutes les parties de son corps étant dans un écoulement

2. part.
sect. 1.

continuel , il se change , sans cesse imperceptiblement ; de sorte que quelques années après sa naissance, on peut assurer qu'il n'a peut-être pas gros comme la tète d'une épingle de toute cette masse de matiere qui le composoit en venant au monde. Et ainsi il se trouve que ce corps qui paroît sensiblement toujours le même, se renouvelle totalement plusieurs fois pendant la vie.

En un mot le corps humain n'est le même , pendant toute sa vie, qu'à la maniere dont la riviere de Seine est aujourd'huy la même qu'elle étoit il y a cent ans ; ou que comme ces figures d'eau que font les fonteniers dans les jardins ; ces napes, ces verres, & ces gerbes d'eau font les mêmes depuis le matin jusques au soir : car tout le monde conçoit aisément que l'eau qui les forme étant dans un cours ou écoulement cōtinuel, ces figures ne sont les mêmes , que parce que l'eau qui se

succede sans cesse , passe toujours *2. part.*
 par les mêmes canaux, & reçoit, en *sect. 1.*
 passant , la même détermination
 d'où dependent ces figures ; & ainsi
 cette gerbe d'eau que vousregar-
 dez avec tant de plaisir depuis un
 quart d'heure , & que vous croyez
 toujours la même , a changé totale-
 ment peut-estre plus de mille fois ,
 depuis que vous la regardez : les
 changemens du corps humain sont
 bien moins sensibles , moins
 prompts & moins frequens ; mais
 ils ne sont pas moins réels.

VII.

C'est une nouvelle contrariété
 dans ce corps que de paroistre sen-
 sible, & de ne l'estre pas.

Il paroît si sensible que bien des
 gens croient même ne sentir que
 par le corps. Dès qu'on le pique ,
 qu'on l'incommode , ou qu'on le
 maltraite , il se remuë & s'agite en
 tant de manieres si promptes & si vi-
 ves , que ces mouvemens joints à
 ces sentimens qu'on rapporte si na-

2. *part.* tuellement à ses diverses parties,
sect. 1. ne laissent presque pas la liberté de
 douter s'il est sensible.

VIII.

Il est cependant certain, & nous l'avons clairement prouvé dans la première partie du second traité de cet ouvrage, qu'il est aussi insensible que les plantes; & que le sentiment enfermant essentiellement la pensée, ne peut convenir à une matière qui n'est qu'étendue, & qui par conséquent est incapable de penser.

IX.

Faire parade de qualités qu'on n'a point est encore une autre espèce de contrariété ou d'imposture du corps humain. Il n'y a pas un de nos sens à qui les dehors de ce corps ne paroissent offrir quelque apas; & qu'ils n'attirent par la montre specieuse de quelques qualités aimables: & c'est ce qui alume en tant de cœurs qui ne sont faits que pour Dieu, l'amour profane & impur des corps.

Il est cependant certain , & nous ^{2 part.} l'avons fait voir dans la 2. partie *sect. 1.* du 2. traité de cet ouvrage , que ces qualités , loin d'appartenir aux corps , sont des manieres d'être de nôtre esprit.

X.

C'est donc icy qu'il faut , avec S. Augustin , rapeler à l'amour de Dieu ces ames miserablement passionnées pour les corps : non pas en leur disant , comme il faisoit , qu'ils ne tiennent leurs pretenduës beautés , que de la main du createur : mais en les assurant que ces corps n'ont rien des qualités qu'elles leur attribuent si aveuglément , & que si elles pouvoient les voir tels qu'ils sont , elles n'en auroient que de l'horreur. Je say bien que les sens , les prejugsés de l'enfance , & par dessus tout cela , une fausse Philosophie reclamationeront toujours contre cette verité : & c'est en cela qu'on ne peut trop condamner cette funeste

2. part.
sect. 1.

Philosophie : mais aprez tout ,
cette verité n'en sera ni moins in-
contestable , ni moins autorisée
par la raison.

XI.

On se flatte que toute la nature
n'est faite que pour le corps hu-
main : & il se trouve qu'il est le
jouët de toute la nature.

On croit que le Ciel & les Af-
tres ne sont que pour l'éclairer &
le vivifier ; la terre que pour le
soutenir , ses grains que pour le
nourrir ; ses plantes , ses fleurs &
ses fruits , que pour le regaler : ses
animaux que pour lui obéir & le ser-
vir ; ses métaux & ses pierres pré-
cieuses que pour l'enrichir & le
parer.

XII.

Et cependant il n'y a presque
rien de tout cela dont il ne reçoive
de mauvais offices & de fâ-
cheuses impressions. Le soleil le
brûle par ses aproches , & le glace
par son éloignement. Les autres

Astres.

astres répandent souvent dans ses ^{2. part.} poulmons, sans qu'il le sçache, une ^{sect. 1.} poussiere deliée, capable de causer dans la masse de son sang de funestes alterations, & de grands dérangemens dans ses autres parties. La terre lui refuse quelquefois du pain, ou ne lui en donne que trez-peu à la sueur de son front. Grand nombre de ses fruits l'empoisonnent ou l'alterent. Ses animaux se revoltent contre lui, souvent jusqu'à lui ôter la vie. Ses métaux le chargent plus qu'ils ne l'ornent; & elle les lui donne si fort à regret, qu'il les lui arrache plutôt qu'il ne les reçoit, & que souvent il succombe dans la peine.

XIII.

Plaisant Roy de l'Univers que le corps de l'homme? (car c'est ainsi qu'il se regarde.) Il foule de ses pieds cette terre, comme s'il devoit l'écraser ou l'abîmer: & plus foible qu'un roseau, il est ébranlé & souvent renversé de la moindre

2. part. vapeur qui sort de son sein ; ses
 sect. 1. broüillards l'étourdissent, ses ex-
 halaisons l'empoisonnent ; il est le
 jouët de ses vents , & ne peut re-
 sister à son souffle ; de sorte qu'on
 peut assurer que ce nombre in-
 nombrable de maladies qui l'atta-
 quent sans cesse , qui l'affoiblif-
 sent, le ruinent & l'accablent , ne
 sont que des presens ou plutôt des
 coups fourés & imperceptibles
 des diverses parties de cette na-
 ture dont il se dit le maître , &
 qu'il croit faite pour lui.

Voilà à peu prez ce qu'est
 l'homme par le corps , & une par-
 tie des contrarietez qu'il renfer-
 me : mais qu'est-il par l'esprit qu'un
 amas de grandeurs & de petites-
 ses , & qu'un assemblage de pareils
 paradoxes ? C'est ce qu'il faut voir
 presentement.



CHAPITRE II.

*Paradoxes & contrarietez,
grandeurs & petitesse de l'es-
prit humain.*

I.

IL ne se peut rien imaginer de plus grand, ni de plus élevé, que ce que nous a paru l'esprit de l'homme dans le second Traité de cet Ouvrage. Nous l'avons trouvé d'une perfection & d'une excellence qui ne cede qu'à celle de Dieu. Il ne reconnoît pas une moindre origine ni une moindre fin que Dieu même : formé d'une manière singulière par la vérité increée, par l'Etre souverainement glorieux & hureux, par l'Etre infiniment parfait ; il n'est destiné qu'à contempler cette éternelle vérité, qu'à parvenir à une gloire

2. part. immortelle , qu'à jouir d'un bon-
 heur infini ; qu'à trouver en Dieu
 sa dernière perfection. Indivi-
 sible , spirituel , immortel , il
 est par sa nature extrêmement
 élevé au dessus des corps , & de
 beaucoup supérieur à tout ce
 monde visible. Toutes les crea-
 tures corporelles avec toutes les
 vertus & les perfections qu'on
 leur attribue , ne sauroient parvenir
 jusqu'à former une de ces pen-
 sées que l'esprit humain forme
 avec tant de facilité. Le monde
 visible entier , tout beau & tout
 merveilleux qu'on le fasse , ne se
 connoît pas : & l'esprit humain le
 connoît & se connoît. Si ce monde
 donne du plaisir , s'il cause , com-
 me on se l'imagine , des douceurs
 & des agrémens , il n'en sent
 rien ; & l'esprit humain les sent.
 Cet esprit trouve au rang de ses
 moindres perfections tout ce que
 ce monde visible & l'assemblage
 de ses corps paroissent avoir de

PAR RAPPORT A DIEU. 101
plus beau , de plus éclatant , de *2. part.*
plus charmant; & en un mot tout ce *sect. 1.*
que la négligence de l'étude de
l'homme , & l'inapplication à se
connoître soi-même , lui avoient
jusques icy si malheureusement
dérobé. Quelle différence des
corps à l'esprit humain !

I I.

Peut-être que l'Ange lui est su-
perieur ? Mais quelles perfections
a l'Ange que n'ait pas l'esprit hu-
main ? Intelligence , sagesse ,
amour , capacité de bonheur ? Eh !
c'est ce qui fait le fond de l'es-
prit humain. Quoi donc ? Quel-
ques commissions , quelque au-
torité , quelques pouvoirs ? Rien
de tout cela ne regarde sa nature ;
ce sont qualitez étrangères , em-
pruntées & passageres : & non pas
perfections essentielles & perma-
nentes.

I I I.

L'esprit humain dans sa nature ,
est donc égal à l'esprit Angelique ;

2. *part.* & ne reconnoît comme lui , que
scit. 1. Dieu au dessus de soi. Que de per-
 fections , que d'avantages , que de
 grandeurs ! C'est ainsi qu'il m'a pa-
 ru dans la premiere partie du se-
 cond Traité.

I V.

Mais que je l'ay trouvé déchu
 & ravalé dans la seconde , & que
 par un autre tour, on y découvre de
 défauts , de petitesse & de basses-
 ses ! Je ne l'ay pas vû simplement
 rabaislé jusqu'au niveau des corps,
 associé & uni à une portion d'é-
 tendue ; mais tellement renfermé
 & comme circonserit dans cette
 maison d'argile ; tellement occu-
 pé de son entretien & de ses con-
 tinuelles réparations , qu'à peine
 peut-il s'en dégager quelques mo-
 mens , pour s'élever vers sa source
 divine ; & que le plus souvent
 oubliant absolument la noblesse de
 son origine , il ne se distingue pas
 du corps auquel il est uni , & se
 confond avec lui. Que s'ils'en di-

stingue quelquefois , ce n'est que ^{2. part.} pour en devenir plus misérable : ^{sect. 1.} car ce n'est que pour s'apercevoir qu'il est devenu dépendant de ce corps auquel il est si supérieur par sa nature : ce n'est que pour sentir plus vivement toutes les diverses sortes de dépendances humiliantes & douloureuses où il est à son égard : ce n'est que pour éprouver les soulevemens & les revoltes de ce corps : ce n'est que pour soutenir ses attaques, essuyer ses coups & ses contre-coups , & le plus souvent succomber dans le combat : ce n'est enfin que pour souffrir les insultes de toutes les creatures , qui l'affligent, le tentent & le maîtrisent.

V.

Eh ! qui pourroit compter toutes les foiblesses & toutes les miseres , toutes les bassesses & les petitesseles qui lui reviennent de cette dépendance où il est de son corps. N'est-ce pas de-là que lui vient ce

2. part. penchant funeste de son cœur, &
 sect. 1. ce mouvement si rapide & si infatigable de sa volonté vers les objets sensibles ? Ces passions si emportées & si aveugles, qu'elles ne reconnoissent point d'autre bien que les corps, ni d'autre bonheur que celui des bêtes ; ces tenebres si épaisses dans l'entendement, qu'à peine peut-il apercevoir quelques verités ; & cet éloignement si étrange de Dieu & de la justice, qu'il se fait une torture de penser à lui, & de lui rendre quelques devoirs, lui qui n'est fait que pour l'honorer par les jugemens de son entendement, & par les mouvemens de son cœur ?

Mais comme c'est de ses lumières & de ses connoissances que l'esprit humain se pique le plus, il est important de lui en faire un peu plus sentir le foible & la petitesse.



CHAPITRE III.

*Foibleſſes & petiteſſes des
lumieres de l'eſprit humain.*

I.

UN des avantages dont l'homme se flatte le plus, est celui des sciences naturelles. Mais hélas ! quelles sont ces sciences, & jusques où vont-elles, je dis même dans ceux qui les ont le plus cultivées ? Quelles sont ces lumières de l'esprit humain ; & que connoît-il de Dieu & de tous les ouvrages de Dieu ?

II.

On ne connoît & l'on ne sait rien de quoi que ce soit, que par les idées qu'on en a. Les idées sont les premiers élémens des sciences. Le premier pas pour y parvenir, est de faire provision d'idées : c'est

E. v

1. part. enfin sur les idées claires & distinctes que roulent toutes les connoissances humaines. Mais, mon Dieu, de quelles choses l'esprit humain a-t-il les idées? On se bat tous les jours sur la nature des idées; on convient assez qu'elles sont l'objet immédiat de l'esprit, lors qu'il aperçoit les choses, (car souvent il en aperçoit qui n'ont nulle existence dans la nature.) On convient qu'elles en doivent être les vraies images: mais on s'échauffe pour sçavoir quel est, ou ce que c'est que cet objet immédiat dans lequel il aperçoit les choses. Les sentimens sur cela sont dans une très-grande variété: & quand il n'y auroit que cela, il faut avouer que c'est déjà un grand sujet d'humiliation à cet esprit orgueilleux, de penser, sans cesse jour & nuit, sans savoir même comment il pense, ni ce qui se passe alors en lui, ni qui lui fournit ses idées, ni quelle est la

Mais ce qui doit achever de le confondre, c'est que ses agitations & ses contestations à cet égard, sont pour la plupart frivoles. Il s'agitte & se bat sur la nature des idées qu'il croit avoir des choses; & il falloit avant tous ces mouvemens, commencer par observer s'il a vraiment les idées des choses: car s'il ne les a pas, c'est se battre en l'air: or pour peu qu'il se fût appliqué, il auroit assez clairement reconnu qu'il n'a nulle vraie idée d'aucun des ouvrages de Dieu. On les réduit communément aux esprits & aux corps; & il est aisé de faire voir qu'il n'a les idées ni des uns, ni des autres.

Je prie seulement, afin qu'il n'y ait point de surprise, qu'on prenne garde que par l'idée véritable d'un objet, j'entens sa vraie image intérieure & immédiatement présente à l'esprit, mais image si

2. part. ressemblante , qu'on puisse en la
 1. Et. 1. regardant découvrir , du moins
 l'un après l'autre , les traits , les
 propriétés , & ce qui constitue
 l'essence de l'objet.

§. I.

Point d'idées des esprits.

I. V.

Suivant cela , si nous commençons par les esprits, nous trouverons aisément que nous n'en avons point d'idées, & que nous ne les connoissons nullement par idée.. Et c'est même un fait dont on convient assez aujourd'hui. Toute la connoissance que nous avons naturellement des esprits créés. differens du nôtre, n'est que conjecturale , & purement fondée sur ce que nous connoissons de notre ame : car nous conjecturons, qu'ils lui sont semblables. Or il est constant que nous ne connois-

sons nôtre ame que par sentiment *2. part.*
interieur, &, pour ainsi dire, *par l'ect. 1.*
conscience : mais nullement par
idée, ce mot pris dans le sens que
je viens de marquer. Nous ne con-
noissons de nôtre ame que ce que
nous en sentons, ou que nous en
avons senti. J'ay senti du plaisir &
de la douleur, de l'amour & de la
haine : je juge donc qu'elle a pour
propriétés d'estre capable d'amour
& de haine, de plaisir & de dou-
leur. Mais si je n'avois, de mes-
jours, rien éprouvé de tout cela :
je ne pourrois, sur la connoissan-
ce que j'ay de mon ame, juger si
elle en seroit capable. Il faut donc
bien que je n'en aye pas l'idée :
puisque sur la seule inspection de
l'idée d'un objet, on peut, avec
quelque attention, découvrir ses
propriétés, du moins l'une apres
l'autre.

V.

Mon ame peut recevoir une in-

2^e part. finité d'impressions dont je n'ay
lect. 1. nulle connoissance. Il n'y a pas un
 nouvel aliment, pas un nouveau
 fruit, qui la première fois que
 j'en goute, ne m'aprenne, par le
 sentiment & l'impression qu'il me
 donne, une propriété de mon ame
 qui jusqu'alors m'avoit été absolu-
 ment inconnue, & que mille ans
 de meditation ne m'auroient pu
 faire découvrir. Bon Dieu! qu'à
 ce conte, l'état parfait de la beati-
 tude celeste nous découvrira, dans
 notre ame, de semblables proprie-
 tés, jusqu'alors inconnues, par la
 diversité infinie des nouvelles im-
 pressions qu'elle y recevra.

On a beau me presenter les
 fruits du monde les plus exquis;
 je ne puis, si je n'y goute, juger,
 sur la connoissance que j'ay de mon
 ame, quelles impressions ils y peu-
 vent faire, ni de quelles proprie-
 tés elle est capable, par raport à
 ces fruits. Que cette connoissan-

ce est donc imparfaite, & bien inférieure à celle qui résulte des idées : 2. part. sect. 1.

V. I.

Enfin nous avons si peu l'idée de notre ame ; & même la connoissance que nous en avons, par sentiment, est si bornée, que non-seulement on ne peut, en la considérant, découvrir tous les sentimens & les impressions dont elle est capable ; & que ce n'est que l'expérience qui nous en apprend le peu que nous en connoissons ; mais même qu'il y a quelques-unes de ces impressions & de ces sensations qu'on éprouve tous les jours sans s'apercevoir qu'elles lui appartiennent. Par exemple, rien n'est plus ordinaire que l'expérience que l'on a des couleurs & des sons ; & cependant la plupart des gens ignorent encore si ce sont des manières d'être de leur ame, quoique cela soit présentement démontré.

On abandonnera donc , sans doute , le poste des esprits ; & l'on avouera de bonne foy , que nous n'en avons point d'idées : mais on se retranchera dans la sphere des corps ; & l'on pretendra qu'en recompense nous avons des idées trez-claires & trez-distinctes des corps qui composent l'Univers, & qui font la plus grande partie des ouvrages du Createur. C'est ce qu'il faut examiner..

S. I K.

Point d'idées des corps.

VIII.

Et premierement , de quels corps de l'Univers pretend-on que nous ayons les idées ? Est-ce du ciel , ou de la terre ? est-ce des astres , ou des planetes ; des pierres , ou des metaux ; des animaux , ou des plantes ? Pour voir tout

d'un coup, que nous n'avons nul-^{2. part.}
 le vraie idée de tout cela : il ne ^{sect. 1.}
 faudroit que jetter, quelques mo-
 mens, les yeux sur la diversité des
 opinions des Philosophes sur ces
 divers sujets ; & remarquer com-
 me les uns font les cieux fluides ;
 les autres solides & cristallins : les
 uns les font inalterables ; les autres
 sujets à corruption & à change-
 ment. Les uns font les astres fixes :
 les autres errans. Les uns font pi-
 roueter la terre ; les autres la ren-
 dent immobile. Les uns donnent
 de la connoissance aux animaux :
 les autres les en privent : les uns
 donnent aux plantes des ames &
 des vertus, dont les autres les dé-
 pouillent. Toute cette diversité
 marque assez qu'on devine &
 qu'on conjecture sur des sujets
 dont on n'a pas d'idées. Mais ce
 n'est pas où je m'arreste presen-
 tement. Je prétends aler au but par
 une voye encore plus courte &
 plus infallible.

On ne peut connoître les corps que par leur nature & leur essence : ou par leurs accidens. Par leurs perfections essentielles , ou par leurs qualités accidentelles. Or il est aisé de faire voir que nous n'avons d'idées ni des unes , ni des autres.

X.

Avoir l'idée de la nature & de l'essence des corps, c'est connoître clairement & distinctement ce qui les distingue les uns des autres : c'est sçavoir au juste quelle est la grandeur , la solidité , la figure , le degré de repos ou de mouvement , l'ordre & l'arrangement de ces petites & insensibles parties dont les masses sensibles sont composées. Car c'est par les différences qui se trouvent en tout cela , que les corps sont essentiellement différens les uns des autres ; que l'or est différent de l'argent , l'argent du fer , le fer du cuivre , le cui-

vre du plomb, le vin de l'eau, *2. part.*
 l'eau de l'huile, &c. Il est cepen- *sect. 1.*
 dant certain, & tout le monde en
 convient, que nous n'avons nulle
 idée, nulle connoissance distincte
 ni de ces petites parties, ni d'au-
 cune de leurs differences: on n'y
 va qu'à tâtons: on n'y penetre
 qu'au travers des conjectures; &
 encore conjectures si incertaines,
 que jusques icy on n'en a pas for-
 mé une seule dont on puisse s'assu-
 rer qu'elle réponde juste à son su-
 jet. Où sont donc ces idées que
 nous avons de la nature des corps,
 ou de leurs perfections essenti-
 elles?

X I.

Mais peut-être en aurons-nous
 de leurs qualités accidentelles?
 C'est le dernier retranchement où
 l'on puisse se sauver: mais nous le
 trouverons aussi peu tenable que
 les autres.

X II.

Entre les qualités accidentelles

116 DU CŒUR HUMAIN

1. part. des corps , en conte communement
sect. 1. les couleurs & les saveurs , les odeurs & les sons , le froid & le chaud , la grandeur & la figure : mais nous avons si peu les idées des six premières , & nous connoissons si peu les corps par là , que tous ceux qui savent un peu penser , conviennent aujourd'huy que ces qualités que toute l'antiquité a données aux corps , par une si aveugle prodigalité , ne leur apartiennent nullement , & que c'est un larcin dont les Philosophes modernes ont fait à l'ame une juste restitution.

§. III.

Point d'idées de la grandeur des corps.

XIII.

Pour la grandeur & la figure , on voit bien en general qu'elles doivent convenir au corps : mais

on ne craint pas d'avancer qu'il ^{2. part.}
 n'en est aucun de la grandeur ou ^{sect. 1.}
 de la figure duquel nous ayons
 l'idée.

XIV.

Afin de voir cela tout d'un coup,
 à l'égard de la grandeur absoluë
 des corps ; il ne faut que faire re-
 flexion que les yeux de tous les
 hommes sont taillez en lunettes ,
 & font effectivement le même ef-
 fet que les lunettes artificielles :
 de sorte qu'à proportion que le
 cristalin de l'œil est plus ou moins
 convexe, & plus ou moins éloigné
 de la retine, il est seur que les ob-
 jets se peignent sur cette retine en
 plus grand ou plus petit volume ;
 & qu'ainsi ils paroissent plus ou
 moins grands.

Comme donc il n'y a peutêtre
 pas deux hommes au monde dont
 les yeux soient taillez précisément
 les uns comme les autres , & que
 les hommes ne sont pas moins dif-
 ferens par les parties de leurs yeux,

2. part. que par celles de leurs visages; il n'y
sect. 1. a peut-être pas aussi deux hommes
 qui voyent les objets de la même
 grandeur , ni qui ayent de leur
 grandeur la même idée. Quel est
 donc celui de tous les hommes qui
 les voit juste? Qui est celui qui a
 la vraie idée de leur grandeur?
 Qu'on le produise, & je vas le con-
 vaincre par lui-même , qu'il ne l'a
 pas.

XV.

S'il est vrai que la conforma-
 tion des yeux change avec l'â-
 ge , & que les humeurs se défé-
 chant , le cristalin s'aplatisse com-
 me les joües & s'approche de la re-
 tine; il fera vray aussi qu'un vieil-
 lard ne verra plus les objets de la
 même grandeur , & qu'il n'en au-
 ra plus la même idée qu'il en
 avoit dans sa jeunesse. Rien cepen-
 dant n'est si vray , ni si réel que ce
 changement de nos yeux: car c'est
 pour cela que les vieillards s'obli-
 gez d'avoir recours aux lunettes

artificieles: il faut que la convexité ^{2. part.} des verres supplée à ce qui manque ^{sect. 1.} à celle du cristalin: sans cela les objets leur paroissent d'une extrême petitesse. Je demande donc à cet homme qu'on me produit comme ayant la vraie idée de la grandeur des objets, laquelle des deux idées, de celle qu'il a eue dans la jeunesse, ou de celle qu'il a dans la vieillesse, il croit la véritable. Qu'il choisisse. Il prendra, sans doute celle de la jeunesse: mais sur quel fondement? Qui lui a dit qu'elle est preferable à celle qu'il a dans la vieillesse? que sçait-il si ses yeux n'ont pas d'abord été taillés de maniere à ne lui laisser voir les objets que de la grandeur que les vieillards les voient communément; & si l'âge n'a pas servi à les racommoder & à les disposer à les voir de la grandeur qu'ils paroissent aux jeunes gens? Cela a pû estre ainsi; & cela se trouve effectivement en quelques person-

2. par. nes. D'ailleurs, pourquoi veut-il
 sc. Et. 1. que l'idée des objets que Dieu
 donne aux jeunes gens, soit la ve-
 ritable; & que celle des vieillards
 soit la fausse? On voit donc bien
 qu'on ne sçait à quoi s'en tenir sur
 la grandeur absoluë des corps, &
 que nul homme sur la terre ne se
 peut vanter d'en avoir l'idée.

§. IV.

*Point d'idée de la figure
 des corps.*

XVI.

Mais cela paroîtra encore bien
 plus clairement, si nous faisons
 voir que les hommes n'ont pas mê-
 me l'idée de la figure des corps:
 car comme la figure n'est que le
 terme de la grandeur; on ne pour-
 ra plus prétendre avoir l'idée de la
 grandeur des corps, si l'on se re-
 connoît dans l'impossibilité d'a-
 voir celle de leur figure.

XVII.

Rien cependant n'est si facile à reconnoître que cette impossibilité. Je n'alegueray point, pour la prouver, les méprises qui nous font tous les jours prendre des ovales pour des ronds, des parallélogrames pour des quarrés, des angles aigus pour des angles droits. Je me contenterai de dire que nous ne pouvons pas même nous assurer de la nature des lignes qui terminent les corps; & qu'il est impossible de discerner s'ils ont une seule ligne droite: car comme les figures sont comprises par des lignes; il n'en faut pas davantage pour nous reduire à l'impossibilité d'avoir l'idée véritable de la figure des corps; & par conséquent à l'impossibilité de connoître aucun corps par sa vraie idée. On aura, il est vrai, des idées de figures en general: des idées universelles de cercles, de triangles, &c. qui ne furent jamais: mais

2. part. on n'aura assurément nulle idée
sect. 1. particulière d'aucun être existant,
 d'aucun des ouvrages de Dieu.

XVIII.

Icy je ne doute pas que je n'aye bien des adversaires ; & qu'on ne pretende que ces regles faites par nos plus habiles ouvriers sont parfaitement droites. Que tout le monde les juge telles , que cela saute aux yeux ; & que par leur moyen on peut juger de tous les autres corps. Ce sont là les préjugés communs : mais préjugés qu'il est important de lever. Qu'on me pardonne donc si j'entre , pour cela , dans quelques détails de Physique : on ne peut faire un meilleur usage du peu qu'on en connoît , que de faire voir qu'on n'en connoît presque rien exactement , & d'humilier ainsi l'esprit humain , en lui faisant sentir la petitesse de ses lumieres.

Je conviens qu'on juge communément ces regles droites , & que les yeux n'y aperçoivent nulle courbure. Je veux que les instrumens les plus fins & les ouvriers les plus délicats ayent esté employés à les former : je veux enfin , ce qu'on a quelquefois vû , que deux de ces regles paroissent si droites , qu'étant appliquées par les côtés l'une sur l'autre , en enlevant l'une on enleve l'autre : ce qui est le chef-d'œuvre de l'Art : avec tout cela , dans le tems que tout le monde les jugera parfaitement droites ; je les feray voir , par le moyen d'un mediocre microscope , aussi dentelées qu'une sie , & pleines d'inégalités imperceptibles aux meilleurs yeux. Doit-on s'atendre , apres cela , d'avoir une idée exacte de la figure des corps ?

XX.

Mais du moins , dira-t-on , cel-

F ij

2. part. le que nous avons des corps, par
 sect. 1. l'entremise des microscopes, est
 exacte.

Difons mieux : elle est moins
 trouble , moins confuse , moins
 fausse que celle que nous en avons
 fans le secours de cet instrument ;
 mais apres tout , elle l'est encore ;
 & il y a peut-être plus de distance
 de ce que les microscopes nous
 découvrent à la verité des choses,
 qu'il n'y en a de ce que nos yeux
 nous laissent voir à ce que les mi-
 croscopes nous découvrent.

XXI.

Et pour faire voir que ce n'est pas
 en l'air que cela sedit ; c'est qu'a-
 vant qu'on eût trouvé les microf-
 copies à liqueurs , on s'imaginoit
 qu'on ne pouvoit rien ajouter à l'i-
 dée que les premiers microscopes
 nous donnoient d'une mouche ou
 d'une puce , tant ils nous décou-
 vroient dans ces animaux d'orga-
 nes & de parties qu'on n'avoit au-
 paravant jamais aperçûes. Mais les

microscopes à liqueurs nous ont *2. part.*
détrompés à cet égard ; & ont tel- *sect. 1.*
lement rencheri sur les premiers ,
qu'on peut dire qu'en comparai-
son de ce qu'ils nous découvrent,
tout ce que les premiers nous
laissoient voir , n'étoit qu'une
grosnière ébauche. En effet , avec
ces derniers microscopes on peut
compter jusqu'au nombre des poils
des jambes & des cuisses des pu-
ces & des mouches ; on peut voir
distinctement jusqu'aux grifes des
pates des premieres , jusques aux
nerfs & aux veines de leurs cui-
sses ; c'est par leur moyen qu'on
découvre que cette fine toile dont
les ailes des mouches sont for-
mées , & qui paroît si unie ; re-
gardée avec les microscopes com-
muns , est ouvrée & panachée
d'un trez-grand nombre de peti-
tes plumes ; & que le cordon qui
borde cette toile , est une vraie
frange composée de filets trez-
distincts , & qui gardent entre

2. part. eux une cimetrie merveilleuse. :
fig. I.

X XII.

Vous ne douterez aparemment plus après cela , que l'idée que ces derniers microscopes vous donnent de ces animaux & des autres corps , ne doive enfin estre la veritable. Mais vous n'y estes pas encore. Des microscopes mille fois meilleurs que ces derniers, vous découvreroient mille fois plus de détail , & vous feroient voir que cette derniere idée que vous croyez si finie , n'est que croquée , en comparaison de la finesse du travail dont le grand Ouvrier s'est fait un plaisir d'orner ces petits animaux. Vous découvririez la même chose sur tous les autres corps de l'Univers ; & vous verriez qu'il n'y en a pas un sur lequel la sagesse du Createur n'ait , pour ainsi dire , pris plaisir à se jouer par une broderie & des ornemens qui feroient honte aux plus habiles ouvriers ; & par des

tissus d'une finesse & d'une delicatessè où nos yeux aidés des meilleurs instrumens n'ateindront jamais ; & que cependant la découverte des microscopes nous rend tres-croyables :

XXIII.

Sur la couverture des Livres reliez en veau, il se forme quelquefois une espèce de moisissure, que les meilleurs yeux n'aperçoivent que comme une farine ou une poussière extrêmement déliée ; & cependant le microscope y fait distinctement découvrir un vrai taillis de plantes & d'arbrisseaux, à l'ombre desquels se promènent une multitude de petits animaux trez-blancs, dont le corps est un peu plat & ovale, monté sur six pieds ; deux cornes au devant de la teste ; une queue, & deux espèces de dards sur chaque flanc. Le microscope va jusques là : mais apres cela, qui peut découvrir le tissu de leur peau,

2. part. leurs grifes, leurs dents, l'ouver-
 jet. 1. ture de leurs yeux, sans parler de
 leurs parties intérieures, comme
 de leurs nerfs, de leurs veines, de
 leurs muscles, de leurs os, &c.
 car il est certain que pour se mou-
 voir comme ils font, il faut qu'ils
 aient toutes ces parties.

XXIV.

Suivant ces faits & ces obser-
 vations incontestables, que con-
 noissons-nous de toute la nature ?
 & quelles idées avons-nous de
 tous ces grands ouvrages du
 Createur ? Il n'y a pas à heziter :
 nous n'en connoissons ni l'essence,
 ni les accidens ; ni l'être, ni les
 manieres d'être ; ni le dedans, ni
 le dehors ; ni l'écorce, ni ce qu'elle
 renferme ; ni les solides, ni les
 surfaces. Nous n'avons nulle
 vraie idée de tout cela ; & , en
 un mot, nous ne voyons de tous
 les estres corporels que quelques
 peintures croquées, & quelques

PAR RAPPORT A DIEU. 129
grossieres ébauches de leurs sur- 2. part.
faces. sect. 1.

§. V.

*Idées des objets corporels
toutes fausses.*

XXV.

Mais je m'explique encore trop foiblement. C'est trop peu que de dire que nous n'avons des objets corporels nulle vraie idée, ou que des idées croquées ; il faut ajoûter que nous n'en avons que de fausses : ou du moins que de seduisantes & portant à erreur. Car par exemple , en voyant des boules faites au tour , nous avons l'idée de globes parfaits. En voyant les diverses figures qu'un habile Matematicien a tracées sur le papier , nous avons les idées d'un cercle parfait , d'un parfait triangle , d'un quare parfait ; & sur ces idées naturellement exci-

2. part.
sect. 1. tées à la présence de ces corps & de ces figures, nous nous sentons portez à juger, & nous jugeons effectivement que les uns & les autres sont parfaitement semblables à nos idées: ou que nos idées leur sont parfaitement conformes: quoi qu'assurément ces corps ne soient point de vrais globes, ni ces figures de vrais cercles, de vrais triangles, de vrais quarrés, comme il est aisé de le justifier par les microscopes.

XXVI.

Que cela fait bien voir, pour le dire en passant, la fausseté du sentiment de ceux qui croient que les objets nous envoient leurs images, ou leurs espèces. Car comment pourroient-ils nous envoyer des images plus parfaites qu'ils ne sont? Comment cette figure qui n'est nullement ronde, m'enverroient-elle l'image d'un cercle parfait? l'effet peut-il avoir plus de perfection que sa cause,

& une cause peut-elle donner à son effet ce qu'elle n'a pas ? Que si les objets n'envoyent que des images imparfaites, comment se redressent-elles, & se perfectionnent-elles en chemin ? Quel est l'ouvrier qui leur donne la dernière main ? ne sera-ce point quelque *intellect-agent* qui prendra soin de les derouïller, de les forger & de les finir ? Plus on creuse ce sentiment, plus on en découvre l'extravagance.

XXVII.

En voyant du vermeil doré, ou de l'or bruni, on a l'idée d'une surface parfaitement unie : & cependant un mediocre microscope la fait voir aussi raboteuse, à proportion, que le chagrin.

En regardant les astres & les planètes, on les juge d'une parfaite rondeur & d'une merveilleuse lumière ; & cependant il est certain que ni l'une ni l'autre ne leur conviennent.

1. part. Levant les yeux vers le ciel,
scilicet. 1. nous le regardons comme une
 voute parfaitement unie, sur la
 concavité de laquelle les étoiles
 sont atachées à peu prez comme
 des clous à l'imperiale d'un ca-
 rosse; & cependant il est certain
 qu'il n'y a nulle concavité, &
 que les étoiles sont les unes au
 dessus des autres dans des espaces
 immenses.

Il en est de même de tous les
 objets corporels. Les idées que
 nous en avons sont toutes fausses;
 & le mieux que puissent faire les
 sages, est de ne juger jamais sur
 ces idées ni de l'estre ni des manie-
 res d'estre des corps.

XXVIII.

Mais, dira-t-on, je connois
 suffisamment les corps de la na-
 ture, pour les distinguer les uns
 des autres. Je discerne parfaite-
 ment bien l'or d'avec l'argent, le
 pain d'avec une pierre, le vinaï-
 gre d'avec le verjus.

D'accord : vous connoissez les *2. part.*
 corps suffisamment pour votre *sect. 1.*
 usage ; & vous apercevez une
 partie des rapports qu'ils ont avec
 le vôtre , & quelques-uns aussi
 de ceux qu'ils ont entre eux :
 mais avec tout cela, vous n'avez
 nulle idée ni de leur nature, ni de
 leurs qualités accidentelles , ni
 même de leurs simples surfaces.
 Vous ne les discernez que comme
 un enfant discerne un bon dia-
 mant d'avec un diamant du Tem-
 ple : Il voit bien que l'un n'est
 pas l'autre : mais il entre si peu
 dans ce qui les distingue , qu'il
 donnera indifferemment le bon
 pour le faux. Vous ne les discer-
 nez , encore une fois , que com-
 me on discerne les hommes dans
 un lieu tenebreux. On voit bien
 que l'un est plus grand que l'au-
 tre ; que l'un n'est pas l'autre :
 mais on ne peut apercevoir ni les
 traits de leur visage , ni les autres

2. part. différences calculeuses qui les distinguent.

Il est vrai , vous distinguez assez bien pour votre usage le vinaigre d'avec le verjus ; & le sentiment que vous en avez , par la couleur & la saveur , vous empêchera toujours de les confondre : mais vous avez si peu l'idée de leur nature & de ce qui les distingue essentiellement ; que vous ne savez pas même que ce vinaigre , qui vous paroît si agreable , est plein d'une multitude innombrable de serpens , qu'on pouroit vous faire voir aussi grands , aussi gros & aussi agitez que les plus grosses & les plus vives couleuvres, Avoüez donc quel'idée que vous avez des corps , quoique suffisante pour votre usage , est bien différente de la verité des choses ; & qu'il y a même à Dieu de la sagesse de ne vous en donner pas une veritable : puisque si vous

voïyez clairement dans le vinaigre cette multitude de serpens ^{2. part.} ^{sect. 1.} avec leurs diverses contortions ; & dans la plûpart des sauces où il entre du poivre , cette fourmi- liere d'animaux qui y nagent ; il y a bien de l'aparence que vous ne pouriez vous resoudre à en user.

XXIX.

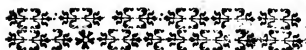
Que l'homme se flate donc apres cela de ses lumieres ; qu'il se vante de connoître les ouvra- ges de Dieu : je soutiendrai per- petuellement à cet homme que Dieu ne lui découvre pas la di- xième partie de ses ouvrages ; & que de ceux qu'il lui découvre, il ne lui laisse voir que l'écorce, (c'est encore trop) que l'ébauche de l'écorce, rien d'exact, rien de fini ; & qu'il ne lui donne nulle vraie idée d'aucune creature.

XXX.

On avouera , sans doute , que nous n'avons nulle vraie idée des

2. part. ouvrages de Dieu : mais on sou-
jet. 1. tiendra cependant qu'il est tou-
 jours vrai que tout ce que nous
 voions, en pensant à ces ouvrages,
 nous le voions en Dieu, & que
 c'est Dieu qui nous fournit toutes
 nos idées.

Mais de quoi me sert de voir
 en Dieu tout ce que je vois, & de
 tenir de lui toutes les idées & les
 images qui me passent par l'esprit,
 si par nulle de ces idées & de ces
 images je ne puis connoître un seul
 des ouvrages de Dieu. J'aurois in-
 terest qu'il me fît connoître ces
 ouvrages & ce monde que j'ha-
 bite, ne fût-ce que pour m'exciter
 à louer l'Ouvrier : & au lieu de
 cela, il me transporte dans une
 étendue intelligible, dans un mon-
 de en idée, où il me fait passer en
 revûe une infinité de diverses fi-
 gures mathématiques de corps qui
 ne furent jamais, & que je n'ay
 nul interest de connoître.



CHAPITRE IV.

*Reflexion sur cette foiblesse
des lumieres de l'esprit hu-
main.*

I.

VOilà quelle est la science de
l'homme en cette vie : voi-
là où se reduisent les connoissan-
ces qu'il a des ouvrages de Dieu.
Rien peut-il mieux nous marquer
que ce n'est pas pour les creatures
que l'homme est formé ; & que
son Createur l'a fait , non pas
pour s'occuper d'elles : mais uni-
quement pour s'occuper de Dieu.
Aussi ne lui ayant donné nulle
vraye idée des creatures ; il ne lui
a pas refusé celle de son Auteur.
Il lui en a donné de trez-vastes ,
de trez-réelles & de trez-vrayes :
ou plutôt il se presente lui-même

2^e part. *sect. 1.* perpétuellement à son esprit comme vérité, comme justice, comme l'Estre universel, l'Estre infini, l'Estre infiniment parfait, afin de lui estre un continuel sujet d'occupation & d'aplication.

I I.

Notre condition est donc trez-differente de ce que l'on estime communément. On croit que nous n'avons d'idées que des creatures, & que nous n'en avons point de Dieu: & il se trouve au contraire que nous n'en avons que de Dieu, & point des creatures. D'où vient une si étrange méprise? c'est que la connoissance que nous avons des creatures, toute foible & toute fausse qu'elle est, nous modifiant & nous touchant sensiblement, excite aussi vivement notre aplication: au lieu que l'idée de Dieu ne nous modifiant point, & nous étant d'ailleurs ordinaire & familiere, nous touche si peu qu'on ne s'en aperçoit pres-

que pas ; & que la plupart des ^{2. part.} gens , ceux sur tout qui font beau- ^{sect. 1.} coup d'usage de leurs sens , possèdent ce thresor , sans croire l'avoir.

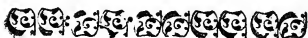
III.

Cette illusion en fait naturellement naître une autre de bien plus grande consequence. Car supposé le principe , *qu'on ne peut aimer que ce que l'on connoît* : comme on croit ne connoître que les creatures , & nullement Dieu : ou plutôt , comme la connoissance des creatures est trez-vive & trez-sensible , ce que n'est pas celle de Dieu ; on donne à de miserables êtres créés , qu'on ne connoît point , & dont on n'a que de fausses idées , tout cet amour & ces mouvemens du cœur , qui ne sont dûs qu'au Createur. Peut-on concevoir un plus affreux desordre , & un plus énorme renversement de raison ?

*1^{re} part.**sect. I.*

Pour le combattre & le ruiner, je ne dirai point, comme faisoit autrefois Saint Augustin, que tout ce que les creatures ont de beauté & qui nous y paroît si aimable, vient de Dieu ; & qu'ainsi Dieu qui le leur a donné, est lui-même beaucoup plus beau & plus aimable : mais je dirai, & mettrai de redire (du moins à l'égard des creatures corporelles,) qu'elles n'ont rien de toutes ces prétenduës beautés qu'on leur a tribuë si libéralement : que ce qui nous y paroît de plus aimable, ne leur appartient point : que nous nous laissons enchanter de ce qu'elles n'ont pas ; que les qualités qu'elles paroissent avoir, ne sont que des présens que nous leur faisons ; & que nous brûlons d'un amour brutal pour des phanômes de notre façon, que nous mettons à leur place ; pendant que nous n'aurions que de la froideur,

& peut-être de l'horreur pour el- ^{2. part.}
 les , si nous les voyions telles ^{sect. 1.}
 qu'elles sont. Mais cecy regarde
 les paradoxes & les contrariétés
 du cœur ; & c'est la troisiéme cho-
 se que nous avons à considerer.



CHAPITRE V.

Paradoxes & contrariétés du cœur humain.

I.

Comme tout ce Traité n'a
 pour but principal , que de
 connoître le cœur de l'homme ,
 que de developper ses replis, & que
 de découvrir ses illusions, ses de-
 fauts & ses foiblesses ; on ne s'a-
 rêtera pas long tems icy à remar-
 quer ses paradoxes & ses contra-
 rietés ; on se contentera d'en tou-

2. part. cher superficiellement quelque
 sect. 1. chose.

I I.

Tout le monde fait, & chacun le sent & l'éprouve, que le cœur humain est d'une capacité immense pour le bien. Rien de fini ne le peut remplir; nul bien créé, toutes les créatures ensemble ne peuvent le satisfaire. Il ne tend, par ses desirs, à rien moins qu'à l'infini. Il y tend nécessairement, perpétuellement, en tout tems & en tout lieu, par le poids de son amour naturel: parce qu'effectivement Dieu ne l'a créé que pour lui; & cependant il est vrai que par son amour de choix, il s'attache aux moindres de tous les biens, à de misérables créatures; de pures bagatelles & des riens l'occupent & l'agitent, l'inquiètent & l'appliquent comme les biens les plus réels. Il se passionne pour la vanité & le mensonge, comme

pour la vérité : en un mot, il re- ^{2. part.}
garde des objets frivoles comme ^{sect. 1.}
son souverain bien, & n'en soub-
conne pas même d'autres. Ce-
la n'est-il pas bien réglé & bien
juste ?

III.

C'est une seconde contrariété
assez semblable à celle-cy, que
de chercher perpétuellement son
bonheur, & que de s'en éloigner
sans cesse. Le cœur humain ne
cherche que le bonheur. C'est le
plaisir qui rend formellement heu-
reux ; & le cœur humain ne cher-
che que le plaisir. C'est l'unique
fin de tous ses projets, de tous ses
desseins, de toutes ses entreprises,
de tous ses mouvemens : c'est ce
qui determine son choix dans tou-
tes sortes d'alternatives. C'est ce
qui fait la difference des engage-
mens & des professions. Passer
presque toute sa vie sur le faite
des clochers, ou sur les toits des
maisons ; se faire un métier d'es-

2.^e *part.* calader des brèches d'où sortent
sc. Et. 1. sans cesse des fleuves de feu ; se
 condamner pour le reste de ses
 jours aux carrières & aux mines,
 & se priver ainsi de l'air même,
 dont les bêtes ne peuvent se pas-
 ser : assurément de telles profes-
 sions ne paroissent pas d'un grand
 charme : il est vrai cependant qu'il
 se trouve des millions d'hommes
 qui s'en font un plaisir , & qui ne
 s'y engagent que dans la vûe d'y
 trouver leur bonheur. Enfin la re-
 cherche du plaisir & du bonheur
 est si indispensable à l'homme ;
 que dans les choses même où il
 entreprend de renoncer à quel-
 que plaisir , il se fait un plaisir
 d'y renoncer. Qui pourroit donc
 croire , après cela , que ce cœur
 tout pétri de l'amour du plaisir ,
 toujours en quête pour le bon-
 heur , ne fît librement aucun pas
 qui ne l'éloignât du vrai bonheur ?
 C'est pourtant là le système du cœur
 humain. Rien n'éloigne tant du
 vrai

vrai bonheur, que de courre apres ^{2 p. 178.}
 de petits plaisirs : c'est renoncer ^{sect. 1.}
 au vrai bien , que de s'atacher à
 de faux biens. Toutes les creatu-
 res ne nous offrent (si toutesfois
 elles nous offrent) que de petits ,
 que de courts & de fragiles plai-
 sirs , que des ombres & des phan-
 tômes de bonheur. N'est-ce donc
 pas visiblement s'éloigner de sa
 felicité , que de n'en chercher que
 dans les creatures ? & n'est-ce pas
 enfin renoncer à estre heureux , à
 force de vouloir estre heureux.
Cherchez ce que vous cherchez ,
dit un Saint, rien n'est meilleur :
mais il n'est pas où vous le cher-
chez. Vous cherchez la beatitude
dans la region de la mort : Quel
aveuglement ? Querite quod qua-
ritis : sed ibi non est ubi queritis.
Beatam vitam queritis in regione
mortis.^a

^a S. Au-
 gust. lib.
⁴ Con-
 fess. cap.
 12.

III.

Le cœur humain ne tend avec
 gueres moins d'ardeur à la gloire
 Tome II. G

2. part. qu'au plaisir. Il est vrai même
sect. 1. qu'il a quelquefois plus d'empres-
 sement pour celle-là , que pour
 celui-cy. Nous l'avons vû dans le
 second Traité de cet Ouvrage ; la
 gloire lui paroît si aimable , qu'il
 y a des occasions où il lui sacri-
 feroit son bonheur : puisqu'effe-
 ctivement il lui sacrifie son être
 propre , sans lequel il ne peut
 avoir de bonheur. Et plût à Dieu
 qu'on ne vît pas tant de funestes
 exemples qu'on en voit en notre
 siècle , de cet aveugle sacrifice du
 vrai bonheur & d'un bonheur
 éternel , à un honneur vain &
 passager, à une gloire frivole ! Qui
 le croiroit donc qu'avec une in-
 clination si noble & si vive , si éle-
 vée & si ardente pour la gloire ;
 le cœur humain s'abaissât & s'avi-
 lit tous les jours au dessous des
 bêtes ; en se plongeant , comme
 elles dans l'ordure & dans la fan-
 ge des plaisirs des sens, dont elles
 auroient honte , si elles pouvoient

les sentir ? Et ainsi il se trouve, par ^{2. part.}
 une autre espèce de contrariété, ^{sect. 1.}
 que cet homme qui en mille occasions sacrifie son vrai bonheur à une ombre de gloire ; sacrifie en mille autres, une gloire solide & durable à un court & infame bonheur : quel renversement de raison ?

I V.

Qu'est-ce que le cœur de l'homme desire avec plus d'ardeur, que la vérité ? rien ne le passionne plus fortement, dans le sentiment de Saint Augustin. *Nil fortius desiderat animâ ipsâ veritate.* Nous avons vu que sa découverte le comble de joye, ^{Dans le 2. Traité de cet Ouvrage.} qu'il y trouve une nourriture également délicieuse & solide, & que le seul plaisir de sa possession pourroit le rendre heureux ; du moins c'étoit ainsi que le Saint dont nous venons de parler en jugeoit. *Summa beatitudo gaudium de veritate.*
 Et cependant avec quelle negli-

2. part. gence ce cœur la recherche-t-il ?

sect. 1. la vanité & le mensonge l'arrêtent à chaque pas. Quelles illusions ne se fait-il point dans sa découverte ? il prend pour cette vérité, qu'il ne peut s'empêcher d'aimer, de pures vraisemblances, des opinions frivoles, des idées creuses, des phantômes de vérité & de réalité. N'y a-t-il là rien de dérangé ?

V.

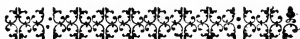
Nous avons vû l'extrême inclination qu'a le cœur humain pour sa perfection, & son éloignement pour l'imperfection & le dérèglement considérés comme tels. Quel desordre n'est-ce donc pas à un cœur, d'une si juste & si noble inclination, de ramper volontairement dans les défauts & les vices ; & par une injustice & une duplicité criantes, ne se servir de ses lumières & de son adresse, que pour les pallier & les déguiser, non seulement aux autres,

mais à lui-même? C'est ce qu'on ^{2. part.} verra plus en détail dans le reste ^{sect. 1.} de ce Traité.

VI.

Enfin la plus monstrueuse contrariété du cœur humain , est de se croire , comme il fait , plein de force & de puissance ; & de n'être que foiblesse & qu'impuissance. C'est de se voir avec toutes ces grandes & nobles inclinations pour la gloire , pour la vérité , pour la perfection , pour le bonheur & pour le vrai bien , dans une vraie impuissance d'y ativer de lui-même. Mais comme nous avons humilié l'esprit humain en lui faisant connoître la foiblesse de ses lumieres ; il est bon d'humilier le cœur , en lui faisant un peu plus en détail sentir celle de ses forces.





CHAPITRE VI.

*Foiblesse & impuissance du
cœur humain.*

I.

LE cœur humain (j'entens le cœur spirituel , la volonté) se croit si puissant, si absolu, si souverain dans le petit monde qui forme l'homme , qu'il ne doute pas qu'il ne soit la vraie cause de tout ce qui s'y passe; & qu'il jureroit que rien ne s'y fait sans ses ordres. Il se regarde & se croit estre dans tout l'homme , ce que le cœur corporel est dans tout le corps ; & comme ce muscle est le ressort principal de toute la machine , & qu'il distribuë à toutes ses parties, à celles même qui sont les plus éloignées, la nourriture & l'acroissement, le mouvement & la vie ;

ainsi le cœur spirituel se regarde ^{2. part.}
 comme le premier mobile de tout ^{sect. 1.}
 ce qui se fait dans l'homme. Il se
 croit maître & directeur du mou-
 vement du cœur corporel. Il se
 persuade que ce n'est que sous
 ses ordres que celui-cy bat si re-
 gulièrement ; & entretient ce flux
 & ce reflux & cette merveilleuse
 circulation de sang, d'où dépend
 la regularité de toute la machine.
 Il ne s'approprie pas moins le mou-
 vement des poumons, & la respi-
 ration. Enfin ce cœur spirituel ne
 s'attribue pas simplement la disposi-
 tion absoluë de ses volonteés, de ses
 mouvemens & de ses affections ;
 il pretend de plus donner le mou-
 vement & la vie au corps qui lui
 est uni, répandre la chaleur dans
 ses membres, faire la digestion,
 la distribution & la transforma-
 tion des alimens ; & pousse même
 quelquefois sa suffisance & sa pre-
 somption jusqu'à se croire l'archi-
 tecte de sa maison de chair, & la

2. part. 1. vraye cause de la formation & de
 sc. 1. l'arrangement des parties de son
 corps , dans les entrailles d'une
 femme.

II.

* 2^e part. Mais pour renverser toutes ces
 orgueilleuses pretentions , il ne
 faut que rapeler quelque chose de
 ce que l'on a dit dans le second
 Traité * de cet Ouvrage , de l'im-
 puissance où est l'esprit d'agir sur
 le corps , & d'y produire , comme
 cause veritable , le moindre chan-
 gement, le plus petit mouvement.
 Car enfin , disois-je en cet en-
 droit , puisque le mouvement est
 une maniere d'être des corps ;
 est-il concevable que l'esprit hu-
 main qui ne se sent la force ni de
 changer ses manieres d'être , ni de
 se causer de nouvelles sensations ,
 ni de se conserver lui-même , ou
 de répondre de sa durée seule-
 ment pendant quelques momens,
 ait la force de causer quelque
 mouvement ou quelque dérangement.

ment dans les corps, & d'agir sur ^{2. part.} un sujet étranger? & je puis ajoû- ^{Eff. 1.} ter presentement : Est-il possible que cette foible & impuissante creature soit la vraye cause de ces merveilleux mouvemens de digestion, de distribution, de circulation du sang, de transformation des alimens; & que par dessus tout cela, elle ait pû donner à une matiere informe cet admirable arrangement de parties & cette infinie diversité de tuyaux & de ressorts dont le corps humain est composé?

III.

Comme l'esprit humain n'est qu'intelligence & pensée; s'il fait quelque chose, il est évident qu'il ne le peut faire que par la *pensée*: & comme on ne peut pas penser, sans savoir que l'on pense & à quoi l'on pense; & que la pensée, sur tout lors qu'elle est pratique, & qu'elle dirige l'exécution de quelque effet, ne se

2. part. peut ignorer ; il est incontestable
 J. c. l. 1. que si l'esprit humain produisoit,
 ou même dirigeoit les effets qu'on
 vient de marquer ; il devroit en
 avoir connoissance. Qu'on aille
 donc aux voix sur cela , qu'on
 prenne l'avis de tous les hommes ;
 & qu'on voye s'il s'en trouvera
 seulement deux qui s'aperçoivent,
 ou qui se soient quelquefois aper-
 çûs que c'est leur esprit qui fait
 la digestion , la distribution & la
 transformation des alimens ; qui ait
 donné à ces parties du corps l'aran-
 gement interieur qu'elles ont ; qui
 regle , sans cesse , les batemens du
 cœur , & la circulation du sang ;
 & qui répande enfin la chaleur &
 la vie dans tout le corps.

I V.

Il fait , dira-t-on , toutes ces
 choses sans y penser. Etrange Ar-
 tisan que le cœur humain ! il n'a
 point d'autre instrument de tous
 ses ouvrages que la pensée ; &
 cependant , par un paradoxe inoui,

PAR RAPORT A DIEU. 155
il fait à tous momens une infinité *2. part.*
de choses sans y penser ! *sect. 1.*

V.

Mais s'il les fait si bien, sans y penser : on doit convenir qu'il les devra faire beaucoup mieux lors qu'il y pensera. Qu'il y pense donc un peu : qu'il s'y applique, & qu'il voye si lorsque l'estomach aura reçu un aliment indigeste, il pourra, à force d'y penser, en faire la digestion. Qu'il éprouve, lorsque le cœur bat trop vite, ou inégalement, & que le sang circule avec trop de rapidité, s'il pourra, en y pensant bien, rendre à ce cœur son calme & sa régularité ordinaire, & moderer sa circulation. Lors qu'il meurt de froid, & que ce froid même l'avertit du besoin qu'il a de la chaleur, & l'y fait penser sérieusement : que ne répand-il alors la chaleur dans son corps ? & dans le tems que cette chaleur est si excessive qu'elle dessèche ce corps ;

2^{part.} que ne pense-t-il à la modérer ?
 sect. 1. Enfin, si lors qu'il n'y pensoit pas,
 & qu'il ne pouvoit penser avec
 reflexion ; il a pû trouver l'art d'a-
 ranger, dans le corps d'une fem-
 me, une partie de son sang, de
 telle maniere qu'il en a formé un
 corps aussi organisé & aussi ad-
 mirable, qu'est celui d'un hom-
 me ; pourquoi ne pouroit-il pas,
 lorsque ce corps est délivré de
 cette tenebreuse prison ; ajouter
 à sa taille, à force d'y penser & de
 le vouloir, seulement la hauteur
 d'une coudée ? & cependant qui
 n'est jamais venu à bout, quel-
 que desir qu'il en aie eu ? *Quis ve-*
strum cogitans potest adjicere ad sta-
turam suam cubitum unum ?

VI.

Mais, dira-t-on, une marque
 que c'est l'ame qui execute toutes
 ces fonctions dans le corps hu-
 main, c'est qu'elles cessent abso-
 lument dès que l'ame l'a quitté.

Ingenieuse découverte ! solide raison ! N'est-ce pas là prendre la cause pour l'effet, & l'effet pour la cause ? Disons-mieux, la cessation de ces fonctions dans le corps humain, n'est pas une suite de l'absence de l'ame ; c'est plutôt l'absence de l'ame qui est une suite du dérangement du corps humain, & de ce qu'il n'est plus propre à ces fonctions. Car comme Dieu n'unit l'esprit au corps, que pour se donner, par les divers mouvemens de celui-cy, diverses occasions de former sur l'esprit diverses impressions, & de faire ainsi porter à son action & à sa conduite un caractère de simplicité & d'uniformité digne de sa sagesse ; il faloit que dans le moment de l'union, cet esprit trouvât ce corps parfaitement sain, & cette machine parfaitement montée pour l'exécution de ses fonctions.

Enfin le dernier retranchement de ceux qui défendent ainfi le pouvoir & l'empire du cœur, est l'exemple des mouvemens volontaires. Il remuë bien, disent-ils, les mains, les pieds & la langue lors qu'il le veut; pourquoi donc n'excuteroit-il pas les autres fonctions, puisqu'elles ne consistent pas en des mouvemens plus difficiles que ceux-cy?

IX.

Mais ce retranchement a déjà été suffisamment ruiné dans le second Traité de cet ouvrage.* On y a fait voir par l'exemple du mouvement du bras, & par celui du mouvement des organes qui servent à la parole, que l'exécution mécanique de ces fonctions dépend d'un prodigieux détail de mouvemens subalternes de parties, de ressorts, de tuyaux & d'esprits animaux, pour la plupart absolument inconnus à ce cœur

qu'on prétend en être le grand ^{2. part.} machiniste ; & l'on a ajoûté qu'il y ^{sect. I.} a de la folie à regarder comme cause véritable d'un éfet, un être qui ne peut agir que par intelligence, & qui cependant n'a pas la moindre connoissance des moyens de l'exécuter.

X.

J'ajoute icy, pour achever de ruiner toutes ces prétentions, & faire voir que le cœur ne peut, comme cause véritable, produire dans le corps aucun mouvement ; qu'il n'y en a nul qui ne s'exécute par celui des esprits animaux, & que cependant le cœur ne peut pas même mouvoir ces esprits.

Il seroit aisé de démontrer, & on l'a fait même il y a long-temps dans un écrit particulier, que leur force mouvante n'est, comme celle de tous les autres corps, qu'une suite nécessaire de la création ou de la conservation ; que ce n'est que l'action de Dieu qui

2. part. les crée & les conserve successi-
sect. 1. vement en differens endroits. Or
 cela une fois établi, il est évident
 que le cœur humain ou la volon-
 té de l'homme ne pouvant vain-
 cre l'action de Dieu, elle ne peut
 déplacer des corps que Dieu place
 nécessairement dans tous les mo-
 mens de leur durée; elle ne peut
 les transporter où Dieu ne les met
 pas & ne les transporte pas; &
 s'il les transporte par la neces-
 sité de son action creatrice, que
 reste-t-il à faire à la volonté hu-
 maine?

XI.

Rien n'est donc plus foible que
 le cœur de l'homme, par rapport
 aux corps grands ou petits. Il ne
 peut causer le moindre change-
 ment, le moindre petit mouve-
 ment, ni dans les corps de dehors,
 ni même dans celui auquel il est
 uni. Quel est donc son pouvoir,
 & de quoi peut-il se glorifier ou
 s'élever? Il est vrai qu'il est bien

superieur aux corps en noblesse *2. part.*
 & en prerogatives : mais apres *sect. 1.*
 tout, les corps sont des substan-
 ces étrangères à son égard, &
 d'un genre fort different ; & ainsi
 il n'est pas si surprenant qu'il n'ait
 sur eux nul vrai pouvoir.

XII.

Mais du moins on ne pourra
 pas luy contester qu'il n'en ait
 sur lui-même, & qu'il ne soit
 maître chez lui ? Il aura sans dou-
 te la disposition absoluë, &, pour
 ainsi dire, la surintendance de ses
 pensées & de ses sentimens, de ses
 mouvemens & de ses affections ?

XIII.

Eh ! mon Dieu, qu'il se mécon-
 te encore à cet égard ! Qu'il nous
 dise donc un peu d'où lui vient
 cette foule de pensées inquietes
 & chagrines dont il se sent si sou-
 vent agité : Est-ce par son action
 ou par ses ordres ? Il seroit bien
 desesperé de prendre ainsi plaisir
 à se maltraiter. Eh ! d'où vient

2. part. donc , s'il les produit , qu'il les
scët. 1. combat les journées entieres, sans
 pouvoir les bannir ? Si elles n'ont
 d'être que ce qu'il leur en donne
 par sa volonté , d'où vient
 qu'elles persistent malgré lui ;
 d'où vient que cent fois repous-
 sées , cent fois elles reviennent à
 la charge , & le poursuivent opi-
 niâtrément dans ses meditations,
 dans ses prieres , dans ses diver-
 tissemens ? d'où vient enfin que
 la douleur , la tristesse & l'amertume
 se relayent pour le tour-
 menter , & que tous ses efforts
 pour les bannir sont inutiles ?

XIV.

Mais peut-être que l'esprit tout
 uni qu'il est au cœur dans une
 même substance indivisible , est
 encore trop distingué de ce
 cœur ; & ce cœur à peine à attein-
 dre jusques là ; ce sera donc du
 moins sur lui-même , sur ses mou-
 vemens & ses affections qu'il aura
 pouvoir ?

Helas ! que ce pouvoir est petit ! *sect. 1.*
 que de premiers mouvemens , que
 d'emportemens ; que d'amours
 naturels pour des objets qui ne
 le meritent pas , lui échapent sans
 ses ordres ! Mais que de mauvais
 penchans , que d'inclinations mal
 réglées , que de passions violentes
 s'emparent successivement de
 ce cœur , & y perseverent malgré
 lui ! N'est-ce pas ce qui excite &
 ce qui entretient ces cruels combats
 du cœur contre le cœur , ou
 d'une partie , pour ainsi dire , contre
 l'autre ?

XVI.

Quel est donc ce pouvoir & cet
 empire du cœur dont il se pique
 si fort ? Il peut faire le bien , ou
 le mal : d'accord. Mais , mon
 Dieu , quel pouvoir ? Il ne peut
 faire le bien que par le mouve-
 ment que Dieu lui imprime ,
 sans cesse , pour le bien en gene-
 ral : puisque ce n'est même qu'en

2. part. ce mouvement que consiste la vo-
 scil. I. lonté. Il est vrai que pour le mal,
 il le peut faire de lui-même : mais
 c'est que ce n'est pas tant faire ,
 que défaire , ou que ne pas faire.
 Dieu lui donne du mouvement
 pour aler jusqu'à lui : & il s'a-
 rête en chemin. Dieu le pousse
 vers le bien universel : & il s'a-
 rête à des biens particuliers.
 L'ordre demande que ce cœur
 n'aime que Dieu , comme son
 bien : qu'il tende sans cesse à la
 plénitude du bien : & il borne
 misérablement le mouvement de
 son amour à de foibles ruisseaux,
 à de chetives creatures. Voila le
 desordre, voila le mal que le cœur
 humain est capable de faire de
 lui-même.

XVII.

Quel Souverain donc que le
 cœur ! ou plutôt quel Roy dé-
 trôné qui n'a ni de pouvoir, ni de
 paix, ni au dehors, ni au dedans
 & enfin l'homme, par quelque

PAR RAPORT A DIEU. 165
endroit qu'on le regarde ; peut-il ^{2. part.}
avoir de plus grands sujets d'humiliation ? ^{sect. 1.}



CHAPITRE VII.

*Paradoxes & contrariétés
de tout l'homme.*

ET

Conclusion de ces Reflexions.

I.

ENfin de ce qu'on a dit jus-
ques icy , des parties dont
l'homme est composé , les contra-
rietés du tout sont aisées à dé-
couvrir. Car il paroît clair com-
me le jour , que de l'union de
l'esprit & du corps il résulte un
tout , qui est tout ensemble 1.
corruptible & incorruptible. 2.
divisible & indivisible. 3. mate-
riel & immatériel. 4. intelligent

2. part. & sans connoissance. 5. sensible
sect. 1. & insensible. 6. mortel & im-
 mortel. 7. passible & impassible.
 8. angelique & brutal. 9. pur es-
 prit & machine. Il ne faut qu'une
 mediocre attention pour dé-
 couvrir en quel sens chaque attri-
 but convient au tout.

II.

Et ainsi , suivant ces observa-
 tions , l'homme , sur tout du côté
 de l'esprit , est un amas confus de
 grandeurs & de bassesses , de bon-
 heur & de misere , de lumiere &
 de tenebres , de verité & de men-
 songe , de perfections & de de-
 fauts. Passionné pour la gloire ,
 pour la verité , pour le bonheur ,
 pour la perfection , il n'éprouve
 que bassesses , qu'incertitude , que
 misere , que dérèglement. Qui
 peut imaginer un composé plus
 monstrueux & plus paradoxé , je
 dis même à ne le regarder que
 du côté de l'esprit ? Un tel ouvra-
 ge a-t-il pû sortir des mains du

Createur ? Y remarque-t-on ^{2. part.}
 quelques traits de sagesse ? ce ^{sect. 1.}
 mélange confus & chimerique
 est-il digne de l'Estre infiniment
 parfait ? n'a-t-il rien de disloqué,
 ou de dérangé ? Estoit-il de l'or-
 dre d'assujettir l'esprit au corps ?
 étoit-il juste d'acabler de miseres
 un innocent ? étoit-il sage de ré-
 pandre les ténèbres sur un être
 essentiellement intelligent, & de
 le reduire à l'impuissance d'ariver
 au vrai bien, s'il venoit à le connoi-
 tre : ou de lui ôter la connoissance
 de ce bien connu, apres ne l'avoir
 créé que pour lui ? Qui expli-
 quera cet enigme ? qui demêlera ce
 paradoxe ? qui aliera ces contra-
 rietés ? qui justifiera la conduite
 & la sagesse du Createur, par ra-
 port à cet ouvrage ? C'est ce que
 nous alons voir dans la Section
 suivante.





SECTION II.

Que la raison éclairée de l'idée de l'ordre, & la Religion concourent à démêler ces paradoxes, alier ces contrariétés, & justifier la sagesse de Dieu.

CHAPITRE I.

Ouverture que la raison & la Religion donnent sur ces paradoxes & ces contrariétés.

I.

PLUS on y fait reflexion, plus ces paradoxes paroissent incomprehensibles & indignes de la sagesse de Dieu : car, encore une fois, si l'esprit est si supérieur au corps,

corps , comme nous l'avons fait *2 part.*
 voir si clairement : d'où vient que *sect. 2.*
 celui-cy , par ses maladies , ses al-
 terations & ses dérangemens , le
 tourmente , le fatigue & l'abat ?
 d'où vient qu'une légère pique
 dans ce corps , rend cet esprit
 actuellement malheureux , &
 l'occupe si fort , pendant qu'elle
 dure ; qu'elle le rend incapable
 de penser aux vrais biens , &
 qu'elle jette la confusio dans tou-
 tes ses idées ? D'où vient que les
 corps ne font nulle impression
 dans le cerveau , & n'y excitent
 nulle émotion d'esprits , que cette
 impression ne donne à l'esprit
 malgré lui , non seulement l'idée,
 mais même le sentiment de l'ob-
 jet corporel ; & que cette émo-
 tion ne le penche & ne le porte
 encore malgré lui à l'amour de
 cet objet sensible , à l'amour des
 corps , lui qui n'est créé que pour
 aimer Dieu ?

Peut-être que tous ces effets, quelques surprenans qu'ils paroissent , ne sont que des suites de l'union de l'esprit avec le corps ?

III.

Voyons. Dieu a-t-il pû unir l'esprit au corps , en assujettissant le premier au dernier , le noble au roturier , une pure intelligence à une beste. Mais a-t-il pû asservir une creature innocente à des conditions si dures : je veux dire en la rendant miserable ? Encore une fois, cela étoit-il de l'ordre ? l'ordre a-t-il pû le souffrir ? & Dieu qui aime necessairement & invinciblement cet ordre , a-t-il pû le renverser ? a-t-il pû se démentir lui-même ? Essentielle-ment juste comme il est , a-t-il pû bouleverser ainsi l'ordre de la justice , & agir également contre ce qu'il est , & contre la nature des estres qu'il a créés ? Tout ce

que nous avons de lumiere , de *2. part.*
raison & de bon sens se revolte en *sect. 2.*
foule contre cela.

IV.

Qu'on ne nous dise donc point que ces éfets si surprenans & ces prodigieuses contrariétés soient de la premiere institution, & des suites du dessein que Dieu a eu d'unir l'esprit au corps. L'esprit, suivant le bon ordre , a pû être uni au corps , mais sans dépendance : au contraire, avec un plein pouvoir sur le corps. Puis donc que la dépendance & la servitude qu'on y voit presentement , n'est pas du bon ordre , il faut qu'elle ne soit pas de la premiere institution ; il faut qu'il soit arrivé quelque changement dans les loix de l'union de l'esprit & du corps , & qu'on y ait ajoûté quelque chose.

V.

Mais , dira-t-on , quoique ce soit qu'on y ait ajoûté, il faut que ce soit Dieu qui en soit l'auteur:

H ij

2 part. car de tels éfets ne peuvent avoir
scët. 2. pour cause , qu'une main toute-
 puissante.

VI.

D'accord : il faut que ce soit Dieu qui traite ainsi l'esprit humain. Il n'y a qu'un Dieu qui puisse assujétir un esprit aux douleurs, au chagrin , à la misere , en consequence des mouvemens du corps. Il n'y a qu'un Dieu qui puisse me faire dépendre d'un corps , & me porter en consequence de l'agitation des plus delicates parties de son sang , à l'amour des objets sensibles ; & quand je n'aurois point d'autre preuve de l'existence de Dieu , celle-cy suffiroit pour m'empêcher d'en douter.

V I I.

Mais aussi que conclure donc d'une contradiction si manifeste dans la conduite de Dieu ? je crains que par un autre tour je ne vienne à renverser ce que je pense avoir trouvé si solidement établi sur le

raport des parties qui me com-^{2. part.}
posent. Car enfin un être dont la^{sect. 2.}
conduite se contredit & se combat
est-il Dieu ? Un être qui ren-
verse l'ordre , est-il l'être infini-
ment parfait ?

VIII.

Non , il n'y a point à hésiter.
Si cet être se contredit & se combat,
s'il renverse l'ordre , il n'est
pas Dieu. Mais il est aisé de le
justifier de cette contradiction ;
aisé de faire voir que ce renver-
sement de l'ordre est du bon or-
dre. Enfin il me paroît aisé de me
convaincre moy-même que ce
renversement de l'ordre ne vient
pas de Dieu , mais uniquement
de moy-même.

IX.

Dieu étant l'être infiniment par-
fait , il m'est évident qu'il doit
être cause de tout ce qui est vrai-
ment réel , auteur de tout ce qui
a l'être , & principalement de tout
ce qui intervient dans l'union de

2. part. l'esprit & du corps.
ſ. Ét. 2.

Il n'est pas moins clair qu'il est immuablement bon & sage, juste & droit. Et de ces deux principes je ne puis me dispenser de tirer ces deux conséquences : l'une que le dérèglement ou le desordre qui se trouve dans ma nature, ne peut venir de Dieu : sa droiture, sa sagesse & son équité ne le lui auroient pas permis. L'autre, que le desordre ne peut être quelque chose de réel, puisque Dieu, comme cause universelle, n'auroit pû se dispenser de le produire.

Mais enfin, quoi que ce puisse être que ce desordre, puisqu'il ne peut venir de Dieu, il faut qu'il vienne de moy : il faut que ce soit moy qui me sois dérangé & déréglé ; il faut que je ne sois plus tel que Dieu m'a fait ; il faut que j'aye renversé l'ordre, que je me sois moi-même corrompu, & que par quelque crime

je me fois attiré la disgrâce de *2. part.*
 Dieu, que je fois devenu l'objet *sect. 2.*
 de sa colere, que je me fois rendu indigne de penser à lui & de l'avoir pour fin : Il faut enfin que par quelque faute secrète j'aye obligé Dieu à changer de conduite avec moy, à me dépoüiller des avantages avec lesquels il m'avoit créé, à me bannir de sa presence, à me couvrir de tenebres, à m'abandonner à ma foiblesse, à soulever contre moy les êtres qui m'étoient les plus soumis, à m'assujettir à la douleur & à la misere ; & , pour dire tout en un mot, à me dégrader de l'état de perfection & d'ordre dans lequel il m'avoit créé. Car il est de l'ordre immuable que le desordre devienne la peine & le supplice de ceux qui ont osé blesser & violer l'ordre.

X.

Voilà ce que la raison seule m'oblige à conclure, voilà jusques où

2^e art. elle me mène. Il est vrai qu'elle
sc. 2. ne m'apprend pas quel a été le crime qui m'a attiré tous ces maux. Il est vrai que je n'en ay nulle idée distincte , & que toutes mes reflexions & mes examens succombent dans cette recherche. Mais ce défaut de lumiere ne me rend point ma faute douteuse, & je ne l'en crois ni moins réelle, ni moins effective. Il faut que je sois corrompu & déréglé, ou que Dieu le soit : il y a contradiction que l'être infiniment parfait soit corrompu ou déréglé ; c'est donc moy qui le suis : & je n'en douterois jamais , quand même de mes jours je ne pourrois découvrir par quelle faute je suis tombé dans ce desordre.

X I.

Mais icy la Religion Chrétienne vient hureusement au secours de ma raison. Elle m'apprend que j'ay eu avec le reste des hommes, un pere prévaricateur, qui a violé

le commandement que Dieu lui avoit fait ; qui par sa desobéissance étant tombé dans la disgrâce de son Souverain , s'est vû en un instant dépouillé des principaux avantages qu'il avoit reçûs dans sa création ; & qui par là , a fait tomber sur ses enfans & sur toute sa posterité les mêmes malheurs, & leur a attiré les mêmes disgrâces , le même dépouillement , les mêmes defavantages.

XII.

Et ainsi la raison & la Religion se prétent icy hureusement la main pour l'éclaircissement de la chose du monde la plus incroya-
ble & la plus incomprehensible à l'esprit humain. Sans la Religion , la raison me mène bien jusques sur les confins de cette découverte : elle me fait bien voir que je ne suis plus presentement tel que je suis sorti des mains de Dieu ; qu'il faut que la premiere institution ait été changée ; que

2. part. l'ordre ait été renversé; & que la
 Ju. 2. cause de ce renversement ne pouvant se trouver en Dieu, puisqu'il est essentiellement juste, il faut qu'elle se trouve dans l'homme, & qu'il ait par quelque crime, obligé Dieu à changer de conduite avec luy. La raison, encore une fois, me mène bien jusques là : mais elle ne m'apprend, ni quel est ce crime; ni quand, ou comment je l'ay pû commettre; c'est la Religion qui met la dernière main à cette découverte.

XIII.

Tout de même, sans la raison, la Religion me dit bien que le premier de tous les hommes a péché, qu'il a violé les ordres de Dieu, que par là il est déchû des principaux avantages dont il avoit été orné dans sa creation : que son péché & ses mauvaises suites ont passé jusqu'à sa posterité, & qu'elle en est devenue coupable, corrompue & d'églée, jusqu'à me-

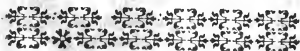
riter toutes les disgraces auquel-^{1. part.}
 les on la voit assujétie. Mais quelle ^{sect. 2.}
 peine n'a-t-on pas à croire des
 faits si incomprehensibles & si éloi-
 gnés de la portée de l'esprit hu-
 main ! Qu'hureusement donc la
 raison prête icy la main à la Re-
 ligion ! & que ces faits si surpre-
 nans deviennent croyables , dès
 que la raison fait voir la nécessité
 d'un péché, quel qu'il puisse être,
 répandu dans toute la nature hu-
 maine !

Il ne faut donc point dans cette
 recherche , séparer la raison de la
 Religion : *rationabile obsequium.*

XIV.

Après cette découverte , il ne
 sera pas mal-aisé d'expliquer ce
 qui a paru de plus paradoxe dans
 la nature de l'homme , & d'alier
 ses plus aparentes contrariétés ,
 non seulement entre elles , mais
 aussi avec la sagesse de Dieu ; &
 cette explication servira à son tour
 à justifier de nouveau la vérité de

2. part. cette découverte. C'est ce que
 1. et. 2. nous allons faire voir dans le Cha-
 pitre suivant.



CHAPITRE II.

Que cette découverte tire le rideau de dessus la nature de l'homme , éclaircit tout ce qui y paroît d'énigmatique & de paradoxé , alie toutes les contrariétés , & justifie pleinement la sagesse de Dieu.

I.

IL ne faut , pour satisfaire à ce titre , qu'expliquer quelles furent les loix de l'union de l'esprit & du corps dans Adam avant son péché , & quelles elles furent apres ; & le changement que le péché y a causé.

Sur cela il me paroît certain que ^{2. part.}
ces loix dans Adam innocent fu- ^{sect. 2.}
rent les mêmes que dans Adam
coupable, & les mêmes qu'elles
sont aujourd'huy dans ses enfans:
mais qu'aprez le péché elles n'eus-
sent plus la même force, ni la même
étendue qu'elles avoient au-
paravant. Cette proposition a deux
parties qu'il faut justifier séparé-
ment.

§. I.

*Que les loix de l'union de l'es-
prit & du corps furent dans
Adam innocent les mêmes que
dans Adam coupable, & qu'
elles sont encore aujourd'huy
dans ses enfans.*

I.

A Ne considerer ces loix
que par les seules lumie-
res de la raison, & par ce que
nous en éprouvons encore
aujourd'huy, nous y avons

2. *part.* remarqué dans le second Traité
sect. 2. de cet ouvrage , * tant de justesse
 2e *part.* & de sagesse , qu'on ne peut rai-
 10es *re-*sonnablement douter qu'elles ne
flexions. soient du bon ordre & de la pre-
 miere institution ; & ainsi je ne
 vois pas lieu de douter qu'elles
 ne se soient trouvées dans Adam,
 & qu'il n'ait eu les mêmes sens &
 les mêmes sentimens que nous ,
 en consequence des impressions
 des objets sensibles : je veux dire,
 qu'il n'ait été comme nous , averti
 par des sentimens prévenans
 agreables ou desagregables , des ra-
 ports que les corps environnans
 avoient avec le sien ; & il n'y a
 nulle aparence que cette merveil-
 leuse économie ne soit qu'une sui-
 te du péché.

I I.

Adam étant homme comme
 nous , & devant comme nous ,
 faire usage des corps ; on ne fait
 que deux voyes , ou deux moyens
 dont Dieu se pût servir pour lui

faire connoître les rapports que les ^{2. part.} corps environnans avoient avec le ^{sect. 2.} sien , & pour lui en faire regler l'usage : savoir la lumiere & le sentiment.

Par *la lumiere* , j'entens une connoissance exacte de la nature des corps environnans & du sien propre , & une vûë claire des effets que ceux-là par leur aproche , pouvoient produire sur celui-cy.

Par *le sentiment* , j'entens ces douceurs & ces amertumes , ces plaisirs & ces dégoûts prévenans & indéliberés , par lesquels , sans savoir précisément quelle est la nature des corps environnans , l'homme est averti des rapports qu'ils ont avec le sien , & des effets qu'ils y peuvent produire.

Or il me paroît (aussi-bien qu'à un illustre Auteur , dont les lumieres m'ont beaucoup servi *) que Dieu n'ayant créé l'esprit de l'homme que pour lui , & non pas pour les corps ; s'étant proposé

*

Le Rd.
P. Mal-
branche.

2. part. à cet esprit , comme sa fin , son
sect. 2. vrai bien , & l'objet de sa jouissance ; & ne lui ayant donné les corps que pour l'usage ; & que pour un usage passager & de peu de consequence ; il y a eu à Dieu bien plus de sagesse de l'instruire de cet usage par la seconde voye , que par la premiere.

III.

La voye la plus courte, la moins embarrassante , la moins capable de détourner l'esprit de sa principale occupation , & pardessus tout cela , la plus seure , devoit estre préférée à une voye longue , embarrassante , dissipante & peu seure : or pour discerner si l'on fera , ou si l'on ne fera pas usage des corps , la voye des sentimens prevenans agreables , ou desagreables à toutes les premieres qualités , comme nous l'avons fait voir dans le second Traité. * Au contraire la voye de la lumiere : je veux dire la voye de la recher-

*
2. part.
8mes
reflexions.

PAR RAPORT A DIEU. 185
che & de la connoissance exacte ^{2. part.}
de la nature des corps & des ra- ^{sect. 2.}
ports qu'ils peuvent avoir les uns
avec les autres , est longue , em-
barassante , dissipante , & peu
seure.

IV.

En effet cette voye demande
qu'un esprit recherche , & con-
noisse exactement 1. les diverses
configurations , & les divers mou-
vemens & arangemens des par-
ties insensibles non seulement des
corps environnans , mais aussi du
corps auquel il est uni. 2. les ra-
ports qui resultent des unes avec
les autres. 3. les effets qui peuvent
naître de leur mélange & de leur
choc. Il faut connoître tout cela ,
pour juger avec quelque seureté
si l'on fera usage des corps , par
exemple , d'un tel fruit , ou non.
Or il est visible que toutes ces con-
noissances sont d'un détail infini ;
& qu'un esprit fini , comme celui
d'Adam , ou de quelque homme

2. part. que ce soit, ne pouvant s'en occuper sans se partager, se dissiper & s'en remplir absolument ; eût été un vrai desordre, dans un tems où toutes choses devoient estre parfaitement réglées ; s'il eût été obligé de donner à ce détail l'application qu'il devoit toute entière à Dieu : cette voye eust donc esté trez - longue & trez - dissipante.

V.

Mais elle eust esté aussi trez-embarrassante & trez-difficile. De quel embarras n'eust-il pas esté de connoître les besoins du corps ? comment se fust-on aperçû qu'il avoit besoin d'alimens : comment eût-on remarqué s'il en prenoit trop, ou trop peu ? comment eût-on connu aussi promptement qu'il est souvent nécessaire, si tel ou tel aliment eût esté propre à la nourriture ? Lorsque l'action des corps environnans auroit heurté le corps de l'homme, jusqu'à dé-

ranger & diviser ses parties ; qui ^{2. part.}
 l'en auroit averti, sur tout si cette ^{sect. 2.}
 action (comme il arive souvent)
 n'eût pas tombé sous les yeux? En-
 fin; pour ne pousser pas cecy plus
 loin , lors qu'il auroit pris plaisir
 à regarder le Soleil , ou que par
 hazard il se seroit trouvé au point
 brulant, ou au foyer de ces grands
 miroirs concaves ; comment se
 seroit-il aperçu que le Soleil lui
 déchiroit la retine des yeux ; &
 que l'action du miroir le perçoit
 de part en part ?

Tout cela fait clairement voir
 que cette voye n'étoit pas simple-
 ment embarrassante & difficile ;
 mais même qu'elle étoit peu seu-
 re , & qu'on n'eût pas pû se con-
 server long-tems la vie par cette
 voye.

VI.

On doit donc conclure que ce
 n'est point là la voye dont Dieu a
 dû se servir , & dont il s'est effe-
 ctivement servi pour faire con-

2. part. 2. nôtre au premier homme les ra-
 sect. 2. ports que les corps environnans
 avoient avec le sien : que cette
 voye eût été contraire au bon or-
 dre ; & qu'ainsi c'est par le moyen
 des sentimens de plaisir , ou de
 dégoût , qu'il lui en a fait regler
 l'usage. Ces raisons , comme l'on
 voit , prouvent également le droit
 & le fait.

VII.

Mais à ne parler que du fait ,
 dont il est icy uniquement que-
 stion ; l'Ecriture qui nous décrit
 l'histoire de la creation , nous
 l'assure si formellement , que je
 ne comprends pas comment on
 en peut douter. Car à quoi bon
 nous repeter , comme elle fait par
 deux fois , que le lieu où Dieu
 mit d'abord Adam étoit *un lieu de
 delices & de volupté* ? Pourquoi
 ajouter que Dieu l'avoit embeli
 de toutes sortes de plantes , dont
 les fruits étoient parfaitement
beaux à la vue & délicieux au goût ?

pulchrum visu , & ad vescendum 2. part.
*suave * ? Et à quel autre dessein* *sect. 2.*

nous dire qu'il lui avoit permis de
 se nourrir de tous cês fruits , à la *Genes. **
 reserve d'un seul , que pour nous *cap. 2.*

marquer que cette beauté & ces
 douceurs étoient une espèce d'at-
 trait & de plaisir prevenant dont
 Dieu se servoit pour inviter l'hom-
 me à faire usage de ces fruits ?
 Enfin y a-t-il rien de plus formel
 ou de plus précis pour ce senti-
 ment que ce que l'Ecriture re-
 marque , qu'une des choses qui
 contribua autant à fortifier la ten-
 tation du serpent , fut la beauté
 de ce fruit , par laquelle faisant
 tant de plaisir à la vûë , il en pro-
 mettoit encore plus au gout ? *Vi-*
dit quòd bonum esset lignum ad ves-
cendum , & pulchrum oculis , aspe-
*ctuque delectabile. **

*Genes. **
cap. 2.

VIII.

Il paroît donc & par l'Ecritu-
 re & par la raison , que les loix
 de l'union de l'esprit & du

2. par. corps , dans l'état d'innocence ,
 sect. 2. furent les mêmes qu'aujourd'hui.
 Mais il faut présentement faire
 voir qu'après le péché elles n'eurent pas la même force , ni la même étendue qu'auparavant.

§. II.

Que les loix de l'union de l'esprit & du corps n'eurent pas , après le péché , la même force ni la même étendue qu'auparavant.

I.

Toutes les loix de l'union de l'esprit & du corps se réduisent généralement à deux : par l'une desquelles on peut dire que le corps est uni à l'esprit ; & par l'autre , que l'esprit est uni au corps.

C'est par la première que l'esprit par ses desirs & ses volontés

excite ou calme quelques-uns des *2. part.*
mouvemens du corps. *sect. 2.*

Et c'est par la seconde que le corps, par ses mouvemens, excite certaines pensées dans l'esprit.

I I.

C'est en consequence de la premiere de ces loix, que l'esprit de l'homme a encore aujourd'huy quelque pouvoir sur son corps, & qu'il est maître du mouvement, ou du repos de plusieurs de ses parties ; pourvû qu'il n'y ait nul dérangement dans leurs ressorts. Ainsi il commande à l'œil de s'ouvrir ; & il s'ouvre : il ordonne à la langue de parler , & à la main d'écrire : l'une parle , & l'autre écrit. Il leur prescrit de demeurer en repos, & elles y demeurent.

I I I.

Ce n'est pas simplement sur quelques parties exterieures que l'esprit a pouvoir ; il en a même quelqu'un sur cette partie interieure & principale du cerveau ,

2. *part.*
sect. 2.

*
2^e *part.*
du 2^{me}
Traité,
5^{mes} re-
flexions

à laquelle nous avons dit que l'ame est unie. * C'est par l'entremise de cette partie qu'il envoie les esprits dans celles du corps qui sont les plus éloignées, lors qu'il desire de les remuer. Enfin, il peut même quelquefois se rendre si maître de cette partie, qu'elle devient comme immobile & inaccessible aux impressions qui lui viennent de la part des objets, pourvû qu'elles ne soient pas violentes : & ce pouvoir est plus ou moins grand en differens esprits, à proportion qu'ils se font plus ou moins appliqués à en faire usage par la méditation. Ainsi, l'on en voit qui, dès qu'ils s'appliquent serieusement à quelque vérité, deviennent comme insensibles par rapport à certains objets. Ils ne s'aperçoivent plus, ni des couleurs; ni des odeurs, ni même des saveurs. Il y en a qu'un assez grand bruit est si peu capable d'interrompre dans leur application, que souvent il

se

se passe à leur insçû. Enfin , il ^{2. part.}
s'en est trouvé qui ont porté ^{sest. 2.}
ce pouvoir , jusqu'à devenir
comme invulnérables à la dou-
leur.

I V.

Cependant , il faut l'avoüer ,
ces exemples sont tres-rares ; & il
est certain que le pouvoir de l'es-
prit sur le corps , est presentement
trez-petit & trez-borné ; & nous
avons vû dans le second Traité ,
* que le corps agit beaucoup plus ^{* part. .}
sur l'esprit , que l'esprit n'agit sur ^{reflex. s.}
le corps : puisque ce corps a un
fort grand nombre de parties sur
lesquelles l'esprit n'a nul pouvoir ;
& qu'il a de plus une telle multi-
tude de mouvemens que l'esprit
ne peut ni arêter , ni moderer ,
qu'il est bien moins l'esclave de
l'esprit , qu'il n'en est le tiran : com-
me il paroît par les diverses dé-
pendances où nous avons remar-
qué que l'esprit est à son égard. * *Ibid.*

* Voilà ce que nous éprouvons ^{reflex.}

2. part. aujourd'hui par rapport à la loi qui
sect. 2. unit le corps à l'esprit.

V.

Mais il n'y a nulle apparence que dans le premier état, où toutes choses devoient être dans l'ordre, l'esprit qui est si supérieur au corps par sa nature, eût si peu de pouvoir sur lui. Nulle apparence que dans un état si bien réglé, se trouvât cet étrange désordre que l'esprit fût esclave du corps. Nulle apparence enfin que Dieu, qui aime invinciblement l'ordre de la justice, parce qu'il s'aime nécessairement lui-même, eût assujéti l'esprit d'Adam, lors qu'il sortit de ses mains par la création, l'eût, dis-je, assujéti à la douleur & à la misère, en conséquence des impressions du corps.

VI.

Il ne faut donc point hésiter : Adam avoit tout un autre pouvoir sur son corps, que nous n'avons présentement : il en étoit le maître.

tre absolu ; la loy qui unissoit son ^{2. part.}
 corps à son esprit, étoit d'une tel- ^{2. sect.}
 le efficace & d'une telle étendue,
 qu'elle assujétissoit pleinement ce
 corps à toutes ses volonteZ , à
 tous ses desirs. Il n'y avoit nulle
 exception, nulle reserve pour cet
 esprit : il ne se trouvoit dans ce
 corps nulle partie qui ne subît cet-
 te loy. Il commandoit à ses sens ;
 & ils obeïssoient. Cette partie
 principale du cerveau à laquelle il
 étoit particulièrement uni , & des
 branlemens de laquelle il rece-
 voit diverses impressions, deve-
 oit , dès qu'il le vouloit , immo-
 ile , ou inaccessible aux impres-
 sions des corps environnans.

VII.

Ainsi l'on doit penser qu'Adam
 se servoit d'abord de ses sens pour
 connoître les rapports que les corps
 environnans avoient avec le sien :
 mais qu'ensuite il pouvoit leur
 imposer silence, éfacer du cerveau
 ses images des objets sensibles,

2. part. faire évanouir le plaisir, ou les autres sentimens qui sont liés avec ces images ; arrêter enfin tellement tous les ébranlemens des fibres , & toutes les émotions des esprits , qu'il pouvoit continuer d'ouvrir les yeux , sans rien voir ; recevoir dans l'oreille l'ébranlement des sons les plus violens , sans rien entendre ; avoir l'odorat frappé des vapeurs les plus agréables, sans rien sentir ; manger sans plaisir ; dormir sans interrompre son application à la vérité. L'ordre le demandoit ainsi ; car il n'étoit pas juste que les besoins du corps détournassent un esprit qui n'étoit fait que pour Dieu , de penser à lui , ni que cet esprit fût esclave du corps. Voilà l'état des choses dans la première institution : mais que depuis elles ont changé de face !

VIII.

Comme un pécheur est indigne d'avoir aucun pouvoir ; & que

PAR RAPPORT A DIEU. 197
rebele à son Souverain, il merite ^{2. part.}
d'être dépoüillé de l'empire qu'il ^{sect. 2.}
avoit sur le corps son inferieur;
Cette loy qui donnoit à l'esprit
d'Adam innocent un pouvoir si
absolu & si complet sur son corps,
qu'elle ne lui unissoit pas simple-
ment, mais qu'elle le lui assuje-
tissoit; cette loy, dis-je, fut pres-
que absolument abolie par son pé-
ché: & il ne lui resta, non plus
qu'à nous, d'un pouvoir si étendu,
qu'autant qu'il en faut pour la
conservation de ce corps, & l'en-
tretien de la société.

IX.

Mais que du juste retranche-
ment de cette puissance, il arive
de desordre dans la nature de
l'homme! L'esprit ne pouvant plus
rendre immobile la principale
partie du cerveau; ne pouvant
empêcher que l'impression des
corps qui environnent le sien, &
qui l'ébranlent sans cesse en dif-
ferentes manieres, ne se commu-

2. *part.* nique à cette partie ; il ne peut
fi. El. 2. aussi empêcher qu'en conséquence de la seconde loy par laquelle il est uni au corps, il ne reçoive tous les jours mille idées sensibles, & ne devienne le blanc d'un million de divers sentimens agréables ou desagréables, qui le rendent ou malheureux, ou déréglé.

X.

Et ainsi il arrive que la loy qui unit l'esprit au corps, se fortifie de l'affoiblissement de celle qui unit le corps à l'esprit : elle se fortifie, dis-je, non pas par quelque nouveau poids que Dieu lui donne, mais par le retranchement du poids de la première : car ce retranchement la rend d'un usage si fréquent, si continuel, si inaltérable, que le corps en devient le tiran de l'esprit dont il étoit l'esclave, & que ses mouvemens en deviennent naturellement inflexibles & indomtables.

§. III.

2. part.
sect. 2.

*Idée précise de la difference
des deux états, & les suites fu-
nestes de ce changement.*

I.

Voici donc en peu de mots, le dénoûement de ce mystere, & toute la difference physique & morale de l'état d'innocence à celui de corruption.

L'union de l'esprit & du corps, en quelque état qu'on la considère, a toujours consisté dans la correspondance mutuelle des pensées de l'un avec les mouvemens de l'autre; je veux dire, en ce que les pensées de l'esprit excitent des mouvemens dans le corps, & que les mouvemens du corps excitent des pensées dans l'esprit. Cette correspondance physiquement expliquée, comme nous avons fait dans le second Traité, dépend de

2 part. ce que Dieu a bien voulu se faire
scil. 2. une double loy , l'une de remuer
 les diverses parties du corps, suivant les desirs impuissans de l'esprit ; & c'est ce qui unit le corps à l'esprit : l'autre , de faire sur l'esprit diverses impressions , suivant les divers mouvemens imbeciles du corps ; & c'est ce qui unit l'esprit au corps. Voilà le general de l'union de l'esprit & du corps, en tout état.

II.

Mais dans l'état d'innocence , la premiere loy étoit d'une si grande efficacité & d'une telle étendue, qu'en vertu de cette loy il n'y avoit nulle partie dans le corps humain , dont l'esprit ne fut parfaitement le maître , & qu'il ne pût mettre en mouvement , ou en repos , suivant ses desirs : ce qui souvent resserroit beaucoup l'usage de la seconde loy ; car il n'y avoit pour ce esprit , ni reserve , ni exception.

Au lieu que depuis le péché, ^{2. part.}
 cette première loy s'est si fort af- ^{sect. 2.}
 foiblie : il y a pour des esprits cri-
 minels, tant d'exceptions & de re-
 serves, qu'il se trouve dans le
 corps trez-peu de parties dont ils
 puissent arrêter les mouvemens,
 & qu'il ne s'en trouve guere plus
 où ils les puissent exciter. Ce qui
 donne un tel exercice & une telle
 étendue à la seconde loy, que l'es-
 prit en est devenu l'esclave du
 corps.

III.

De cette extrême différence,
 s'ensuit une seconde étrangement
 funeste : car les sentimens & les
 plaisirs prévenans, qui par la se-
 conde loy sont atachés aux mou-
 vemens du corps, n'étoient ni re-
 bèles, ni opiniâtres dans Adam
 innocent. Ils ne faisoient point
 d'effort contre sa raison : ils l'aver-
 tissoient simplement du rapport que
 les corps presens avoient avec le
 bien, sans le porter malgré lui à

2. part. l'amour des choses sensibles. Il les
se é moderoit ; il les arêtoit ; il les
 dissipoit ; il empêchoit même leur
 naissance dès qu'il le vouloit : car
 pour cela il ne falloit que préve-
 nir les mouvemens dont ils dé-
 pendoient ; il ne falloit que ren-
 dre immobile la partie principale
 du cerveau : il ne falloit que s'a-
 pliquer à la considération de son
 vrai bien , ou de quelque vérité.
 En un mot , il ne falloit que ne
 vouloir pas s'occuper de ces senti-
 mens ; & dès là tout cessoit.

Au lieu que dans Adam pé-
 cheur & dans ses enfans , ces sen-
 timens sont d'une rebellion & d'u-
 ne opiniâtreté étonnante : ce n'est
 plus qu'avec la dernière violence
 & qu'indirectement , qu'on peut
 les arrêter , ou les modérer : on a
 beau ordonner le repos aux par-
 ties qui les excitent par leurs mou-
 vemens , rien n'obéit ; on gemit
 les jours entiers sous cette tira-
 nie , & l'on se sent comme mal-

gré foi , emporté à l'amour des *2. part.*
objets sensibles. *sect. 2.*

IV.

C'est de ces deux grandes différences que naît en nous ce qu'on appelle concupiscence : car l'esprit ne pouvant plus rendre immobile la partie principale du cerveau ; ne pouvant arrêter , ni l'ébranlement des fibres , ni le mouvement des esprits , ne pouvant effacer les traces des objets sensibles ; il ne peut par conséquent se défendre des sentimens & des émotions attachées par l'Auteur de la nature , à ces traces & à ces mouvemens d'esprits : & c'est justement dans l'opiniâtreté & la rebellion de ces sentimens & de ces émotions , qui portent l'ame , malgré elle , à l'amour des choses sensibles , que consiste la concupiscence. De sorte qu'on peut la définir juste , en disant que c'est *une inclination opiniâtre & éfrenée pour le bien sensible , entretenüe par*

V.

Mais aussi l'on voit bien que cette concupiscence qui se trouve en nous , & que nous ne sentons que trop , ne fut point dans Adam innocent. Et c'est ce qui fait une troisième différence de l'état d'innocence d'avec celui du péché. Il est vrai que les objets sensibles faisoient sur les sens & l'esprit d'Adam les mêmes impressions qu'ils font aujourd'hui ; mais on ne doit pas inferer de là , qu'il fût sujet à la concupiscence : puisque d'une part , il estoit si maître de ces impressions , qu'il les dissipoit , lors qu'il le vouloit ; & que de l'autre , la concupiscence ne consiste pas en de simples impressions prevenantes : mais en des impressions secticieuses , rebelles & opiniâtres.

VI.

Qu'on ne dise donc point non

/ ... PAR RAPPORT A DIEU. 205
plus que cela fait bien voir qu'il ^{2. part.}
étoit maître de la concupiscence: ^{sect. 2.}
mais que cela ne montre pas qu'il
n'en eût point. N'est-ce pas le
montrer parfaitement, que de
faire voir qu'Adam innocent n'a-
voit nulles impressions qui ne lui
fussent soumises; puisque c'est
dans leur rebellion, leur obsti-
nation & leur enportement que
consiste le formel & l'essentiel de
la concupiscence? Non, il n'y
avoit dans ce premier homme,
lors qu'il sortit des mains de
Dieu, ni schisme, ni sédition,
ni révolte; & par conséquent
aussi il n'y avoit ni combat, ni
sujet de combattre. On ne com-
bat que des revoltés & des opi-
niâtres; & tous ses sens & ses sen-
timens lui étoient si soumis en
conséquence de la première Loy;
qu'il jouïssoit d'une paix & d'une
tranquillité parfaites.

VII.

On doit donc bien prendre gar-

2. part. de à ne pas confondre les impres-
sect. 2. sions des sens avec leur revolte. Les
 simples impressions sont une suite
 de l'union de l'esprit avec le corps,
 en quelque état qu'on la consi-
 dere : & par consequent elles
 n'ont rien d'indigne de la sagesse
 de l'Auteur de cette union : mais
 la revolte & l'obstination de ces
 impressions étant contraires à l'or-
 dre , ne peuvent venir de Dieu ,
 dans la premiere institution : & si
 elles en viennent , en quelque
 maniere , apres le peché ; c'est
 qu'il est de l'ordre que le desor-
 dre devienne la peine de ceux qui
 ont troublé l'ordre : car c'est ainsi
 que Dieu fait regler les dérégle-
 mens des hommes , & ordonner
 leurs desordres.

VIII.

C'est pour n'avoir pas assez dé-
 mêlé ces deux choses , je veux
 dire les impressions des sens d'a-
 vec leur revolte , que quelques
 personnes ont interpreté de celle-

cy , ce que je ne dis que de cel- 2. part.
 les-là , au commencement des sect. 2.
 douzièmes Reflexions de la deu-
 xième partie du second Traité ;
 & qu'ils ont même pris pour mon
 sentiment , une simple objection
 que je me fais en cet endroit.

IX.

Mais , me dira-t-on , vous avan-
 cez dans ce même endroit , qu'un
 des avantages de la revolte des
 sens est , qu'elle nous donne le
moyen de meriter la gloire & la
récompense qui nous est proposée.
 Il faut donc , selon vous , ou
 qu'Adam eût cette revolte : ou
 qu'il fût dans l'impuissance de me-
 riter la gloire.

X.

Cette instance n'est qu'une suite
 de la même méprise. Ce que je
 dis là , je ne le dis que de l'u-
 nion , & non pas de la revolte.
 Ce n'est pas que la revolte ne
 nous donne bien des moyens de
 meriter la gloire : mais c'est qu'il

2. part. ne nous en falloit pas tant : la simple
sc. 2. union suffisoit. Et ainsi comme elle se trouvoit dans Adam innocent , elle lui eût donné le moyen de mériter sa gloire. Il est vrai que ce n'eût point été par la douleur : elle ne convenoit pas à cet état : mais c'eût été par la privation des plaisirs sensibles dont il pouvoit & devoit même se priver , lors qu'ils aloient à partager la capacité de son esprit , & à afoiblir son application à son devoir.

X I.

Et qu'on ne dise point que cette privation eût demandé quelque combat , ce qui ne convenoit pas à cet état. Il est visible qu'elle ne demandoit que de la vigilance, & nullement du combat : puisque où il n'y a nulle résistance , il ne faut nul combat.

X I I.

J E S U S-CHRIST a mérité sa gloire non seulement par la pri-

vation du plaisir ; mais même par ^{2. part.} la souffrance de la douleur ; l'un ^{sect. 2.} & l'autre sans aucun combat : parce qu'il n'avoit point de concupiscence. Et s'il a mérité par la douleur (ce qu'Adam n'eût pas fait) ce n'est pas que son corps fût plus disposé à la douleur , que celui du premier homme : ce n'est pas non plus qu'il eût moins de pouvoir que lui , sur son corps ; ou que les loix de l'union de l'esprit & du corps fussent autres en JESUS-CHRIST , qu'en Adam innocent : JESUS-CHRIST a pris tout ce qui convient à nôtre nature , à l'exception de la concupiscence. Mais c'est qu'étant venu effacer le péché par ses souffrances , il s'est exposé volontairement à la douleur , en ne se servant pas , comme faisoit Adam innocent , du pouvoir que lui donnoit sur son corps , aussi-bien qu'à ce premier homme , la première Loy qui l'unifioit à son ame : car

2. part. par ce pouvoir il auroit ou pre-
 scēt. 2. venu , ou arêté toute douleur en
 un instant.

§. IV.

*Resultat de ce qu'on a dit
 jusques icy sur ce sujet.*

I.

De tout ce que nous avons dit
 jusques icy sur ce sujet, il est évi-
 dent que ce qu'on appelle *rebellion*,
sedition , *revolte* & *corruption* des
 sens , ne consiste nullement en
 quelque qualité qui leur soit sur-
 venue depuis le peché. Ce n'est
 rien de positif, ni de réel de leur
 part : ce n'est (pour l'expliquer
 physiquement) qu'un défaut de
 pouvoir dans l'esprit. Car de ce
 que l'esprit ne peut plus arrêter
 les mouvemens du corps , il s'en-
 suit que ces mouvemens ont tou-
 jours tout leur effet ; & qu'ils font,
 sans cesse, sur l'esprit, malgré lui,

toutes les impressions qui leur sont ^{2. part.} attachées , en vertu de la seconde ^{sect. 2.} Loy. Ce ne sont donc pas tant nos sens qui sont corrompus , que nôtre esprit & nôtre cœur ; car ceux-cy n'étant plus unis à Dieu , comme ils l'étoient avant le peché , ils ne reçoivent plus de lui cette lumiere & cette force par lesquelles ils reprimoient les impressions des sens , & conservoient leur liberté , en empêchant que les plaisirs indeliberés ne l'entamassent & ne l'afoiblissent ; comme ils font presentement.

II.

Il résulte en second lieu , que notre corruption , notre maladie & notre desordre ne consistant qu'en ce que les plaisirs prévenans , presentement rebêles & opiniâtres , nous portent par leur poids , à l'amour des choses sensibles ; il faut deux choses pour remedier à notre mal , & nous rétablir dans l'ordre. 1. Diminuer le poids des

2. part. plaisirs sensibles. 2. Ajoûter à notre
sect. 2. cœur un poids contraire : car c'est ainsi qu'on redresse les balances, & que notre liberté se peut redresser.

1. On diminue le poids des plaisirs sensibles, par le retranchement des objets qui les excitent. Et ainsi la separation, la retraite, la privation sont d'un grand usage pour cela : mais parce qu'elles ne suffisent pas absolument pour rendre ce poids nul.

La seconde chose que nous devons faire, est d'attirer sans cesse par nos prières, le poids de la grace de JESUS-CHRIST, & de la délectation prévenante, pour contrebalancer ces mauvais plaisirs, & redresser notre liberté. Car les plaisirs font naturellement panacher notre cœur vers ce qui nous paroît être leur source. Comme donc les plaisirs sensibles nous font panacher vers les corps qui semblent les causer; les plaisirs spi-

PAR RAPORT A DIEU. 213
rituels nous portent à Dieu , 2. part.
d'où l'on sent bien qu'ils vien- *sect. 2.*
nent ; & nous rendent ainsi no-
tre liberté.



CHAPITRE III.

*Où l'on achève d'éclaircir ce
qui paroît énigmatique & con-
tradictoire dans la nature de
l'homme , & de justifier la sa-
gesse de Dieu,*

I.

DEs éclaircissémens que nous
avons donnés jusques ici sur
ce sujet , on doit inferer que rien
n'est plus sage que la conduite de
Dieu sur l'homme , en quelque
état qu'on le considère ; & que
rien ne s'y contredit pour un es-
prit qui pense juste,

2. part.

II.

sect. 2.

Avant le péché, Dieu avoit uni l'esprit au corps, mais il ne le lui avoit nullement assujéti. Ses sens l'avertissoient, sans l'importuner : ils l'informoient de la maniere la plus juste & la plus courte, des besoins de ce corps, & des moyens d'y pourvoir : il leur imposoit silence dès qu'il le vouloit ; & ils ne le détournoient jamais un seul moment, malgré lui, de l'objet de sa contemplation, & de l'application au vrai bien. Y'a-t-il rien de plus beau, de plus sage & de plus merveilleux, que cette premiere institution ?

III.

Depuis le péché, l'on a vu renverser toute cette belle économie. L'esprit est non seulement uni, mais assujéti au corps : ses sens & ses passions l'étourdissent sans cesse, ils le partagent, le dissipent, & s'oposent à sa contem-

plation : ils le tyrannisent & l'en-^{2. par 2.} traînent vers les objets sensibles; ils le tentent, le corrompent, & le rendent souvent également dépravé & malheureux. Y a-t-il rien de plus juste & de plus sage que tout ce renversement? N'est-il pas juste qu'un esprit qui a eu l'insolence de se soulever contre son Souverain, éprouve le soulèvement & la révolte de tout ce qui étoit au dessous de lui? N'est-il pas de la justice que le désordre devienne la punition du violement de l'ordre; & n'y a-t-il pas une extrême sagesse à faire servir le renversement même de l'ordre à sa satisfaction & à son rétablissement?

IV.

Après cela je ne m'étonne plus de me voir tantôt élevé au dessus de toutes les creatures visibles, par les plus vifs sentimens de grandeur & d'excellence; & tantôt ravalé par les plus stupides &

2. part. les plus brutaux sentimens , &
 sect. 2. asservi aux plus basses & plus hon-
 teuses fonctions du corps. C'est
 que le peché n'a pas tout-à-fait
 éteint en moy le souvenir de mon
 premier état ; & que cependant il
 me fait sentir tout le poids du se-
 cond.

V.

Je m'étonne aussi peu de me sen-
 tir , d'une part , une si grande
 ardeur pour la vérité , pour la per-
 fection , pour le bonheur ; & de
 l'autre tant d'impuissance , &
 même tant d'oposition à y parve-
 nir , que je prens de pures illu-
 sions pour la vérité , de vrais de-
 fauts pour la perfection , une om-
 bre de bonheur , de faux & de
 bas plaisirs pour la vraie félicité.
 Les premiers sentimens sont de
 précieux restes de mon premier
 état ; & les derniers sont les livrées
 du second , & les justes peines de
 mon déreglement & de mon in-
 justice,

VI.

Je ne suis pas plus surpris de voir mes passions se révolter si souvent contre ma raison, & ma raison obligée à de continuels efforts pour repousser mes passions : cela m'avertit, & que ma raison étoit née pour être souveraine, & pour regner tranquillement dans toute l'étendue de mon être ; & qu'il faut que par ma faute je lui aye fait perdre cette souveraineté, & que je me sois attiré cette guerre civile.

V I I.

Je ne me plaindrai plus désormais dans mes maux, ni des hommes, ni de la fortune, ni de mon ascendant, ni de mon étoile, je me plaindrai uniquement de moi-même : je n'ay nul ennemi, ni plus réel, ni plus cruel, ni plus infatigable. Si je pouvois venir à bout de me réconcilier avec moi-même, il n'y auroit, ni ascendant, ni étoile, ni fortune,

2. part. ni homme du monde, qui pût mé
fiét. 2. nuire.

VIII.

Enfin , je n'admire plus , ni ces tristes ou douloureuses dépendances où l'esprit de l'homme est à l'égard de son corps , ni ces schismes ou ces combats intérieurs qui le fatiguent & le desolent perpétuellement : c'est la révolte contre l'être souverain qui lui attire tous ces maux ; & après ce que la religion nous apprend du péché originel , rien n'a été ordonné avec plus de sagesse ni plus de justice , que ces desordres. Quelle doit donc être une Religion qui démêle de si étranges paradoxes , qui explique de si embarrassantes énigmes , & qui alie de si prodigieuses contrariétés ? C'est ce qu'il est bon d'examiner dans le Chapitre suivant.





CHAPITRE IV.

Que l'éclaircissement de ces énigmes , & l'alliance de ces contrariétés par la découverte du peché originel , est une preuve de la verité de la Religion Chrétienne.

I.

IL n'est pas besoin de longs raisonnemens pour justifier cette proposition. Un peu de bon sens, avec quelque attention suffisent pour en reconnoître la verité. Une Religion qui trouve dans ses principes ce qui fait le denouement de si prodigieuses difficultés , & ce qui dissipe des contradictions si apparentes ; Une

2. part. Religion qui va découvrir la source
 sect. 2. & le progrès du mal jusques
 dans la naissance du monde ; &
 qui par un peché commis alors,
 justifie la sagesse de Dieu , & fait
 retrouver l'ordre dans ce qui pa-
 roissoit le plus dérangé ; une tel-
 le Religion (qu'on en dise ce
 que l'on voudra) n'est point hu-
 maine : elle doit estre divine : ce
 n'est nullement une invention de
 l'esprit humain : c'est un établis-
 sement tout divin ; c'est une re-
 velation surnaturelle : il n'y a
 qu'un Dieu qui ait pû apprendre
 aux hommes un tel secret. Il a
 été parfaitement inconnu aux plus
 sages du paganisme. Peut-on desi-
 rer une plus forte preuve de la ve-
 rité de la Religion Chrétienne ?

I I.

Car il faut bien remarquer
 que ce n'est pas un secret dé-
 taché , peu important à la Re-
 ligion , & de nulle conséquen-
 ce pour son établissement. Tou-

te la Religion Chrétienne n'est ^{2. part.} fondée que sur cette découverte ^{sect. 2.} te. Elle n'adore Dieu que par JESUS-CHRIST. Ce n'est que par sa médiation qu'elle croit pouvoir avoir accès auprès de Dieu. Sans cette médiation, elle est persuadée qu'elle ne pourroit lui offrir qu'un culte abominable : & elle est si fort convaincuë de la nécessité d'un Médiateur qui soit tout ensemble Dieu & homme ; que sans cela, elle désespéreroit de pouvoir jamais, je ne dis pas se réconcilier avec Dieu : je dis même s'en approcher.

III.

Mais d'où lui vient cette persuasion & cette conviction, si ce n'est de celle où elle est de son crime, de son désordre, de son injustice ? Tout se tient donc & se suit parfaitement dans le système de la Religion Chrétienne. Tout est fondé sur l'injustice ori-

2. part. ginelle. Cette injustice impose,
sect. 2. aux hommes , la nécessité d'un
 Mediateur , pour ménager leur
 reconciliation. Ce Mediateur
 doit estre homme , pour satis-
 faire à la justice divine. Il doit
 estre Dieu , pour donner le prix
 & le merite aux satisfactions.
 C'est par l'entremise de ce Me-
 diateur , qu'on se presente de-
 vant Dieu. C'est par lui que nous
 lui offrons nos œuvres & nôtre
 culte. C'est par ses merites infinis,
 que nos offrandes deviennent
 agreables à Dieu. C'est par la
 grace de ce Mediateur qu'on re-
 siste à la cupidité, qu'on se dé-
 tache des objets sensibles , &
 qu'on retrouve le chemin qui
 conduit à la verité incréée , au
 souverain bien , à la justice im-
 muable. C'est enfin par cette gra-
 ce qu'on s'unit à Dieu , & que
 l'ordre se rétablit.

Et ainsi rien n'est plus propre à
 m'affermir dans la Religion Chré-

tienne , que cette découverte du 2.^{part.}
 peche originel , qui lui est singu- *scilicet* 2.
 lieré.

IV.

Et qu'on ne dise point que cer-
 te découverte est une pure vi-
 sion. Sans conter que la raison qui
 m'a mené jusques sur ses confins ,
 me dira éternellement le contrai-
 re ; la venue de JESUS-CHRIST ,
 tout ce qu'il a enseigné , fait ou
 souffert pour laver les hommes de
 leur injustice ; & l'autorité incon-
 testable & toute divine qu'il s'est
 acquise par ses miracles ; tout ce-
 la , dis-je , fait assez voir la rea-
 lité & la vérité de cette décou-
 verte.



2. part.

sect. 3.

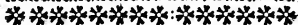


SECTION III.

Découverte des principaux devoirs de l'homme dans l'idée de l'ordre & de la raison universelle.

NOus commencerons par traiter de l'obligation de consulter cet ordre & cette raison, pour apprendre ses devoirs ; & puis nous ferons voir que cette raison & cet ordre tirent du fond de la nature de l'homme les mêmes regles, & nous imposent les mêmes devoirs, que la Morale Chrétienne nous prescrit.





CHAPITRE I.

*De l'obligation de consulter
cette idée ; et que c'est en la
consultant qu'on apprend la vo-
lonté de Dieu, & l'ordre de ses
devoirs.*

I.

Nous n'avons gueres d'obli-
gation plus essentielle dans
le Christianisme , que celle d'é-
tudier la volonté de Dieu sur
l'ordre de nos devoirs , pour y
ajuster nôtre conduite & toutes
nos actions. *Etudiez* , dit Saint
Paul , *quelle est la volonté de
Dieu : ce qui est bon , ce qui est
parfait , ce qui est agreable à ses
yeux. Ut probetis quæ sit voluntas
Dei bona , & bene placens & perfe-*

2. part. *Éta.** Mais il faut avouer que c'est
sect. 3. une obligation sur l'aquit de la-
 quelle il se glisse bien des illu-
Cap. 12.
ad Rom. sions. Je ne parle pas de ceux
 qui ne songent nullement à la
 remplir , & qui ne pensent ja-
 mais quelle est la volonté de
 Dieu. Je ne parle pas de ceux
 qui ne consultent que leurs sens,
 leurs passions , leurs inclinations.
 Je parle de ceux qui font profes-
 sion de cette étude , & de n'agir
 que dans la vûë & par l'impres-
 sion de la volonté de Dieu ; com-
 bien , entre ceux-cy , en voit-on,
 qui consultés sur les moindres
 choses , & sur les devoirs les plus
 ordinaires , ne voudroient pas
 vous répondre sans avoir aupara-
 vant consulté Dieu , pour savoir
 quelle est sa volonté ; mais en
 quoy consiste cette consultation ?
 à se jeter un moment sur un
 prié-Dieu , & à former quelque
 prière ou vocale , ou en idée :
 Avec cela , ils ne doutent point

que Dieu ne soit obligé à leur ^{2. part.} faire connoître sur le champ d'u- ^{sect. 3.}ne maniere extraordinaire quelle est sa volonté ; & ainsi la premiere pensée qui leur vient en se relevant , sur le sujet de question ; ils la prennent seurement pour une decision celeste ; & vous prononcent ensuite , comme d'oracle , que telle est la volonté de Dieu : & quelque inconvenient qu'on puisse leur objecter contre cette decision , ils n'en reviennent jamais , sur tout s'ils ont l'esprit petit ; car la petitesse d'esprit , jointe au zele dans les personnes qui font , profession de pieté , les rend irramenables sur les partis qu'ils ont pris. Parce que ce zele mettant en mouvement les esprits du cerveau , & les tournant tous vers la trace qui répond à cette idée ; la capacité de leur esprit en est tellement ocupée & remplie , qu'il ne leur en reste pas assez pour penser

2. part. à autre chose , & se représenter
scilicet. 3. des idées différentes.

I I.

Et de là , je laisse à juger combien d'illusions peuvent naître ; & s'il n'arrive pas très-souvent que ces spirituels prennent pour réponses celestes , celles de leur amour propre , de leurs inclinations & de leurs passions ; & si le Seigneur n'a pas souvent sujet de se plaindre qu'ils le font parler , lors qu'il n'a pas parlé ?

I I I.

Mais n'est-il pas même visible qu'en user ainsi , sans avoir soin d'étudier l'ordre immuable de la justice , de le méditer , & de consulter cette loy éternelle ; c'est tenter Dieu , & lui demander des miracles ? Et le Seigneur n'auroit-il pas lieu de leur faire la même réponse que J E S U S- C H R I S T fit autrefois à un certain Docteur de la Loy , qui pour

le tenter luy demanda ce qu'il ^{2. part.} devoit faire pour ariver à la vie ^{sect. 3.} éternelle : *Que porte la Loy* , luy dit JESUS , *qu'y lisez-vous ? In lege quid scriptum est ? quomodo legis ?* Comme s'il luy eût dit : pourquoy me tentez-vous ? pourquoy ne questionner mal-à-propos sur une chose qu'il vous est si aisé de favoir ? *Que n'ouvrez-vous le Livre de votre Loy ? n'y trouveriez-vous pas écrit ce que vous me demandez ?* Il en dit de même aujourd'huy à tous ceux qui ne le consultent qu'à la manière que je viens de dire : que porte la Loy ? Il ne les renvoye pas simplement à la Loy écrite sur le parchemin ; mais il les renvoye aussi à cette Loy éternelle : cette Loy de justice , dont le Livre est exposé aux yeux de tout le monde : que ne la consultez-vous , leur dit-il ? que ne l'étudiez-vous ? que n'ouvrez-vous , que ne lisez-vous souvent ce Livre ?

1. part.

sect. 3.

C'est donc cette loy : c'est cette idée de justice subsistante, c'est cet ordre immuable qu'il faut consulter pour apprendre la volonté de Dieu & l'ordre de ses devoirs. Elle nous est toujours présente, lors même que les autres Livres nous manquent ; & il ne faut pas attendre, pour la consulter, que les occasions d'agir se présentent : Mille circonstances qui nous agitent alors, nous ôtent la tranquillité nécessaire pour lire dans ce Livre, & pour comprendre ce qui y est écrit. Il faut en faire son étude ordinaire : en méditer, avec toute l'attention possible, les vérités & les règles ; & prendre sur tout, pour cela, le tems du calme des passions : car vouloir lire ce Livre actuellement prévenu de quelque passion, ou de quelque violente inclination ; c'est le lire avec des lunettes colorées &

seduisantes ; qui ne permettent ^{2. part.}
 pas d'y rien apercevoir qui ^{sect. 3.}
 ne soit de la couleur de sa pas-
 sion , & qui ne la favorise.

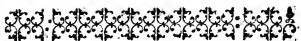
V.

Au reste , on est bien sûr
 qu'ajuster sa conduite aux regles
 de cette justice que l'on trouve
 dans ce Livre ; c'est la confor-
 mer à la volonté de Dieu : puis-
 que , comme je l'ay déjà dit ,
 ces regles n'étant que l'ordre de
 ses perfections , qu'il aime ne-
 cessairement ; sa volonté ne peut
 pas manquer d'y estre confor-
 me.



2. port.

scet. 3.



CHAPITRE II.

Que sur la connoissance de la nature de l'homme , l'ordre de la justice & la raison universelle prescrivent les mêmes devoirs que la Morale Chrétienne.

LA Morale est proprement la science des devoirs de l'homme. Et ainsi , puisque l'homme dans tous les tems & dans tous les païs , est au fond toujours le même ; il semble que la morale devroit être partout & toujours la même : & cependant qui peut comprendre quelle a été & quelle est encore sa variété ? Elle dépend des principes que les hommes se font ; & comme c'est uniquement leur caprice qui la plûpart du tems établit ces principes , la morale

suit l'inégalité & la bizarerie de *4. part.*
 leur caprice ; & l'on peut dire *lect. 3.*
 qu'il y a autant de morales que de
 passions , puisque chaque passion
 a ses principes , suivant lesquels
 elle regle ses devoirs.

Où trouver donc cette sience,
 qui aprenne indifferemment à tous
 les hommes , d'une maniere con-
 stante & uniforme, quels sont leurs
 vrais devoirs?

Il est seur qu'on la trouve plei-
 nement & parfaitement dans l'E-
 vangile : mais on se persuade trop
 facilement qu'on ne puisse la trou-
 ver que là ; qu'il n'y ait que la
 foy qui puisse nous en donner
 la connoissance ; & qu'elle n'ait
 point d'autre fondement que la
 parole de J. C. & l'établissement
 qu'il en a fait.

C'est de là que les incredules
 & les libertins qui se moquent de
 cette foy & de la parole de J. C.
 ne regardent la morale Chrétien-
 ne que comme un amas d'illusions

2. part. que l'on fait aux petits esprits,
l'éc. 3. & que comme des chaînes insupportables dont on charge leur credulité.

C'est de là qu'ils n'attribuent les loix & les regles de cette morale, qu'à la politique ; ses devoirs & ses assujetissemens, qu'à la crainte & à la superstition.

C'est de là enfin , que ne doutant point que l'homme ne soit naturellement sans devoirs & sans loy ; ils ne peuvent se persuader qu'il y ait rien de naturellement injuste , rien de faux , rien de déréglé & de mauvais d'un mal moral. Ils se persuadent au contraire que toute la difference qu'il y a entre *le juste & l'injuste , le droit & le faux , le bien & le mal moral*, n'est que d'établissement humain, & qu'une suite des traités & des conventions que les hommes ont fait entre eux ; & si vous prétendez leur justifier cette difference, en la rapportant aux loix d'un Dieu

infiniment sage , ils ne feront pas ^{2. part.}
de façon de nier l'existence d'un ^{sect. 1.}
tel Dieu. *

S'il est donc vrai , comme il l'est ^{* Les}
en éfet , que la morale Chrétien- ^{Spinosa-}
ne ne soit pas moins fondée sur ^{stes.}
la nature & sur la raison , que
sur la foy & sur l'Evangile ; n'est-
il pas d'une extrême importance,
quand ce ne feroit que pour defa-
buser ces impies , & leur ôter toute
excuse dans leurs erreurs , de leur
faire voir jusques où la raison &
la lumiere naturelle peuvent nous
mener dans la connoissance de nos
devoirs ; & de leur montrer que
du moins les plus importants , je
dis même ceux que JESUS-CHRIST
nous a prescrits par ses conseils &
ses preceptes , naissent naturelle-
ment de la connoissance de l'hom-
me pris selon son être naturel , &
que la raison nous les prescrit ?
C'est un sujet qu'on a déjà traité
avec quelque étendue , dans la
réfutation de Spinoza : mais com-

2. part. me cet ouvrage n'est pas pour tom-
sect. 3. ber entre les mains de tout le monde , & que cependant le sujet est important ; je ne ferai pas de difficulté de le retoucher ici , & de transcrire une partie de ce qui en a déjà été dit : ceux qui l'auront lû , & qui s'en souviendront , peuvent passer ce Chapitre. Mais pour cela , il est à propos de commencer par produire quelques-unes des regles les plus generales qui sont comprises dans la raison universelle ; nous n'aurons besoin que de celles que S. Augustin raporte au chapitre 10. du second livre du libre arbitre , & qu'il assure être communément exposées à la vûe de tous ceux qui veulent , ou qui peuvent s'élever jusqu'à consulter cette souveraine raison. Les voici.

*Regles generales de la raison
 universelle.*

10. Qu'il faut s'étudier à la sagesse. C'est-à-dire , qu'il faut s'a-

pliquer à la contemplation de la 2.^{part.}
raison universelle , & de l'ordre *sect.* 3.
immuable.

2^o. *Qu'il faut vivre dans la justice.* C'est-à-dire , comme l'explique le Saint , qu'il faut préférer , dans son esprit , & dans son cœur , les choses les plus parfaites à celles qui le sont moins : estimer également celles qui sont d'une égale perfection ; & enfin donner à chaque chose la place & le rang qui lui convient.

3^o. *Que les choses incorruptibles sont incomparablement meilleures , que les corruptibles , les éternelles que les temporelles , les immuables que les changeantes.*

4^o. *Qu'il faut détourner son cœur des choses corruptibles , & le tourner vers les incorruptibles , &c.*

5^o. *Que la vie de celui que nulles adversités ne peuvent ébranler dans ses bonnes résolutions , est bien meilleure que celle de celui qui se*

238 DU CŒUR HUMAIN

2. part. *laisse facilement affoiblir , on ren-
sect. 3. verse par les incommodités tempo-
relles.*

Pour peu qu'un homme , l'es-
prit plein de ces regles , s'étudie
lui-même ; il verra bien-tôt que
l'ordre & la raison lui prescrivent
les mêmes devoirs que la Morale
Chrétienne. C'est ce que l'on va
faire voir dans trois divers Arti-
cles.



§. I.

2. part.
sect. 3.

Des devoirs qui naissent de la distinction de l'esprit & du corps , de la justesse de leur union , de la capacité qu'a l'esprit de connoître & d'aimer. Où l'on prouve l'existence d'un Dieu infiniment sage ; & qu'indépendamment de tout établissement humain , il y a du juste & de l'injuste , du bien & du mal moral.

I.

L'Homme n'est point par lui-même. Il est si peu capable de s'être donné l'être ; qu'il ne se sent pas même assez de force , pour pouvoir se le conserver quelques momens , ni s'assurer de son existence du jour au lendemain. C'est là une vérité qui est

2. part. tout-ensemble de fait & de sentiment. 3.

I I.

Et de là il est visible que l'homme doit reconnoître un Auteur de son estre, & mettre tous ses soins à le chercher : puisque dès qu'il lui est redevable de ce qu'il est ; la raison lui dicte qu'il ne peut pas estre sans devoirs essentiels à son égard ; & qu'il ne peut par conséquent les violer sans crime.

I I I.

Mais pour peu que l'homme se soit étudié lui-même ; il ne peut gueres s'égarer dans la recherche de son Auteur. Composé d'un être pensant & d'un être étendu, si peu qu'il ait remarqué d'une part les grandes différences qu'il y a de l'un à l'autre, & leur extrême éloignement ; & de l'autre, la perfection de leur alliance & la justesse de leurs rapports ; il jugera bien-tôt que leur union ne peut estre ni
l'effet

l'effet du hazard , ni une suite ^{2. part.}
 de leurs penchans naturels , ni ^{señ. 3.}
 l'ouvrage de la nature corporelle;
 ni même celui d'une intelligence
 finie & bornée. Mais qu'il faut
 que ce soit le chef-d'œuvre d'une
 intelligence infinie : je veux dire
 infiniment puissante & infiniment
 sage : infiniment supérieure à l'être
 pensant & à l'être étendu.
 Infiniment puissante , pour rappro-
 cher des êtres qui sont dans une
 si énorme distance l'un de l'autre,
 pour surmonter l'extrême oposi-
 tion de leurs natures , & établir
 une parfaite société entre deux
 substances naturellement si ina-
 liables. Infiniment sage , pour
 découvrir les moyens d'établir une
 espèce de communauté ou de
 communion entre ces deux êtres,
 pour en inventer & établir les
 loix : infiniment sage & péné-
 trante, pour savoir dans tous les
 momens de la vie des hommes
 tous les changemens qui arivent à

2. part l'une ou à l'autre de ces deux sub-
 sect. 3. stances, afin d'en produire sur le
 champ de reciproques & de con-
 venables dans sa compagnie en
 consequence de ces loix une fois
 établies. Infiniment superieure à
 l'être pensant & à l'être étendu,
 pour agir ainsi absolument dans
 l'un & dans l'autre, & les modi-
 fier ainsi tous les jours en mille
 manieres differentes.

I V.

Mais qu'est-ce qu'une intelli-
 gence infiniment puissante & in-
 finiment sage ; infiniment supe-
 rieure à l'être pensant & à l'être
 étendu, si ce n'est Dieu ? L'hom-
 me donc, sans sortir de la sphere
 de son estre, trouve une preuve
 invincible de l'existence d'un
 Dieu Auteur de son estre ; &
 que ce Dieu doit estre infiniment
 puissant, infiniment sage, &c. de
 sorte que cette proposition : *Je*
suis : donc il y a un Dieu infini-
ment sage, ne doit pas paroître

moins évidente à chaque homme ^{2. part.}
 en particulier, que celle-cy d'ail- ^{sect. 3.}
 leurs si celebre : *Je pense : donc je*
suis.

V.

S'il est évident à l'homme qu'un Dieu infiniment sage & libre soit l'Auteur de son estre ; il ne lui doit pas estre moins clair que ce Dieu, dès là qu'il est l'estre infiniment parfait, ne peut agir pour une fin moindre que lui, l'ordre le defend.

VI.

De là il lui sera aisé de conclure que Dieu est la fin de l'être qu'il lui a donné , & qu'il ne l'a fait que pour lui. De sorte que trouvant dans l'étendue de cet être une substance capable de connoissance & d'amour ; il verra clair comme le jour , qu'il faut que Dieu l'ait faite pour tendre à lui par l'une & par l'autre. En un mot, il connoîtra qu'il n'est fait que pour connoître &

2. part. pour aimer Dieu. C'est l'ordre
 sect. 3. immuable de la justice , que le
 moins parfait se rapporte au plus
 parfait, l'effet à sa cause, l'ouvra-
 ge à l'ouvrier.

VII.

Et ainsi il s'apercevra facile-
 ment que par sa creation il con-
 tracte, envers Dieu, deux sortes
 de devoirs : ou plutôt les devoirs
 de connoissance & d'amour à deux
 sortes de titres : à titre de recon-
 noissance, pour en avoir reçu l'être,
 qui est le fondement de tous
 les biens : à titre de soumission :
 puisque Dieu ne l'a destiné qu'à
 s'occuper de lui, par l'entendement
 & par la volonté.

VIII.

Après cette découverte, l'homme
 pourra-t-il imaginer d'autre
 source de ses devoirs que celle-
 là ? ira-t-il la chercher, comme
 quelques-uns, ou dans l'éduca-
 tion : ou dans les traités qu'on a
 faits librement, ou même dans

L'amour propre ? Sera-t-il assez *2. part.*
extravagant pour se figurer qu'il *sect. 3.*
soit naturellement sans devoirs
& sans loy ; & qu'il n'a point
d'autres loix que celles qu'il a
bien voulu s'imposer en traitant
avec les autres hommes ? La loy
de la creation , & celle de l'in-
stitution , ou , pour ainsi di-
re , de la destination du Createur,
ne lui sauteront-elles pas aux yeux
de maniere à ne pouvoir les mé-
connoître ? & lui sera-t-il libre
de les desavouer , ou de les dé-
mentir , & de ne reconnoître pas
Dieu pour son Legislatteur ?

F X.

Ne lui fera-t-il pas encore évi-
dent , qu'indépendamment de
tout renoncement à nôtre droit
naturel ; indépendamment de tous
les traités , de toutes les conven-
tions & de toutes les loix huma-
ines , il y a *du juste ou de l'injuste ,*
du droit ou du faux , de l'ordre &
du desordre , du bien ou du mal

2. part. moral ; & que les diverses parties
 scēt. 3. de ces alternatives ont des différences essentielles , indépendamment de tout établissement humain ; puisque *le juste , le droit , l'ordre & le bien moral* consistent à suivre la loy de sa creation & de sa destination , en s'apliquant à la connoissance & à l'amour de Dieu ; & que *l'injuste , le faux , le désordre & le mal moral* consistent à la violer ; & qu'indépendamment de la volonté des hommes , l'observation de cette loy ne peut pas n'estre pas *juste , droite , & bonne moralement* ; & qu'au contraire son inobservation ne peut pas n'estre pas *injuste , déréglée & moralement mauvaise* ?

X.

De la découverte de ces deux principaux devoirs , je veux dire de ceux qui demandent nôtre application à connoître & à aimer Dieu ; il est aisé , quand on connoit un peu l'homme , de passer

à la découverte de plusieurs au-^{2. part.}
tres. Il ne faut, pour cela, que ^{sect. 3.}
faire quelques reflexions; 1. sur
les conditions auxquelles l'esprit
est uni au corps, & les impres-
sions qu'il reçoit de ses ébranle-
mens; 2. sur les effets que ces
impressions produisent en lui.

X I.

Quant au premier, nous
avons vû, dans le second Trai-
té, que l'esprit est uni au corps
à condition que dès que les
ébranlemens que celui-cy reçoit
des corps qui l'environnent, sont
portés jusques à la partie princi-
pale du cerveau, l'esprit en re-
çoit necessairement des idées sen-
sibles, & des sensations agreables
ou desagreables.

X I I.

Quant au second, nous avons
encore remarqué dans le même
Traité, que ces idées sensibles &
ces sensations ont de trez-mau-
vais effets sur l'esprit. Car r.

2 part. elles partagent extrêmement sa
 sect. 3. capacité de penser ; 2. elles dimi-
 nuent, afoiblissent, & détruisent
 même souvent toute son attention
 & son application aux vérités ab-
 straites : l'expérience fait voir
 que les idées pures s'évanouissent
 à la présence des idées sensibles ;
 & que souvent le vol d'un pa-
 pillon est capable de faire perdre
 de vûe la souveraine vérité & le
 vrai bien. 3. Les sensations agréa-
 bles ont encore ce mal, qu'elles
 penchent l'esprit vers la terre, &
 le transportent d'amour pour les
 corps qui semblent les causer.
 Tout cela en conséquence de ces
 humiliantes & funestes depen-
 dances du corps, auxquelles nous
 avons vû que l'esprit est présente-
 ment réduit.

XIII:

De ces deux reflexions il est ai-
 sé de s'apercevoir que la situation
 de l'esprit dans le corps, aux con-
 ditions qu'il lui est présentement

uni , est trez-desavantageuse à ^{2. part.} l'aquit de ses devoirs : je veux di- ^{sect. 3.}re , à la conoissance & à l'amour de Dieu. Car enfin , il ne faut pas s'y tromper , Dieu n'est ni un phantome , ni un idole , ni rien de corporel ou de sensible ; nôtre Dieu , le vrai Dieu est essentiellement verité , sagesse , justice ; & conôître & aimer Dieu , c'est necessairement connoître & aimer la verité , la sagesse & la justice. Peut-on donc imaginer une situation moins propre à remplir ces devoirs ; que de se sentir perpétuellement acablé de sensations vives & flatueuses qui font perdre de vûë & d'affection la verité , la sagesse & la justice , objets purement intelligibles ; & qui transportent d'amour pour les objets sensibles dont on est sans cesse environné & frappé ? C'est cependant la situation de l'esprit , tant qu'il est dans ce corps corruptible.

2. part.

sect. 3.

Que faire donc , en cet état , pour remplir ses devoirs , & demeurer dans l'ordre ? que faire , dis-je , dans ce corps fragile , où nous ne pouvons empêcher ni que les corps qui l'environnent ne l'agitent ; ni que ses agitations ne se communiquent jusqu'à la partie principale du cerveau ? Il est visible qu'il n'y a point de meilleur expedient ni de devoir plus indispensable que la fuite & la privation des objets sensibles ; mais sur tout de ceux qui nous font de plus flatteuses impressions. Il faut fermer , autant qu'on le peut , les portes des sens , veiller à la pureté de son imagination , s'opposer au soulèvement des passions , s'interdire les plaisirs sensibles , les sacrifier à l'amour de la justice , à l'amour de l'ordre , à des plaisirs éternels , suivant la troisième & la quatrième Règle.

Et ainsi il est évident que l'homme a peu d'obligations plus essentielles que celles de la retraite, de la solitude, de la privation des plaisirs, de la mortification, du renoncement aux objets sensibles.

XVI.

Que si nous faisons maintenant reflexion que ces obligations sont précisément celles-là mêmes qui font l'essentiel de la Morale de JESUS-CHRIST, & où se reduisent la plupart de ses conseils & de ses préceptes ; ne verrons-nous pas clairement que les devoirs de la Morale Chrétienne naissent comme naturellement du fond de la nature de l'homme, en l'état qu'il est aujourd'hui ? & que quand J. C. n'aurait jamais parlé ; l'homme n'aurait besoin que de la raison & que de quelque connoissance de soi-même, pour se croire obligé à

2. part. remplir tous les devoirs qui com-
 sect. 3. posent aujourd'hui la Morale
 Chrétienne ?

Mais c'est ce qui paroîtra en-
 core dans un plus grand détail ,
 si nous faisons quelque reflexion
 sur l'extrême difference qu'il y a
 entre l'esprit & le corps , & sur
 l'excellence du premier au dessus
 du second.

§. II.

*Des devoirs qui naissent de
 la difference de ces deux estres,
 & de la superiorité de l'esprit
 au dessus du corps.*

I.

Pour voir tout d'un coup cet-
 te extrême difference & cet-
 te superiorité ; il ne faut que se
 souvenir que l'esprit est un être
 connoissant ; & que le corps est
 incapable de connoissance. Cette
 seule difference élève presque in-

finiment l'esprit au dessus du 2. part. corps. L'esprit conoit le corps ; scilicet. 3. & le corps ne conoit pas l'esprit. L'esprit fait qu'il est : & le corps est sans le savoir. L'esprit ne conoit pas simplement les corps ; il conoit la verité ; la sagesse , la justice , objets purement intelligibles & infiniment élevés au dessus des corps. Comme ses vûes se portent à l'infini , tous les mouvemens de son cœur y tendent aussi ; & rien de fini , rien de borné , rien de materiel ne peut remplir la vaste capacité de ce cœur ; Quelle plus grande marque de l'excellence & de la superiorité de l'esprit au dessus de toute la nature corporelle ?

I I.

Pour peu qu'on ouvre cette double source , quelle affluence de devoirs n'en voit-on pas couler ? N'aperçoit-on pas d'abord que ces deux estres étant aussi differens qu'ils sont , &

1. part. n'ayant rien de commun que le
sect. 3. simple degré de réalité ; ils doivent avoir des interets trez-differens ; & qu'ainsi il y a peu de devoirs plus importants , que celui de démêler ces interets , suivant la premiere Regle que nous avons produite cy-dessus , & de se garder de les confondre :

III.

Les interets de ces deux estres se reduisent à la conservation & à la perfection de leur vie : car ils en ont chacun une. Mais ô vie & vie ! la vie du corps consiste dans la regularité de ses mouvemens ; & la vie de l'esprit dans la regularité de ses pensées. De quelques pensées qu'un esprit soit occupé , si ces pensées ne sont regulieres : je veux dire , si elles ne sont conformes à la regle de sa creation , si elles n'ont Dieu pour objet & pour fin : cet esprit est mort , quelque vivant qu'on le croye.

Mais qui peut estimer de com-
 bien la perte de cette vie est plus
 funeste que celle de la vie du
 corps ? C'est assez pour s'en for-
 mer une juste idée , que de faire
 reflexion qu'après avoir perdu la
 vie du corps , non seulement on
 peut estre ; on peut même estre
 heureux & content : au lieu qu'on
 ne peut perdre la vie de l'esprit
 sans estre malheureux : parce qu'on
 ne peut impunément violer les
 ordres de Dieu.

V.

Qui ne voit de là combien doi-
 vent naitre de devoirs ? N'est-il
 pas visible que l'esprit & la vie
 étant incomparablement prefe-
 rables à la vie du corps ; on ne
 devroit presque penser , suivant
 la premiere regle , qu'à la conser-
 vation & à la perfection de la
 premiere ? Que toute nôtre apli-
 cation , tous nos soins , tous nos
 travaux , tous nos pas , toutes nos

2^e part. entreprises ne devroient tendre
sect. 3. que là ; & que dans la concurrence des interets de l'une avec ceux de l'autre ; il ne faudroit pas heziter un moment à sacrifier les interets de la vie du corps à ceux de la vie de l'esprit ? que de cas de conscience on pourroit en peu de tems resoudre par ce seul principe ? & qui est-ce qui n'y voit pas la condamnation d'une infinité de déréglemens dans la vie ordinaire des hommes ; & l'irregularité de presque toutes leurs ocupations ?

V.I.

N'est-ce pas en effet quelque chose de déplorable , que cet homme qui se conoit composé de deux estres si differens en nature ; en perfections , en merite , en propriétés , tourne tous ses soins à la conservation du plus méprisable ; & ne pense seulement pas à celle de celui qui est si précieux & si estimable ? Mais je ne

m'explique qu'à demi : il faut le *2. part.*
dire : N'est-ce pas l'excès du dé- *sect. 3*
règlement & de l'extravagance ,
que cet homme qui s'aime tant
lui-même , s'aime en effet si peu ,
qu'il ne conoit pas même ce
qu'il y a , en lui , d'aimable ; &
que son corps ne lui tenant lieu
que de maison , que de tente ,
que dis-je ? que de prison ; il pren-
ne cette tente & cette prison
pour soi-même ; & fasse plus de cas
de cette maison d'argile , qui se
ruine & se détruit tous les jours
sensiblement malgré lui ; que de
son esprit qui l'habite , & qui est
incorruptible ? N'est-ce pas aller
directement contre l'ordre , con-
tre la raison , & contre les trois
premières règles qu'elle nous a
prescrites cy-dessus ?

VII.

O homme ! : jusques à quand
aurez-vous le cœur si pesant , si
bas , si rempant ? Si vous ne vou-
lez aimer que vous , comme vous

1. part. en faites assez profession , que
scët. 3. n'apprenez-vous du moins à vous
 aimer ? que n'aimez-vous en vous
 ce qu'il y a de plus noble , de plus
 précieux , de plus aimable ? que
 n'aimez-vous ce qui peut s'aper-
 cevoir de vôtre amour , ce qui
 peut en estre touché , ce qui peut
 vous en savoir gré , & vous ren-
 dre amour pour amour ? Hé !
 pourquoy preferer à cet estre si
 estimable & si aimable une foughe
 insensible , incapable de conoiſ-
 ſance & d'amour , & auffi incapa-
 ble de retour que l'est cette mai-
 ſon d'argile que vous habitez ; &
 que vous estes tous les jours à la
 veille de quitter malgré vous ?
 Reconoiſſez du moins que vous
 violez en cela les principales re-
 gles de vos devoirs ; & craignez
 qu'un jour vôtre raiſon & tout
 vôtre estre ne ſe ſoulèvent contre
 vous pour vous reprocher l'abus
 que vous faites de la conoiſſan-
 ce qu'ils vous donnent & de ces

VIII.

Mais reconnoissez aussi que ces devoirs ne sont pas differens de ceux que J E S U S- C H R I S T prescrit ; lors que sur l'extrême difference qu'il met entre l'esprit & le corps , il nous recommande le détachement des soins des choses de la terre , & le mépris même de ce qui regarde la conservation de ce corps. Et voyez encore une fois la conformité de ce que la raison prescrit avec les devoirs de la morale Chrétienne. Mais il faut achever de vous en convaincre par de nouvelles reflexions sur l'immortalité de l'ame.



*Des devoirs qui naissent de
l'immortalité de l'ame.*

I.

Cette dernière source de devoirs n'est pas moins féconde que les autres ; & il seroit comme infini de vouloir décrire tous ceux qui en émanent naturellement. Dez qu'un homme se connoît immortel , il voit bien qu'il est éternel ; je veux dire , qu'il est destiné pour une vie éternellement immuable. Il voit donc bien aussi qu'il n'est pas fait pour cette vie qu'il mène sur la terre, où tout est passager, successif, sujet à l'instabilité ; & où la plus longue durée ne devient qu'un moment imperceptible en comparaison de l'éternité à laquelle il est destiné.

II.

2 part.

sect. 3.

Cette double vûë de l'extrême difference de ces deux vies, & de sa destination pour l'éternelle : cette vûë, dis-je, de la durée infinie de l'une, & de la brièveté de l'autre, ne lui doit-elle pas persuader qu'il lui importe peu de quelle maniere il passe celle-ci, pourvû que l'éternelle soit heureuse ? Et peut-il, apres cela, se dispenser de mètre tous ses soins à chercher ce qu'il doit faire pour la rendre heureuse ?

III.

Et déjà il voit bien que Dieu étant l'être infiniment parfait, & par consequent juste, il ne peut se dispenser de recompenser l'observation de ses loix, ni d'en punir le violement ; & qu'ainsi, puisqu'il ne le fait pas en cette vie, il faut qu'il se reserve de le faire en l'autre, & que l'éternité soit destinée aux recompenses & aux suplices, au bonheur & au

2. part. malheur , à la gloire & à la confusion. 3. fusion.

IV.

Que si de là il reconnoît, comme il le fera infailliblement, qu'il ne peut rendre son éternité heureuse , qu'en méprisant les intérêts & les avantages de cette vie, pour suivre avec plus de liberté & dans un plus grand dégagement la loi de sa creation , qui l'oblige à ne s'occuper que de la conoissance & de l'amour de Dieu; quelle multitude de devoirs ne verra-t-il pas sortir de cette découverte?

V.

Toujours pénétré des sentimens d'une éternité également heureuse & glorieuse , quel cas fera-t-il de toute la gloire & la prospérité mondaine? quel mépris n'aura-t-il pas pour tout ce qu'on appelle ici-bas , honneur , rang , dignité , distinction? croira-t-il devoir, je ne dis pas, s'abandonner à la volupté des sens; mais même se permettre

quelques plaisirs? Et sans compter ^{2. part.} leur bassesse qui les met si fort au ^{se. 3.} dessous de l'excellence de sa nature; à ne les regarder même que par leur durée: ne se fera-t-il pas une vraie satisfaction de les sacrifier à des plaisirs éternels? pourra-t-il se résoudre à faire la moindre injustice au prochain, ou à le chicaner par des procez, & contester pour des biens temporels & périssables, lui qui n'est fait que pour l'éternité? pourra-t-il se permettre la moindre vengeance, quelque tort qu'on lui ait fait dans les biens de ce monde; lui qui ne soupire que pour des intérêts & des biens éternels? Tout occupé des grandeurs de l'éternité, sera-t-il d'humeur à s'élever & s'enorgueillir d'une autorité de deux jours, ou assez foible pour se chagriner & s'abatre d'une aussi courte dépendance que celle de cette vie? la prospérité & l'adversité temporelles seront-elles capables ou de l'en-

2. part. fler, ou de l'abatre? ou plutôt cet
sect. 3. homme conoît-il d'autre prospérité, ou d'autre adversité, que ce qui peut servir à rendre son éternité hureuse, ou mal-hureuse? Avec quelle égalité d'esprit, quelle indifférence, - quelle insensibilité ne recevra-t-il pas ce qu'on appelle bonne & mauvaise fortune; faveur & disgrâce; estime & mépris des hommes? Que tout cela lui paroît bas, méprisable, indigne de son application, indigne d'un homme qui aspire à l'éternité?

V I.

Enfin, on peut s'affurer que cet homme plein des grandes idées de l'éternité, & du soin de se la rendre hureuse, ne se fera pas simplement un devoir, mais même un vrai plaisir de fouler aux pieds les honneurs & les richesses de cette vie; de se priver de ses courtesses & fausses voluptés; de soutenir les disgrâces, la persécution,

les

les injustices , & de souffrir les ^{2. part.} plus grandes douleurs , plutôt que ^{scit. 3.} d'abandonner sa résolution : en un mot , de négliger la vie , & de souhaiter la mort. Dégagé de tout autre intérêt que de celui de son éternité , il ne se trouvera pas simplement disposé à rendre justice à tout le monde , mais aussi à céder de ses droits. Il sera bien-faisant & liberal , honête & modeste , doux & humble , droit & sincere ; & par-dessus tout cela , d'une tranquillité à ne se laisser troubler par aucune passion.

VII.

Voilà les devoirs que la seule raison fondée sur la connoissance de sa nature , lui prescrira ; & les sentimens qu'elle lui inspirera. Peut-on rien imaginer de plus ressemblant à la morale Chretienne?

VIII.

Après cela les incredules & les libertins croiront-ils encore que cette Morale n'a point d'autre

2. *part.* fondement que le bon plaisir de
sect. 3. JESUS-CHRIST ? Continue-
 ront-ils de la regarder comme un
 amas d'illusions que l'on fait aux
 petits esprits ? ou comme des
 chaînes dont on charge leur cre-
 dulité ? Ses loix & ses regles ne
 leur paroîtront-elles venir que de
 la politique , ni ses devoirs que
 de la crainte & de la superstition ?
 Pourront-ils se dire encore que
 l'homme soit naturellement sans
 loix & sans devoirs ? & enfin
 oseront-ils se flater qu'il n'y ait
 rien de naturellement injuste , rien
 de déréglé , rien de mauvais d'un
 mal moral ? & que toute la diffé-
 rence qu'il y a entre ce qu'on
 appelle juste & injuste , bien & mal
 moral , ne soit que d'établisse-
 ment humain , & qu'une suite
 des conventions des hommes ?
 Et pour apuyer toutes ces extra-
 vagances , trouveront-ils encore
 de la feureté à se retrancher dans
 la plus excessive de toutes : je

veux dire , à nier l'existence d'un Dieu infiniment sage ; & à ne reconnoître qu'un Dieu de machine , ou plutôt qu'une machine qu'on érige en divinité : & à qui tous les plus beaux & les plus parfaits ouvrages de l'Univers échapent aussi nécessairement & aussi stupidement , que les divers mouvemens d'un reveil - matin échapent à une montre , lors qu'un ressort vient à se débander? on ne croit pas , s'il leur reste encore quelque raison , qu'ils puissent tenir davantage dans ces retranchemens.

IX.

Ceux qui souhaiteroient qu'on eût renversé par un plus grand nombre de raisons & ces retranchemens , & les monstres auxquels ils donnent retraite , pouront voir ce qu'on en a dit dans la refutation de Spinoza : mais on croit que ce peu qu'on en produit icy , pourra suffire à desabuser ceux

2. part. des incrédules en qui il reste en-
 sect. 3. core quelque équité d'esprit &
 quelque droiture de cœur.

X.

A l'égard des fideles, ils pourront trouver & dans ce qu'on vient de dire, & dans ce qu'on ajoutera dans la suite, la solide consolation de voir soutenuë par la raison & par la nature, une Morale qu'ils avoient déjà reçue sur la seule parole de JESUS-CHRIST; ce qui ne sera pas inutile à rassurer ceux que les épines de cette Morale pouroient faire chanceler; à fortifier les plus fermes, à leur faciliter, avec la grace de JESUS-CHRIST, la pratique de leurs devoirs; & à leur donner le moyen d'appliquer avec plus de succès, & avec connoissance de cause, les remèdes à leurs maux. Enfin ils connoîtront, par là, que les préceptes & les conseils de l'Evangile, tout sévères qu'ils paroissent, sont des remèdes absolument ne-

cessaires à nos maux ; & qu'ils ne ^{2. part.} pouvoient estre prescrits plus à ^{sect. 3.} propos , ni avec plus de justesse & de sagesse.

La plûpart de ce que l'on dira dans la suite de ce Traité , servira à faire voir de plus en plus combien la connoissance de l'homme , pris selon son être naturel & phisique , est utile à démêler non seulement le détail de ses devoirs ; mais aussi la plûpart de ses illusions.

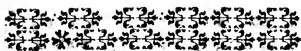




SECTION IV.

Que l'idée de l'ordre de la justice & de la raison universelle sert à développer les plus considérables défauts , & les principaux dérèglemens du cœur humain.

ON ne peut mieux faire voir comment la raison & l'ordre de la justice servent à découvrir les dérèglemens du cœur humain; qu'en faisant un parallèle des devoirs que cette raison & cette justice prescrivent, avec les mouvemens de notre cœur. C'est ce qu'on va faire présentement.



CHAPITRE I.

Parallèle des devoirs généraux que la raison & la justice prescrivent, avec la conduite & les mouvemens du cœur humain.

I.

QUE si à ces connoissances que nous venons de tirer de la nature de l'homme dans la Section précédente, nous voulons ajouter un fait que la Religion & la raison nous aprennent presque également ; savoir, que l'homme a peché & offensé son Dieu : & joindre à ces regles de justice que nous avons produites dans la même Section, deux principes que la raison enseigne constamment à tous ceux qui l'écoutent ; l'un,

2. part. que l'homme doit employer tous ses
sect. 4. efforts à satisfaire à la Justice divine.

L'autre , que l'offense d'un Dieu rend le coupable indigne de tout bien, & digne de tout mal. Quelle foule de devoirs ne vérons-nous pas naître de là ? & quel parallèle n'en pourons-nous pas faire avec les mouvemens du cœur humain , & les diverses souplesses dont il use pour éluder ces devoirs ?

II.

Et premièrement , n'est-il pas visible que l'homme n'étant fait que pour Dieu, l'ordre demande qu'il ne tende qu'à Dieu ; qu'il y tende toujours & de toutes ses forces : c'est-à-dire , & par l'esprit, & par le cœur : qu'il le cherche purement , simplement , sincèrement , directement , sans détour & sans retour ; qu'il en fasse enfin l'unique but de son mouvement, & le seul terme de sa course ? Peut-on rien concevoir de plus juste & de plus raisonnable ?

Et cependant le fait-il? En fait-il même la moindre partie? Pour tendre à un but, il faut du moins l'avoir en vûë, il faut y penser. Mais, hélas! y pense-t-on? Songe-t-on à Dieu? L'homme n'est jamais sans penser: combien donc de pensées chaque jour? Hé bien, peut-il se flater à la fin du jour, que de ce grand nombre il y ait eu, je ne dis pas la moitié, ni le tiers, ni le quart; mais du moins la dixme pour Dieu? Hélas! peut-être n'en trouvera-t-il pas quatre, pas trois, souvent pas une seule.

I I F.

Que si, pendant tout ce tems, l'esprit n'a pas pensé à Dieu, qu'a fait le cœur? Ce cœur s'en est-il occupé? Y a-t-il eu quelques-unes de ses affections, quelques mouvemens, quelques batemens pour l'Etre suprême? Eh! le cœur peut-il s'occuper que de ce que l'esprit lui presente? Si donc le cœur s'est remué (comme effectivement

M. v.

2. part. il ne peut pas être sans mouve-
 scil. 4. ment) s'il a sans cesse battu pen-
 dant tout ce tems; il faut avouer
 que ç'a été pour tout autre ob-
 jet, que pour Dieu. Ce n'a été
 que pour les creatures, que pour
 les amusemens du monde, que
 pour ses plaisirs, ses pompes & ses
 vanités.

I V.

Mais je veux même que l'esprit
 ait quelquefois pensé à Dieu; &
 que le cœur ait eu vers lui quel-
 ques mouvemens: ces mouvemens
 ont-ils été purs, simples, sinceres,
 directs, & sans retour?

Helas! que de regards sur les
 creatures, que de vanité, que
 d'hipocrisie, que de recherches
 propres, que de retours sur soi-
 même ont du moins secrètement
 partagé ce cœur! Et qu'il est à
 craindre que, loin de faire de Dieu
 la fin de son mouvement, & l'uni-
 que terme de sa course, il ne
 l'ait cherché que pour aler à des

fins d'ambition, d'avarice, de vo- ^{2. part.}
 lupté ! & que le Seigneur ne lui ^{sect. 4.}
 fasse un jour le terrible reproche
 de n'avoir fait servir son culte qu'à
 ses iniquités ? *Servire me fecistis*
iniquitatibus vestris ! Ce mal est
 bien plus ordinaire qu'on ne pen-
 se, sur tout dans les Royaumes
 comme celui-ci, où le Souverain
 plein de bonnes intentions & d'un
 sage discernement, fait profession
 de ne donner les premières char-
 ges de l'Eglise & de l'Etat, qu'à
 la vertu & au mérite : car il n'en
 faut pas davantage pour faire de-
 venir du jour au lendemain, de-
 votes, régulières, & aparemment
 vertueuses, l'ambition, l'avarice,
 & toutes les plus fortes passions.
 Et c'est ici un des endroits où se
 justifie à la lettre cette parole du
 Sauveur : *L'œil de votre intention*
devient vicieux, parce que je suis
bon. Oculus tuus nequam est, quia
ego bonus sum.

2. part.
sect. 4.

2. Puisque c'est de la main de Dieu qu'on a reçu tout ce qu'on est, & ce qu'on a, être & manières d'être, esprit & corps, nature & grace; y a-t-il rien qui soit plus de la raison & de l'ordre de la justice, que de rapporter à Dieu l'honneur & la gloire de tout ce qui se trouve de bien en soy?

Et cependant qui le fait? qui ne se fait pas bon gré de ses talens, & de ses qualités de corps & d'esprit? qui est-ce qui ne prétend pas s'en faire distinguer, estimer, admirer? qui est-ce qui n'attribuë pas à son savoir-faire le succès de ses entreprises? Le cœur de l'homme est si injuste & si éloigné de rendre à Dieu ce qu'il lui doit; que quoique convaincu par mille funestes expériences, de sa corruption, de sa foiblesse, & de son impuissance au bien; il s'attribuë même jusques aux actions surnaturelles que

Dieu lui fait faire ; & veut , à 2. part.
quelque prix que ce soit , trou-^{sect. 4.}
ver en soi, ou les forces pour les
faire : ou quelques dispositions
naturelles , propres à lui en attirer
la grace. Enfin le cœur de l'hom-
me est si vain , qu'il se glorifie mê-
me des choses où sa liberté a le
moins de part , comme de la no-
blesse , de la naissance , du tem-
peramment , de l'humeur , de
du naturel , avec lesquels il
est né : des successions & des
Charges qui lui sont venuës en-
dormant : toutes choses où il n'a
pas plus de part qu'à l'aparition
des comètes.

V I.

3. La raison & la justice pres-
crivent , sur tout , de preferer
dans son esprit & dans son cœur ,
dans son estime & son affection ,
les choses éternelles aux tempo-
relles , les spirituelles aux corpo-
relles , les plus parfaites à celles
qui le sont moins.

2. part. Eh , mon Dieu ! combien se
sect. 4. trouve-t-il de gens qui s'aquittent
 de ces devoirs ? Est-ce préférer
 les choses éternelles aux tempo-
 relles , que de ne songer jamais ,
 ou presque jamais à l'éternité ?
 que de ne penser qu'au tems ;
 que de donner tous les soins à
 prolonger cette vie ; toute son
 application à s'y établir , à y bâtir
 des palais & des édifices inaltera-
 bles ? que de ne s'occuper que de
 vûës d'ambition , d'établissement ,
 & de fortune : que de donner
 toutes ses reflexions à augmenter
 son revenu & à amasser des ri-
 chesses perissables ; pendant qu'on
 ne prend nulles mesures pour as-
 surer son salut , pour rendre son
 éternité heureuse ; & pour se fai-
 re dans le Ciel des trésors incor-
 ruptibles ?

VII.

Cœur aveugle & stupide ,
 est-ce préférer les choses spiri-
 tuelles aux corporelles , que de

ne penser qu'à la santé & à l'em-
 bonpoint du corps , & presque ^{2. part.}
 jamais à celle de l'ame : que de ^{sect. 2.}
 ne songer qu'à boire & à manger,
 & presque jamais à l'aquisition
 des vertus, & à la ruine des vices ?
 Est-ce preferer les choses spiri-
 tuelles aux corporelles , que de
 remuer ciel & terre , lors qu'il
 s'agit de remedier à la moindre
 blessure du corps ; & de demeu-
 rer immobile & sans inquietude
 à la vûë des playes mortelles
 dont on fait que son ame est cou-
 verte ?

VIII.

Est-ce , à un Pasteur , préfe-
 rer les choses spirituelles & éter-
 nelles aux corporelles & tempo-
 relles , que d'abandonner son
 Troupeau , des tems considera-
 bles , pour aler solliciter un mi-
 serable procez , où il s'agit de
 quelque leger revenu , ou de
 quelque vain honneur ? pour aler
 satisfaire à quelques bienseances

1. part. toutes humaines , ou faire sa cour
scet. 4. aux Grands du siècle ? pour aler ,
 le dirai-je ? chercher des plaisirs
 & des divertissemens si peu con-
 venables à son caractère ?

Il laisse , dit-il , un Vicaire à sa
 place. Mais n'auroit-il pas pû en-
 trouver un aussi pour solliciter
 son procez ? Que n'envoye-t-il
 ce Vicaire au procez ; & que ne
 demeure-t-il auprez de son Trou-
 peau ? Est-ce preferer les choses
 spirituelles aux temporelles , que
 d'abandonner le soin & le salut
 des ames à un homme à qui l'on
 n'ose abandonner une affaire de
 rien ; & que de trouver si facile-
 ment à qui confier la conduite
 de son Troupeau , pendant qu'on
 ne veut se fier à personne du soin
 d'un procez ?

IX.

Est-ce preferer les choses éter-
 nelles & spirituelles aux tempo-
 relles , que d'acheter la vengean-
 ce d'une injure , un vain hon-

neur, une vaine estime des hommes, un infame plaisir au prix de la vie de son ame ? que de risquer son salut par une Simonie ouverte ou palliée, par un Contrat usuraire, par d'injustes exactions, par de lâches complaisances, par des jugemens iniques ? que de supprimer, ou d'abandonner, ou de trahir la vérité que d'opprimer l'innocence, que de renoncer à la justice, pour un misérable intérêt de fortune ; par la crainte des disgraces temporelles, par des frayeurs paniques, par des menaces qui ne peuvent aller qu'à ôter une vie perissable, corruptible & méprisable ?

X.

4. Mais si dans la pratique on n'a pas la force de préférer les choses éternelles & spirituelles aux temporelles ; le fait-on, du moins, dans la speculation ? leur donne-t-on son estime & la préférence dans son esprit ?

2. part. Il ne faut, pour en juger, que
sect. 4. consulter le langage ordinaire des hommes. On parle volontiers de ce qu'on estime ; & l'on n'a pas plus de plaisir que de le relever , que de le rehausser , & que de le rendre estimable à tout le monde. Voyons donc. Aime-t-on fort à parler des choses spirituelles & éternelles ? est-ce un sujet fort ordinaire dans les conversations ? Hélas ! il n'y entre presque jamais : ou s'il prend quelquefois cette liberté ; on doit s'attendre ou de voir bâiller la plus grande partie de la compagnie : ou d'y voir répondre avec une secheresse désolante : que dis-je ? souvent même avec dégoût & chagrin ; & c'est beaucoup s'il ne s'en trouve pas qui passent jusqu'au mépris.

XI.

Mais qu'on traite bien autrement les choses sensibles , corporelles & passagères : On ne s'en

explique qu'avec estime , avec *2. part.*
 plaisir , avec force , avec ardeur, *sect. 4.*
 avec admiration , avec passion.

La faveur , le credit, les richesses,
 les commodités , les aises de la
 vie , l'opulence , la volupté , les
 distinctions , les charges honora-
 bles , les hautes fortunes sont les
 grands objets de l'estime des hom-
 mes , & les sujets ordinaires de
 leurs entretiens. Ils ne se jugent
 hureux qu'à proportion de la part
 qu'ils ont à toutes ces choses. C'est
 une regle inviolablement établie,
 qu'on se doit des complimens de
 conjouissance , lors qu'elles ari-
 vent , & de condolance , lors
 qu'on les perd. Hureuse, dit-on,
 cette fille , elle avoit deux freres
 qui enlevoient tout le bien de la
 maison ; ils viennent d'être tués
 tous deux à l'armée , & par là la
 voilà heritiere de cent mille livres
 de rente. Hureux cet Abbé ; il
 avoit déjà trois Abbaïes qui lui
 donoient un gros revenu : & l'on

2. part. vient de le nomer à un Evêché
 sect. 4. qui lui en done deux fois autant.
 C'est ainsi que les hommes s'estiment & se qualifient hureux, s'encensent & se felicitent sur de misérables fortunes, de pitoyables grandeurs, des biens passagers & perissables ; en un mot ; sur des bagateles & des riens : *Beatum dixerunt populum cui hac sunt* : & que presque personne ne s'estime hureux d'avoir Dieu pour parrage, d'être destiné à ocuper les premieres places de son Royaume ; Qu'on ne se felicite point d'avoir part à sa faveur & à ses graces ; & qu'enfin plein d'admiration pour les choses corporelles & passageres, on n'a que de l'indolence & de l'indifference pour les choses spirituelles & éternelles : on n'en parle qu'avec froideur ; & à peine se trouve-t-il quelqu'un qui ose dire tout haut ; *Heureux celui qui a le Seigneur pour Dieu : Beatus populus cujus Dominus Deus ejus.*

5. Rien ne convient mieux à *sect. 4.*
un homme criminel & qui a ofen-
sé son Dieu , que l'austerité & la
mortification , les assujetissemens
& les contraintes, les humiliations
& la penitence. On ne peut sou-
haïter un plus parfait acord , que
celui de la raison & de la justice, à
prescrire ces devoirs.

Y a-t-il rien cependant dont le
cœur humain ait plus d'éloigne-
ment ? Que chacun, sur cela, exa-
mine le sien. Qui est-ce qui ne
cherche pas l'oisiveté & les aises ?
Qui ne tend pas à se metre au lar-
ge & à se soustraire à l'autorité ?
Qui ne fuit pas les contraintes ?
Qui n'affecte pas l'indépendance ?
Qui ne pretend pas aux charges,
aux honeurs , aux distinctions ?
Quel est le cœur qui ne se sou-
leve pas contre les humiliations ,
qui ne se revolte pas contre les
contradictions ; qui ne s'emporte
pas pour les injures ?

Est-ce aimer l'humiliation & la penitence, que de passer, comme font la plupart des femmes, toutes les matinées à se parer, & toutes les apres-dînées à se faire adorer, & à respirer un encens sacrilège ? est-ce travailler à réparer le tems perdu, que de doner la moitié du jour à se préparer pour perdre l'autre ?

Est-ce chercher la mortification, que de ne s'occuper toute la vie, que des moyens de se garantir des petites incomodités qui suivent naturellement le changement des saisons ; & de jouir de tout ce qu'elles peuvent fournir d'agréable ?

XIV.

6. Ne seroit-il pas de la justice, qu'un pécheur se contentât du simple nécessaire pour sa table & son équipage, ses apartemens & ses ameublemens ; & qu'il donnât aux pauvres (je ne dis pas son super-

flu , c'est une obligation aux plus innocens & aux plus justes) je dis ^{2. part.} même de son utile & de son com- ^{sect. 4.} mode ?

Mais que le cœur humain fait bien éluder ces regles ! Il mesure sa dépense, non pas sur ses besoins précis , mais sur son extrême avidité , sur sa sensualité , sur sa vanité. Sur ce pied-là , les plus vastes & plus superbes édifices , les plus riches ameublemens , le plus magnifique équipage , la table la plus délicate , les plus somptueux habits ne lui paroissent que le simple nécessaire : ou enfin , s'il ne peut pas s'aveugler jusqu'à ne pas voir le luxe & l'excez de toutes ces choses ; il se rassure , en se disant à lui-même , qu'elles sont dûës , si ce n'est à sa naissance , du moins à son rang : si ce n'est à son rang , du moins à ses aliances ; si ce n'est ni à sa naissance , ni à son rang , ni à ses aliances : du moins à sa dignité & à son caractère ,

2. *part.* qui , sans ces dehors ébloüissans ,
sect. 4. ne pouroient , à ce qu'il prétend ,
 se soutenir.

X V.

7. Rien n'est plus de la raison & de l'ordre de la justice , que de sacrifier ses interets temporels & sa vie même pour les interets de la verité & de l'innocence ; & pour s'opposer à la suppression de l'une & à l'opression de l'autre ; & il y a , sur tout , des personnes , qui par leur caractère & leur rang sont indispensablement engagés à ces devoirs.

Et cependant qui sont ceux qui s'en acquittent ; & quelles illusions le cœur humain ne se fait-il pas sur cela ? Comme on ne peut remplir ces devoirs , qu'en se commettant un peu , qu'en risquant de se faire des affaires avec des personnes de credit & de consideration : l'amour d'une vie molle & d'un faux repos , la conservation de sa fortune , l'esperance d'en faire une
 plus

plus grande , l'attachement à un ^{1. p^{re}.} emploi , à une charge , à une ville, ^{sect. 4.} à son païs ; & enfin une prudence toute humaine & toute charnelle, fournissent assez de couleurs apparentes & de raisons specieuses , pour se croire en droit de baiser les mains à la verité & à l'innocence, & de se dispenser de défendre leurs interêts.

XVI.

8. Si l'on n'est pas assez genereux pour porter ainsi hautement les interets de la verité ; il seroit du moins de la justice de ne l'affoiblir pas , lors qu'on est chargé de l'anoncer ; de ne la dissimuler pas aux Grands du siecle , lors qu'on a droit de la leur dire ; & l'on peut assurer qu'il y a non seulement de l'injustice ; mais de la cruauté à la leur déguiser , à les flater dans leurs vices & leurs passions , à applaudir par une basse complaisance à leurs déréglemens ; ou même à les y entretenir par un

2 part. silence meurtrier : ou enfin à les
 scél. 4. étourdir sur tout cela par la vapeur
 funeste d'un encens imposteur.

Mais combien en est-il de ceux
 qui sont en place , qui ayent assez
 de force pour se défendre de ces
 affoiblissmens , de ces dissimula-
 tions , de ces cruels déguisemens,
 de ces lâches complaisances ?
 Qu'il en est peu qui , comme
 parle un Prophète , n'affoiblissent
 les verités de la Morale Chrétien-
 ne ; & qui , par des discours fri-
 voles & trompeurs , ne fassent il-
 lusion à ceux qui les écoutent !
Diminute sunt veritates à filiis ho-
minum. Vana loquuti sunt unus-
quisque ad proximum suum.

XVII.

9. Il est peu d'obligations plus
 justes & plus raisonnables , que
 celle de s'étudier à la sagesse : je
 veux dire , que celle de s'appliquer
 à consulter la vérité éternelle , &
 l'ordre immuable de la justice :
 car c'est par là qu'on devient sa-

ge ; & cette application fait même ^{2. part.}
une grande partie de la sagesse. ^{sect. 4.}

Un homme sage, dit Saint Augustin, *est celui dont l'esprit est éclairé par la vérité éternelle & immuable ; qui la consulte sur toutes ses actions ; & qui n'en fait aucune, qu'il ne voie dans cette vérité, qu'il la doit faire, afin qu'en lui obéissant, il agisse justement.*

Mais, mon Dieu ! qui est-ce qui s'applique à cette étude ? qui est-ce qui se fait un plaisir, de veiller tous les jours, & de frapper, sans cesse, à la porte de la sagesse ? A quoi s'applique-t-on ? Ou l'on ne s'applique point : ou l'on s'applique à toute autre étude que celle-là.

La plupart des gens vivent sans application, sans reflexion ; dans une perpétuelle inquietude : & sans autre attention qu'à ce qui regarde le commerce de la vie, & l'établissement de leur fortune & de leur famille.

L'autre partie du monde se

2 part. picque d'aplication & d'étude ;
si. Et. 4. mais de quelles études ? d'études
 vaines, frivoles & curieuses. On
 s'aplique à des romans, à des con-
 tes, des historiettes, des histoires
 profanes, des poësies galantes &
 de pures fables. Mais pour l'étu-
 de de la sagesse, de la verité & de
 l'ordre immuable, ce sont choses
 auxquelles on ne pense seulement
 pas, & dont on n'a même nulles
 idées ; ou ce sont idées si sombres,
 qu'on ne regarde cette étude, que
 comme l'aplication du monde la
 plus creuse & la plus vuide : car
 c'est encore une des maladies du
 cœur humain, de ne juger du plus
 ou du moins de solidité des études
 & des sciences, qu'à proportion du
 plus ou du moins d'impression sen-
 sible qu'il en reçoit.

Mais peut-être qu'on s'ocupe
 de la conoissance de soi-même,
 & que c'est ce qui détourne de
 l'étude de la sagesse ?

Encore moins. Nulle étude ne

s'alie mieux avec celle de la sagesse, que l'étude de soi-même : *2. part. sect. 4.* mais c'est à quoi l'on s'applique le moins. Nous l'avons vû dès le commencement de cet Ouvrage. Il n'y a rien qu'on fuie avec plus de soin. Il n'est nulle sorte de connoissance qu'on ne prefere à celle-cy : Cela est si vrai , qu'il y a bien des gens qui ne savent pas qu'ils sont composés de deux estres trez-differens l'un de l'autre. Et l'on en voit tous les jours qui ont une connoissance exacte du détail des divers Royaumes & des plus florissans Etats de la terre ; qui démêlent parfaitement tous leurs interets ; & qui ne savent pas encore, je dis même à l'âge de soixante ans , démêler leur poitrine d'avec leur estomac ; & bien moins encore leur esprit d'avec leur cœur ; ou leur imagination d'avec leur esprit. Discernement cependant qui , en mille rencontres , leur

2. part. seroit incomparablement plus utile.
sect. 4. le que celui des Etats & des Mais-
 sons de l'Europe.

XVIII.

10. Rien n'est plus opposé à la raison & à l'ordre de la justice, que d'agir & de se conduire par passion. L'homme n'étant raisonnable, qu'autant qu'il suit la raison ; dès qu'il la quitte pour suivre sa passion, il renonce à l'excellence & à la dignité de sa nature.

Mais quel est le cœur parfaitement afranchi de ce desordre, & qui se défend de suivre quelquefois les impressions de la colere, de la vengeance, de l'envie, de l'avarice, de l'ambition ? Notre cœur nous fait tous les jours, sur cela, cent illusions. Ou il prend soin de nous dérober la vûe de nos passions, en les dépouillant de leurs dehors scandaleux : ou il se charge de les justifier, lors qu'il ne peut empêcher qu'elles ne pa-

roissent. Les Pasteurs , les Ma-^{2. part.}
gistrats , les Superieurs ont , à cet ^{sect. 4.}
égard , de grands avantages sur
les autres. Le zèle de la disci-
pline & de la police leur sert ,
sur cela , d'un merveilleux pré-
texte. Couverts de cet équivo-
que manteau , avec quelle dureté
ne traitent-ils pas quelquefois
ceux qui n'ont pas l'honneur de
leur plaire ? pendant qu'ils se fla-
tent qu'on ne regardera que
comme l'effet d'un vrai zèle pour
la justice , les plus criantes inju-
stices & les plus iniques effets des
plus malignes passions :





CHAPITRE II.

*Continuation du même
parallèle.*

I.

1. **S**I l'offense d'un Dieu rend son auteur indigne de tout bien & digne de tout mal ; n'est-il pas de la justice que ce coupable souffre du moins patiemment toutes les disgraces , tous les rebuts , tous les chagrins , toutes les injures qui lui peuvent venir de la part des creatures : qu'il tolere tous les délais de Dieu , toutes ses épreuves , tous ses coups de verge : qu'il soutienne enfin , je ne dis pas sans douleur , ni sans humiliation , mais sans inquiétude & sans impatience , ses propres défauts , ses miseres, ses humeurs, ses chûtes

même lors qu'elles arivent; & qu'il ^{2. part.} ait la même tolerance pour les im- ^{sect. 4.}perfections du prochain?

Sondons un peu les mouvemens de nôtre cœur, à tous ces égards. Comment souffre-t-il les disgrâces? hélas! c'est presque toujours en pestant contre la fortune, & quelquefois contre Dieu même. Comment souffre-t-il les rebuts, les chagrins & les injures qui lui viennent de la part des hommes? en les repoussant par de plus violens outrages, & de plus grands mépris. Que d'impatiences, que de secrets murmures contre la Providence dans les épreuves & les délais de Dieu? que d'agitation, que d'inquietude, que de découragement, que de desespoir même dans ses propres défauts & dans ses chûtes? que de dureté & de mépris, que d'indignation & d'emportement contre le prochain, dans ses imperfections?

2. Que si, pour satisfaire à la justice divine, une ame criminelle n'a pas le courage ni d'aler au devant des croix & des humiliations; ni de les recevoir agreablement, lors qu'elles arivent : le moins qu'elle doive faire sur cela, est de fuir les plaisirs & les divertissemens : je ne dis pas simplement les plaisirs criminels, les divertissemens profanes, & tous ceux qui ont quelque raport avec eux; je dis même ceux qui ne sont pas absolument necessaires à un honnête délassement d'esprit. Le moins qu'elle doive faire, est d'éviter l'ostentation & l'éclat dans ses bonnes œuvres; de fuir les loüanges, les honneurs & les distinctions. Rien n'est plus dans l'ordre.

Mais qu'est-ce que le cœur humain ne fait pas pour éluder ces devoirs, apres même sa conversion, & pour se procurer à peu prez les mêmes plaisirs & les mêmes di-

vertissemens dont il a dû faire le *2. part.*
 sujet de ses larmes ! On se conten- *scil. 4.*
 te de leur changer de nom , & de
 leur donner d'autres livrées : on
 les traite d'honnêtes exercices , de
 legitimes délassemens de l'esprit.
 On pretend que c'est sans atache-
 ment & sans passion , que l'on en
 use. On ne manque point sur cela
 de pretexte specieux : celui de la
 santé est le plus ordinaire ; la ci-
 vilité , la bienveillance , la politesse
 viennent au secours : & l'on met
 en usage jusqu'à la charité , pour
 se permettre des divertissemens ,
 qu'un peu d'amour pour la justice
 interdiroit pour toujours.

On en use à peu prez de même
 pour la passion de l'estime & de
 la vaine gloire : on change seule-
 ment de moyens de la satisfaire.
 Avant la conversion , c'étoit par
 des qualités purement humaines ,
 & par des talens tout profanes ,
 qu'on aloit à l'estime & à la con-
 sideration : mais depuis qu'on s'est

2. *part.* mis sur le pied de converti, c'est
sect. 4. par des qualités & des actions sur-
 naturelles, c'est par des dehors
 étudiés de piété & de devotion,
 c'est par un extérieur plus com-
 posé & plus arangé, c'est par des
 affectations de recueillement,
 d'austerité, de contemplation, &c.

III.

3. Un homme qui sait qu'il a
 été tiré du neant de la nature, par
 la main toute-puissante de son
 Createur, & qui créé dans la ju-
 stice, est tombé par son peché dans
 le neant de la grace; peut-il avec
 quelque couleur se permettre des
 sentimens d'élevation, d'enflure
 & d'orgueil? ou plutôt, s'il a
 quelque sentiment de ce double
 neant, & quelque idée de l'ordre
 de la justice, peut-il se tenir trop
 petit à ses yeux? Peut-il trop se
 mépriser lui-même, trop se rava-
 ler au dessous des autres; trop
 trembler & s'humilier devant
 Dieu?

* Mais ce sont verités inconuës ^{2. part.}
 au cœur humain. Petri d'amour ^{sect. 4.}
 propre il est toujours plein de ses
 propres merites : & parce qu'il est
 toujours trez-content de lui-même ,
 il se persuade que Dieu le
 doit estre aussi. Et de là , qu'il est
 aisé qu'il se flate d'estre superieur
 aux autres en bonnes qualités ,
 & de le devoir estre en autorité .
 Il n'y a qu'un pas de l'un à l'autre.

I V.

4. La raison & la justice n'en-
 seignent-elles pas également , que
 faits pour Dieu , nous ne devons
 chercher que les interets de Dieu ;
 & que devenus par le peché , re-
 devables de tout ce que nous som-
 mes à sa justice : nous ne devons
 chercher que les interets de cette
 justice , & ne nous souvenir des
 notres , que pour lui en faire le sa-
 crifice ?

Mais ce sont des leçons que le
 cœur humain n'entend point. Tou-
 jours plein de lui-même , il ne

2. part. cherche que ses propres interets:
 sect. 4. ses meilleures actions ne sont pas
 exemptes de cette recherche propre. S'il rend service au prochain,
 il en attend quelque retour ; & je
 ne fai s'il en rendroit à Dieu, s'il
 ne s'étoit engagé par promesse à
 lui en tenir compte ; ni s'il pou-
 roit se refoudre à l'aimer , sans
 quelque vûe de propre interet.

V.

5. C'est aler directement contre
 l'ordre de la justice , que de s'en-
 gager temerairement dans une
 profession & dans un état de vie:
 je veux dire , que de s'y engager,
 sans avoir consulté l'ordre & la
 raison : car c'est de cet ordre que
 nous devons apprendre la volonté
 de Dieu sur l'emploi dans lequel
 nous devons passer la vie.

Mais , mon Dieu , qui est-ce
 qui consulte l'ordre sur cela ? on
 consulte ses passions , ses interets,
 de fortune , ses vûes de plaisir &
 d'ambition ; & tout au plus , on

fuit la coutume & l'exemple de ^{2. part.}
 la multitude : mais on ne songe ^{sect. 4.}
 seulement pas à l'ordre ; on se met
 peu en peine de savoir la volonté
 de Dieu, on s'engage par des rai-
 sons toutes humaines, on se laisse
 aller au torrent, & l'on va par où
 les autres vont, & non pas par
 où il faudroit aller : *Eunt quâ itur,*
non quâ eundum. Eh ! quels de-
 fordres ne suivent pas d'une con-
 duite si irreguliere ? C'est ce qui
 donne à l'Etat Ecclesiastique tant
 de mauvais sujets, & aux Cloî-
 tres tant de Religieuses mécon-
 tentes. En effet, n'avoir pour des
 vocations si saintes & si élevées,
 point d'autre vocation, que celle
 d'estre cadet de sa maison, que
 celle d'estre né sans bien, ou d'a-
 voir quelque défaut de corps ou
 d'esprit : de bonne foy est-ce avoir
 une vocation legitime, & doit-on
 s'attendre que Dieu donne sa be-
 nediction à de pareils engage-
 mens ?

*1. part.**sect. 4.*

6. Rien n'est plus de la justice, que de gémir de l'injustice, ou du moins de ne s'en rejouir pas. Pour peu qu'on ait de zèle pour la justice, on doit entrer dans ses interets, s'affliger de tout ce qui la blesse, & pleurer non seulement ses propres pechés, mais aussi ceux des autres, quelque avantage qu'il en revienne; puisque la justice n'en est pas moins blessée que des siens propres.

Mais que ce sont peu là les dispositions du cœur humain: de quelle indolence & de quelle secheresse ne regarde-t-il pas le peché? qu'il est peu touché du violment de l'ordre & de la justice: ou plutôt qu'il regarde peu le peché de ce côté-là! S'il est touché du peché, c'est bien moins par l'interet de la justice, que par le sien propre: c'est bien moins à cause de la flettrissure qui en revient à l'ordre, qu'à cause de celle

qui lui en revient à lui-même: *2. part. sect. 4.*
 c'est à cause des remords qu'il en ressent, du trouble qu'il lui amène, & des grands maux qu'il lui attire & dont il le menace.

V I I.

Il est si vrai que ce n'est là d'ordinaire, que ce qui le touche dans le péché; que lors qu'il n'en est pas l'auteur, quelque énorme qu'il soit, il n'en a nul sentiment; à moins que par accident il ne lui en revienne quelque mal: mais si, au lieu de cela, il lui en revient de l'avantage; loin d'en gémir, quelle joye n'en ressent-il pas?

V I I I.

On fait les crimes horribles que les guerres amènent; le libertinage & la vie licentieuse que la profession militaire entraîne avec elle, les maximes profanes, impies, & pour ainsi dire, anti-chrétiennes qui y regnent; les passions criminelles & les vices qui

2. part. y dominant. On fait encore que
scch. 4. les ames de tous ceux qui meurent dans ces dispositions , périssent pour jamais ; & cependant pense-t-on à gémir de ces maux , à pleurer ces crimes , cette licence , ces profanations , ces impiétés ? Pense-t-on même à déplorer la perte de ces ames ? Hélas ! on entend la nouvelle d'une bataille qui aura fait tomber huit & dix mille hommes de chaque côté ; on l'entend , dis-je , non seulement les yeux fécés , & le cœur immobile , mais même avec plaisir & avec joye , s'il en revient quelque avantage , si seulement on est demeuré maître du champ de bataille. Cette seule circonstance suffit , non seulement pour consoler de la perte de tant d'ames , mais même pour empêcher qu'on n'y réfléchisse. On regrète peut-estre les hommes du côté de la machine , parce qu'il en faut trouver d'aussi bien montés , &

d'aussi agueris , pour faire figure, 2. part.
 & remplir la place des morts: mais *sect. 4.*
 pour les ames , on n'y songe seu-
 lement pas.

I X.

Que les ames éclairées en ju-
 gent bien autrement ! & qu'une
 grande & vertueuse Princesse
 étoit bien en d'autres sentimens,
 & avoit bien une autre tendresse
 de cœur ; lors que sur la nou-
 velle de la mort d'un de ses pro-
 ches , qui lui étoit extrêmement
 cher , & qui avoit été tué à l'ar-
 mée, elle se récria, fondant en lar-
 mes : *Eh ! son ame , qu'est-elle de-
 venue ?* Qu'elle jugeoit bien au-
 trement du prix d'une ame , pen-
 dant qu'elle repetoit , & qu'on
 l'entendoit redire si souvent: *Qu'-
 est-elle devenue cette ame ? que est
 son sort, quel est son partage ?*

X.

Entre ceux même qui sont
 assez éclairés & assez touchés pour
 pleurer les ames ; s'en trouve-t-il

2. part. beaucoup qui pleurent le péché
 sect. 4. qui les a tuées, & qui gemissent
 de l'injustice ? Est-ce en gemir :
 ou plutôt n'est-ce pas s'en réjouir,
 que de savoir si bon gré & de faire
 tant de remerciemens à ceux de
 qui on a reçu quelque bon office,
 quoi qu'on sache qu'ils y ont em-
 ployé le mensonge, la fraude &
 la fourberie ?

Est-ce s'affliger du péché ; &
 n'est-ce pas plutôt s'en réjouir,
 que de se faire un divertissement
 de se trouver aux spectacles : je
 veux dire aux *Opera* & aux Comé-
 dies, que l'on ne peut jouer sans
 péché, & dont les Acteurs sont de-
 clarés excommuniés & infames,
 par les Loix Ecclesiastiques ; &
 n'est-ce pas visiblement participer
 à leurs péchés ?

XI.

7. Rien n'est plus juste que la
 reconnoissance pour les graces &
 les bienfaits. La nature & la rai-
 son l'enseignent également. L'o-

bligation en doit croître à propor- ^{2. part.}
tion de l'excellence des graces & ^{sect. 4.}
de la dignité de la personne qui
les fait. Sur ce pied-là, quelle re-
connoissance ne doit pas à Dieu
une ame vraiment convertie &
justifiée ; une ame à qui Dieu a
pardonné ses pechés , & qu'il a
guéri de ses playes ? Quelle plus
grande grace que la vie de l'ame,
que sa guerison ? & que peut-on
se figurer de plus élevé que Dieu
qui opere l'un & l'autre ? Et ce-
pendant, qu'il se trouve peu de
gens qui soient sensibles à ces gra-
ces ; & qui prennent soin d'en té-
moigner leur reconnoissance ! On
conserve , il est vrai , le souvenir
d'un bienfait temporel ; on rend
soigneusement grace d'une abon-
dante recolte ; de la guerison d'u-
ne maladie corporelle : mais pour
les guerisons spirituelles , pour la
délivrance de la lepre du peché ; il
y en a si peu qui en rendent gloi-
re à Dieu ; que de dix , à peine

part. s'en trouve-t-il un.
2^e Et. 4.

XII.

8. On en use à peu prez de même sur les choses que l'on demande à Dieu. Les biens spirituels, les vertus, les vrais biens ne sont ni ceux que l'on met au premier rang, ni ceux pour lesquels on s'empresse le plus. La santé, l'abondance, les établissemens, l'éloignement des calamités; le tems favorable aux biens de la terre; en un mot les biens temporels & passagers, sont ceux à qui l'on donne la preference & les plus instantes prieres; & il se peut dire que la plûpart des gens, dans leurs prieres, ne parlent gueres à Dieu que de la pluie & du beau tems.

XIII.

9. Enfin l'ordre de la justice ne prescrit rien plus severement, que d'aimer Dieu d'un amour de preference; qui lui fasse donner non seulement la premiere place dans nôtre cœur; mais même toute la

place. Car puisque c'est de tout ^{2. part.} le cœur que l'ordre veut qu'on ai- ^{sect. 4.} me Dieu; & que ce n'est que par l'amour que les objets tiennent place dans nôtre cœur; il est visible que Dieu en doit occuper toute la place, & remplir toute sa capacité. Mais il est visible aussi que ce cœur doit se tenir content de ce seul objet, tout le reste dût-il lui manquer: puisque ce divin objet suffit pour remplir tous ses vuides. Il est visible enfin que ce cœur doit conter pour rien toutes ses pertes: puisqu'il peut mettre Dieu à la place de tout ce qui lui manque: ou plutôt, puisqu'il ne lui manque rien dès qu'il a Dieu. Ce n'est pas qu'il lui soit défendu d'aimer la creature: mais c'est qu'il ne lui est permis de l'aimer que pour Dieu, & que par raport à Dieu; car, selon Saint Augustin, c'est un principe incontestable dans la Morale, qu'on n'aime point Dieu, comme on le doit, dès qu'on

2. part. aime, avec lui, quelque chose qu'on
 scit. 4. n'aime pas pour lui. Voilà ce que
 demande l'ordre de la justice.

XIV.

Mais est-ce ainsi que le cœur humain en use ? Donne-t-il à Dieu toute sa capacité ? lui donne-t-il du moins la première place ? lui en donne-t-il même quelque une grande ou petite ? Qu'on consulte icy sincèrement son cœur ; & peut-être trouvera-t-on non seulement que Dieu n'y a jamais esté bien placé ; mais qu'on ne lui a même jamais donné librement aucune place. Peut-être trouvera-t-on qu'au lieu d'y mettre Dieu à la place de toutes choses ; il n'y a rien qu'on n'ait mis à la place de Dieu. L'argent, les plaisirs, les honneurs, l'avarice, la volupté, l'ambition & une infinité d'autres passions s'y succèdent, sans cesse, de si prez, & le tiennent d'une possession si ancienne & si opiniâtre, qu'à peine en toute la vie
 Dieu

Dieu y trouve un moment d'ac- ^{2. part.}
 cez. Il frappe à la porte de ce cœur, ^{sect. 4.}
 il prie, il presse, il se plaint, il
 conjure qu'on lui ouvre, & l'on
 ne fait pas semblant de l'entendre.

XV.

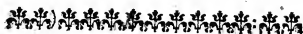
Les moins impies sont ceux qui
 lui ouvrent à la vérité la porte
 de ce cœur ; mais à condition
 qu'il n'en déplacera nul des ob-
 jets de leur attachement : c'est à
 la charge qu'il n'y dérangera rien,
 qu'il ne troublera point le regne
 des passions, & que la pureté par
 essence & la sainteté même trou-
 vera l'art de s'alier avec les or-
 dures & les souillures de ce cœur
 profane & criminel. Cœur in-
 sensé ! faut-il n'estre fait que pour
 Dieu ; & que de tous les estres,
 il n'y ait que Dieu à qui vous ne
 vouliez pas appartenir ? Faut-il ne
 désirer, comme vous faites, que
 le bonheur, & ne pouvoir estre
 hureux qu'en Dieu ; & que vous
 ne craigniez rien tant que de le

2. part. trouver ? Cœur ingrat ! que vous
sect. 4. a fait ce souverain Etre , que de
 vous faire , lors que vous n'étiez-
 pas ; que de vous chercher , lors
 que vous étiez perdu ; que de
 vous relever , lors que vous étiez
 tombé ; que de vous retracer ,
 lors que vous étiez défigurés ; que
 de vous racheter , lors que vous
 étiez vendu ? Cœur perfide ! à
 quel titre de tous ceux-cy , cro-
 yez-vous avoir droit de vous re-
 fuser à Dieu , & de lui échaper ?
 Parlez : & pour peu qu'il vous
 reste d'idée de l'ordre & de la ju-
 stice , elle vous confondra.

XVI.

Il seroit aisé de pousser plus
 loin ce parallele : mais en voilà
 assez pour justifier que rien n'est
 plus propre à développer les dé-
 fauts & les déreglemens du cœur
 humain , que l'idée de l'ordre &
 de la raison universelle. Faisons
 voir maintenant que cette idée
 ne sert pas moins heureusement à

PAR RAPORT A DIEU. 315
découvrir & à dissiper ses illu- 2. part.
sions. sect. 5.



SECTION V.

*Que l'idée de la justice su-
ffit pour découvrir & dissiper
toutes les illusions qui se glis-
sent dans la voye de la pieté.*

CHAPITRE PREMIER.

*Que l'idée de la pieté enferme
celle de la justice.*

I.

Rien n'est plus équivoque que
le terme de pieté. Il seroit
infini d'entreprendre de rapporter
toutes les fausses idées que la co-
ruption du cœur & la superstition
y attachent. Il ne faut, pour les
O ij

2. part. 5. entrevoir, que jeter les yeux sur
 l'application qu'on fait tous les
 jours de ce terme : car quelle
 occupation, quel exercice, quelle
 pratique n'honore-t-on pas injus-
 tement de ce nom ? Il ne sert
 presque plus que de couleur pour
 couvrir les conduites les plus ir-
 régulières. Sous les livrées & sous
 le nom de la piété, l'on fait pas-
 ser les vengeances, les calomnies,
 les plus criantes injustices : & en-
 fin l'on s'est rendu si habile dans
 l'art de donner un air de piété
 aux conduites les plus viles &
 les plus sensuelles, les plus pro-
 fanes & les plus payennes ; qu'on
 ne trompe pas simplement les au-
 tres, on se séduit misérablement
 soi-même.

II.

Il est donc certain que les idées
 qu'on attache à ce terme sont tres-
 différentes. Ce n'est pas qu'on ne
 convienne assez, avec Saint Au-
 gustin, que *la piété est le culte &*

le service de Dieu. Quid est pietas, 2. part. *nisi Dei cultus*. Mais comme les *sect. 5.* termes de *Dieu* & de *culte* sont encore trez-équivoques, le terme de *piété* a autant de diverses significations, que chacun se forme de diverses idées de la Divinité & de son culte. Et où cela ne va-t-il pas ?

Pour la *Divinité*, sans entrer dans le détail des idées que la bizarerie de l'esprit humain atache à ce terme ; on peut dire généralement que les hommes humanisent la Divinité tant qu'ils peuvent ; & que ne pouvant lui devenir semblables ; ils la font, tant qu'ils peuvent, semblable à eux ; afin de la rendre, par là, moins redoutable, plus indulgente à leurs vices, & plus traitable.

Et à l'égard du *culte*, comme il a un raport essentiel à son objet ; il est aisé de juger combien cette bizarerie dans l'idée de Dieu, en doit mettre dans son culte. Mais.

2. part. qu'elle se trouve bien augmentée
sect. 5. par l'intérêt & les passions ! & que
 tout cela contribué à défigurer
 l'idée de la piété ! Car la plupart
 des hommes plus jaloux du titre
 & de l'éclat de la vertu que de sa
 réalité , ne voulant pas changer
 leurs mœurs , pour les ajuster aux
 règles de la piété ; prennent le
 parti de changer l'idée de la pie-
 té , pour l'ajuster au dérèglement
 de leurs mœurs. Et ainsi il se
 trouve aujourd'hui peu d'ambi-
 tieux , peu d'avares , peu de vo-
 luptueux , peu de vindicatifs ,
 sur tout de ceux qui savent un
 peu l'art de la direction d'inten-
 tion , qui ne se flatent d'honorer
 & de servir Dieu par leur ambi-
 tion , par leur avarice , par leur
 vie molle , par leurs vengeances.

III.

Pour lever ces équivoques ,
 rien ne seroit plus souverain , que
 de guerir les hommes de leurs
 passions. Mais comme cela passe

les forces humaines ; on ne peut ^{2. part.} rien faire de mieux que de s'o-^{sect} 5-
 poser au progrez de leurs illu-
 sions, en fixant l'idée de la pieté.
 Or c'est à quoy sert merveilleuse-
 ment l'idée de Dieu, considéré
 comme justice souveraine : car
 puis qu'on convient, avec Saint
 Augustin, que la vraie pieté n'est
 que le culte du vrai Dieu, & que
 le vrai Dieu est justice : *noli tibi*
 fingere idolum, Deus justitia est ; il
 s'ensuit que la vraie pieté n'est
 que le culte de la justice. Il n'est
 donc plus question que de savoir
 en quoi consiste le culte de Dieu,
 ou de la justice.

IV.

Mais depuis la venuë de JESUS-
 CHRIST, il n'est pas permis de
 s'égarer dans cette recherche.
 Avant cela, on faisoit consister ce
 culte en de pures ceremonies ex-
 terieures : on l'atachoit à des lieux,
 à des tems, à des situations, à
 des postures, à des exercices pu-

2. part. rement corporels : & parce qu'on
 sect. 5. se figuroit la Divinité comme ren-
 fermée & circonscrite en certains
 lieux & certains Temples ; on ne
 l'honoroit presque qu'avec les
 mains , comme le marque Saint
 Paul. *Non in manufactis templis*
habitat, nec manibus humanis coli-
tur. Mais depuis que JESUS-
 CHRIST nous a appris que *Dieu*
est esprit, & que c'est en esprit &
en verité qu'il veut estre honoré ;
 il ne nous a pas permis de douter
 que ce ne soit dans l'esprit que
 consiste son culte. Et parce que
 qui dit esprit, dit entendement &
 volonté : comme il faut servir Dieu
 de tout l'esprit ; il faut employer
 à son culte & l'entendement & la
 volonté : l'entendement par ses
 connoissances & ses jugemens ; la
 volonté par ses mouvemens & ses
 affections.

Cependant, comme les conois-
 sances , pour sublimes qu'elles
 puissent estre , n'honorent pas

Dieu par elles-mêmes , à moins ^{2. part.} qu'elles ne viennent de l'amour ^{sect. 5.} ou qu'elles ne tendent à l'amour, je veux dire , à moins qu'on ne s'y applique par un mouvement d'amour pour Dieu , ou dans la vûë de s'y exciter. Il faut avoüer que ce n'est gueres que par le cœur qu'on peut honorer Dieu ; & que ce n'est proprement que dans le vrai amour que consiste le vrai culte & la vraie adoration.

V.

C'est aussi où Saint Augustin les réduit : c'est l'unique idée qu'il attache à ces termes. Tous les devoirs de l'homme envers Dieu se réduisent , selon lui , à l'amour. *C'est là , dit-il , le seul vrai culte de Dieu , c'est l'unique véritable Religion , l'unique piété qui soit droite , l'unique service qui n'est dû qu'à Dieu.* En un mot , on ne sert Dieu , selon ce Pere , & on ne l'honore , qu'en l'aimant. *Non colitur ille, nisi amando.*

Après cela , si nous joignons cette idée du culte avec celle de Dieu considéré comme justice ; nous aurons une parfaite idée de la piété ; & elle ne sera, selon cela, que *l'amour de la justice souveraine & immuable : cultus justitiæ* , comme l'appelle un Prophète.



CHAPITRE II.

De l'usage de cette idée pour bannir les illusions qui se glissent dans la voye de la piété.

I.

L'Idée que nous venons de donner de la piété est si nette , si précise , & si peu sujette aux équivoques ; qu'on peut dire que si l'on vouloit en faire usage , il n'en fau-

droit pas davantage pour bannir *2. part.*
toutes les fausses dévotions , & *sect. 5.*
dissiper toutes les illusions de cette
vøye : c'en seroit assez pour pur-
ger le culte de Dieu d'une infinité
d'irregularités & d'égaremens :
assez pour donner , en peu de
tems , aux moins éclairés , un juste
discernement du bien & du mal ;
assez enfin pour leur faire trouver
le dénouement de cent difficultés,
& répandre la lumière sur toute
leur conduite. Il est bon d'en fai-
re icy quelques essais. Ils serviront
d'exemples pour une infinité d'au-
tres cas.

I I.

Vous estes en peine si une telle
œuvre qui se presente à faire , est
bonne , ou mauvaise : si c'est une
action de pieté , ou non. Voyez
quel principe vous y porte. Si
c'est l'amour de Dieu : agissez sans
crainte : c'est pieté ; & c'est en ce
sens que Saint Augustin dit si bien :
 aimez ; & faites tout ce qu'il vous

2. part. *plaira : ama , & fac quod vis.* Mais
 scil. 5. aimez Dieu : n'aimez pas un phan-
 tôme , n'aimez pas une idole de la
 façon de vôtre imagination ; n'ai-
 mez pas une fiction de vôtre amour
 propre.

I I I.

Aparemment vous sentez bien
 que vous aimez , & que l'amour
 vous porte à cette action : car c'est
 l'amour qui nous porte par-tout
 où nous nous portons ; *illo feror
 quocumque feror* : mais vous dou-
 tez si c'est l'amour de Dieu. Vôtre
 doute est raisonnable. Pour en
 sortir donc , voyez quel est l'objet
 de vôtre amour , & quelle idée
 vous vous formez de Dieu. Les
 idées de Roy , de Souverain , de
 Monarque, de Createur de l'Uni-
 vers , de premiere cause , de Sei-
 gneur de toutes choses , sont de
 grandes & de magnifiques idées,
 qui remplissent & étonnent l'ima-
 gination : mais je ne say si elles
 sont bien propres à éclairer les te-

nebres de vôtre cœur, & à déve-^{2. part.}
 loper ses replis. Ces idées vous ^{sect. 5.}
 font bien moins connoître ce que
 Dieu est, que ce qu'il fait, ou ce
 qu'il peut faire. Elles vous dé-
 couvrent bien moins ses perfe-
 ctions absolües, que ses attributs
 relatifs. Il est difficile qu'à ne re-
 garder Dieu que par ces endroits,
 vous puissiez discerner, dans vos
 actions, ce qu'il y a de droit, ou
 de faux ; de juste, ou d'injuste : &
 en un mot, si vous agissez pour,
 ou contre lui.

IV.

A ne suivre que ces idées, il
 est aisé que vous vous flatiez qu'
 en offrant quelquefois votre cœur
 à ce Roy, & rendant à ce Souve-
 rain quelques legers honneurs &
 quelques menus devoirs, vous ne
 fauriez manquer de lui être agrea-
 ble ; & qu'après cela, vous pou-
 vez avec une entière liberté,
 user & abuser des creatures, &
 les faire servir à votre plaisir, à

1. part. à votre ambition & à toutes vos
scél. passions , sans crainte de l'offen-
 fer. Vous vous imaginerez aisé-
 ment que par ces petits honneurs
 extérieurs que vous avez soin de
 lui rendre , vous achetez suffisam-
 ment le droit d'en user du reste
 comme il vous plaît , sans qu'il y
 trouve à redire : & votre amour
 propre aidé du faux art de dire-
 ction d'intention , ira jusqu'à
 vous flater que vous pouvez faire
 servir à la gloire de votre Roy ,
 les plus criantes injustices , & les
 plus cruels traitemens que vous
 puissiez faire au prochain. Il vous
 dira même que les choses n'étant
 injustes , qu'autant qu'elles sont
 contraires aux volontés de ce
 Souverain ; dès que vous avez
 trouvé l'art de les faire servir à sa
 gloire , les plus grossières injusti-
 ces changent de nature , & de-
 viennent de vraies justices. Enfin
 seduit en mille manières par ce
 secret imposteur , difficilement

trouverez-vous dans ces magnifiques idées de la divinité , & dans ces perfections relatives , de quoi éclairer les artifices de ce séducteur domestique , & dissiper les illusions.

V.

Revenez donc à l'idée que S. Augustin nous donne de Dieu. Il n'y a qu'elle qui soit propre à éclairer directement les ténèbres de votre cœur , à percer dans ses replis les plus cachés , à dissiper les illusions de son amour propre. *Dieu est justice* , voilà la lumière qui éclipse toutes les fausses lueurs , & qui bannit toutes les ombres. Prenez garde , je ne dis pas que Dieu soit juste , comme si la justice étoit une perfection ajoutée à son être , ou dérivée de son essence. Il est la justice même , justice essentiellement , justice nécessairement : justice vivante par elle-même : parce que renfermant dans son essence l'ordre im-

2. part. muable de la justice , qui com-
sect. 5. prend tous les rapports de perfe-
 ction qui sont entre ses attributs ,
 & aimant invinciblement tout ce
 qu'il renferme , ses volontés sont
 nécessairement conformes à cet
 ordre ; & ainsi ne pouvant rien
 vouloir que de juste & de droit ,
 il est la justice même , justice sub-
 sistante en elle-même & par elle-
 même : justice , comme dit S. Augu-
 stin , par laquelle est juste & immua-
 blement juste , tout ce qui est juste :
 justice sur laquelle est déclaré in-
 juste , & immuablement injuste
 tout ce qui est injuste. Justice qui
 (comme nous l'avons remarqué)
 éclaire plus , ou moins tous les
 hommes , à proportion qu'ils s'en
 approchent par les pas du cœur. Et
 justice enfin sur la vûe de laquelle
 les impies & les plus injustes ju-
 gent de ce qu'il y a de juste ou
 d'injuste dans les actions des hom-
 mes. Consultez donc cette idée
 dans vos doutes. Et pour voir si

vous aimez Dieu ; voyez si vous aimez la justice. Pour juger si vous avez de la pitié , si c'est par pitié que vous vous portez à telle ou telle action : En un mot , pour discerner si vous estes juste vous-même ; voyez si vous avez faim & soif de la justice : je veux dire , si vous brulez d'ardeur & de passion pour cette souveraine & immuable justice. Car enfin , dit Saint Augustin , *le Dieu souverain est la vraie justice ; ou plutôt le vrai Dieu est la souveraine justice , dont la faim & la soif sont nôtre justice dans le pelerinage de cette vie , & dont le parfait rassasiement sera la plenitude de nôtre justice dans l'éternité.**

*
Est plane ille sumus Deus vera justitia : vel ille verus Deus summa justitia , quam profectò esurire & sitire ea nostra est , in hac peregrinatione justitia , & quâ

postea saturari ea nostra est in æternitate plena
Epist. 110. ad Consent.

V I.

Cet examen vous fera connoître qu'il n'y a de juste que ce qui est conforme aux regles de cette souveraine Justice ; que ces regles

sont aussi nécessaires & immuables que cette Justice elle-même : qu'ainsi Dieu ne peut pas vouloir les changer. Que la conformité, ou la contrariété d'une action avec ces regles , est immuable ; & que par conséquent la justice, ou l'injustice de nos actions ne consistant que dans cette conformité , ou dans cette contrariété ; Dieu même ne peut pas faire que des actions naturellement injustes , deviennent justes ; ni que des injustices criantes deviennent des justices ; & il ne peut pas même le vouloir : parce qu'il ne peut se démentir lui-même ; & que sa volonté est nécessairement toujours conforme à l'ordre de la justice : je veux dire , à l'ordre immuable de ses perfections.

VII.

Vous reconnoîtrez encore , dans cet examen , que nulle direction d'intention ne peut rectifier ce qu'il y a d'injuste , ou de déréglé

dans une action. Que le raport ^{1. part.} que vous faites de cette action à ^{sect. 5.} Dieu, est une vraye insulte : puis-que vous pretendez , par là , le rendre complice de vôtre crime : ou du moins son aprobateur. Vous reconnoîtrez enfin que vous ne connoissez point le vrai Dieu. Que ce Roy , ce Seigneur , ce Souverain à qui vous offrez cette action , n'est point Dieu ; puisque vous le croyez capable d'agrecer l'injustice , que le vrai Dieu est incapable d'approuver : *Non Deus volens iniquitatem tu es.* Que le vrai Dieu ne peut approuver que ce qui lui est conforme ; & que rien ne lui est conforme , s'il n'est juste : parce qu'il est essentiellement justice. En un mot , que rien ne le glorifie , s'il n'est juste : parce qu'il ne trouve sa gloire que dans ce qui exprime quelqu'une de ses perfections , ou l'ordre immuable qui se trouve entre elles.

2. part.

sect. 5. Enfin, en vous examinant ainsi par rapport à cette excellente idée de justice, vous pourrez parvenir jusqu'à pénétrer la chose du monde la plus plus impenetrable: je veux dire, le fond de votre cœur, & à discerner vrai-semblablement s'il est dans la charité, ou non. Mais, pour cela, ne vous en fiez pas à certains mouvemens de devotion & de tendresse que vous sentez quelquefois pour Dieu considéré sous certains regards; par exemple, comme votre Createur, votre Roy, votre Bienfaiteur. Il se peut fort bien faire que le considérant ainsi dans le tems où vos passions sont calmes, qu'il y a abondance d'esprits dans le cerveau, & qu'il ne se passe actuellement rien dans le corps, de contraire à sa constitution: vous vous sentiez porté à l'amour & atendri jusqu'à verser des larmes, sans l'aimer véritablement,

& sans être redevable de ces mouvemens de tendresse , qu'à la bonne disposition de votre machine, d'une part ; & de l'autre , à cette vûë interessée & sensible dont vous regardez Dieu , c'est à dire, à votre amour propre. Et au contraire , il peut fort bien ariver , que loin de vous atendrir jusqu'aux larmes , vous ne pensiez à Dieu qu'avec une froideur & une secheresse desolante ; & que cependant vous l'aimiez d'un amour veritable , solide & trez-fort. Il n'y a que l'idée de la justice qui puisse vous aider à faire ce discernement, ce n'est que par son amour que vous en pouvez juger avec quelque seureté. Si vous l'aimez parce qu'elle est justice & sans raport à vous : si vous suivez ses regles & gardez ses ordonnances , parce qu'elles sont justes & saintes ; & si vous aimeriez mieux mourir , que de les violer , quand il n'y auroit ni peine atachée à

2. part. leur infraction , ni recompense
 sect. 5. promise à leur observation ; vous
 aimez vraiment Dieu , malgré vos
 fecheresses & vos froideurs sensi-
 bles. Mais si cette justice vous est
 indifferente ; si ses regles & ses
 ordonnances vous sont insupporta-
 bles : si vous ne les gardez & n'y
 ajustez vôtre conduite que par la
 crainte des peines , ou que dans
 la vûë de la recompense : Si vous
 fouhaitez que ces ordonnances &
 ces regles ne fussent point , ou du
 moins qu'elles ne vous fussent pas
 signifiées , afin d'avoir la liberté
 de faire ce qu'elles défendent ;
 vous n'aimez point Dieu , quel-
 que tendresse que vous sentiez
 pour un certain phantôme que
 vôtre imagination vous represen-
 te. Que dis-je , vous n'aimez point
 Dieu ? vous ne le connoissez pas
 même : puisque , comme dit un
 Apôtre , *celui qui se vante de con-*
noître Dieu , pendant qu'il ne garde
pas ses commandemens , est un men-

teur, & la verité n'est point en lui : 2. part. parce qu'il ne fait pas que Dieu *sect. 5.* est cette verité & cette justice même qu'il viole en pechant.

Cette matiere de l'amour de Dieu est un des sujets sur lesquels on doit plus s'étudier : parce que c'est un de ceux sur lesquels il se glisse de plus frequentes & de plus funestes illusions.

IX.

C'en est une des plus ordinaires, que de prendre pour un vrai amour de Dieu, un certain desir de la felicité éternelle, & des joyes du Paradis ; desir, dis-je, qui n'est rien moins que cela.

On veut naturellement & invinciblement être lheureux. On fait par la foy, qu'on ne le peut être que par les joyes & les plaisirs dont Dieu comblera ceux qui seront unis à lui dans le Ciel. En faut-il davantage pour se sentir porté à regarder ces plaisirs & ces joyes comme aimables & com-

2. part. me desirables ? Et n'est-il pas au
 sect. 5. contraire , aisé qu'on vienne effec-
 tivement à aimer & desirer cet
 objet total composé des delices
 celestes & de Dieu qui les ré-
 pand ? aisé qu'on vienne à pren-
 dre cet amour & ce desir pour un
 vrai amour de Dieu , pour une
 vraie charité ?

Mais que l'illusion est à crain-
 dre : car qu'est-ce qui se trouve
 en tout cela , qu'un fond d'incli-
 nation naturelle & d'amour pro-
 pre ne puisse produire ? La natu-
 re dit : je veux être heureuse ; la
 foy répond : vous ne le pouvez
 être que par ces torrens de volu-
 pté que Dieu répand sur ses élus
 dans le Ciel. A cela , que peut
 moins repliquer l'inclination na-
 turelle , sinon : *je les aime , je les*
desire. Est-il besoin de grands
 efforts ou de secours extraordi-
 naires , pour former sur cela un
 tel desir ? & ce desir peut-il passer
 pour amour de Dieu ?

X.

2. par.

sect. 5.

- Non , non , desirer , ou aimer la
 • félicité que l'on regarde comme
 une suite de la possession de Dieu,
 n'est pas aimer Dieu. On a beau
 apeler ce bonheur *félicité divine* ,
félicité de Dieu même , cette félici-
 té n'est point de Dieu. On a beau
 dire qu'on desire aussi la possession
 de Dieu. Si on ne la desire que
 pour cette félicité , on ne la desire
 que pour quelque chose qui n'est
 point Dieu. Car les plaisirs qui
 rejaliront de la possession de Dieu
 ne seront que des manieres d'être
 de nôtre ame , & de pures creatu-
 res. Mais on ne veut point demê-
 ler tout cela. On se fait , comme
 je l'ay déjà dit , un objet confus ,
 composé de la possession de Dieu
 & des plaisirs qui en sont la suite ;
 & on ne doute point qu'aimant
 cet objet total , on n'aime Dieu.

XI.

De quelle confusion ne devroit-
 on donc pas se couvrir , s'il se trou-

2. part. voit qu'en aimant cet objet , non
sect. 5. seulement on n'aimât pas Dieu ;
 mais même qu'on n'aimât que le
 principal objet de sa passion do-
 minante ? Rien cependant n'est
 plus à craindre. Et il se peut fort
 bien faire qu'après qu'un homme
 s'est bien persuadé que Dieu seul
 peut le rendre heureux , l'objet de
 sa passion favorite venant à se ca-
 cher sous l'idée confuse de cet
 objet total , ne lui fasse désirer la
 possession de Dieu , que comme
 un moyen de satisfaire sa passion,
 & que comme devant y trouver
 ou son objet , ou quelque chose
 de propre à lui causer des plaisirs
 pareils à ceux que lui causeroit
 l'objet même. Et l'on a connu des
 gens : je dis même gens de distin-
 ction , qui ont poussé cette illusion
 jusqu'à s'imaginer que les sens au-
 ront au Ciel les mêmes plaisirs
 qu'icy-bas , quoique par rapport à
 des objets plus relevés,

C'est ainsi que les passions si affreuses, par elles-mêmes, se déguisent pour essayer de passer, sous les plus précieuses apparences, jusques en paradis ; & que par un petit détour de fausse spiritualité, on croit pouvoir chercher jusques dans le Ciel de quoi les satisfaire. On s'entretient avec plaisir de ces agréables idées de joyes, de delices celestes, de plaisirs divins, de la beatitude éternelle. On se flatte, par là, d'aimer Dieu : & *cette charité en idée*, dit un illustre Auteur, *est d'autant plus de nôtre goût, qu'elle ne trouble ni la paix des passions, ni le regne des vices.*

XIII.

Dans l'impression actuelle du plaisir que donnent ces reflexions, cette prétendue charité oblige bien quelquefois à faire quelques petits efforts, & à se priver de quelques legers plaisirs, dans la vûe d'en retrouver de plus vifs &

2. part. de plus touchans dans l'éternité ;
se. 5. mais comme elle ne change nullement le cœur , ni ne détruit point l'affection au péché ; à peine ces reflexions se sont-elles écartées , que les passions reprennent le dessus : elles ramènent les vices qui en sont les suites ; & renga- gent ainsi dans les mêmes desordres dont on avoit paru s'écarter pendant quelque tems. Et peut-être est-ce icy une des principales sources de ces perpetuelles alternatives de confessions & de rechutes , dont la vie de bien des Chrétiens est tissué.

XIV.

Je dis que cette espèce d'amour de la félicité : ou cette charité en idée ne change nullement le cœur , & ne détruit point l'affection au péché. Car pour le premier , il est visible que changer l'objet de la cupidité , n'est nullement changer le cœur. Le cœur ne peut estre changé que par le

retranchement, ou du moins par *2. part.*
 un affoiblissement considerable de *sect. 5.*
 la cupidité. Or, selon Saint Au-
 gustin, un avaré ou un ambitieux ** Si divi-*
 qui charmé de l'idée confuse des *tem te*
 richesses & des honneurs que sa *in illo*
 passion s'attend de trouver dans le *regno*
 Ciel, fait icy-bas, dans cette vûë, *futurū*
 quelques legers sacrifices, ne re- *putas ;*
 tranche nullement la cupidité : *cupidi-*
 il ne fait que lui changer d'ob- *tatē nō*
 jet. ** ampu-*
tas: sed
mutas.
serm. 74
de temp.

XV.

Cet amour de la félicité ne dé-
 truit pas non plus, par lui-même,
 l'affection au peché. Rien ne dé-
 truit immédiatement l'affection
 au peché, que ce qui est directe-
 ment opposé au déréglement du
 peché : or cet amour ne lui est
 point directement opposé. L'a-
 mour des plus grands honneurs &
 des plus précieuses richesses ne
 bannit point absolument l'amour
 criminel des moindres. Il peut

2. part. bien l'emporter sur celui-cy : mais
 sect. 5. non pas le détruire.

XVI.

Que faire donc pour éviter ces illusions qui peuvent se glisser jusques dans l'amour de la beatitude ? Que faire pour ne se pas méprendre dans l'amour de Dieu ? Il faut l'aimer comme justice , comme ordre , comme sagesse. La justice a assez de beauté & de charmes pour enchanter un cœur. Il n'est point à craindre que les objets de nos passions criminelles ne se cachent sous celui-cy. La justice , l'ordre immuable n'ont rien qui ne soit directement opposé à nos déreglemens & à nos desordres.

XVII.

Aussi cet amour de l'ordre & de la justice détruit absolument l'affection au péché ; parce qu'il est directement opposé à son déreglement. Le déreglement du péché consiste generalement dans

l'injustice qu'il y a à se soustraire ^{2. part.} au Createur , pour se livrer à la ^{sect. 5.} créature , & dans le desordre d'aimer davantage les choses les moins aimables , & d'aimer moins les plus aimables. Or il est visible que l'amour de l'ordre & de la justice est directement & immédiatement opposé à cette injustice & à ce desordre. Un cœur passionné pour la justice, ne commettra pas l'injustice de se soustraire à Dieu. Un cœur qui brûle d'amour pour l'ordre , ne tombera pas dans le desordre d'aimer plus les choses les moins aimables, ou d'aimer moins les plus aimables.

XVIII.

Il n'est pas moins visible que cet amour de l'ordre & de la justice change le cœur : car quel plus grand changement dans un cœur , que de haïr ce qu'on aimoit ? C'est ce que fait cet amour de l'ordre de la justice : il ne fait pas simplement que le

2. part. cœur s'abstienne du peché qu'il
 1. et. 5. aimoit , il lui donne encore une
 vraie horreur du desordre & de
 l'injustice dans laquelle il con-
 siste.

L'amour de la felicité dont nous
 parlions tantôt , peut bien suf-
 prendre l'execution du peché :
 mais il n'en détruit pas les faux
 charmes ; il n'en ôte pas le plai-
 sir , il ne le rend pas affreux. Le
 desir d'un avare pour les grands
 biens qu'il atend dans le Ciel ,
 peut bien l'emporter quelque
 tems sur le plaisir criminel qu'il
 trouve à s'enrichir en cette vie :
 mais il n'étouffe point le sentiment
 de ce plaisir , il ne fait point haïr
 le peché pour lui-même : ce n'est
 pas tant une haine , qu'un moïn-
 dre amour qu'on a pour lui : on
 l'aime toujours , mais on l'aime
 moins que ces grands biens & ces
 immenses trefors qu'on s'atend de
 posséder dans le Ciel. En un mot,
 on ne craint pas de pecher : mais

on craint d'estre privé de plus ^{2. part.}
grandes richesses & de plus grands ^{sect. 5.}
honneurs.

XIX.

On ne se dit pas tout cela distinctement : au contraire on se tue de dire , que dans la recherche du bonheur éternel, on n'aime que Dieu , on ne cherche de félicité qu'en Dieu , on ne veut de plaisir que celui qui se trouvera dans la possession de Dieu : en un mot , qu'on ne se figure point d'autre bonheur que celui de goûter Dieu & de s'unir à lui. Voulez-vous voir si tout cela est comme vous le dites , & si votre cœur ne vous séduit point ? prenez garde , votre Dieu est justice , justice vivante & subsistante ; voyez donc si c'est là cet objet que vous desirez , que vous cherchez , que vous aimez , & dans la possession duquel vous vous figurez tant de plaisirs. Est-ce de la beauté & des attraits de cet ob-

2. part. jet que vous vous sentez char-
 1. Et. 5. mé ? prenez-y garde , en voici
 quelques-uns.

XX.

Les traits de cette beauté sont de demander qu'on lui sacrifie toutes choses ; qu'on égorge , pour ainsi dire , à son honneur , ses plus favorites inclinations , ses plus violentes passions , ses plus chères consolations , sa joye , son repos , son bonheur présent.

Les traits de cette beauté sont de venger , à quelque prix que ce soit , les injures qu'on lui fait ; de les punir dans la plupart des hommes , d'une damnation éternelle , & dans les autres , par des miseres , des travaux , des souffrances & des douleurs de toute la vie ; & de les expier enfin par le sang & la mort même d'un Homme-Dieu.

Les traits de cette beauté , sont de combler de gloire & d'honneur des gens qui ont été

le jouet , le mépris & la baliure ^{2. part.}
 du monde ; de leur donner les ^{sect. 5.}
 premières places de son Royau-
 me , & de les élever au dessus
 des têtes couronnées. Et elle se
 plaît au contraire à ravalier , con-
 fondre , atêrer , réduire à la der-
 niere indigence , charger d'éter-
 nelles ignominies , ceux qui ont
 vécu ici-bas dans la gloire , le
 luxe , l'opulence & les grandeurs
 fastueuses.

Les traits de cette beauté sont
 de combler éternellement de plai-
 sirs , & de rafraichir par des torrens
 d'une ineffable volupté , ceux qui
 ont vécu ; icy-bas , dans les mi-
 seres , dans les souffrances , dans
 les travaux & dans les douleurs.
 Et elle se plaît au contraire à tour-
 menter & brûler éternellement
 ceux qui ont vécu dans la licence,
 dans la volupté , dans la mollesse.

Les traits de cette sagesse sont
 de condamner de vanité , de men-
 songe , de fausseté tous les objets

348 DU COEUR HUMAIN

2. part. de ce monde qui paroissent les
 f. ét. 5. plus reels , les plus vrais , les plus
 solides : de condamner de dérè-
 glement & de desordre ce qui pa-
 roit le plus réglé & le plus rangé ;
 de condamner comme extrava-
 gant & insensé ce qui paroît le
 plus sage aux yeux des hommes :
 en un mot , de condamner même
 nos prétendûes justices. *Ego justi-
 tias judicabo.*

Les traits de cette beauté sont
 de condamner tous les desseins
 d'ambition , tous les projets de
 fortune , toutes les entreprises in-
 teressées , toutes les conduites
 voluptueuses , molles & effemi-
 nées.

XXI.

Voilà une partie des traits de
 la beauté de la justice. Voyez
 donc , vous qui vous flattez d'ai-
 mer Dieu , si c'est là ce qui vous
 fait soupirer pour sa possession : si
 c'est là ce que vous vous attendez
 qui vous doit charmer & en-

chanter dans vôtre union avec lui : *2. part.*
 si c'est ce que vous pretendez qui *sest. 5.*
 doive alors vous rendre hureux ;
 & si avec cela vous seriez content,
 Dieu ne dût-il jamais vous don-
 ner d'autres plaisirs. Voyez , en
 un mot , si le plaisir de contempler
 éternellement les beautés de cet-
 te Justice ; le plaisir de lui estre
 parfaitement assujetti & parfaite-
 ment conforme ; le plaisir de la
 voir regner absolument dans vô-
 tre cœur , vous tiendrait lieu de
 tous les plaisirs imaginables. Si ce-
 la est : vous pouvez justement
 vous flater d'aimer Dieu. Cet
 amour de la beatitude n'est ni
 suspect , ni sujet à illusion.

Mais si à la seule description
 que je vous fais des charmes de
 cette Justice , vous sentez vôtre
 cœur froid , ou indifférent. Si les
 plaisirs que vous vous figurez en
 paradis , & qui excitent vos desirs
 & vôtre amour , sont tout différens
 de ceux-là : craignez pour vôtre

350 DU COEUR HUMAIN

2. part.
sect. 5. amour. Craignez de n'aimer point Dieu, dans l'amour de ces plaisirs : ou du moins craignez que le Dieu que vous aimez, ne soit un phantome bien différent du vrai Dieu ; puisque Dieu est justice. Ou enfin craignez d'aimer beaucoup plus les dons de Dieu, que Dieu même.

XXII.

Qu'il est important de s'accoutumer à regarder Dieu sous cette idée de Justice vivante & subsistante, & à l'aimer sous ce regard ! & que d'illusions cette seule disposition peut dissiper en peu de tems !

XXIII.

Je sáy ce qu'on allegue d'ordinaire pour se defendre d'entrer dans cet examen & dans ce discernement. Tout cela, dit-on, est trop métaphysique & trop abstrait ; il faut aimer Dieu rondement & simplement, sans tant subtiliser & distinguer, sans creuser &

foûillet si avant dans son cœur. *2. part.*

Mais que c'est peu connoître le *sect. 5.*

fond de corruption de ce cœur, sa duplicité, ses artifices, & ses perpetuels détours, que de negliger ainsi de l'étudier ! Que c'est même estre peu instruit de l'essentiel de la Morale, & des regles que l'Esprit de Dieu nous en a données dans les saintes Ecritures. Qu'est-ce que le Sage nous décrit plus frequemment que cette duplicité de cœur ; que nous recommande-t-il plus instamment que d'étudier ce cœur, * de veiller sur ses mouvemens, & d'observer ses pensées. * Quel est l'objet de la vigilance que J E S U S-

*
Omni
custo-
diâ ser-
va cor-
tutū, &c.
Prover.

CHRIST nous a tant recommandée ; sur quoi a-t-il tant voulu que nous veillions ? N'est-il pas visible que c'est sur les mouvemens du cœur ? n'a-t-il pas averti que c'est là où d'ordinaire se forment les bonnes & les mauvaises pensées ? n'a-t-il pas pretendu

*
Ut cus-
todias
cogita-
tiones.
Ibid. c. 5.

2. part. qu'on s'étudiât sans cesse à le pu-
 sect. 5. rifier de tout ce qui peut faire ob-
 stacle à la pureté, à la force, à
 l'étendue de l'amour que nous lui
 devons ? Chose étrange ! Dieu
 ne nous commande rien plus for-
 tement que la totalité de cet
 amour : il veut que tous les mou-
 vemens du cœur y soient em-
 ployés. Il ne nous recommande
 rien plus instamment, que la pu-
 reté de cet amour : il veut qu'on
 n'aime rien que pour lui, & c'est
 ce qu'il appelle estre d'un cœur pur :
mundo corde ; & l'on croit pouvoir
 se dispenser d'étudier sur ce sujet :
 un cœur acoutumé à nous faire
 par-tout ailleurs cent illusions ; &
 cela sous ce frivole prétexte d'a-
 mour propre, que ces discussions
 sont trop metaphysiques. Est-ce
 que les erreurs sur le sujet de l'a-
 mour de Dieu sont de moindre
 consequence que sur les autres ?
 Le salut n'en depend-il pas abso-
 lument ? & n'est-ce pas visiblement

le vouloir risquer, que de s'aveu- 2. part.
gler volontairement sur ce su- sect. 5.
jet ?

XXIV.

On a connu des gens, lesquels surpris en des injustices criantes, & repris de ce qu'ils ofensoient Dieu ; répondoient, avec chaleur, qu'ils n'en avoient pas le moindre dessein : qu'ils aimoient Dieu de tout leur cœur, & qu'ils auroient été trez-fachés del'ofenser. D'où venoit cette illusion ? (car ils le croyoient comme ils le disoient) ; c'est qu'ils avoient dans l'esprit un certain phantome qu'ils regardoient comme leur Dieu, & auquel ils donnoient tout-au-plus les qualités de Createur & de Conservateur : & que n'ayant nulle envie de choquer ce phantome ; & ne voyant pas d'ailleurs que les injustices qu'ils commettoient lui fussent oposées ; ils se persuadoient aisément qu'ils ne l'ofensoient point. Il leur falloit

2. part. une idée de Dieu plus propre à
 sect. 5. éclairer leur injustice & à dissiper
 l'illusion de leur cœur.

X X V.

C'est par le même défaut d'idée de Dieu, qu'il y en a d'autres qui se persuadent qu'il n'est point offensé de nos mauvaises actions. Ils ne le regardent que du côté de son élévation au dessus de la creature ; ils ne le considèrent que par son indépendance & son immutabilité ; & par là ils jugent qu'il se met aussi peu en peine de ce que les hommes font sur la terre ; qu'un grand Roy environné de ce qu'il y a de plus éclatant en ce monde, se met peu en peine de ce que font des fourmis sur une motte de terre. Mais s'ils savoient que Dieu est non seulement juste, mais essentiellement justice, essentiellement regle de toute droiture & de toute équité ; ils verroient bien que leurs mauvaises actions l'offensent, & qu'il ne peut pas

PAR RAPORT A DIEU. 355

s'empêcher d'en condamner l'in-
justice & l'iniquité. Ils verroient ^{2. part.}
qu'il les condamne nécessairement ^{sect. 5.}
& par sa nature : que son être seul
en prononce le jugement de con-
damnation ; & que comme par la
nécessité de son être il ne peut se
dispenser d'approuver l'équité & la
justice : parce qu'il ne peut se dé-
mentir lui-même ; il peut aussi peu
s'empêcher de condamner l'inju-
stice & l'iniquité ; & cela par la
même raison. *Non Deus volens ini-*
quitatem tu es.

XXVI.

Vous vous flattez de rendre un
grand service à Dieu , par les ma-
gnifiques décorations & les su-
perbes ornemens dont vous em-
belissez son Temple matériel.
Mais prenez garde quel est le
Dieu à qui vous voulez plaire par
là : ce n'est point dans les tem-
ples faits de la main des hom-
mes , que le vrai Dieu se plaît
d'habiter, c'est dans les cœurs des

2. *part.* hommes, dans ces temples vivans
Jeccl. 5. bâtis de sa main. Dieu est justice, & c'est dans les cœurs capables de conoître & d'aimer la justice, qu'il établit volontiers sa demeure. Voyez donc s'il est de la justice de laisser perir ces temples vivans faute de pain, pendant que vous répandez avec profusion, l'or & l'argent dans le temple matériel. Voyez s'il est juste d'ôter à ces creatures raisonnables un bien qui leur appartient & qui leur est dû, pour en revêtir des murailles insensibles. Voyez enfin, si cométre une si criante injustice, c'est aimer & servir Dieu comme justice.

XXVII.

Vous ne doutez pas que ce ne soit un vrai desir de plaire à Dieu, qui vous donne tant d'empressement d'aler offrir vos avis, vos conseils, votre direction à ceux même qui ne vous les demandent pas; & tant d'ardeur à profiter

de toutes les occasions qui s'en pre- *2. part.*
sentent. Mais prenez garde quel *sect. 5.*
est le Dieu à qui vous faites vô-
tre cour en ces occasions. Dieu
est justice. Eh ! est-il rien plus con-
traire à la justice , que d'aban-
donner le troupeau dont on est
chargé par la Providence , pour
aler engraisser des troupeaux
étrangers , de la nourriture même
qui lui est dûë ?

XXVIII.

Vous croyez qu'il n'y a qu'un
grand amour de Dieu , qui soit
capable de vous donner tant d'as-
sidueité & de persévérance pour
les Offices de l'Eglise, & qui puis-
se vous y soutenir dans une po-
sture humiliée la plus grande par-
tie de la journée. Mais prenez
garde quel est le Dieu à qui vous
rendez ces adorations : nôtre Dieu
est justice. Eh ! est-il de la justice
d'abandonner le soin de l'éduca-
tion de vos enfans , & de l'écono-
mie de vôtre maison , pour des

a. part. assistances à des offices que Dieu
scët. 5. ne vous demande pas ? Il est contre la justice , & par conséquent contre le vrai Dieu , de donner à des exercices de surérogation , un tems que vous dérobez à des devoirs essentiels.

XIX.

Vous êtes persuadé que c'est un vrai zele de la gloire de Dieu & de la justice , qui vous anime si fort contre certains desordres , & qui vous donne tant d'indignation contre leurs auteurs. Pour en juger sainement , voyez comment vous vous trouvez à l'égard de vos propres chutes , de vos desordres , & de vous-même comme pécheur ; vos desordres & vos pechés ne sont pas moins contre la justice , que ceux des autres ; d'où vient donc tant de zele contre ceux-ci , & tant d'indulgence pour ceux-là ? Est-ce que la justice est aimable , lors que les autres la blessent , & qu'elle ne l'est plus dès que vous

la blessez ? Est-ce qu'elle vous a ^{2. part.} donné un droit de l'ofenser , qu' ^{sect. 5.} elle n'a pas donné aux autres ? ou plutôt n'est-ce pas que vous haïssez les pecheurs plus que le péché , & que vous vous aimez vous même plus que la justice ? Enfin, n'est-ce pas que vous voulez vous faire un honneur de haïr dans les autres , ce que vous vous faites un plaisir d'aimer en vous-même ? Mais rougissez de vous donner ainsi les airs d'amant passionné pour la Divinité , pendant que vous ne la connoissez seulement pas.



2 part.

sect. 5.



CHAPITRE III.

*Où l'on continuë de traiter
de l'usage de la vraie idée de
la pieté , pour bannir toutes les
illusions de cette voye.*

I.

QU'il arive souvent qu'on se trompe sur les dispositions de son cœur & que de gens le croient tout changé & parfaitement tourné vers Dieu , pendant qu'il est encore misérablement attaché à la terre ! Une des plus ordinaires causes de cette illusion, est la facilité que l'on trouve quelquefois à entrer dans les raisons qui persuadent le neant des choses passageres , & le prix infini des choses éternelles.

II.

II.

2. part.
sect. 5.

Qu'un homme soit actuellement tranquille & dégagé , pour quelques momens , du trouble & de l'agitation de ses passions ; & qu'avec quelque justesse d'esprit il vienne à écouter , ou à lire un discours qui peigne vivement le neant des choses passageres , le ridicule des passions , l'extravagance de l'atache aux choses périssables ; & la sotise de l'indifférence pour les biens éternels & immuables ; cet homme ne manquera gueres de regarder avec plaisir ces diverses peintures , d'entrer dans ces raisons , & de condamner , sur cela , la conduite de tous les hommes , & la sienne propre ; & comme le plaisir , si petit qu'il soit , remué toujours un peu le cœur ; il est aisé que cet homme ainsi remué , se tourne actuellement vers Dieu , & lui témoigne qu'il veut le preferer à tout.

2. part.
sect. 5. Il n'en faut pas davantage pour lui faire croire que son cœur est parfaitement changé. Il ne comprend pas , dans ce moment ; comment on peut faire quelque cas des creatures , & s'en croit pour jamais parfaitement dégagé & revenu. Mais ces lumieres viennent-elles à s'afoiblir, les objets de ses passions recommencent-ils à l'agiter ; ils achèvent d'éclipser ces lumieres , & ce pauvre homme est tout surpris qu'il se sent emporté par leurs mouvemens à peu prez comme auparavant ; que ce prétendu changement dont il se flatoit , n'avoit fait qu'effleurer son cœur, ou plutôt, qu'il n'avoit eu nul vrai amour pour Dieu. Pourquoi cela ? c'est qu'il n'avoit regardé Dieu que d'une vûë purement mercenaire , que comme pouvant le rendre plus hureux , que ne pourroient faire les creatures ; & ainsi ce prétendu amour de Dieu n'étoit dans

la verité qu'un vrai amour pro- ^{2. part.}
 pre. Rien n'est plus propre à pre- ^{sect. 5.}
 venir , ou dissiper ces illusions ,
 que l'amour de la justice. Quand
 on n'aime Dieu que parce qu'il
 est justice , & que parce qu'il est
 juste de lui rapporter tous les mou-
 vemens du cœur ; l'amour propre
 n'est point à craindre.

III.

Une des sources les plus ordi-
 naires de nos desordres est , qu'on
 suppose que ce qui nage sur la
 surface de l'esprit , est réellement
 dans le cœur.

On se regarde comme extraor-
 dinairement favorisé de Dieu ;
 parce qu'on a quelque facilité de
 s'entretenir des verités de la Re-
 ligion , & qu'on donne réguliè-
 rement tous les jours plusieurs heu-
 res à la meditation. On se croit ,
 sur cela , homme de pieté & d'o-
 raison , c'est-à-dire , homme qui
 a un commerce familier avec
 Dieu ; & l'on ne prend pas gar-

2. part. de que ces exercices ne sont qu'ex-
 sect. 5. xercices d'esprit ; qu'ils peuvent
 trez-bien subsister , sans aucun
 vrai amour de la justice ; & que
 sans cet amour, il n'y a ni pieté,
 ni oraison. *C'est la charité qui ge-*
mit , dit Saint Augustin , c'est la
charité qui prie. Caritas ipsa ge-
mit , ipsa orat.

Tout l'exercice de l'oraison
 se reduit à trois chefs. 1. Consi-
 derer les verités. 2. s'en penetrer,
 3. s'y atacher. Or c'est l'amour
 qui fait tout cela , selon Saint
 Augustin. C'est l'amour qui de-
 mande , c'est l'amour qui cherche
 & qui considere : c'est l'amour
 qui frappe à la porte. C'est l'a-
 mour qui découvre la verité , &
 c'est l'amour qui dès qu'on l'a
 trouvée , y atache le cœur d'une
 maniere fixe & tranquile. *

*
 Amore
 petitur,
 amore
 quari-
 tur ,
 amore
 pulsa-
 tur , a-
 more
 revela-
 tur , a-
 more
 denique in eo quod revelatum est , permanetur.

IV.

Mais c'est par cela même que
 vous ne doutez pas que vous ne

soyez homme de piété & d'orai-^{2. part.}
 son. Vous sentez dans cet exer-^{sect. 5.}
 cice votre cœur attendri , pour
 Dieu , touché de ses bienfaits ,
 pénétré de ses graces ; & cela va
 quelquefois jusqu'à vous faire
 répandre des larmes. Vous vous
 tuez de lui dire que vous l'aimez :
 ou du moins que vous desirez de
 l'aimer autant que tous les Saints
 & tous les Anges. Tout cela est
 bon : mais prenez garde encore
 une fois que tout cela peut n'être
 que dans l'esprit , & qu'en
 idée ; ou qu'un jeu d'imagination ;
 & que cependant ce n'est que par
 le cœur que l'on aime.

V.

Vous direz , sans doute , que
 vous sentez bien qu'alors votre
 cœur est remué ; & qu'ainsi votre
 esprit étant occupé de l'idée de
 Dieu , vous ne pouvez douter
 que ces mouvemens ne soient
 pour Dieu , & qu'ils ne soient de
 vrais mouvemens de charité.

Q iij

2. part.
sect. 5.

Cela est specieux : mais cependant sujet à de grandes illusions : car il se peut fort bien faire & que vôtre esprit soit occupé de l'idée de Dieu , & qu'en même tems vôtre cœur soit remué , sans que ces mouvemens soient surnaturels , & produits par la charité. Il se peut que ces mouvemens soient purement humains ; & qu'ils ne naissent ou que du calme des passions , ou que d'une agreable disposition actuelle du temperament ; ou que de l'amour propre soutenu des vives images que l'imagination lui fournit : & une assez bonne marque que cela se passe ainsi trez-souvent ; c'est l'experience qu'on a des defauts grossiers qu'on remarque tous les jours dans quelques-uns de ceux qui se piquent le plus de regularité & d'assiduité à cet exercice d'oraison. S'ils aimoient vraiment Dieu comme

Justice, ils ne commettroient pas *2. part.*
 autant d'injustices qu'ils font. *sect. 5.*

VII.

Vous vous flattez que dans celles de vos actions qu'on vous dit estre les plus defectueuses, vous n'offensez point Dieu : parce que vous pretendez avoir une bonne intention, & que vôtre intention est droite.

Mais vous ne prenez pas garde qu'avoir une bonne intention, n'est pas simplement avoir le dessein de plaire à Dieu ; si par ce Dieu, vous n'entendez que l'objet d'une fausse idée que vous vous formez de la Divinité. Ce n'est pas même avoir dans l'esprit l'idée de la justice, ni l'image de l'amour de la justice. Tout cela peut subsister avec une intention toute humaine. Avoir donc une bonne intention, c'est avoir vraiment dans le cœur l'amour de la justice : c'est aimer l'ordre immuable de cette justice, & n'agir

2. part. qu'en consequence de ce qu'il
sect. 5. prescrit, & que dans la vûe de s'y
 conformer & d'y ajuster sa conduite.

VIII.

Jene doute pas, me direz-vous, que cet amour de Dieu, pris comme Justice, ne soit la fin & le principal motif de mes actions & de toute ma conduite : j'en ay un sentiment interieur, qui ne peut me tromper.

Eh ! d'où vient donc que parlant un jour d'un homme qui vous avoit ofensé, je vous entendois dire, que s'il n'y avoit point de Dieu, vous vous couperiez la gorge avec cet homme ? Ne voyez-vous pas votre illusion ?

Et ne me dites point, s'il vous plait, que cette parole est une bonne marque que vous aimez Dieu : puisque ce n'est qu'à sa consideration que vous épargnez cet homme. C'est une marque que vous le craignez, & non pas

que vous l'aimez : ou tout au plus, ^{2. parr.}
 c'est une marque que vous ne ^{scet. 5.}
 l'aimez que comme capable de
 vous récompenser. C'est donc la
 peine que vous craignez , & la
 récompense que vous attendez ,
 & non pas la justice que vous ai-
 mez. Et le sens de votre proposi-
 tion est celui-cy. *Si Dieu n'avoit*
decerné ni peines pour le crime , ni
récompense pour la vertu , je me
couperois la gorge avec mon enne-
mi. Mais quand il n'y auroit ni
 récompense pour la vertu , ni pei-
 ne pour le crime , le mal que vous
 voudriez faire à votre ennemi ,
 en seroit-il moins injuste : en se-
 roit-il moins contre l'ordre ; en
 blesseriez-vous moins la justice ?
 Ne voyez-vous donc pas bien que
 votre complaisance pour ce mal ,
 toute conditionnelle qu'elle est ,
 marque nettement que vous n'ai-
 mez point la justice , dans le tems
 même que vous croyez aimer
 Dieu ; & qu'ainsi ce Dieu que

2. part. vous aimez , n'est point le Dieu
 sect. 5. *Justice* ; & que loin de l'hono-
 rer , comme vous le croyez , par
 cette proposition : *s'il n'y avoit*
point de Dieu , &c. vous le desho-
 norez.

I X.

Mais pour vous marquer nette-
 ment que par le Dieu dont vous
 parlez dans cette proposition ,
 vous n'entendez nullement la Ju-
 stice souveraine & subsistante ;
 ajoûtons au terme de Dieu , ce-
 lui de Justice ; & voyons quel sens
 aura votre proposition , & si elle
 continuera de vous estre toujours
 aussi agreable. *S'il n'y avoit point un*
Dieu Justice , je me couperois la
 gorge , &c. Quel est le sens de
 cette proposition ? Le voicy. *S'il*
n'étoit point contre l'ordre de la
justice ; si ce n'étoit point une action
injuste , je me couperois la gorge ,
 &c. Sondez donc icy votre cœur.
 Est-ce là ce que vous avez voulu
 dire ? est-ce là le sens de cette

proposition que vous prononciez ^{2. part.} avec tant de complaisance ? Vous ^{sect. 5.} paroît-elle toujours aussi agreable ? Eh ! qu'il s'en faut bien ! Que c'est peu là le sens que vous aviez dans l'esprit ! que vous songiez peu à l'injustice de cette action ! vous ne l'auriez pas regardée avec tant de complaisance. Que vous vous mettiez peu en peine si elle blessait l'ordre de la justice , ou si elle ne le blessait pas ! Avoûez la vérité : Vous n'envisagiez que le plaisir de vous venger impunément ; & vous ne pensiez nullement à mettre à couvert les interets de cette Justice que vous vous flatiez d'aimer.

X.

Si l'on consultoit bien cette loy de la Justice, & si on l'aimoit un peu , que de Directeurs deviendroient inutiles ; ou du moins de quel loisir & de quel repos ne pourroient - ils pas jouir ! Pour-

Q. vj

2. part. quoy les va-t-on voir si souvent ?
scet. 5. pourquoy se trouvent-ils perpétuellement obsédés ? C'est , dit-on , pour prendre leurs avis , pour apprendre ses devoirs , & pour savoir comment il faut agir en telle & telle circonstance. C'est le prétexte : mais que souvent il est imposteur ! Ayez le cœur droit : consultez cette loy intérieure , cette justice qui vous éclaire ; & elle vous apprendra vos devoirs mieux que personne ; ou plutôt , aimez-la ; & vous n'hésitez gueres sur les partis que vous devez prendre. Ce n'est pas qu'il n'y ait des circonstances où l'on a besoin de Directeurs : Je n'en blâme nullement l'usage : mais uniquement l'abus : car souvent ce n'est que parce qu'on n'aime pas la justice , & qu'on veut se défendre de ce qu'on voit bien qu'elle prescrit , qu'on va si souvent consulter son Directeur. On conte que par la flatteuse déference

qu'on témoigne pour ses senti-^{2. part.}
mens, on le rendra favorable à ses ^{sect. 5.}
inclinations, l'aprobateur de ses
sentimens, & le garant de sa
conduite; & il est rare qu'on s'y
méconte.

XI.

Vous vous repentez du peché :
mais vous ne savez si vôtre dou-
leur est suffisante pour vous chan-
ger le cœur. Afin de vous en
éclaircir, sondez ce même cœur;
& voyez quel est le motif de son
repentir : si c'est vôtre intérêt,
ou celui de la Justice ofensée.
Que si vous trouvez que ce re-
pentir est moins un regret du
violement de la justice, qu'une
crainte de la peine qu'il vous fait
encourir. Si vous découvrez que
vous craignez bien moins de pe-
cher, que de bruler : contez que
votre cœur n'est pas changé. Ce
n'est que par la haine de ce que
vous avez aimé, que votre cœur
peut estre changé : Or tant que

2. part. vous ne ferez que craindre la pu-
scet. 3. nition , vous ne haïrez point le
 peché : votre cœur sera toujours
 porté à le commettre , dès qu'il
 pourra le faire impunément. Il n'y
 a que l'amour de la justice qui
 puisse bannir de votre cœur l'a-
 mour du peché , & lui en donner
 la haine. Il n'y a donc aussi que
 lui qui puisse vraiment changer
 ce cœur. Votre cœur ne peut estre
 changé sans une ferme résolution
 de bien vivre ; c'est à dire de vi-
 vre suivant les regles de la justi-
 ce. Eh ! le moyen de former cette
 résolution , sans l'amour de la ju-
 stice ?

XII.

Vous sentez bien , dites-vous ,
 que vous aimez Dieu : mais vous
 rendez au désintéressement & à
 la pureté de son amour. Vous
 ne savez si votre amour est pur :
 vous craignez qu'il ne soit bien
 partagé par celui de la récom-
 pense.

Votre doute & votre crainte ^{2. part.} sont raisonnables. Ce n'est pas ^{sect. 5.} que l'amour de la recompense soit contraire à l'amour de Dieu: mais il est vrai qu'en un certain sens, il est fort différent de l'amour desintereffé. Afin donc de vous éclaircir, rentrez dans votre cœur; & examinez le motif de votre amour pour la recompense: car tout amour de la recompense n'est pas opposé au pur amour de Dieu. Si vous aimez la recompense, non pas parce qu'elle doit vous estre agreable, utile, ou honorable: mais simplement parce qu'il est juste qu'une ame fidelle soit unie à Dieu, & reçoive les avantages qu'il a bien voulu promettre à sa fidelité: votre amour est pur & chaste: car n'aimer la recompense que de cette maniere: c'est ne l'aimer qu'à cause de la justice: c'est, en un mot, n'aimer que la justice.

2. part.

sect. 5.

Mais , me direz-vous , je sens bien que la vûe du plaisir & de la gloire entre beaucoup dans l'amour que j'ay pour Dieu.

D'acord. Mais je dis de la vûe du plaisir & de la gloire , ce que je viens de dire de la vûe de la recompense. Tout amour du plaisir ou de la gloire n'est pas opposé au pur amour de Dieu. Si le plaisir que vous vous proposez n'est que celui de vous voir éternellement afranchi de tout ce qui s'oppose à la Souveraine Justice , & parfaitement assujetti à ses loix : Si la gloire que vous ambitionnez n'est que celle de voir cette Justice regner absolument sur vos pensées , sur vos desirs , sur tous vos mouvemens ; & sur tous les cœurs , de telle sorte qu'elle soit toute en tous : *ut sit omnia in omnibus* : votre amour est pur & chaste , & semblable à celui des Bienheureux dans le Ciel.

Leur souverain plaisir , dit un ^{2. part.} illustre & solide Auteur , sera de ^{sect. 5.} n'avoir plus rien en eux qui s'o-
 pose à la justice de Dieu , & de ^{1. 3.} lui estre parfaitement assujettis. ^{*} ^{M. Ni-}
 Leur gloire sera qu'elle regne ^{coles} ^{Trait. de}
 fur eux ; & c'est en cette ma- ^{la sou-}
 niere que leur charité sera toute ^{miss. à}
 pure : parce qu'ils ne rapporteront ^{la vo-}
 pas Dieu à eux - mêmes : mais ^{lonté de}
 qu'ils se rapporteront à Dieu , & ^{Dieu, 1.}
 n'aimeront que Dieu en eux-mê- ^{volum.}
 mes. ^{des Es-}
^{sais de}
^{Morale}

Votre amour est pur , si vous aimez la justice , non pas pour quelque commodité , ou quelque avantage particulier : mais afin qu'elle vous domine , qu'elle vous éclaire , qu'elle vous perfectionne , & qu'elle vous rende parfaitement conforme à elle-même. Votre amour est pur & chaste , si vous aimez la Souveraine Justice , non pas pour la rapporter à vous-même , & vous reposer en vous-même ; car rien n'est

2. part.
sect. 5. plus contraire à l'ordre & aux intérêts de cette Justice : C'est vous faire fin de Dieu même : mais pour vous rapporter & vous atacher à elle : car sans' ce rapport & cet attachement à la Souveraine Justice, on ne peut estre qu'injuste & déréglé.

XIV.

Enfin ce qui vous persuade que vous aimez vraiment Dieu comme Justice ; c'est que vous vous conformez aux regles de cette Justice : & que vous accomplissez les ordonnances de cette Loy éternelle. Vous ne tuez point, vous ne volez point, vous ne mentez point, vous ne calomniez point, &c. & vous ne doutez pas que ce ne soit par un vrai amour pour la justice, que vous remplissez ainsi ce grand nombre de devoirs.

Mais, pour ne vous y tromper pas, prenez garde si effectivement vous les remplissez tous ; & si vous

gardez tous les commandemens : *2. part.*
 car comme ils ne sont tous que *sect. 5.*
 des expressions de cette Souve-
 raine Justice ; & qu'elle les prescrit
 tous indifferemment ; s'il y en a
 quelques-uns que vous n'obser-
 viez pas : c'est une bonne marque
 que ce n'est pas pour son amour
 que vous gardez les autres : car
 elle est aussi aimable dans les uns,
 que dans les autres. Je vois ce-
 pendant que joüissant d'un trez-
 gros revenu , vous ne faites pres-
 que nulles aumônes ; je vois que
 tous les ans vous cachez honteu-
 sement dans vos coffres plus que
 vous ne dépensez , quoique vôtre
 dépense soit considerable. Je vois
 que vous thesaurisez, pendant que
 des centaines de miserables meu-
 rent de faim à vôtre porte ; & je
 say enfin , à n'en pouvoir douter ,
 que vôtre superflu n'est point à
 vous ; que la justice prescrit trez-
 étroitement de le distribuer aux
 pauvres ; & que c'est une extrême

2. part.
scit. 5. injustice, & un cruel larcin, que de les en priver. Comment voulez-vous donc que je ne conclus pas de là, que vous n'aimez nullement cette Justice que vous outragez si cruellement : que ce n'est nullement pour son amour que vous gardez les autres preceptes : ou plutôt que vous ne les gardez point du tout : puis qu'il n'y a que l'amour qui puisse les accomplir ; & qu'ainsi cette malheureuse inclination que vous avez à thesauriser, ne servira qu'à vous amasser des trefors de colere, pour le jour des vengeancees du Seigneur.

XV.

Qu'il y a de difference de la vertu aux devoirs & aux dehors de la vertu ! La vertu reside dans le cœur, & consiste dans une disposition intime & sincere à preferer l'amour de la justice à toutes choses : au lieu que les devoirs ne consistent le plus souvent qu'en quelques mouvemens des mains,

ou de la langue. Et cependant ^{2. part.} qu'il est peu de gens qui sachent ^{sect. 5.} faire ce discernement; qu'il en est peu qui ne confondent ces choses; & qui ne prennent les devoirs de la vertu pour la vertu; les dehors pour son esprit: l'écorce pour le fruit! Vous vous croyez charitable, humble, vaillant, liberal, parce que vous faites quelques aumônes aux pauvres, & que vous pratiquez quelques actions d'humilité, de valeur, de libéralité. Pure illusion. Tout cela se peut faire, sans avoir aucune de ces vertus. Pour juger donc si vous estes vraiment vertueux, ne vous arrêtez pas à ce qui se passe dans vos mains. Examinez ce qui se passe dans votre cœur. Voyez si vous aimez vraiment l'ordre; & si c'est par amour pour la justice que vous faites l'aumône, & que vous pratiquez des actions d'humilité, &c. Et pour en mieux juger, voyez si vous seriez d'humeur à faire, sans

2. part. témoins , ces actions que vous
sect. 5. exercez avec tant de facilité à la
 vûë de tout le monde. Voyez en-
 fin si vous n'y cherchez point d'au-
 tre plaisir, que de vous conformer
 à l'ordre de la justice.

XVI.

Rien n'est ni plus juste ni plus
 raisonnable , que les devoirs de
 reconnoissance pour les graces &
 les bienfaits ; & cependant loin
 d'y satisfaire dans un esprit de re-
 connoissance & de justice ; rien
 n'est plus ordinaire , que de s'en
 acquiter ou dans une vûë interessée,
 pour s'atirer de nouveaux bien-
 faits : ou dans la vûë de n'avoir
 plus nulle obligation à ceux en-
 vers qui l'on s'en acquite ; ce qui
 est précisément le contrepied de
 la reconnoissance, & une vraye in-
 gratitude.

XVII.

Un homme a le cœur si tendre,
 que non seulement il fait tout le
 bien qu'il peut aux pauvres & aux

misérables; que non seulement il ^{à part.}
 rend service indifferemment à ^{sect. 5.}
 tous ceux qui s'adressent à lui;
 mais même qu'il ne peut s'empê-
 cher d'être bienfaisant à ceux
 même qui l'ont cent fois trompé;
 & qui lui ont rendu de mauvais
 offices. Qui ne croiroit que la
 charité, l'amour de la justice se-
 roit la passion dominante de cet
 homme? Cependant je m'aper-
 çois qu'avec tous ces excellens
 dehors, il n'a nulle délicatesse de
 conscience pour tout ce qui re-
 garde Dieu le plus directement &
 le plus immédiatement. Je vois
 qu'il viole des devoirs essentiels;
 que plein de tendresse pour tout
 le monde, il n'a de dureté & d'in-
 difference que pour Dieu. Que
 conclure donc de cette bizarrerie
 & de cette inégalité de conduite?
 sinon que ce n'est ni la charité,
 ni l'amour de la justice qui le rend
 si bienfaisant pour le prochain;
 car le moyen qu'il manquât d'a-

384 DU CŒUR HUMAIN

2. part. mour pour cette justice, si c'estoit
 sect. 5. à cause d'elle qu'il en a pour les
 autres? Ce n'est donc qu'une com-
 passion purement humaine, une
 tendresse excitée machinalement,
 à laquelle il ne peut résister; &
 souvent une pure foiblesse & une
 vraie imbecillité.

XVIII.

Vous estes en peine si vous de-
 vez beaucoup prier vocalement.
 Si vous n'avez à la priere vocale
 nul engagement qui vous soit par-
 ticulier; il faut encore icy que ce
 soit l'idée de la justice, & l'obli-
 gation où vous estes de vous apli-
 quer à son amour, qui soit votre
 regle. JESUS-CHRIST nous or-
 donne de prier sans cesse; & ce-
 pendant il nous interdit les lon-
 gues prieres vocales. Il nous dé-
 fend d'être grand parleurs dans
 nos prieres. *Nolite multum loqui.*
 Il traite ces longs discours de *pra-*
tiques payennes. Sicut Ethnici: pu-
tant enim quod in multiloquio suo
exandiantur

exaudiantur. Il veut que nous ^{2. part.} nous gardions bien de les imiter. ^{sect. 5.}

Nolite ergo assimilari eis. Rien n'est si court que la priere vocale qu'il nous prescrit. Enfin, prier toujours, & parler peu, est (comme dit un illustre Auteur) un des paradoxes Evangeliques. Il faut donc bien que la priere continuelle qu'il nous ordonne, soit différente de la priere vocale. En effet, les Peres l'entendent du cri du cœur, de son amour, du fervent desir de plaire à Dieu. Qui desire sans cesse la justice, prie sans cesse : qui a une faim & une soif continuelles de la justice; qui desire toujours qu'elle règne sur tous les cœurs, prie toujours : parce qu'il l'aime toujours. C'est le dévouement que Saint Augustin donne de ce paradoxe.*

* Absit
ab oratione
multa
loquutio:
sed non
desit
multa
precatio, si
fervens
perseverat
intèrio.
Epist.
130. ad
Proba;

Pour vous tirer donc de peine sur les prieres vocales, il ne faut qu'examiner si elles servent à vous recueillir & vous enflamer. Si elles

2. part. ont pour effet d'alumer vos desirs
 sc. Et. 5. & d'exciter vôtre faim & vôtre
 soif pour la justice ; usez-en sans
 scrupule : rien n'est meilleur pour
 vous. Comme l'amour est la per-
 fection de la vie spirituelle ; rien
 n'est meilleur que ce qui donne
 de l'amour,

Mais , par la même raison , si
 vous trouvez par experience
 (comme il arive quelquefois)
 que le mouvement des lèvres soit
 un obstacle à l'aplication du cœur ;
 preferés l'occupation du cœur à
 celle des lèvres , vous souvenant
 que celle-là est comme la forme
 & l'essence de la priere ; & qu'elle
 seule peut suffire sans celle-cy ; au
 lieu que celle-cy , sans celle-là ,
 n'est qu'un corps sans ame , qui
 ne peut estre agreable au Sei-
 gneur , suivant cette parole re-
 marquable. *Ce peuple m'honore du*
bout des lèvres : mais leur cœur est
bien loin de moy : Populus hic la-
bijs me honorat : cor autem eorum
longe est à me.

XIX.

2. part.

sect. 5.

On doit donc bien se garder de donner dans l'illusion de croire qu'on a beaucoup prié, lors qu'on a recité bien des prières vocales.

Car si pendant cette recitation, on n'a eu (comme il n'arrive que trop souvent) ni bons mouvemens dans le cœur, ni pensées salutaires dans l'esprit; si l'on n'a eu ni d'amour, ni de pensées pour la justice; on peut s'assurer qu'on n'a point prié. *Beaucoup prier, dit Saint Augustin, c'est beaucoup aimer Dieu, & passer bien du tems à lui témoigner son amour.**

* Multū precari est ad eū quē precamur diuturnā & piā cordis excitatio-
ne pulsare.
Ibid.

*Cet exercice, dit-il encore, consiste plus dans les pleurs & les gémissemens, que dans les paroles.**

* Hoc negotium plus gemitibus
quàm sermonibus agitur, plus fletu, quàm affatu;
Ibid.

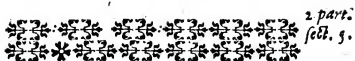
quàm sermonibus agitur, plus fletu, quàm affatu;
Ibid.

XX.

Pour éviter cette illusion & ce desordre, il faudroit que ce fût l'esprit qui conduisît & qui réglât le mouvement des lèvres. Il faut

2. part. droit qu'il commençat, & que le
sect. 5 jeu des lèvres ne fût qu'une suite
naturelle & nécessaire des mouve-
mens du cœur ; à peu prez com-
me il arive aux gens passionnés
& transportés de colere, qui dans
le moment de leur agitation &
de leur transport, ne peuvent
s'empêcher d'en exprimer quel-
que chose par leurs paroles ; &
qui, s'ils retiennent la voix, ne
peuvent retenir le mouvement
des lèvres, & la prononciation
tacite.





CHAPITRE IV.

*Continuation du même
sujet.*

I.

IL y a des gens , dit un excel-
lent & saint Auteur , qui met-
tent toute leur pieté & leur de-
votion dans des Livres ; d'autres
dans des images ; d'autres dans
des signes & des gestes exte-
rieurs. * On peut ajoûter qu'il
s'en trouve qui la mettent dans
des Sentences bien dorées : ceux-
là dans des habits d'une figure
singuliere : ceux-cy dans certains
airs & certaines grimaces : quel-
ques-uns dans des discours étu-
diés , & dans de purs arangemens
de mots : quelques autres enfin à
s'eloigner , avec le Pharisien , des

*
L'Imi-
tation
de J. C.

2. part. vices grossiers ; & à se donner les
 sect. 5. dehors des vertus. Mais que toutes ces diverses espèces de devots connoissent peu le Dieu que nous adorons , & la nature de son culte ! Dieu est Justice. Voilà le principe. On ne l'honore qu'en aimant cette Justice. Voilà la règle.

II.

Sur ce pied-là , que sont donc, aux yeux de Dieu, toutes ces menues pratiques , tous ces mouvemens , tous ces airs guindés, tous ces dehors étudiés d'un cœur dans lequel il ne trouve point son amour , que des phantômes de devotion & des sepulchres blanchis , qui à l'exterieur paroissent beaux aux yeux des hommes ; mais qui au dedans sont pleins de pouriture & d'hipocrisie ? Que sont, dis-je , toutes ces mortifications corporelles , ces éclatantes aumônes , cet éloignement des vices grossiers , & cet exterieur des ver-

tus , fans un sincere amour de la ^{2. part.} justice ; ou du moins fans un vrai ^{sect. 5.} dessein de lever , par là , ses obstacles ; que des sujets de vaine complaisance , & des sources d'enflure & d'orgueil , qui font quelque fois plus de tort à une ame , que ne feroient des defauts grossiers & sensibles dont on s'humilieroit. Ces dehors , cette aparence de vertus imposent aux hommes : ils se payent de cet exterieur. Mais Dieu ne s'en paye pas , ni ne s'y méconte pas. Il perce jusques au cœur. C'est là son partage. C'est le Temple où il veut estre servi & adoré , & le siege de la pieté chrétienne. C'est de ces dehors fastueux que JESUS-CHRIST a dit *que ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu.* * Ces dehors ne sont qu'une justice juive , legale & charnelle ; & Dieu demande une justice chrétienne , interieure & spirituelle , qui ne

* Lucæ
cap. 16.

2. part. peut se trouver que dans l'a-
sect. 5. mour dominant de la Justice im-
 muable.

III.

Il est certain ; & l'on se tuë de le dire , que l'excez de l'usage des choses sensibles est un des grands obstacles que nous trouvions dans la voye de la pieté. La vraie pieté ne défend rien plus severement , que l'amour des choses sensibles ; & cependant nous ne sommes frappés , que de leurs perpetuelles impressions. Nous ne voyons , nous n'entendons , nous ne goutons , nous ne sentons , nous ne touchons que des objets sensibles. Au contraire , la vraie pieté ne recommande rien plus fortement que l'amour de Dieu ; & cependant ce Dieu ne tombe sous aucun de nos sens. On ne peut ni le voir , ni l'entendre , ni le goûter , ni le sentir , ni le toucher. Etrange situation pour le salut , à une ame

charnelle qui ne se croit rien au 2. *part.*
 dessus des sens ; qui ne se connoit *scél. 5.*
 que par là , & qui dès que les ima-
 ges des objets sensibles viennent
 à lui manquer , se croit perduë
 dans la region des ombres ! *lis*
substractis , quasi per inane pereun-
dum sit , reformidant. Obligation
 d'aimer ce qu'on ne voit point :
 défense d'aimer les seules choses
 qu'on peut voir , & ce qu'on ne
 peut s'empêcher de voir : encore
 une fois quelle situation ! ô , mon
 Dieu ! Qu'il est bien vrai que
 vous estes un Dieu caché ! Vous
 ne nous montrez que ce que vous
 nous défendez d'aimer : & vous
 ne nous ordonnez d'aimer , que
 ce que vous nous cachez. Ou
 cachez nous ce qui ne merite pas
 nôtre amour : ou montrez-nous ce
 qui seul le merite & l'exige si se-
 verement & si justement.

I V.

Mais , mon Dieu , que fais-je
 je ne m'aperçois pas que j'extra-

2. part. vague. Pardon , Seigneur , c'est
 scil. 5. en la personne des insensés que je
 vous parle ainsi. C'est au nom de
 ces ames enfoncées dans la ma-
 tiere , qui ne se connoissent que
 par le corps : qui s'imaginent ne
 pouvoir penser que par les yeux
 & par les oreilles ; qui logent leur
 ame dans les divers replis de leurs
 organes: ou du moins qui se croient
 dans l'impuissance d'avoir aucunes
 pensées que celles qui leur viennent
 par le canal des sens. On leur dit,
 à ces pauvres ames, qu'elles ne doi-
 vent aimer que Dieu , & nulle-
 ment les choses sensibles : & l'on
 a raison. Mais que ne leur apprend-
 on qu'elles ont d'autres yeux que
 ceux du corps ? que ne leur dit-
 on qu'il est vrai que leur Dieu
 ne tombe point sous les sens , &
 que c'est un objet purement in-
 telligible : mais qu'il est certain
 aussi qu'elles ont une intelligen-
 ce : ou plutôt , qu'elles sont elles-
 mêmes de pures intelligences ca-

pables d'apercevoir ce qu'il y a ^{2. part.}
 de plus intelligible ? Que ne ^{sect. 5.}
 leur dit-on qu'il est vrai que Dieu
 est Justice : mais qu'il est seur
 aussi qu'elles ont des yeux inte-
 rieurs propres à voir cette Justice ?
 Que ne les assure-t-on que cette
 Justice a plus de charmes pour
 ces yeux interieurs , que tous les
 objets sensibles n'en ont pour les
 yeux du corps ? Que c'est par cet-
 te Justice qu'est beau & aimable
 tout ce qui a quelque beauté &
 quelque agrément : que c'est en
 elle qu'on trouve tout ce qui peut
 plaire ? Et puisque ces ames sen-
 suelles veulent , à quelque prix
 que ce soit , dans l'objet de leur
 amour , quelque chose de sem-
 blable à ce qu'elles éprouvent dans
 les objets des sens ; que ne leur
 dit-on avec Saint Augustin , que
 c'est dans cette immuable Justice
 qu'éclate aux yeux de l'ame une
 lumiere qui n'est renfermée dans
 aucun lieu : que c'est là qu'on

396 DU COEUR HUMAIN.

2. part. „ entend une harmonie qui ne se
 scet. 5. „ mesure point par le tems, & qui
 „ ne s'écoule point avec lui ? Que
 „ c'est là que se fait sentir une
 „ odeur que le vent ne dissipe
 „ point ? que c'est là que l'on
 „ goute des alimens que la faim
 „ la plus vorace n'est pas capa-
 „ ble de diminuer ? Que c'est là
 „ enfin que le plaisir de l'union &
 „ des chastes embrassemens n'est
 „ sujet à aucun dégoût qui tende
 „ à la détruire ?

Que ne fait-on encore, avec
 le même Pere, un devoir à ces
 ames charnelles, une étude, un
 art, une vraie & solide devotion
 de résister, sans cesse, par la vue
 de la beauté de cette Justice, aux
 impressions des sens, & aux playes
 qu'elles ont reçues par leur canal ? *

*
 Résiste-
 re pla-
 gis in-
 flētis
 per sen-
 sus quæ
 nobis
 est sa-

Efforcez-vous, dit-il, mes freres.
 éforcez-vous de penser à la justice,
 & d'apercevoir cette lumiere. Dès
 qu'on y pense, dès qu'on en a l'i-
 dée, elle devient actuellement

présente à l'esprit. * Que si nous ^{2. part.} ne pouvons pas encore soutenir l'é- ^{sect. 5.}clat de cette lumière & nous y unir; ^{cratissi-} ayons du moins soin de faire la ^{ma dis-}guerre à nos phantomes, & de ban- ^{ciplina.}nir de notre esprit ces spectacles ^{*}trompeurs, & ces images badines ^{Cona-}qui nous font illusion. * ^{mini,} ^{fratres,} ^{cogita-}

re lumen justitiæ : præsens est omni cogitanti. ^{serm. 4.}
de Jacob & Esaii.

* Cui si nondum possumus inhaerere, objur-
gemus saltem phantasmata nostra; & tam nugato-
rios & deceptorios ludos de spectaculo mentis ejicia-
mus. S. Aug. L. de vera Relig. c. 50.

V.

Il est aisé à bien des âmes éclairées de rompre avec les objets sensibles, & de résister à leurs impressions, lorsque ces objets paroissent seuls, tels qu'ils sont, & déstitués de tous dehors specieux : mais si les intérêts de Dieu, de la Religion & du salut se trouvent mêlés avec ces objets ; c'est alors que l'illusion est fort à craindre, & qu'il arrive souvent qu'on croit ne s'attacher qu'à Dieu, lors

2. part. qu'on ne s'atache en effet qu'à la
sect. 5. creature.

VI.

N'est-ce pas de cette source que viennent ces illusions si fréquentes dans la direction des ames ? & n'est-ce pas de là qu'il arrive si souvent que les Directeurs & les dirigés s'attachent les uns aux autres d'une manière si sensuelle , sans presque s'en apercevoir ? Le prétexte ne peut pas en estre plus specieux. Il s'agit des interets de Dieu : de la conversion , de la perfection d'une ame. Le Directeur trouvant dans cette ame de la docilité, la pliant & la tournant , pour Dieu , en tous les sens qu'il le souhaite, en est charmé ; & sans penser à la main puissante qui seule peut plier & changer les cœurs ; commence par se faire bon gré de ce succès : Il continuë par en faire bon gré à sa devote ; & enfin il en vient jusqu'à la regarder comme

si parfaitement à Dieu , qu'il ne ^{2. part.} craint nullement de s'y atacher. ^{sect. 5.}
 Il le fait donc à l'aveugle , & avec d'autant moins de scrupule ; qu'il se flatte que s'y atacher , c'est s'atacher à Dieu.

D'un autre côté , comme la reconnaissance pour les biensfaits estant la chose du monde qui atache le plus : parce qu'effectivement rien n'est plus legitime , une ame qui a reçu de si grands secours de la conduite de son Directeur ; sans penser à la main principale qui a tout conduit & donné tout l'acroissement , commence par regarder ce Directeur comme un homme de Dieu , & comme lui tenant la place de Dieu même : Elle continuë par lui attribuer tous les biens que Dieu lui a communiqués par son canal ; & par en estre atendrie. Elle en vient enfin jusqu'à s'y atacher opiniâtement , avec d'autant moins de scrupule ; qu'elle

2. part. se persuade que s'y atacher , c'est
sect. 5. s'atacher à Dieu.

L'un & l'autre , le Directeur & la dirigée voient bien qu'il y a beaucoup de sensible dans l'objet de leur atache ; mais pour se calmer sur l'inquietude qui pourroit leur en revenir ; il leur suffit que l'intelligible & le surnaturel s'y trouvent mêlés. C'en est assez pour leur donner lieu de se flater qu'ils n'en veulent qu'au surnaturel & au divin.

C'est ainsi que l'amour propre des spirituels chagrin de ne pouvoir légitimement se porter directement aux objets sensibles , trouve l'art ou de les diviniser , ou d'humaniser la Divinité ; & , pour ainsi dire , de l'incarner , afin de se donner par ce mélange trompeur du sacré avec le profane , le moyen de rendre legitime son atache pour le sensible.

VII.

Quel remede à un si grand

mal ? Le voicy. Dieu est Justice. *2. part.*
Il n'est rien de sensible. Il est la *sect. 5.*
justice immuable souverainement
intelligible. Justice, non sembla-
ble à la nôtre ; mais justice dont
l'amour nous rend semblables à
elle. Justice vivante & subsistan-
te en elle-même. (car on ne peut
trop le redire) Justice qui fait
tout le plaisir & tout le charme
d'une ame qui s'y atache. Qu'on
se serve donc de cette idée pour
bannir de l'idée de Dieu tout le
sensible : qu'on se serve de son
amour pour bannir toute atache
à la creature & aux objets sensi-
bles. Ce n'est pas qu'on ne puisse
aimer les creatures ; & qu'on ne
doivê même aimer davantage cel-
les en qui il paroît plus de vertu :
mais c'est que ce ne doit estre que
par ce qu'elles tiennent de cette
divine Justice , & que par la res-
semblance qu'elles ont, ou qu'el-
les peuvent avoir avec elle , qu'il
est permis de les aimer. L'amour

2. part. que nous leur portons ne doit estre
 sect. 5. qu'un rejalissement de celui que
 nous avons pour la forme immua-
 ble de la justice : je veux dire ,
 qu'on ne doit les aimer , que par-
 ce qu'on a sujet de croire qu'ils
 reglent leur vie & leur conduite
 sur cette divine forme : ou qu'a-
 fin qu'ils s'y étudient. *Ipsorum vi-
 tam facit à nobis diligere forma il-
 lius dilectio secundum quam vi-
 xisse creduntur.* * dit Saint Augu-
 stin.

*
 L. 8. de
 Trinit.
 cap. 9.

VIII.

Mais parce qu'on pouroit en-
 core se faire illusion sur cela , voi-
 cy une marque infaillible qu'on
 n'aime les creatures que de cet
 amour épuré : je veux dire , que
 parce qu'on a sujet de croire
 qu'elles s'apliquent à copier dans
 leurs mœurs cette divine forme
 de la Justice , & que par ce qu'el-
 les ont de rapportant avec elle ;
 c'est , suivant la pensée de Saint
 Augustin , lors qu'on s'aperçoit

que la vûe de ces fideles copies ^{2. part.} sert à rendre plus ardent & plus ^{sect. 5.} enflamé nôtre amour pour cette adorable forme de justice. *Et illorum vita credita in eandem formam flagrantiorum excitat caritatem.* * Et que cet amour plus ardent sert, à son tour, à nous donner une connoissance de Dieu plus seure & plus nette, en nous découvrant plus clairement la forme immuable de la justice, suivant laquelle nous jugeons que l'homme doit vivre. *

* Ibid.

*
Ur quãto flãgrãtiùs diligimur Deum, tanto certius,

sereniùsque videamus, quia in Deo conspiciamus incommutabilem formam justitiæ secundum quam hominẽ vivere oportere judicamus. *Ibid.*

IX.

Enfin la plus seure de toutes les marques de la pureté de l'amour des Directeurs & des dirigées ; c'est de pouvoir, sans chagrin & sans douleur, se quitter & se separer, lorsque la divine Providence l'ordonne. Car comme le dit si souvent Saint Augu-

2. part. fin, on ne possède point sans cupidité, ni sans une atache vicieuse, ce qu'on ne peut quitter sans peine. * La separation est l'épreuve infaillible de la liberté d'un cœur.

* Non est in carēdo diffi-

cultas, nisi cum, est in habendo cupiditas *Lib. 3. de doctrina Christiana, cap. 18.*

X.

La plus considerable & la plus funeste illusion qu'on puisse se faire dans la voye de la pieté, est de se croire vainqueur du peché & afranchi de son esclavage, lors qu'on y est encore engagé.

Cette illusion est de toutes la plus funeste : parce qu'elle n'est propre qu'à inspirer une fausse securité, sur la foy de la quelle une ame vainement apuïée, se rend d'autant plus incorrigible, qu'elle pretend n'avoir nul besoin de correction, & se precipite ainsi, sans le savoir, dans l'impenitence finale.

Cependant cette illusion n'est

pas si rare qu'on le pouroit croire. *2. part.*
 Mille y tombent faute de s'exa-*sect. 5.*
 miner; & dix mille faute de se bien
 examiner. Elle ne consiste pas à
 croire qu'on ne médit point, pen-
 dant qu'on médit; qu'on ne ment
 point, pendant que l'on ment;
 qu'on ne se laisse point aler à la
 colere, pendant qu'on en est trans-
 porté. Cette illusion est si gros-
 siere, que quoi qu'elle ne soit pas
 sans exemples, & qu'on voye tous
 les jours des gens se dissimuler,
 ou du moins se pallier ces defauts;
 ce n'est pourtant pas celle dont
 on veut parler presentement. Cel-
 le-cy est infiniment plus subtile
 & plus specieuse; & en un mot,
 elle consiste à juger de la justice
 de son cœur par celle de ses mains.
 On lave ses mains avec les inno-
 cens. On ne tuë point, on ne vo-
 le point, on ne jure point, on
 ne s'emporte point, on ne médit
 point, on ne manque ni aux jeû-
 nes, ni à la celebration du Sabat,

2. part. &c. & sur cela, on n'hésite pas à
 scit. 5. se croire vainqueur du péché, a-
 franchi de son esclavage, & par-
 faitement juste. Et je ne doute
 pas même que bien des gens, en
 lisant cecy, blessés de ce que je
 paroissais en douter, ne soient tentés
 de me demander ce qu'il faut
 donc davantage pour estre juste.

XI.

Mais je n'hésite pas aussi à
 leur répondre avec S. Augustin,
 que ces devoirs pouvant estre
 remplis, ou par l'amour de la
 justice, ou par la crainte de la
 peine; il est nécessaire, pour
 être vainqueur du péché, de les
 remplir par l'amour de la justice:

* *mais que c'est en vain qu'on s'en*
 Inani- *croit vainqueur, lors qu'on ne les*
 ter pu- *remplit que par la crainte de la pei-*
 rat vi- *ne; parce qu'alors la cupidité est*
 & orem *toujours dominante dans le cœur,*
 f esse *quoi qu'elle n'ait pas son effet au*
 peccati, *dehors. * Car comment, (conti-*
 qui pœ- *nuë ce Pere) se trouveroit inno-*
 nœ ti-
 more
 nō pec-
 cat;

cent devant Dieu , celui qui est ^{2. part.} dans la disposition de violer le pré- ^{sest. 5.} cepte , s'il n'y avoit point de peine ^{quia et- si non imple- tur fo- ris ne- gotium malæ cupidi- tatis; ip-} attachée à son violement. Et ainsi celui-là est vraiment criminel dans le cœur , qui ne s'abstient de faire ce qui est défendu , que parce qu'il ne le peut impunément. *

sa tamen mala cupiditas iustus est hostis. *Aug. Ep. 147. ad Anastasium.*

* Et quis coram Deo innocens invenitur , qui vult fieri quod veratur , si subtrahas quod timetur ? ac per hoc in ipsa voluntate reus est , qui vult facere quod non licet fieri : sed ideo non facit , quia impune non potest fieri. *Ibid.*

XII.

C'est donc encore ici où l'idée & l'amour de la justice doivent servir à dissiper cette illusion. Il n'y a pour cela , qu'à examiner ce qui se passe dans le cœur. Le grand mal est , qu'on ne s'étudie presque jamais par le cœur , on ne se regarde que par les mains ; & c'est uniquement par là qu'on juge de ses dispositions intérieures.

2. part.

lett. 5.

Mais , dira-t-on , comment peut-on mieux juger de son cœur, que par les effets ? Quand les mains font des actions de justice , n'a-t-on pas sujet de croire son cœur juste & amateur de la justice ? A quoi bon tant approfondir ce fond, qui aussi-bien est impenetrable ? Pourquoi tant de recherches & de vaines subtilités ? Il faut aler simplement & rondement avec Dieu.

XIV.

C'est ainsi qu'on ajoute illusion à illusion. L'homme ne fuit rien tant que de s'examiner, que d'entrer dans son cœur , que de l'étudier , que de le creuser : La science du cœur lui paroît trop metaphysique , & il traite de vaines subtilités tout ce qui va à démêler ses divers mouvemens, à développer ses replis , & à découvrir ses honteuses cachêtes. Mais qu'il en dise & pense tout
ce

ce qu'il voudra , cette trompeuse ^{2. art.}
 aparence de justice , cette orgueil- ^{sect. 5.}
 leuse modestie , cette artificieuse
 simplicité , & tous ces lieux com-
 muns si vieux qu'ils en sont usez ,
 ne tiendront point lieu d'excuse
 devant le juste Juge , qui nous
 avertit qu'il sonde le fond le plus
 impenetrable des cœurs , & qu'il
 jugera les justices.

XV.

 Chose étrange : il semble que
 la region du cœur soit un país
 étranger pour l'esprit de l'hom-
 me : on regarde comme de vai-
 nes subtilités de s'apliquer à dé-
 mêler ses mouvemens , ses fins ,
 ses motifs ; comme si en s'étour-
 dissant sur tout cela , on pouvoit
 empêcher le cœur de le démêler
 lui même. Non , non , que l'es-
 prit s'aveugle & confonde tout
 cela tant qu'il lui plaira , le cœur
 le démêle parfaitement ; il ne se
 méprend , ni dans ses fins , ni dans
 ses motifs , & l'on peut com-

2. part. ter feurement que ce cœur abandon-
sect. 5. né à lui-même , n'agit que
pour lui-même , de quelque idée
que l'esprit puisse estre occupé,
& quelque illusion qu'il se fasse.

XVI.

Qu'on ne s'y trompe donc pas,
il ne fait pas peur de juger en
bonne part de son cœur sur les
actions exterieures ; elles sont
trop équivoques , & le cœur est
naturellement trop hypocrite : Il
faut le sonder , le penetrer , le
dévoiler , & démêler enfin quel
est son motif dans les actions qui
sont de plus belle aparence & de
plus belle montre ; & souvent on
trouvera qu'au lieu d'être juste
& amateur de la justice , il est
vraiment son ennemi , dans le
tems même qu'il ne produit au
dehors que des actions de justice.

Comment cela se peut-il faire ?

Demandez-le à S. Augustin , &

* Ini-
micus
justitiæ

il vous dira que *qui ne s'abstient
du peché que par la crainte de la*

peine , est ennemi de la justice , & 2. part.
 qu'il ne peut devenir son ami , qu'en 1ett. 5.
 s'en abstenant par son amour ; parce est , qui
 que ce ne sera qu'alors qu'il com- pœt timore nō
 mencera à craindre vraiment de peccat ;
 pecher. * amicus
 autem

crit , si ejus amore non peccet : tunc enim vetē timēbit peccare. Ibid.

XVII.

Mais qui s'abstient de pecher,
 ne craint-il pas vraiment de pe-
 cher ?

Non (vous répond notre S.)
 s'il ne s'en abstient que par la crainte
 de l'Enfer ; car alors il ne craint
 pas de pecher , mais il craint de
 brûler. *

* Qui
 gehennas me-
 tuit , nō
 peccare
 metuit ,
 sed ar-
 dere. Ibid.

Voulez-vous donc savoir qui
 est-ce qui craint vraiment de pe-
 cher ? C'est (au sentiment de
 notre Saint) celui-là seul qui hait
 le peché comme l'Enfer. *

* Ille
 autem
 peccare
 odit.

metuit , qui peccatum ipsum sicut gehennas
 Ibid.

XVIII.

Enfin (car on ne finiroit point,

S ij

2. part.
sect. 5.

si l'on vouloit rapporter tout ce qui regarde ce Chapitre) la plus ordinaire & la plus dangereuse de toutes les illusions de la voye de la pieté , est de la croire large & facile ; de se flater qu'on peut se sauver à peu de frais , & sans qu'il en coûte tant ; qu'on a toujours & à tous momens le salut entre ses mains ; & que la porte en sera ouverte dès qu'on le voudra , dès qu'on heurtera.

Mais que ce n'est gueres connoître Dieu comme justice , & que c'est même estre peu instruit de ce que J. C. nous est venu enseigner , que de donner dans ces pensées : puisque l'orgueil, la desobeissance , l'amour du plaisir nous ont éloigné de Dieu , & chassé du Paradis ; n'est-il pas de la justice que nous n'y puissions plus retourner que par la voye de l'humiliation , de la soumission , de l'austerité & de la pénitence ? Mais quand nous vou-

drions fermer les yeux à l'ordre ^{2^e art.}
de la justice sur cela , pourions-^{sect. 5.}

nous boucher les oreilles à la voix
de la Sagesse éternelle , qui s'est
expresz incarné , pour venir nous
apprendre d'une manière sensible,

que *la voye du salut est étroite* ,

que *la porte de la vie est petite* ,

qu'il y en a peu qui la trouvent. *

qu'il faut s'efforcer d'entrer par cette

porte étroite ; & pour nous assurer

que plusieurs chercheront le moyen

d'y entrer , & ne le pourront pas ;

qu'ils heurteront , & qu'on ne

leur ouvrira pas ; qu'ils prieront ,

& qu'on ne leur répondra que par

un *nescio vos*. *

* Quam
angusta
porta &
arctavia
qua du-
cit ad
vitam ,
& pauci
sunt qui
inve-
niunt
eam.

Mat. 6.

7. *

* Con-

multi

Domine

nescio

tendite intrare per angustam portam , quia
dico vobis , querent intrare , & non poterunt .
Incipietis pulsare ostium dicentes , Domine , Domi-
ne , aperi nobis ; & respondens dicet vobis ,
vos unde sitis. *Luca. c. 1.*

Eh , mon Dieu ! qui peut faire
la dévotion aisée apres cela ? qui
en fait plus de nouvelles que JE-
sus-CHRIST ? que celui qui n'est
pas simplement la vie , mais qui

2. part. est la voye & la verité : & si plu-
 sect. 6. sieurs de ceux qui heurteront &
 qui chercheront le moyen d'en-
 trer , ne le pourront pas , que de-
 viendront ceux qui ne cherchent,
 ni ne heurtent , ceux qui ne font
 nul éfort , qui ne se font nulle
 violence ? Helas ! qui sont ceux
 qui se la font , de ceux même qui
 font profession de pieté ?



SECTION VI.

*Que l'idée de l'ordre de la
 justice sert à regler nôtre amour
 et) à découvrir si nôtre charité
 est ordonnée.*

LE cœur spirituel peut aussi
 peu estre sans amour , que le
 cœur corporel sans ses batemens..
 Comme donc rien n'est plus essen-

tiel à la vie du corps , que de re- ^{2. part.}
 gler les mouvemens du cœur cor- ^{sect. 6.}
 porel ; rien aussi n'est plus im-
 portant à la vie de l'esprit , que
 de regler l'amour du cœur spiri-
 tuel , ou de la volonté. C'est sur
 ce principe que l'Épouse des Can-
 tiques regardoit comme une des
 singulières faveurs de l'Epoux , de
 ce qu'il avoit réglé son amour , &
 ordonné sa charité. *Ordinavit in*
me caritatem. Tachons donc de
 donner , sur cela , quelque lu-
 miere.

• Rien ne m'y paroît plus pro-
 pre , que l'idée de l'ordre de la ju-
 stice que nous avons suivie jus-
 ques icy. Car *il est contre cet or-*
dre , dit Saint Augustin , *ou d'ai-*
mer ce qu'on ne doit pas aimer : ou
de ne pas aimer ce qu'on doit ai-
mer ; ou d'aimer davantage ce qu'on
doit moins aimer : ou d'aimer plus,
ou moins ce qu'on doit aimer égale-
ment. Voyons donc , en suivant
 les traces & les regles de ce saint.

2. part. Docteur, ce qu'on doit aimer, &
 sect. 6. ce qu'on ne doit pas aimer; & en
 quel degré les choses que l'on
 doit aimer, le doivent estre.



CHAPITRE I.

*Des choses qu'on ne doit pas
 aimer.*

I.

1°. **I**L est certain qu'un Chrétien
 ne doit pas aimer le monde.
 Rien n'est plus solidement établi
 dans les saintes Ecritures. JESUS-
 CHRIST a déclaré que ni lui, ni
 son Royaume n'étoient point de
 ce monde. Au contraire, il a té-
 moigné avoir cent oppositions
 avec lui. Il a dit que *ce monde ne*
le connoissoit ni lui, ni son Pere.
Que ce monde ne pouvoit recevoir
son Esprit. Que cet Esprit accu- se-

roit & condamneroit ce monde. 2. part.
 Que ses Disciples n'étoient point ^{sect. 6.}
 de ce monde. Qu'il les en avoit
 à dessein séparés ; & que c'étoit
 pour cela que le monde les haïssoit.
 Que ce monde se réjouïroit , pen-
 dant qu'ils seroient dans les lar-
 mes. Que ce monde les persecute-
 roit , mais qu'ils le surmonteroient
 par la force de celui qui l'avoit
 vaincu. En un mot , J E S U S -
 C H R I S T a formellement de-
 claré qu'il ne prioit point pour le
 monde. II.

De tout cela quelle plus juste
 conséquence peut-on tirer que
 celle que le Disciple bien-aimé
 exprime en ces termes : *N'aimez
 point le monde , ni ce qui est dans
 le monde ? **

*
 Nolite
 diligere
 mundū,
 neque
 ea quæ
 in mun-
 do sunt.
 Epist.
 Joann. 1.
 c. 2.

III.

Mais encore quel est ce mon-
 de qu'on ne doit point aimer ; car
 il est seur qu'il est de precepte
 d'aimer son prochain, & par consé-
 quent d'aimer tous les hommes ? S.

2. part. Jean ne nous le laisse pas ignorer.
sect. 6. Ce monde, dit-il, qu'on ne doit

pas aimer, est celui où regne l'amour des plaisirs des sens, la cupidité des richesses & des curiosités vaines & criminelles, & l'orgueil, ou l'amour de la gloire humaine. *Concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum, & superbia vite.* *

* Ibid. En un mot, c'est le monde corrompu, ce sont ses maximes depravées, ou relâchées : c'est la volupté, l'opulence, la grandeur humaine. Voilà ce qu'un Chrétien ne doit pas aimer. Et pourquoi cela ? c'est, dit notre Apôtre, que *si quelqu'un aime ce monde : l'amour du Père n'est point en lui.* *

* Si quis diligit mundum :
non est caritas Patris in eo. Ibid.

IV.

Eh ! mon Dieu ! si cela est ainsi : qui est-ce qui est Chrétien ? qui peut se vanter de n'aimer point le monde, & de n'estimer point ses maximes ? Qui peut se flatter d'être

tre parfaitement. afranchi de cet- *2. part.*
 te triple concupiscence ? qui n'est *sect. 6.*
 plus touché ni des plaisirs des sens,
 ni des richesses, ni des vains hon-
 neurs ? Mais s'il en est si peu qui
 en soient exemts ; qui osera donc
 se flater d'aimer vraiment Dieu ?
 car notre Apôtre nous assure que
 l'amour de Dieu est incompatible
 avec celui du monde. Malheur à
 celui qui dans la nécessité d'opter
 entre ces deux amours, préfère
 au bien souverain, éternel & im-
 muable, des honneurs scabreux
 & passagers, des richesses épi-
 neuses & perissables, des plaisirs
 amers & inquiets. Que ne met-
 tons-nous, avec Saint Augustin,
 toute nôtre philosophie à domter
 & amortir l'amour si épineux & si
 pernicieux des choses sensibles
 qui n'ont ni consistance, ni pres-
 que d'existence, pour nous li-
 vrer tout entiers, malgré nôtre
 emprisonnement dans le corps, à
 l'amour des choses immuables,

2. *part.* & dont la beauté & les charmes
1. et 6. n'ont rien d'emprunté, ni d'étran-
 ger. *

Horum perniciosissimum amorem, pœnarumque plenif-
 simum vera & divina philosophia monet frænare atque
 sedare, ut se toto animus, etiam dum hoc corpus agit, in
 ea quæ semper ejusdem modi sunt, nec peregrino
 pulchro placeant, feratur atque æstuet. S. *Aug. epist. 2.*

V.

2°. Suivant les principes du
 même Pere, il est contre l'ordre
 d'aimer les choses inanimées &
 privées de connoissance, comme
 les pierres, les métaux, les plan-
 tes, les animaux, &c. On peut
 en user & s'en servir pour les di-
 vers besoins : mais non pas en
 jouir, ni leur donner son affection,
 à moins qu'elles ne fussent de
 quelque utilité pour arriver aux
 vrais biens : car tout ce qui y con-
 duit peut, sous ce rapport, avoir
 part à notre amour. Mais hors de
 là, nous ne devons à toutes ces
 choses que du mépris, ou même
 de la haine, si elles mettent ob-
 stacle à l'acquisition des vrais biens.

Et c'est encore de ces choses dont ^{2. part.} Saint Jean a pretendu parler, lors ^{sect. 6.} qu'il nous a interdit l'amour du monde, & de ce qui est dans le monde.

VI.

Et cependant qui est - ce qui n'aime point le monde en ce sens? qui n'aime pas l'or & l'argent, les pierres qu'on appelle precieuses, les plantes, les fleurs, les animaux, les belles terres, les superbes batimens, les riches meubles? Helas! les hommes sont si pleins de l'amour de toutes ces choses; ils en sont si occupés, qu'ils leurs donnent tous leurs soins & toute leur application. Ils ne s'en cachent point. Une telle chose, disent-ils, est ma gripe; c'est tout mon plaisir. Et ainsi l'un fait sa gripe: c'est à-dire, son atache favorite, des bijoux; l'autre des plantes: celui-là des fleurs: celui-cy de ses chevaux: Il n'y a pas jusques aux chiens & aux chats qui tiennent

2^e part. lieu de gripe à bien des gens.

sect. 6.

V II.

Il est vrai qu'il ne seroit pas défendu de se faire quelquefois de ces choses un léger amusement. Mais ce n'est point ainsi que la plupart des hommes les prennent. C'est avec une vraie atache : c'est en les aimant d'un amour de jouissance. Doutez-vous de ce que j'avance icy ? voulez-vous , sur cela , connoître la disposition de votre cœur ? prenez la Regle de Saint Augustin ; & voyez si vous souffiriez tranquillement & sans douleur, d'estre privé de ces choses dont vous faites votre gripe. Est-il vrai-semblable que cette Dame qui a perdu trois nuits de sommeil , pour avoir égaré son chien, n'y eût nulle atache ?

V I I I.

Il est vrai, dira-t-on, on y a quelque petite atache : mais cette atache est bien inferieure à l'amour qu'on a pour Dieu. Cela se dit :

ainsi ; & on le croit comme on le *2. part.*
dit. Mais que souvent on s'y mé- *sect. 6.*
conte ! Est-ce que cette autre
Dame qui a versé un torrent de
larmes sur la mort de son chien ,
& qui ne peut pas en faire sortir
une seule sur les offenses d'un
Dieu ; aimoit moins son chien, que
Dieu ?

Mais d'ailleurs , quand on fe-
roit à Dieu l'honneur de l'aimer
plus que son chien ; (Etrange ne-
cessité , d'être obligé , pour con-
fondre les hommes , d'en venir à
ces comparaisons !) est-ce qu'il
est permis de donner à un chien
quelque place dans son cœur ,
pour petite qu'elle soit y en a-
t-il trop pour Dieu ? Est-ce en
partie pour les chiens , pour des
machines sans intelligence , com-
me les appelle l'Ecriture , * que le
cœur humain est fait ?

*
Quibus
non est
intelle-
ctus.

IX.

Je fais les raisonnettes sur les-
quelles on pretend justifier cet

424 DU COEUR HUMAIN

2. part. amour des chiens. Ils ont, dit-
sect. 6. on, de l'esprit, de la raison, de
l'amitié, de la fidélité, de la re-
connoissance, &c. Il ne falloit plus
que se les associer dans la con-
noissance du vrai Dieu, & dans
l'esperance des vrais biens. N'est-
ce pas se faire, à soi-même, bien
de l'honneur, que de se distin-
guer si peu des bêtes, qu'on puisse,
sans honte, lier commerce avec
elles, & leur faire part de son
amour. C'est où conduisent im-
perceptiblement les préjugés de
l'enfance, sur tout lors qu'ils
trouvent l'appui d'une fausse Phi-
losophie.

X.

3°. Enfin, ce que l'ordre défend
le plus d'aimer; c'est le péché, &
les hommes comme pécheurs.*

*
Omnis
pecca-
tor, in-
quantū
pecca-
tor est,
non est diligendus. S. Aug. L. 1. de doctrina Chri-
stiana, cap. 27.

Tout péché étant une vraie in-
justice, & rendant le pécheur
formellement injuste; rien n'est

plus opposé à l'amour de la justi- 2. part.
 ce, que l'amour du peché & du sect. 6.
 pecheur. Ajoûtons à cela, (car
 il faut piquer le cœur humain par
 ce qu'il a de plus sensible) que
 rien n'est plus oposé à l'amour de
 foi-même: puisque l'Ecriture nous
 assure que *qui aime l'iniquité, haït*
vraiment son ame. * Et pourquoy
 la haït-il? c'est qu'il lui donne la
 mort. Et comment cela? c'est que
 sa vie est la justice; & que l'ini-
 quité, ou l'injustice bannit for-
 mellement la justice.

* Qui di-
 ligite ini-
 quitatē,
 odit
 animam
 suam.

X. L.

Et cependant qui est-ce qui
 n'aime point le peché? qui est-ce
 qui ne fait point d'injustice? Le
 Prophete nous represente tous les
 hommes comme *corrompus & com-*
me abominables dans leurs voyes; *
 & il assure qu'il ne se trouve per-
 sonne qui vive dans la justice;
 pas même un seul qui fasse le
 bien.

* Corrup-
 ti sunt,
 & abo-
 minabi-
 les fa-
 cti sunt
 in su-

diis suis Non est qui faciat bonum, non est usque
 ad unum.

2. part. Tout de même n'aime-t-on
sect. 6. point les pecheurs ; je veux dire,
 les hommes comme pecheurs ?
 Helas ! ce n'est presque que par
 là qu'on les aime. On ne les aime
 que par l'interêt ou de l'utile, ou
 de l'honorable, ou du delectable ;
 & il se trouve , à la lettre , que ce
 n'est presque que comme pecheurs
 qu'ils nous procurent ces trois sor-
 tes de biens. Souvent ce n'est que
 par leurs fourberies , leurs médi-
 fances , leurs railleries , leur mo-
 llesse , leur incontinence , leurs in-
 dignes complaisances , leurs basses
 flateries , leur licence.

C'est ainsi que les hommes ai-
 ment tout ce qu'ils ne devroient
 point aimer. Voions s'ils aiment
 du moins ce qu'ils doivent aimer,
 & dans le degré qu'ils le doivent.



2. part.
sect. 6.
* * * * *

CHAPITRE II.

*Quelles choses on doit aimer,
& en quel degré.*

I.

IL y a quatre choses , au sen-
timent de Saint Augustin ,
que nous devons aimer. 1. *Ce*
qui est au dessus de nous. 2. *Ce*
que nous sommes nous-mêmes. 3. *Ce*
qui est du même rang que nous. 4. *Ce*
qui est au dessous de nous. C'est-à-dire , Dieu , nôtre ame ,
les autres esprits , & nôtre corps.

Aug. L. 1. de doctrina Christiana.



2. part.
sect. 6.

§. I.

Amour de Dieu.

I.

10. **J**E ne perdrai point de tems à prouver que nous devons aimer Dieu. On l'a, ce me semble, clairement démontré dans le second Chapitre de la troisième Section de cette Partie. Examinons icy simplement en quel degré, ou quelle mesure nous devons l'aimer.

II.

C'est le sentiment unanime des Peres, que le degré d'amour que nous devons à Dieu, est sans bornes; & que *la vraie maniere de l'aimer, est de l'aimer sans mesure. Modus amandi Deum, est amare sine modo.* Aussi est-ce, dans le sentiment de Saint Augustin, ce que Dieu lui-même a voulu nous marquer, par le commandement qu'il nous a fait de *l'aimer de tout*.

nôtre cœur, de toute nôtre ame, de 2. part. tout nôtre esprit. Car par là, dit ce sect. 6.

Pere, il nous a visiblement engagés

à lui rapporter tous les mouvemens de nôtre cœur, toutes les pensées de nôtre esprit, toutes les facultés & les forces de nôtre ame. Par là il est évident qu'il n'a rien excepté: qu'il n'a, pour ainsi dire, afranchi de son amour nulle partie de nôtre estre, ni de nôtre durée; & que nous ne pouvons, sans violer ses ordres, nous en dispenser un seul moment, ni lui substituer l'amour de quelque autre chose que ce soit.* Par là enfin il est clair qu'il prétend que tout le fleuve, &, pour ainsi dire, tout le torrent de nôtre amour se porte à lui avec tant de rapidité & une*

** Ut omnes cogitationes tuas & omnem vitam, & omnem intellectum illum conferas à quo habes ea ipsa quæ cōfers.*

L. 1. de doctrina Christi. c. 21.

si parfaite union de toutes ses parties; qu'il ne souffre pas que le plus

*petit ruisseau s'en détache, & lui cause la moindre diminution.**

** Nullam vitæ nostre partem re-*

liquit quæ vacare debeat, & quasi locum dare, ut aliâ re velit frui. Ibid.

** Illuc rapiatur quò totus dilectionis impetus currit... Quæ nullum à se rivulum duci extra patitur, cujus derivatione minuat. Ibid.*

Et véritablement si l'on fait reflexion sur l'ordre de la justice, on s'apercevra bien-tôt que rien n'est plus de cet ordre que cette obligation ; rien plus équitable que de rapporter ainsi à Dieu tout ce que l'on tient de lui, & tout ce qu'il ne nous a donné que pour cette fin : rien enfin qui soit plus de la justice, que de ne mettre sa jouissance que dans les choses éternelles & immuables ; c'est-à-dire, de n'aimer que Dieu pour lui-même.

IV.

Mais si cela est ainsi : il est donc inutile de rechercher l'ordre qu'on doit mettre dans les objets de son amour ? Car s'il n'y a que Dieu qu'on doive aimer pour lui-même ; il est visible qu'il ne faut aimer que Dieu : puisque , selon Saint Augustin & Saint Bernard , on n'ai-

me à proprement parler, que l'ob- ^{2. part.}
 jet qu'on aime pour lui-même; & ^{sect. 6.}
 que ce qu'on n'aime pas ainsi, n'est
 pas aimé.*

non propter se amatur, non amatur. L. 1.^o ^{Quod} Soliloq.
 6. 13

Quidquid propter aliud amare videaris, id plane
 amas quò amoris finis pertendit, non per quod tendit.
 S. Bern. tract. de dilig. Deo, c. 7.

V.

Non : il n'y a point à heziter,
 On ne doit aimer que Dieu, à
 proprement parler. Il ne nous a
 pas laissé la liberté de faire part de
 nôtre amour à quelque autre objet.
*Nullam vite nostre partem reliquit
 qua vacare debeat, & quasi locum
 dare ut aliâ re frui velit.* Il n'y a
 que Dieu qu'on doive aimer d'un
 amour absolu. C'est l'ordre essen-
 tiel de la justice; & tout le desor-
 dre ne vient que de ce qu'on ne le
 suit pas.

Mais cependant, à prendre l'a-
 mour dans un sens plus large, il y
 a d'autres objets que nous devons
 aimer. Et comment les aimer? d'un

2. part. amour relatif : non pas pour eux-
 self. 6. mêmes : mais pour Dieu : à cause
 de Dieu. C'est ainsi que nous ai-
 mons les autres hommes, les An-
 ges, nôtre corps, nous-mêmes.

§. II.

Amour de nous-mêmes.

I.

2°. **A** l'égard de nous-mê-
 mes, il est certain que
 nous ne devons nous aimer que
 pour Dieu. Etrange parole pour
 l'amour propre : parole peu en-
 tendue & peu comprise de la plû-
 part des hommes ! Non : nous ne
 pouvons innocemment nous aimer
 pour nous-mêmes. Nous ne pou-
 vons, sans crime, nous rapporter
 quoique ce soit ; nous rendre fin
 de qui que ce soit. Nous ne pou-
 vons, sans péché, souhaiter qu'
 aucune creature nous aime pré-
 cisement à cause de nous. *Nul*
ne peut, dit Saint Augustin, *joûir*

de soi-même , parce que nul ne doit 2. part.
 s'aimer pour soi-même ; & comme se^{est. 6.}
 on ne doit s'aimer que pour Dieu , *
 il n'y a que Dieu dont on doive de-^{N: c}
 sirer la jouissance. ^{se ipso}
^{quisquā}
^{frui de-}

bet : quia nec seipsum debet propter se ipsum dilige-
 re , sed propter illum quo fruendum est. l. 1. de doct,
 Christianâ. c. 22.

II.

C'est un précepte écrit dans
 le fond de nôtre estre par la crea-
 tion , que l'obligation de se ra-
 porter à Dieu. Qui n'est fait que
 pour Dieu , ne doit avoir de vic-
 ni de mouvement que pour Dieu:
 mais dès qu'on s'aime pour soy-
 même , on ne se raporte plus à
 Dieu ; ce n'est plus vers Dieu
 qu'on se tourne , c'est uniquement
 vers soy-même. * Il est donc cer-
 tain que s'aimer pour soy-même,
 c'est violer le premier & le plus
 essentiel des préceptes.

^{* Si au-}
^{tem se}
^{propter}
^{se dili-}
^{git, non}
^{se re-}
 fert ad Deum , se d ad seipsum conversus, non ad in-
 commutabile aliquod convertitur. Ibid.

2. part.
sect. 6.

Er de là il est également visible & que l'amour propre est la ruine de l'amour de Dieu, & que l'amour de Dieu est la ruine de l'amour propre; bien loin qu'ils soient parfaitement compatibles: ou même qu'ils ne se distinguent pas, comme quelques-uns le prétendent. Aussi est-ce sur ce fondement que roule cette celebre maxime de S. Augustin, que *l'établissement du regne de la cupidité, est la ruine du regne de la charité.*

IV.

Je voudrois donc, comme quelques-uns, distinguer entre l'amour de soy-même vicieux, qu'on peut nommer *amour propre*; & l'amour de soy-même raisonnable & vertueux: mais je voudrois dire que le premier est celui par lequel on s'aime pour soy-même; & le second, celui par lequel on s'aime pour Dieu. Celui-cy est commandé

par le précepte , & celui-là est *2. part.*
 défendu : l'un combat directe-*sect. 6.*
 ment l'amour de Dieu , & l'autre l'entretient , parce qu'il en est l'exercice , puisque s'aimer pour Dieu , c'est aimer Dieu.

V.

Mais , mon Dieu ! est-ce ainsi que nous nous aimons nous-mêmes ? Ne nous aimons-nous que par rapport à Dieu ? que pour lui appartenir plus parfaitement , que pour lui soumettre toutes nos puissances , que pour lui assujétir notre esprit , notre cœur , nos passions , tout ce qu'il y a en nous de révolté ou de seditieux : en un mot , ne songeons-nous qu'à le faire regner parfaitement en nous ? Lui rapportons-nous l'usage que nous faisons de toutes choses ? Est-ce vers lui que tendent toutes nos actions , & qu'elles y tendent par le simple penchant du cœur , sans y estre amenées par des réflexions d'esprit après coup ?

2. part. Craignons-nous qu'on ne nous
sect. 6. aime , qu'on ne s'occupe de nous ,
 qu'on ne nous honore pour nous-
 mêmes , qu'on ne mette sa fin en
 nous ? Eh ! qu'il s'en faut bien
 que ce ne soient là nos disposi-
 tions ! A peine songeons-nous
 quelquefois en la vie à faire re-
 gner Dieu en nous : nous nouris-
 sons soigneusement dans nôtre
 sein mille sujets revoltés , mille
 pensées seditieuses , mille mou-
 vemens mutins , mille passions in-
 domtées , mille sentimens de va-
 nité , de propre complaisance &
 d'orgueil. Loin de rapporter à Dieu
 toutes choses , nous voulons que
 tout se rapporte à nous , qu'on s'oc-
 cupe de nous , qu'on nous estime ,
 qu'on nous honore , qu'on nous
 révere ; en un mot , qu'on nous
 aime pour nous-mêmes d'un
 amour absolu , sans relation à qui
 que ce soit , pas même à Dieu ;
 & l'on connoît des gens à qui c'est
 glacer le cœur , que de leur dire

qu'on ne les aime que pour Dieu, *2. part.*
 & qui regardent cela comme le *sect. 6.*
 plus froid de tous les complimens.

VI.

Oùi, nous nous aimons si violemment & si opiniâtrément pour nous-mêmes, que nous nous rapportons toutes choses, & même jusqu'à Dieu. Nous nous regardons comme le centre de l'univers, comme la fin des ouvrages de Dieu & de ses voyes; nous ne craignons, ni de penser, ni de dire que toutes choses ont été faites pour nous: & quoique speculativement nous convenions, qu'en un certain sens nous avons été faits pour Dieu; nous rapportons pratiquement ce grand Dieu à nous-mêmes, & nous nous regardons comme sa fin en plusieurs manieres. Nous ne l'aimons ou que pour les biens qu'il nous fait: ou que pour ceux que nous en atendons. On ne dit pas nettement qu'on ne l'aime que pour soy & pour son plaisir.

2. part. fir. Cela seroit trop grossier. On se
 sect. 6. flate qu'on ne l'aime que pour des
 plaisirs celestes , que pour des
 plaisirs divins ; & on ne prend pas
 garde que le plaisir étant une ma-
 niere d'être de l'ame ; n'aimer
 Dieu que pour le plaisir , quel
 qu'il soit ; c'est ne l'aimer que
 pour soy ; & qu'ainsi loin de ne
 s'aimer que pour lui , on ne s'ai-
 me que pour soi ; & par un affreux
 renversement de tout ordre , on
 transforme la fin en moiens , &
 les moiens en fin. On jouit de ce
 qui n'est que pour l'usage ; &
 l'on use de ce qui est pour la jouis-
 sance ; ce que Saint Augustin
 appelle, *uti fruendis , & frui uten-*
dis. J'ay déjà dit cela quelque
 part : mais on ne peut trop le re-
 dire.



§. III.

2. part.
sect. 6.*Amour des autres hommes.*

I.

30. **P**Our les autres hommes, il est encore certain que nous devons les aimer. Quand ils ne feroient pas tous compris sous le nom de *prochain*, que Dieu nous ordonne d'aimer; il ne faudroit que faire reflexion qu'ils sont de même nature que nous, destinés à une même fin; créés pour les mêmes biens: engagés aux mêmes devoirs que nous; & enfin liés avec nous, dans une société qui doit nous rendre communs leurs biens & leurs maux.

II.

Quant à la maniere de les aimer, la loy de Dieu nous la marque nettement, en nous ordonnant de les aimer comme nous-mêmes. Car puisque nous ne devons nous aimer nous-mêmes que pour Dieu:

2. part. il est visible que nous ne devons
 sect. 6. aimer les autres hommes que pour
 Dieu. C'est-à-dire, que nôtre
 amour pour eux, afin qu'il soit
 droit & legitime, ne doit tendre
 qu'à faire de tous les hommes au-
 tant d'amans de la Divinité. Il
 doit, dit Saint Augustin, s'effor-
 cer de les porter à aimer Dieu de
 * Quif- tout leur cœur, de toutes les puis-
 quis re- sances de leur ame, de toutes les
 sic pro- forces de leur esprit. Car c'est ainsi
 ximum diligat, qu'aimant le prochain comme soi-
 hoc cū même; l'un & l'autre amour se ra-
 eo de- porte à cet amour de Dieu, dont il
 bet age- n'est pas permis de détacher le
 re, ut se toto moindre petit ruisseau qui puisse l'a-
 etiā ip- corde, foiblir.*
 totâ

animâ, totâ mente diligat Deum. Sic enim eum
 diligens tanquam seipsum, totam dilectionem sui & illius
 refert in illam dilectionem Dei, quæ nullum à se rivi-
 lū duci extra patitur, cujus derivatione minuat. L. 1.
 de doct. Christiana, cap. 22.

III.

L'amour du prochain n'est
 donc pas un devoir aussi facile à
 remplir que communément on se

l'imagine. La plupart croient y ^{2. part.}
avoir satisfait, lors qu'ils en vien- ^{sect. 6.}

nent jusques à l'aimer, comme ils
aiment leurs freres charnels, leurs
enfans, leurs femmes, leurs pa-
rens, &c. Mais cet amour charnel
n'est nullement au sentiment de
S. Augustin, celui que Dieu nous

commande. * Au contraire, dit ^{Nec sic ab}
ce Pere, J. C. nous ordonne de ^{homine}
resister à ces inclinations fondées sur ^{homo}
la chair & le sang, & nous apprend ^{diligen-}
que nul n'est propre au Royaume de ^{dus est,}
Dieu, qui ne hait pas ces liaisons ^{ut dili-}
charnelles. Et que cela, ajoûte-t-il, ^{guntur}
ne paroisse inhumain à personne : Il ^{carna-}
y a beaucoup plus d'inhumanité à ^{les fra-}
n'aimer pas dans l'homme ce qui le ^{tres, vel}
fait homme, ce qui est essentiel à ^{fili, vel}
l'homme ; & à ne l'aimer que parce ^{conju-}
qu'il est votre fils : car c'est propre- ^{ges, &c.}
ment l'aimer, non pas parce qu'il ^{l. de ve-}
^{ra rel.}
^{c. 46.}
^{* Nec}
^{que hoc}
^{cuiquā}
^{inhu-}

manum videri debet; magis enim est inhumanum non
amare in homine quod homo est: sed amare quod fi-
lius, aut vilius est. Hoc est enim non in eo amare
illud quod ad Deum pertinet, sed amare quod ad se
pertinet. *Ibid.*

2. part. tient de Dieu , & par ce qu'il a de
 s. Et. 6. plus excellent, mais par ce qu'il tient
 de vous , & par ce qu'il a de plus bas
 & de plus méprisable. *

I V.

Le Saint distingue les liaisons
 & les amitiés temporelles & pas-
 sageres , d'avec celles qui ont ra-
 port à l'Eternité. Il veut que nous
 préférions infiniment celles-cy à
 celles-là , & que par l'ardeur de
 nôtre amour pour la société éter-
 nelle, nous méprisions & haïssions
 même les liaisons qui ne sont que
 charnelles & temporelles : *Oderi-*
mus temporales necessitudines , si e-
ternitatis charitate flagramus.

V.

Mais pour nous porter effica-
 cement à ce détachement, le Saint
 se sert d'un raisonnement bien re-
 marquable ; & voicy à quoy il se
 réduit. On ne doit aimer son pro-
 chain que comme on s'aime soy-
 même ; on ne doit donc aimer
 dans le prochain que ce qu'on ai-

me en soy-même , que ce qu'on ^{2. part.}
 est à soy-même : or personne n'est ^{scilicet.} ^{62.}
 à soy-même , ni son pere , ni son
 fils , ni son parent , ni rien de sem- ^{Cor-}
 blable ; on ne trouve en soy que ^{pōra nō}
 la qualité d'homme , nos corps ^{sunt}
 même ne sont point ce que nous ^{quod}
 sommes , ils ne sont point nôtre ^{nos su-}
nous-mêmes : * nôtre nous-mêmes ^{mus :}
 n'est rien de corporel , le corps ^{non er-}
 n'est donc point ce qu'on doit de- ^{go in}
 sirer ou aimer , ni dans nous , ni ^{homine}
 dans le prochain : car quiconque ^{corpus}
 aime dans son prochain autre cho- ^{est ex-}
 se que ce qu'il est à soy-même , ^{peten-}
 ne l'aime pas comme soy-même. ^{dum ,}
^{aut de-}

Concluons donc , dit le Saint , ^{quē} ^{Ipsa}
nous ne devons aimer que la na- ^{igitur}
ture humaine précisément en elle- ^{natura}
même , & détachée de tout ce qu'elle ^{humana}
tient du corps , & cela , soit qu'elle ^{sine}
soit parfaite , ou qu'elle travaille à ^{carnali}
le devenir. * Concluons que nous ^{condi-}
 ne devons aimer que l'homme ^{tione}
 dans l'homme , c'est à dire , que ^{diligen-}
 son ame , puisque c'est propre- ^{da est}
^{sive sit}
^{perfi-}
^{cienda}
^{sive per-}
^{fecta.}

2 part. ment par là qu'il est homme, &
 1. Et. 6. qu'il a été créé à l'image de Dieu:
*Hominem diligendo, nihil præter
 hominem diligit, id est, creaturam
 * Ibid. Dei ad imaginem ejus factam. **
 ca. 47.

V I.

Enfin, la dernière règle que
 S. Augustin nous donne sur l'a-
 mour du prochain, est que tous
 les services, toutes les assiduités,
 tous les secours, tous les bons of-
 fices que nous lui rendons, ou
 que nous en recevons, de quel-
 que manière que ce soit, ne ten-
 dent qu'à le porter à l'amour de
 Dieu, & ne se raportent qu'à
 cette unique fin, * & qu'à éta-
 blir entre nous une société, non
 pas d'amour profane ou purement
 humain, mais d'amour divin &
 de charité. *Quod nos in societate
 dilectionis Dei agere convenit.*
 * Velle
 ramen
 debe-
 mus ut
 enim
 nobis-
 cum di-
 ligant
 Deum, & totum quod vel eos adjuvamus, vel adjuva-
 mur ab eis, ad unum illum finem referendum est. l. 1.
 de D. & C. Christiana, cap. 29.

A suivre ces grands principes de S. Augustin , de n'aimer les hommes que par cette principale partie d'eux-mêmes selon laquelle ils ont été créés à l'image de Dieu , c'est à dire , que par leur ame : de ne les aimer que pour Dieu ; de ne former avec eux que des liaisons qui ayent raport à l'éternité ; & de préférer infiniment les interets de la société éternelle à ceux des sociétés temporelles & passageres ; que de cas de conscience on pouroit décider , & que souvent il seroit aisé d'y trouver l'éclaircissement de ses doutes sur ses devoirs.

V I I I.

Mais c'est icy où l'amour propre des hommes se trouve encore extrêmement blessé. Je l'ay déjà dit , ils ne peuvent souffrir qu'on ne les aime que pour Dieu , ou pour une société dont ils n'ont nulle idée , & qui ne paroît que

2. part. chimerique à leur imagination.

sect. 6. Ils ne peuvent s'acomoder d'un tel amour , ni permettre qu'on cherche hors d'eux le motif de l'amour qu'on a pour eux.

Eh ! qu'en cela ils entendent mal leurs veritables interets ! Si aimer quelqu'un c'est lui vouloir du bien , peut-on mieux aimer les hommes qu'en leur voulant les plus grands des biens , les seuls vrais biens , & qu'en les portant à Dieu unique source de tous ces biens ? Et n'est-ce pas l'excez de la stupidité ou de l'extravagance, que de n'estre pas satisfait de cet amour ?

Non , non , dit Saint Augustin, si vous ne devez pas vous aimer vous-même , pour vous-même : mais uniquement pour celui qui doit être la vraie fin de votre amour ; que nul homme ne trouve mauvais , si vous ne l'aimez aussi que pour Dieu.*

Deum diligis. L. 1. de doctrina Christi. cap. 22.

Mais, mon Dieu ! est-ce ainsi que les hommes s'entr'aiment ? S'en trouve-t-il beaucoup qui songent à se procurer les vrais biens, & dont l'amour soit tout occupé du soin de se porter mutuellement à Dieu, d'éloigner tous les obstacles de cette voye, & de trouver mille secours & mille facilités pour y marcher ? Hélas ! rien moins que cela. Il ne se trouve presque personne qui songe sérieusement à entrer dans cette voye. Beaucoup moins s'en trouve-t-il qui songent à y faire entrer les autres. Au contraire, il semble que tous les hommes soient convenus de s'en détourner mutuellement à l'envi. Car à quel autre but tendent toutes leurs basses flateries, toutes leurs fausses louanges, tous leurs complimens, toutes leurs cruelles douceurs, toutes leurs assiduités, toutes leurs obsessions, toutes leurs

2. part. profanes adorations ? C'est pour-
est. 6. tant là ce qu'ils appellent s'ai-
 mer.

X.

Et ainsi il se trouve que pres-
 que tous les hommes se trompent
 en fait d'amour. Ils croient s'en-
 tre-aimer ; & ils ne s'aiment en
 nulle maniere. Ils ne s'entre-ai-
 ment point par rapport aux vrais
 biens : puis qu'ils ne songent pas
 même à se les procurer.

Ils s'imaginent s'entre-aimer
 du moins par rapport aux biens pas-
 sagers, & ne songer qu'à l'intérêt
 les uns des autres. Mais c'est une
 pure illusion. Ils ne s'entre-ai-
 ment chacun que pour soi. L'a-
 mour le plus violent & le plus
 desintéressé en aparence, ne cher-
 che, dans le fond, par tous ses
 mouvemens, que son intérêt pro-
 pre : je veux dire, qu'un intérêt
 ou d'honneur, ou de bien, ou de
 plaisir. Il est vrai que souvent il le
 cherche si secrètement, qu'il ne

PAR RAPPORT A DIEU. 449
s'en aperçoit pas lui-même : mais *2. part.*
cela n'en est pas moins réel. Et *sect. 6.*
ainsi tous les hommes sont les du-
pes de l'amour propre les uns des
autres ; & il se peut dire que dès
qu'il n'y a plus entre eux de cha-
rité ; dès qu'ils ne s'aiment plus
pour Dieu ; il n'y a plus entre eux
qu'un masque d'amitié : on n'y
trouve plus qu'amour propre , que
cupidité.

XI.

Qu'on fasse donc à une crea-
ture tant de protestations que l'on
voudra : que suivant le stile de
l'amour profane , on lui jure mille
fois par jour , qu'on est prest de
lui sacrifier ses biens , sa fortune ,
sa vie , toutes choses : qu'on lui
témoigne , en cent manieres ,
qu'on ne trouve de plaisir , de re-
pos , de bonheur qu'auprez d'elle :
en un mot , qu'on se tue de
lui redire qu'on l'estime & qu'on
l'aime plus que toutes choses &
de la maniere du monde la plus

2. part. desintéressée ; elle peut conter seu-
 lement 6. rement que toutes ces protesta-
 tions ne lui marquent que la vio-
 lence de l'amour propre de celui
 qui les fait ; & qu'elles signifient
 seulement qu'il la trouve plus pro-
 pre qu'une autre à lui donner du
 plaisir.

XII.

Mais, dit un certain Auteur,
 insigne défenseur de l'amour pro-
 pre , *ne suis-je pas obligé à mon*
ami , de me trouver propre à lui don-
ner du plaisir ?

A peu prez autant qu'un
 cheval extrêmement vite devroit
 se trouver obligé à un Cava-
 lier qui le trouveroit propre à
 lui donner le plaisir d'arriver des
 premiers à la mort d'un cerf. Plai-
 sante amitié, que celle qui ne me
 cherche que pour son plaisir ; &
 qui , dès que je ne serai plus pro-
 pre à lui en donner , me baisera les
 nains ! XIII.

L'ordre de l'amour demande

PAR RAPORT A DIEU. *ASI*
donc que nous aimions les autres *2. part.*
hommes comme nous nous aimons *ect. 6.*
nous-mêmes : je veux dire , com-
me nous aimons nôtre ame : car
c'est là proprement notre nous-
mêmes. *Le corps est quelque chose*
de bien different de nous-mêmes.
Corpora non sunt quod nos sumus.
Ce n'est pas que nous ne devions
aimer nôtre corps. C'est une des
choses dont nous nous sommes
proposé de regler l'amour.

§. IV.

Amour de nôtre corps.

I.

LE corps est une des choses
que Saint Augustin nous a dit,
dès le commencement de ce Cha-
pitre , que nous devons aimer.
L'Apôtre nous assure que person-
ne n'a jamais haï sa chair. Mais
l'essentiel est de savoir comment,
& par raport à quoi , on doit l'ai-
mer.

A suivre les idées de Saint Augustin , qui sont celles de l'ordre & de la raison , il est certain que nous ne devons aimer notre corps, que par rapport à notre ame , & que comme un instrument qui peut lui estre ou utile , ou nuisible, selon qu'il lui est ou soumis, ou rebelle. Car c'est une regle generale que les choses essentiellement subordonnées ne sont point aimables par elles-mêmes , & ne doivent estre aimées que pour les choses auxquelles elles se rapportent. Et c'est , encore un coup , ce qui fait voir que nulle creature ne doit estre aimée pour elle-même : puis qu'il n'y en a pas une qui ne soit essentiellement subordonnée à Dieu.

III.

L'amour que nous devons aux creatures ne devant tendre qu'à procurer leur perfection , ou leur bonheur , si elles en sont capables;

notre corps étant incapable de ^{2. part.} bonheur ; l'amour que nous lui ^{scilicet. 6.} devons , pour estre réglé , ne doit aler qu'à le tenir dans la soumission & la subordination qu'il doit à l'ame : puisque ce n'est que par là qu'il est tel qu'il doit estre , & qu'il demeure dans sa place & dans son ordre , en quoi consiste sa perfection.

IV.

Et ainsi ce n'est pas haïr son corps , mais c'est vraiment l'aimer , que de l'exercer par les travaux , par l'abstinence , par les austérités , par la continence : puisque tout cela ne tend qu'à l'assujettir à l'esprit , & à le lui rendre souple & pliable pour les fonctions & les exercices qui lui sont nécessaires ou convenables. Car c'est ce que l'ordre naturel demande indispensablement. * Et au contraire ,

Quod autem continentia quadam & laboribus quasi perfecti videntur corpora sua , qui hoc recte faciunt , non id agunt , ut non habeant corpus sed ut habeant subjugatum , & paratū ad opera necessaria. Quod naturalis ordo desiderat. S. Aug. l. 1. de doctrina Christiana , cap. 24.

2. part.
sect. 6. c'est vraiment haïr son corps, que de le ménager tant, que de le dolo-
loter, que de le delicateser : puisque
c'est l'entretenir dans la revolte &
la sedition, & le tirer de la place
& de la situation qui lui convient
par raport à l'esprit, substance in-
comparablement meilleure que
lui.

V.

Que de gens, selon cela, haïs-
sent leur corps, qui croient l'ai-
mer beaucoup ! Quel est l'amour
des sensuels, des voluptueux, des
intemperans, sinon une vraie haï-
ne, & une pure cruauté ? Mais ils
se haïssent encore bien plus eux-
mêmes, je veux dire leur ame ;
puisque par là ils l'exposent aux
insultes & aux violences d'un
corps dont une seule impression
est capable de lui faire perdre la
vie.

VI.

Enfin quelque amour qu'on ait
pour son corps ; il est certain que

si l'on se connoit un peu , celui de *2. part.*
l'ame doit infiniment l'emporter. *sect. 6.*

L'ordre demande qu'on prefere
les interets non seulement de son
ame propre ; mais aussi de celle des
autres hommes , à tous les interets
du corps , à sa santé , à son em-
bonpoint , à ses aises , à sa vie. *

Car puisque , suivant la regle éta-
blie cy - dessus , les choses essen-
tiellement subordonnées ne sont
aimables que par subordination
aux choses auxquelles elles se ra-
portent & qui leur sont superieu-
res ; il est visible que l'ame des au-
tres hommes étant de même na-
ture que la notre ; l'amour que
nous devons à notre corps , doit
absolument le ceder à celui que
nous devons à l'ame des autres
hommes , qui lui sont si superieu-
res en excellence.

* Ampli-
alius
omo
diligen-
dus est,
quàm
corpus
nostrū.
3. Aug.
l. 1. de
doctrina
Christ.
cap. 27.

VII.

Mais que c'est peu là la ma-
niere dont on aime communément
son corps : que c'est peu là le point

2. part. de vûë dont on le regarde ! La
 sect. 6. plûpart des hommes. uniquement
 frapés du sensible , & n'estimant
 réel que ce qui touche vivement
 leurs sens , ne se prennent que
 pour le corps , & le regardent
 comme leur tout , ou du moins
 • comme la plus considérable partie
 d'eux-mêmes. De sorte que pré-
 venus d'ailleurs d'une maxime
 qu'ils n'oublient jamais , mais
 qu'ils entendent trez-mal , savoir
 que *charité bien ordonnée commen-
 ce par soy-même* ; ils ne font nulle
 difficulté de preferer au salut du
 prochain , les interets de ce corps,
 qu'ils regardent comme leur soy-
 même ; & comme faisant tout leur
 estre.

VIII.

N'est-ce pas aussi sur ce pré-
 jugé & sur le mauvais sens de
 cette maxime que tant de gens
 croient qu'il leur seroit permis
 de tuer un scelerat qui viendrait
 pour leur ôter la vie , ou simple-
 ment

ment pour les voler? & que tant ^{2. part.} de Pasteurs délicats se croient en ^{sect. 6.} droit, pour ménager leur santé, d'abandonner aux loups le troupeau dont ils sont chargés, & de risquer de laisser des malades mourir sans Sacremens : parce qu'il leur en coûteroit trop de les administrer en certains tems, & à certaines heures?

IX.

Non, ce ne fut jamais là ce qu'on appelle *charité bien ordonnée*. L'ordre de la charité demande qu'on sacrifie tous les interets de son corps aux interets du salut du prochain. Non seulement le Pasteur naturel ; mais, en son absence, tout Prêtre est obligé en certaines occasions, de risquer sa santé & sa vie, pour aler donner les derniers secours à un pestiféré agonisant, ou confesser à la tête d'une tranchée, des soldats prêts à expirer, & qu'on ne peut trans-

2. part. porter , sans risquer de les faire
jeû. 6. mourir.

Enfin , pour ne pousser pas plus loin ce détail , c'est sur ce principe qu'une femme grosse est obligée en certains cas , de se faire ouvrir les entrailles , au peril de sa vie , plutôt que de laisser mourir son enfant sans Batême; & cela parce que le salut d'une ame est infiniment préférable à la vie du corps.

X.

Mais , mon Dieu ? comment préféreroit-on aux interets du corps le salut du prochain , pendant que souvent on ne leur préfere pas son propre salut ? & que pour conserver une santé fragile & perissable : (que dis-je ?) pour procurer même à ce corps des voluptés criminelles , on ne craint pas de donner à son ame mille coups mortels , & de l'exposer à une éternelle damnation ! Que cela est éloigné de l'ordre de la

charité, & du précepte qui oblige à s'arracher les yeux & à se ^{2. part.} ~~se~~ ^{scit. 6.} couper les mains & les pieds, plutôt que de souffrir qu'ils soient à l'ame un sujet de scandale & de chute !

§. V.

Amour des Anges.

I.

LE sentiment de S. Augustin, est que le précepte de l'amour nous oblige aussi à aimer les Anges ; & voicy sur cela, le précis de son raisonnement. Le précepte de l'amour du prochain comprend tout ce qui est renfermé sous le terme de *prochain* : or il est certain que les Saints Anges y sont compris ; car tous ceux à qui nous devons, ou de qui nous recevons de bons offices, des offices de charité, doivent vraiment estre regardés comme nos prochains : or

2. part. les saintes Ecritures nous apren-
 sect. 6. nent que les Saints Anges nous
 rendent une infinité de pareils

*
 Mani-
 festum
 est hoc
 præcep-
 to quo
 jubemur diligere proximum , etiam sanctos
 Angeles contineri , à quibus tanta nobis miseri-
 cordiæ impenduntur officia , quanta multis divi-
 narum Scripturarum locis animadvertere facile est.
 S. Aug. l. 1. de Doct. Christiana. cap. 30.

bons offices : nous devons donc
 les aimer & les honorer comme
 nos prochains. *

II.

Quant à la maniere de les ai-
 mer ; il est visible , de ce qu'ils
 sont compris sous le précepte de
 l'amour du prochain , que nous
 ne devons les aimer que comme
 nous-mêmes ; & comme nous ne
 devons nous aimer que par rapport
 à Dieu , nous ne devons aussi ai-
 mer les Saints Anges que pour
 Dieu.

III.

Et il ne feroit de rien , pour
 affoiblir ce raisonnement , d'al-
 leguer que les Anges nous font de
 beaucoup supérieurs : Ils le sont

veritablement en grace , en sainte-^{4. part.}
 té , en gloire , en dons , en com-^{se. t. 6.}
 missions, mais nullement en nature. S. Augustin soutient par tout,
 que de ce côté-là nos ames ne reconnoissent que Dieu au dessus
 d'elles : mais enfin quelque supériorité que les Anges ayent au
 dessus de nous , comme elle ne les tire point de l'ordre , ni du
 rang des creatures ; nous ne devons toujours les aimer ni les honorer
 que par rapport à Dieu : nous devons nous réjouir de leur gloire & de leur bonheur : honorer
 leur grace , leur sainteté, leur immobilité dans le bien, leurs éminens
 emplois : mais tout cela d'un culte purement relatif , & par rapport
 au souverain Seigneur qui les a enrichis de ces dons : mais nullement
 d'un culte absolu , ou qui passe celui qui est dû à une pure
 creature. Ce culte loin de leur plaire , les offenseroit , ainsi que
 le declara autrefois un Ange à S.

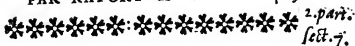
2. part. Jean, qui vouloit l'adorer : car il
 scit. 6. s'en défendit vivement, luy di-
 sant: *Gardez-vous bien de le faire:*
je suis serviteur de Dieu comme
 * vous & comme vos freres les Pro-
 * phetes.... *Adorez Dieu.**

*
 Apocal.
 ch. 22.

I V.

Voilà donc les choses que nous
 devons aimer, & celles que nous
 ne devons pas aimer, & en quel
 degre nous devons aimer chaque
 chose aimable, suivant l'ordre de
 la justice, afin que nôtre amour
 soit réglé, & nôtre charité bien
 ordonnée.





SECTION VII.

Que l'amour de l'ordre de la justice & de la raison universelle nous fait éviter tous les déreglemens ; et remplir nos devoirs.

CHAPITRE I.

Difference du service que Dieu nous demande , à celui que les creatures exigent.

I.

NOUS n'employerons pas bien du tems à prouver que l'amour de la justice bannit tous les déreglemens , & remplit tous les devoirs. C'est l'avoir déjà fait par avance , que d'avoir montré, comme on l'a fait , que cet amour suffit pour regler le cœur , or-

2. part. donner son amour , & le rendre
 sect. 7. juste & vertueux.

II.

En éfet , un cœur peut-il estre déreglé , ou manquer à remplir ses devoirs , pendant qu'il aime l'ordre de la justice qui est la regle de ses devoirs ? Car il faut remarquer qu'il y a une extrême difference du service & du culte que Dieu demande de nous , à celui que les creatures en exigent. Quelque bien intentionné que l'on soit pour les hommes , si l'on n'est en état d'exécuter extérieurement les services qu'ils demandent , on ne les contente pas , on n'est bon à rien , on viole les devoirs de l'amitié. Ils ne se payent nullement des meilleures intentions : ils veulent des éfets & des services éfectifs.

III.

Mais Dieu en use tout autrement : ce qu'il nous demande particulièrement , c'est le cœur ;

ce sont les mouvemens, c'est l'a-^{2. p. 221.}
mour de ce cœur. Dès qu'on lui ^{fact. 7.}
donne ainsi le cœur, tout le re-
ste dût-il manquer, fût-on dans
l'impuissance de rien produire au
dehors, il est content : on a le
bonheur de lui plaire & de lui
estre agreable : il ne voit rien
en nous que de juste, que de droit,
que de réglé & de vertueux. En un
mot, un homme qui aime Dieu,
& dont le cœur est passionné pour
la justice subsistante & éternelle,
remplit dès là, tous ses devoirs.
Qu'il fasse, après cela, tout ce
qui lui plaira; ou, s'il ne peut,
qu'il ne fasse rien du tout, il ne
sauroit manquer d'estre agreable
à Dieu. Et c'est en ce sens que
S. Augustin a si bien dit : *Aimés,
& faites tout ce que vous voudrés:
Ama, & fac quod vis.*

IV.

Mais rien n'est plus propre à
faire voir avec quelle perfection
l'amour de la justice remplit tous

2. part. les devoirs & banit tous les dés-
 sect. 7. réglemens, que la description
 que S. Paul nous fait de ses effets,
 & que les caractères qu'il lui don-
 ne, sous le nom de *Charité*. *

*
 1. ad Co-
 rinth.

cap. 13.

Qu'on y prenne garde, & l'on
 trouvera non seulement que ces
 caractères sont directement opo-
 sés aux dérèglemens du cœur hu-
 main, que nous avons touchés jus-
 ques ici; & conformes aux de-
 voirs que nous avons vû que la
 justice lui prescrit: mais même
 qu'il est malaisé d'imaginer au-
 cuns devoirs de piété, ni aucuns
 dérèglemens, qui n'ayent, avec
 quelqu'un de ces caractères, un
 rapport de conformité ou d'oposi-
 tion. C'est ce qu'il est important
 de faire voir en détail.



1. part.
sect. 7.

CHAPITRE II.

*Description des effets de l'amour
de la justice, suivant S. Paul.*

I.

LA Charité , dit ce grand Apôtre , est patiente , elle est douce & bienfaisante. La Charité n'est point envieuse , elle n'est point téméraire ni précipité : elle ne s'enfle point d'orgueil , elle n'est point dédaigneuse : elle ne cherche point ses propres intérêts : elle ne se pique point , elle ne s'aigrit point : elle n'a point de mauvais soupçons : elle ne se réjouit point de l'injustice , mais elle se réjouit de la vérité : elle tolere tout , elle croit tout : elle espere tout , elle souffre tout. Faisons quelque réflexion sur ces divers caracteres ; & montrons comme ils suffisent pour banir tous les

V vj

2. part. déréglemens du cœur humain ,
 sct. 7. & lui faire remplir tous ses de-
 voirs.

I I.

Vous sentez ce cœur sujet à l'impatience : les défauts d'autrui vous irritent ; vos propres imperfections vous chagrinent : les délais & les épreuves de Dieu vous sont insupportables. Vouléz-vous guerir? aimez la justice. Cet amour est patient , il atend tranquillement le Seigneur , sans se rebutter ni de ses délais , ni de ses épreuves : *expectans expectat Dominum*. Il souffre sa misere & ses foiblesses ; s'humilie de ses défauts ; en gémit sans inquiétude , & en atend constamment la délivrance. Il suporte de même les défauts du prochain , & en atend infatigablement la correction. *Patiens est.*

I I I.

Vous vous sentez plein de fierté & de dureté pour le prochain ,

& d'un aigreur insupportable pour ^{2. part.}

ceux qui ne vous plaisent pas. ^{sect. 74}

Aimez la justice : cet amour est doux & complaisant envers tout le monde , & bienfaisant même envers ses ennemis. *Benigna est.*

I V.

Etes-vous sujet à l'envie ? les avantages & le bonheur des autres vous font-ils peine ; & êtes-vous assez misérable pour faire votre supplice de ce qui fait leur bonheur ? Aimez la justice , elle vous fera conôître qu'indigne de tout bien & de tout avantage , vous devez consentir agreablement que les autres vous soient préférés ; & vous réjoûir de leurs biens , comme s'ils vous étoient propres. *Non emulatur.*

V.

Etes-vous turbulent & temeraire ? & votre conduite se sent-elle de cette précipitation ? Aimez l'ordre de la justice : vous ne ferez rien qu'avec poids & me-

e. part. 7. fure, avec metode & circonspection. *Non agit perperam.*

VI.

Votre cœur ne vous inspire que des sentimens de hauteur & d'orgueil. Toûjours plein de vous-même, de vos talens & de vos bonnes qualitez, vous croyez devoir primer par tout & en toutes choses. Voulez-vous guerir de cette enflure ? Aimez la justice : elle vous apprendra que n'ayant rien de bon que vous n'ayez reçu, loin de vous en enfler, vous n'en devez rapporter la gloire qu'à leur Auteur ; & que n'ayant de vous-même que le peché & le dérèglement, vous n'êtes digne que de châtimement & de mépris. *Non inflatur.*

VII.

Si vous vous sentez naturellement fier & dédaigneux : Aimez la justice, elle vous donnera tant de mépris pour vous-même, qu'en comparaison, les autres ne

PAR RAPPORT A DIEU. 471² *part.*
vous paroîtront que dignes d'esti-
me & de respect. *Non est ambi-* *sect. 7.*
riosa.

VIII.

Vous avez une telle atachée à ce qui vous regarde , que vous ne cherchez en toutes choses que vos interets , & que vous leur sacrifiez perpétuellement ceux de Dieu & du prochain. Aimez la justice , elle vous enseignera à ne chercher en toutes choses que la gloire de Dieu* , aux dépens même de tout votre estre ; & à préférer pour son amour , les interets du prochain aux vôtres. *Non querit quæ sua sunt.*

IX.

Il ne faut qu'un rien pour vous agiter , qu'une bagatelle contre vos inclinations , pour vous iriter & vous aigrir , non seulement contre Dieu & le prochain , mais souvent contre vous même. Aimez la justice : comme rien ne vous arrive que par ses ordres ,

2. part. rien ne vous choquera , & vous
 sect. 7. porterez tranquillement les plus
 mauvais traitemens. *Non irritatur.*

X.

Vous êtes naturellement soup-
 çonneux & mal-pensant : vous
 prenez par le mauvais côté les ac-
 tions les plus droites : vous cher-
 chez des interpretations finistres
 aux paroles les plus innocentes ;
 & vous donnez un tour malin aux
 conduites les plus regulieres. Ai-
 mez la justice , & vous verrez
 qu'il est contre ses ordres d'entre-
 prendre de juger des intentions
 des autres : que c'est un secret re-
 servé à Dieu seul , & qu'on doit
 toujours présumer droit & réglé
 ce qui n'est pas visiblement inju-
 ste & déréglé. *Non cogitat malum.*

XI.

Indifferent pour tout ce qui re-
 garde la gloire de Dieu , non seu-
 lement vous voyez d'un œil sec
 les plus grands crimes & les plus
 criantes injustices ; & votre cœur

insensible n'en est touché ni de ^{2. part.} tristesse , ni de pénitence : vous ^{est. 7.} êtes encore assez dur & assez insolent pour en faire votre plaisir & votre joye , sur tout s'il vous en revient quelque avantage. Voulez-vous banir des dispositions si funestes ? Aimez la justice : cet amour vous rendra sensible à tout ce qui la blesse , à tout ce qui la deshonore ; & vous fera non seulement pleurer & gémir de vos pechés , mais même prendre sur vous la punition des pechés des autres , & renoncer à la funeste utilité qui pouroit vous en revenir. *Non gaudet super iniquitate.*

XII.

Il est vray qu'il y a des verités qui vous donnent de la joye : mais quelles verités ? Verités de speculation , verités brillantes , veritez commodes ; ou , tout au plus , indifferentes. Mais pour les verités de morale & de pratique ; pour les verités obscures ,

2. part. les vérités humiliantes & instrui-
 sect. 7. santes , piquantes & édifiantes ,
 vous ne sauriez les souffrir. En un
 mot , ce n'est que l'éclat de la
 vérité , & non pas le solide qui
 vous plaît. Voulez-vous avoir
 une égale complaisance pour tou-
 tes les vérités , & vous rendre ca-
 pable de trouver votre bonheur
 dans les plus severes & les plus
 mortifiantes ? Aimez l'ordre de la
 justice : il n'y a pas une de ces vé-
 rités morales qui ne soient com-
 prises dans cet ordre , & qui ne
 soient les fondemens des loix qu'il
 prescrit ; & ainsi dès que vous
 l'aimerez bien , il n'y aura nulle
 de ces vérités qui ne vous paroisse
 aimable. *Concordet veritati.*

XIII.

Vous n'avez nulle indulgence,
 nulle tolerance pour les défauts
 du prochain. Si vous avez droit
 de les relever , vous le faites avec
 une précipitation indiscrete , &
 souvent même avec emportement.

& si vous n'y avez nul droit, vous ^{2. part.} trouvez insupportable la sage in- ^{sect. 7.} dulgence ou dissimulation de ceux qui en sont chargés. Aimez la justice, elle vous apprendra, toute juste qu'elle est, à attendre les pécheurs avec une patience infatigable, & à prendre le tems pour les corriger & les relever. *Omnia suffert.*

XIV.

Votre foy a ses retranchemens & ses exceptions : elle n'embrasse que ce qui l'acommode, ou du moins que ce qui lui est indifférent, quelques vérités de speculation, vérités agréables & consolantes : mais pour les vérités de pratique, les vérités sévères, celles qui vous prescrivent la nécessité de la mortification & de la pénitence, du pardon des injures, de l'amour des ennemis ; Ou elle ne les croit pas ; ou elle agit comme ne les croyant pas ; ou enfin elle ne les croit

2. part. que pour les croire , & non pas
 sect. 7. pour les pratiquer. D'où vient
 ce desordre ? c'est qu'on n'aime
 point la vérité comme vérité, on
 ne l'aime point comme source de
 toute justice. Aimez donc la justi-
 ce, aimez la vérité éternelle, & vous
 croirez tout, vous trouverez tou-
 tes les vérités également croya-
 bles & aimables, parce qu'elles
 sont toutes des émanations & des
 révélations de cette première vé-
 rité, *Omnia credit.*

X V.

Dans le sentiment actuel de
 votre impuissance & de vos foi-
 bleses, vous désesperez presque
 de votre salut. Pourquoi cela ?
 c'est que vous vous appuyez sur
 vous-même, & que vous éprou-
 vez que cet apuy est sans confi-
 sance. Voulez-vous entrer dans
 une confiance inébranlable : ai-
 mez la justice, ne vous appuyez
 que sur elle. Nul de ceux qui s'y
 sont arachés de tout leur cœur,

n'a été trompé dans son atente , ^{2. part.}
ni confondu dans son esperance. ^{sect. 7.}

En un mot, qui s'y atache bien,
espere tout, & ne peut heziter.
Omnia sperat.

XVI.

Enfin , vous êtes d'une delica-
tesse à ne pouvoir rien souffrir ;
& vous fuyez également les pei-
nes du corps & de l'esprit : aimez
la justice , elle vous apprendra à
tout souffrir & de tout vous mê-
me ; & elle vous dira qu'ayant
ofensé Dieu par tout votre être,
& par le corps & par l'esprit, vous
devez recevoir également les pei-
nes de l'un & de l'autre : que
vous devez même leur en procu-
rer , & aler au devant lors qu'el-
les ne se presentent pas. *Omnia
sustinet.*

XVII.

Il est donc visible par le détail
de ces effets de l'amour de la ju-
stice , que rien n'est plus propre
que cet amour à nous faire rem-

2. part. plir tous nos devoirs , & éviter
sect. 7. tous les défauts & toutes les illusions qui se glissent dans la voye de la pieté. Mais il faut bien prendre garde à ne se faire pas illusion même sur cet amour , & à ne se flater pas aisément d'en avoir autant qu'on le doit. Pour donner sur cela quelque lumiere , il est bon de toucher legerement les principaux degres de cet amour, que S. Augustin nous a marqués en divers endroits de ses Ouvrages : car , après cela , chacun pourra , en s'examinant de bonne foy , reconnoître à peu prez , à quel degre il en est.





SECTION VIII.

Des principaux degrés de l'amour de la Justice , suivant l'idée de S. Augustin ; pour juger à quel degré l'on est monté.

I.

SI le cœur humain se fait (comme nous l'avons vû) tant d'illusions dans la voye de la pieté ; on peut bien s'atendre que l'amour de la justice , qui en est comme le fondement , n'en sera pas exempt , & qu'il sera pour ce cœur le sujet d'une infinité de méprises. Combien de gens se croient pleins de cet amour , qui n'en ont point , ou du moins qui en ont peu ? La justice , dites-vous , a pour votre cœur tant de charmes , que vous ne pouvez y penser sans complaisance.

2. part. Vous êtes enchanté de ce que les
scél. 8. Martyrs ont souffert pour son
 amour. Vous êtes ravi du proce-
 dé d'un Magistrat, qui a mieux
 aimé perdre sa Charge & sa for-
 tune, que de souscrire à une in-
 justice dont il lui revenoit même
 un gros profit. Vous l'admirez,
 vous l'en félicitez, & vous lui
 applaudissez, du moins dans votre
 cœur; & sur cela, vous ne dou-
 tez pas que vous n'ayez un vrai
 amour pour la justice. Mais qu'il
 peut y avoir de méconte en cela!
 & qu'il se peut aisément faire,
 que malgré tous ces sentimens,
 vous n'aimiez gueres la justice!
 Car quel est le scelerat qui n'a-
 prouvera pas ces héroïques actiōs?
 Quel est l'impie qui ne les regar-
 dera pas avec complaisance; &
 qui n'aimera pas ainsi la justice,
 tandis qu'il ne lui en coûtera
 rien?

II.

Ne vous y trompez donc pas,
 tout

tout amour de la justice ne justifie pas & ne rend pas agreable à ^{2. part.} Dieu. Cet amour a divers degrez par lesquels ceux qui marchent dans la voye de la pieté doivent passer pour aler à la perfection ; & ces degres servent à marquer le progrez des ames , & à distinguer leurs états. Vous jugerez mieux de celui où vous êtes , lors que nous aurons fait le détail de ces degres , suivant l'idée que S. Augustin nous en donne dans son 159^e Sermon sur les paroles de l'Apôtre. Il faut , dit-il , aimer la justice ; & ceux qui s'avancent dans cet amour , trouvent divers degres à monter. *Amanda est justitia ; & in hac justitiâ amandâ gradus sunt proficientium.*



CHAPITRE I.

*Premier degré de l'amour
de la justice.*

I.

LE premier de ces degrés, selon S. Augustin , consiste dans un amour de complaisance pour la Justice immuable. Amour qui naît d'une lumiere commune à tous les esprits ; je veux dire, de la vûe même de la forme immuable de la justice. Les plus impies , dit ce Pere , sont frappés de cette lumiere , & touchés de cet amour en quelque degré. *Sed*

etiam ipse impius splendore aliquoties ubique presentis veritatis attingitur. * Et une bonne marque qu'ils en sont touchés , c'est qu'on voit tous les jours qu'ils aiment vraiment des gens en qui

*
Lib. 14
de Tri-
nit. c 15.

ils ne voient rien d'aimable que leur intégrité & leur attachement pour la justice. Car , pour me servir de l'exemple dont S. Augustin se sert si souvent : Qu'est-ce que les sens peuvent trouver d'aimable dans un vieillard courbé sous le poids des années , cassé de travaux , desséché par les veilles , défiguré par les jeûnes ? Que si par dessus tout cela il se trouve brisé de coups , criblé de playes, ensanglanté de toutes parts, & répandant avec son sang une partie de ses entrailles ; qu'est-ce encore une fois qu'un tel objet peut offrir d'agréable aux sens ? ou plutôt quelle horreur n'est-il pas capable de leur donner ? Cependant si l'on dit aux plus impies que c'est librement que cet homme s'est réduit en cet état ; que ce n'est que pour ne vouloir pas souscrire à une injustice ; que ce n'est que pour ne condamner pas un innocent, ou pour ne man-

2. part. quer pas de fidélité à un ami ;
sc. 8. qu'il souffre tous ces mauvais traitemens ; que de beautés , que de charmes ne trouveront-ils pas dans cette action ? avec quel plaisir & quelle complaisance ne la considereront-ils pas ? de quelle estime & de quel amour ne se sentiront-ils pas touchés pour ce venerable vieillard ? de quelle force ne s'oposeront-ils pas aux faux témoignages de leurs sens ? Ils ne trouveront plus rien dans cet homme , que de grand , que d'élevé , que de précieux , que d'aimable , que d'adorable : qu'ont-ils donc vû de nouveau , dans cet objet , depuis qu'on leur a fait cette declaration ? qu'ont-ils vû , & de quels yeux l'ont-ils vû ? Le voicy : Ils ont vû des yeux de l'esprit (car ce n'est que par là qu'on le peut voir) Ils ont , dis-je , vû la beauté de la justice. Et ils ont vû , de plus , un homme si charmé de cette beauté ; que , pour son

amour, il a conté pour rien tous ces outrages & tous ces tourmens; & cette vûë les a eux-mêmes si enchantés, que tout impies qu'ils sont, ils se sentent épris d'amour non seulement pour ce vieillard: mais aussi pour la beauté de la Justice. Car comment n'aimeroient-ils pas cette Justice: puisqu'ils n'aiment ce vieillard défiguré, qu'à cause de son attachement pour la Justice? C'est ainsi que Saint Augustin raisonne sur un pareil sujet. *Nisi & istam diligere-mus, nullo modo eum diligere-mus, quem diligimus ex ista,* *

Lib. 8.
de Tri-
nit. cap.
6.

Mais il est bon de le faire parler lui-même sur cela: car c'est un des sujets dont il est le plus plein, & sur lequel il s'explique avec plus de plaisir.

I I.

D'où vient, dit le Saint, que nous nous sentons si touchés d'a-mour pour Saint Paul, lorsque nous aprenons le merveilleux dé-

2. part. » tachment de toutes choses, & le
sect. 8. » prodigieux atachement pour la
 » justice dans lesquels il a vécu ; si
 » ce n'est que nous voyons au de-
 » dans, ou plutôt au dessus de nous-
 » mêmes dans la verité éternelle,
 » que c'est ainsi que doivent vivre
 » les serviteurs de Dieu ? Ce n'est
 » donc qu'à cause de ce que nous
 » voions interieurement, que nous
 » aimons celui qu'on nous dit avoir
 » ainsi vécu ; & si nous n'aimions
 » pas singulierement cette forme
 » & cette beauté immuable & in-
 » corruptible de la justice , que
 » nous voions toujours la même ;
 » nous ne prendrions pas sujet d'ai-
 » mer Saint Paul , de ce que nous
 » croions qu'il a pris soin , pendant
 *
L. 8. de » qu'il étoit sur la terre , de regler
Trinit. » sa vie sur cette divine forme.*
cap 9.

I I I.

» La Justice , dit ailleurs notre
 » Saint , a donc une espèce de
 » beauté que nous ne voions que
 » des yeux du cœur ; mais que

nous aimons , & pour laquelle » 2. part.
 nous brulons. C'est celle - là » sect. 8.
 même que les hommes trou-
 voient autrefois si aimable , &
 qu'ils aimoient effectivement »
 avec tant d'ardeur dans les Mar- » *
 tirs mêmes.... Que trouvoient- » Quidā
 ils de si aimable dans ces affreux » est er-
 spectacles ; si ce n'est que la » go pul-
 beauté de la Justice se trouvoit » chritu-
 toute entiere, & avec tout son » do ju-
 éclat , au milieu de l'horreur » stitiz ;
 même de ces membres déchi- » quam
 rés. * » vide-
 mus
 oculis ;
 & ama-
 mus , &

exardescimus , quam multum dilexerunt homines
 in ipsis martyribus.... Quid ibi erat quod amare-
 tur ? nisi quia erat in illa scditate dilaniatorum mem-
 brorum integra pulchritudo justitiz. S. Aug in Psalm.
 64. num. 8.

I V.

Il est donc vrai , & nous en
 avons donné d'autres preuves dès
 le commencement de ce Traité,
 que tous les hommes , & même
 les plus impies , sont en quelque
 degré éclairés de la lumiere de la
 justice , & touchés de son amour ;

part. 1. & c'est là comme son commen-
sect. 8. cement, son berceau, pour ainsi
 dire, & son premier degré.



CHAPITRE II.

*Deuxième degré de l'amour
 de la justice.*

I.

LE second degré de cet amour, c'est de n'en demeurer pas à une simple complaisance pour la vertu de ces illustres amans de la Justice immuable; ni à une oisive aprobation de leurs heroïques actions; mais de passer même jusques à se rendre, comme eux, de genereux zelateurs & de fideles imitateurs de cette Justice; & jusques à en faire la regle de ses mœurs & de sa conduite.

I I.

Il est aisé d'approuver le bien,

d'applaudir à la vertu , de louer la ^{2. part.} justice , & de faire , quand il n'en ^{scil. 8.} coute rien , l'éloge de l'intégrité , du desintéressement , de la fidélité , de l'attachement à la vérité. Les Chaires de nos Eglises sont pleines de pareils Panegiristes. A les entendre , il n'y a personne qui ne les crût tout transportés d'amour pour la justice ; & l'on ne s'imagineroit jamais que des gens qui loient si éloquemment , & relèvent par tant de beaux traits & de vives couleurs , l'attachement que les Saints ont eu pour cette justice , dussent eux-mêmes en manquer. Cependant voyez leur vie : examinez leur conduite : jetez la vôtre sur leurs mœurs : qu'il est à craindre que dans la plupart de ces declamateurs , vous ne trouviez une extrême distance de leurs langues à leurs mains , de leurs discours à leurs actions , de ce qu'ils loient à ce qu'ils aiment. Ce qu'il y a

2. part. en cela , de déplorable , c'est le
 scil. 8. front dont quelques-uns soutien-
 nent cette conduite schismatique.
 Car si l'on prend la liberté de leur
 en marquer de l'étonnement ; ils
 ne vous laissent pas deviner que
 c'est qu'il leur en couteroit trop
 de pratiquer ce qu'ils enseignent,
 & ils ne rougissent pas de répon-
 dre , par une espèce de fade plai-
 santerie , qu'ils sont payés pour
 dire , & non pas pour faire. Eh !
 mon Dieu ! que ne les quitte-
 t-on de leur fausse & trompeuse
 éloquence ; & que ne les paye-
 t-on plutôt , s'il le faut , pour les
 obliger à vivre avec régularité , &
 conformément aux regles de cette
 Justice dont ils font les éloges !

III.

Ils la connoissent cette justice ;
 ils en savent le prix & la valeur ,
 ils l'estiment & l'approuvent ; & ce-
 pendant ils lui preferent de mise-
 rables plaisirs. Qu'ils sont éloignés
 de ce second degré d'amour que

nous marque Saint Augustin ! car 2 part.
il veut que dans ce degré, on pre- sect. 8.

scire l'amour de la Justice à tout ce
qui peut donner le p'us de plaisir.

Il veut qu'on se plaise dans la ju-
stice, plus que dans tout ce qu'on
peut s'imaginer de plus delectable. *

Ce n'est pas qu'on ne puisse goûter
d'autres plaisirs : mais c'est qu'il

se faut plaire dans la justice,

plus qu'en toute autre chose. Non ut

alia non delectent : sed plus ipsa

delectet. Il faut enfin que lorsque
les interets de cette Justice sont

en concurrence avec les autres
plaisirs, on se fasse un plaisir de les
sacrifier à son amour.

* Prius
est ut
amori
justitiæ
nō præ-
ponan-
tur om-
nia quæ
dele-
ctant. Ut in-
ter om-
nia quæ

delectant, plus te delectet ipsa justitia. Serm. 159. de
verb. Apost.

IV.

Voyez donc, ô mon ame, si
vous en estes là. Voyez si vous
avez monté ce degré ; & s'il ne
vous arive pas au contraire trez-
souvent de sacrifier à de bas &

2. part. minces plaisirs , & peut-être même
 sect. 8. me à de honteuses voluptés les intérêts de la Souveraine Justice. Helas ! ce n'est presque jamais que par l'amour du plaisir , qu'on abandonne la Justice. Cette Justice , toute aimable qu'elle est par elle-même , n'a rien que de sec & d'insipide pour le palais de ceux qui s'abandonnent aux plaisirs des sens ; comment la préféreroient-ils à l'amour de ces plaisirs.



CHAPITRE III.

Troisième degré de l'amour de la Justice.

I.

MAis je veux que vous soiez arrivé au second degré dont nous venons de parler ; pensez-vous, pour cela, que votre amour

soit parfait? Eh! mon Dieu, qu'il ^{2. part.} s'en faut bien! Il est vrai que vous ^{sect. 8.} sacrifiez à l'amour de la Justice ces honteuses & criminelles voluptés : vous lui sacrifiez tous les plaisirs défendus. Mais avec quel empressement ne vous portez-vous pas aux plaisirs permis ; & combien l'atache que vous y avez, n'afoiblit-elle pas votre amour pour la Justice? Vous estes donc bien éloigné de la perfection de cet amour : fort éloigné même de son troisième degré, tel que nous le décrit S. Augustin.

II.

Ce troisième degré, selon ce Pere, consiste à aimer assez la justice, pour vaincre, par le plaisir de son amour, les plaisirs même les plus permis, pour les négliger, pour les mépriser, pour les rejeter avec dédain, comme infiniment inférieurs aux plaisirs & aux charmes de la Justice ; & pour mettre enfin ces charmes à

1. part. la place des plaisirs les plus permis.
 sect. 8. *Justitia sic delectet, ut vincat etiam
 licitas delectationes; & ei delecta-
 tioni quâ licite delectaris, præpone
 justitiam.**

*
 Ibid.

III.

Est-ce donc là votre système ?
 est-cela votre état présent ? sont-
 ce là les dispositions de votre
 cœur ? N'avez-vous, je ne dis pas
 que du mépris, mais du moins
 que de la froideur & que de l'in-
 différence pour les plaisirs permis ?
 L'amour de la justice vous les
 rend-il secs & insipides ? Eh ! si
 cela est : d'où vient donc qu'on
 vous trouve si vif, si agité, si em-
 pressé, dans les occasions de ces
 sortes de plaisirs ; d'où vient qu'une
 agreable nouvelle ; que l'entre-
 vûe d'un ami, qu'une visite hono-
 rable d'une personne de marque,
 que quelque réussite, quelques
 applaudissemens, quelque petit
 honneur vous remuë, vous agite,
 vous transporte jusqu'à perdre

contenance , & jusqu'à répandre *2. part.*
 sur toutes les parties de votre vi- *scēt. 8.*
 sage le feu , la joye , & même des
 mouvemens convulsifs ? Que les
 dispositions d'un homme pénétré
 d'amour pour la beauté de la Ju-
 stice , sont différentes de celles-là,
 en de pareilles occasions ? En-
 chanté de ce charme secret qui
 l'occupe au dedans , il devient in-
 sensible pour tout ce qui se passe au
 dehors ; & son froid pour tous ces
 petits sujets de plaisir est si grand ;
 que son plus grand embarras , lors
 qu'ils arivent , est de le cacher ,
 en se gescnant à prendre du moins
 un air content , lors qu'il y a lieu
 de craindre qu'un air froid &
 morne ne blesse ceux avec qui il
 converse : car on blesse les hom-
 mes , sans dessein , & tout machi-
 nalement , lors qu'on prend avec
 eux un air différent de celui qu'ils
 prennent , ou de celui qui con-
 vient au sujet que l'on traite. Et
 c'est (pour le dire en passant) ce

2 part. qui fait que les hommes inte-
 fect. 8. rieurs, ces hureux amans de la
 Justice immuable, sont si emba-
 rassés, si decontenancés, si gésnés
 dans le commerce du monde, &
 sur tout dans les occasions de plai-
 sir & de divertissement. Conte-
 z donc que vous estes fort éloigné
 de ce degré d'amour pour la justi-
 ce; puisque vous estes encore si
 sensible à ces petits plaisirs, quoi-
 que permis.

I V.

Je dis plus : à l'égard même de
 ces plaisirs défendus & criminels
 que vous vous flatez d'avoir vain-
 cus, ne vous faites - vous point
 d'illusion? Est-ce vraiment l'amour
 de la justice qui vous les fait évi-
 ter? N'est - ce point plutôt la
 crainte de cette justice? Si c'est la
 crainte : cette justice ne vous plaît
 pas : * & si elle ne vous plaît pas :

*
 Si ad vous ne l'aimez pas : car c'est un
 eam ri- principe; du moins dans la doctri-
 more
 cogaris, nondum delectat. *Ibid. cap. 5.*

ne de Saint Augustin , qu'on n'ai- ^{2. part.}
me que ce qui plaît. Non amator ^{sect. 8.}
*nisi quod delectat.**

V.

^{*}
ibid.
 cap. 3.

Non, ce n'est pas par la seule crainte de la peine : c'est par l'amour de la justice que vous devez bannir le péché. *Non timore pœna, sed amore justitia.**

^{*}
ibid.

Difons mieux : fuivant la pen- ^{cap. 5.}
 fée de ce Pere , il n'y a que cet amour qui puiſſe bannir le péché : parce qu'il n'y a que cet amour qui puiſſe changer le cœur ; & que l'eſſentiel du péché eſt dans le cœur. La crainte de la peine arête bien les dehors , & , pour ainſi dire , le corps du péché : il n'y a que l'amour qui puiſſe en détruire l'eſprit. Il n'y a que l'amour qui puiſſe accomplir le precepte. *Impletur amore, quod timore non poteſt.** Qui ne s'abſtient ^{*}
 du péché que par la crainte de la <sup>S. Aug.
 in Pſal.
 32.</sup>
 peine , ne hait que la peine , & non pas le péché. L'amour du pé-

2. part. ché vit dans son cœur, & auroit
 scēt. 8. son effet au dehors, s'il n'y avoit
 point de peine. Pour bannir le
 peché, il faut aimer la justice, jus-
 ques à haïr le peché, ne fût-il point
 sujet à la peine. *Malle furta non*
 * *esse, etsi gehenna non essent; hoc est*
 S. Aug. *amare justitiam.* * Voila ce qui s'a-
 enarr. pelle aimer la justice dans le Di-
 in Psal. 32. ctionnaire de Saint Augustin.

VI.

N'est-il pas en effet bien rai-
 sonnable que vous aimiez la ju-
 stice du moins autant que vous
 avez aimé l'iniquité. Vous avez
 aimé celle - cy jusques à en faire
 tout votre plaisir; n'est-il pas juste
 que vous fassiez toute votre joye
 & tout votre bonheur de l'amour
 de la justice; & que ce soit la
 douceur & le plaisir de son amour
 qui vous fasse faire le bien ? *

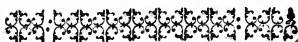
*
 Ducat
 vos ad
 recte
 facta

suavitas & dulcedo justitiæ. Amate justitiam quo-
 modo amastis iniquitatem. S. August sermon 159.
 de verb. Apostoli.

L'iniquité, toute affreuse qu'elle ^{2. part.}
est, vous a enchanté : que cette ^{sect. 2.}
belle, chaste, sainte, harmo-
nieuse & douce justice vous char-
me le cœur, toute invisible qu'el-
le est. *

*
Mentē
vestram

delectet invisibilis, pulchra, casta, sancta, cara,
dulcis justitia Ibid. c. 5.



CHAPITRE IV.

*Quatrième degré de l'amour
de la justice.*

I.

APrez en estre venu au point
que nous venons de mar-
quer, on se flatera aisément qu'on
est parvenu au sommet & à la per-
fection de l'amour. Mais que c'est
peu s'y connoître ! Est-ce que la
Justice ne doit pas estre aimée
avec plus de vivacité & de force,
qu'on n'a aimé l'iniquité ? Peut-

2. part. on, sur cela, heziter un moment?
 sect. 8. Il y a donc encore un degré bien
 supérieur à tous ceux que nous
 avons marqués jusques icy. Et ainsi
 qu'on ne se flate pas d'avoir monté
 ce degré ; parce qu'on trouve le
 plaisir de la justice préférable à
 tous les autres plaisirs ; parce que
 ce plaisir fait negliger , & même
 mépriser tous les autres : parce
 qu'on ne fait le bien que par l'a-
 mour de la justice ; & parce qu'on
 trouve autant , ou même plus de
 plaisir à faire ainsi le bien , qu'on
 n'en n'a trouvé à commettre le
 peché. Il faut aler au delà de tout
 cela. Il faut, selon Saint Augu-
 stin , aimer la justice beaucoup
 plus qu'on n'a aimé l'iniquité.
Plus, plus omnino. Il faut l'aimer
 jusqu'à souffrir, pour son amout,
 les plus violentes douleurs. *In ini-*
quitate secutus es voluptatem : pro
justitia tolera dolorem. Il faut l'ai-
 mer jusqu'à ne pouvoir estre dé-
 tourné par nulles peines corpo-

relle
 Just
 opes
 cob
 episto

cel
 me
 mo
 du
 tou
 les
 pu
 vo
 ce
 mé
 L'a
 le
 affe
 de
 soi
 mé
 Me

PAR RAPORT A DIEU. 501
 relles de ce qu'elle nous prescrit. 2. part.
Justitia sic amanda est, ut ab ejus sect. 8.
operibus etiam pœna corporis nos *
cohibere non debeant. * S. Au-
 gustinus
 epistolâ 147. ad Anastasium.

II.

Mais il est bon d'entendre, sur
 cela, un peu plus particuliere-
 ment le grand Docteur de l'a-
 mour, Saint Augustin. Il intro-
 duit la Justice se montrant avec
 tous ses charmes à ses amans, &
 les embrasant de son amour; &
 puis il la fait parler ainsi. *Voulez-*
vous jouir de moi? méprisez tout
ce qui peut d'ailleurs vous plaire:
méprisez-le, pour l'amour de moi.
L'avez-vous méprisé? (reprend
le Saint) ce ne lui est pas encore
assez. C'est trop peu, dit-elle,
de mépriser tout ce qui vous plai-
soit auparavant. Il faut que vous
méprisez tout ce qui vous effrayoit.
Méprisez donc les prisons; mépri-

302 DU COEUR HUMAIN

2. part. *sez les chaines , méprisez les che-
foll. 8. valets : méprisez les tourmens :
méprisez la mort même. Dès que*

* *vous aurez vaincu tout cela , vous
me trouverez. **

Frui
me vis?
contemne quidquid te aliud delectabat ; contemne pro
me ... Parum est ut contemnas quidquid te dele-
ctabat : contemne quidquid te terrebat Contemne car-
ceres : contemne vincula ; contemne equileum ;
contemne tormenta ; contemne mortem. Hæc vicisti ?
me invenisti. *Serm. 159. de verbis Apostoli , cap. 6.*

III.

Examinez - vous donc icy ,
vous qui vous flatez tant d'ai-
mer la Justice , & voyez si vous
estes venu jusques à ce degré.
Mais ne vous y trompez pas :
prenez - le dans toute son éten-
duë ; & ne vous imaginez pas le
posséder parfaitement : parce que
vous en avez une partie. Quel-
que mal-aisé qu'il soit de cruci-
fier sa chair , d'exercer sur elle de
salutaires cruautés , de souffrir la
faim & la soif , le froid & le

chaud , & de soutenir des dou- ^{2. part.}
 leurs corporelles ; votre amour ^{scél. 8.}
 pour la Justice est peut - être alé
 jusques là ; & vous lui avez fait
 ces diverses espèces de sacrifices.
 Mais ce degré demande que vous
 aliez encore plus loin : il demande
 quelque chose de plus, *Plus om-*
nino.

I V.

Tant que les suplices & les
 mauvais traitemens ne s'exercent
 que sur la chair ; & qu'on ne sou-
 fre que par rapport au corps ; l'es-
 prit soutient celui-cy. La joye in-
 terieure qu'on ressent dans les
 tourmens , de se voir donner à la
 justice , des preuves sensibles de
 son amour ; le plaisir de se voir
 répandre son sang pour le Sauveur
 qui a répandu le sien , soutient
 agreablement , & donne de la vi-
 vacité & de l'ardeur. Mais quand
 c'est l'esprit qui est directement

2. part. 504 DU COEUR HUMAIN
sect. 8. attaqué, & immédiatement mal-
traité : & quand , avec cela , il
est abandonné à la tiédeur , à la
froideur , à la secheresse , aux dé-
gouts , aux chagrins , aux en-
nuis ; c'est alors que destitué de
tout plaisir sensible , il a besoin
d'un grand & solide amour de la
Justice , pour se soutenir en cet
état.

V.

Voiez donc si votre amour
pour la Justice va jusques à soute-
nir tranquillement les plus gran-
des épreuves de Dieu , ses delaif-
semens sensibles ; ses rebuts , ses
retardemens ; les dissipations d'es-
prit , les tenebres, les inquietudes,
les foibleesses , les incertitudes du
salut ; & toutes les différentes
peines d'esprit dont Dieu prend
souvent plaisir d'exercer les plus
saintes ames.

VI.

Eh ! mon Dieu ! que nous
sommes

sommes éloignés de ce degré d'a-^{2. part.}
mour ! Qu'il s'en faut même ^{sect. 8.}

beaucoup que nous n'ayons re-
sisté à l'iniquité , jusques à ré-
pandre notre sang ! Que notre
amour pour la Justice est diffé-
rent de la passion que les Martirs
ont eu pour elle : car enfin quelle
a esté cette passion ; quels sont ses
caractères ? Ecoutez Saint Au-

gustin : Les voicy. Elle aime ,
elle s'enflamme , elle brule : elle

foule aux pieds tous les plaisirs
créés : elle va au delà de tout ce

qui peut plaire. Elle passe jusques
aux plus affreux , aux plus hor-

ribles , aux plus cruels tourmens
dont on la menace. Elle les foule

encore aux pieds : elle émousse leur
pointe & s'élève au dessus de leur

violence. * O pretieux amour ! ô
saint emportement ! ô hureuse perte

de soi-même ! ô qu'il est char-
mant de parvenir jusques à Dieu ,

* Amat,
ardet ,
fervet ,
calcat
omnia
quæ de-
lectant,
& tran-
sit ; ve-
nit ad
aspera ,
horren-
da , tru-
culen-
ta , mi-
nantis ;
calcat
, frangit ;

& transit. Ibid. cap. 7.

506 DU COEUR HUMAIN

2. part. par cette voie , & de s'unir à lui
sect. 8. pour toujours ! O amare ! ô ire ! ô
sibi perire ! ô ad Deum perve-
nire ! *

ibid.

Fin du second Tome.

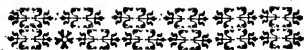


TABLE DES TITRES DU SECOND TOME.

TRAITE' III. de l'Etre moral de l'homme.

DESSEIN , Où l'on explique ce qu'on entend par l'estre moral de l'homme. page 1.

PREMIERE PARTIE. Où l'on fait voir que Dieu ne peut estre regardé sous une idée plus propre à développer les dispositions du cœur humain , & à le regler , que celle d'une justice subsistante , ou de l'ordre immuable de la justice.

DESSEIN de cette Partie. p. 7

SECTION I. De l'idée de Dieu considéré comme l'Etre infiniment parfait.

T A B L E.

CHAPITRE I. *Que cette idée n'est ni une manière d'être de l'esprit humain, ni un ouvrage de sa façon : mais que Dieu lui-même immédiatement présent à l'esprit lui tient lieu de son idée.* P. 11

CHAP. II. *Que rien n'est plus propre que cette idée, à démontrer l'existence de Dieu.* P. 29

CHAP. III. *Où l'on satisfait à quelques objections.* P. 35

CHAP. IV. *En quel sens l'idée de l'Etre infiniment parfait peut servir à découvrir l'être moral de l'homme.* P. 41

SECTION II. *De l'idée de Dieu considéré comme ordre, comme justice, comme raison universelle.* P. 43

CHAP. I. *Ce que c'est que l'ordre essentiel, la loi éternelle, la règle immuable, la souveraine justice, la droite raison, &c. & que tout cela est réellement en Dieu.* P. 45

CHAP. II. *Que l'idée de l'ordre, de la souveraine justice, de la*

T A B L E.

Verité éternelle , &c. est commune à tous les esprits , & n'est rien de différent de Dieu même ; & qu'ainsi aimer l'ordre , la justice , &c. c'est aimer Dieu même. p. 50

CHAP. III. *Etablissement de quelques importantes verités , suite nécessaire de cette doctrine. p. 71*

CHAP. IV. *Que l'ordre de la justice tient lieu de loy à l'égard de tous les esprits , & est la règle de tous leur devoirs. p. 74*

CHAP. V. *Que Dieu ne peut être considéré sous une idée plus propre à découvrir la situation du cœur humain , que celle d'une justice subsistante , & de l'ordre immuable. p. 77*

SÈCONDE PARTIE.

Du cœur humain par rapport à Dieu considéré comme justice subsistante , & comme raison universelle. p. 84

SECTION I. *Que l'idée de l'ordre de la justice & de la raison universelle sert à découvrir le dérangement & les contrariétés de*

TABLE.

la nature de l'homme , & principalement celles de son cœur. p. 86

CHAP. I. *Paradoxes & contrariétés du corps humain.* p. 88

CHAP. II. *Paradoxes & contrariétés , grandeurs & petitesse de l'esprit humain.* p. 99

CHAP. III. *Foiblesses & petitesse des lumieres de l'esprit humain.* p. 105

§. I. *Point d'idées des esprits.* p. 108

§. II. *Point d'idées des corps.* p. 112

§. III. *Point d'idées de la grandeur des corps.* p. 116

§. IV. *Point d'idées de la figure des corps.* p. 120

§. V. *Idées des objets corporels toutes fausses.* p. 129

CHAP. IV. *Reflexion sur cette foiblesse des lumieres de l'esprit humain.* p. 137

CHAP. V. *Paradoxes & contrariétés du cœur humain.* p. 141

CHAP. VI. *Foiblesse & impuissance du cœur humain.* p. 150

T A B L E.

CHAP. VII. *Paradoxes & contrariétés de tout l'homme ; & conclusion de ces reflexions.* p. 165

SECTION II. Que la raison éclairée de l'idée de l'ordre , & la religion concourent à démêler ces Paradoxes , alier ces contrariétés , & justifier la sagesse de Dieu.

CHAP. I. *Ouverture que la raison & la religion donnent sur ces Paradoxes & ces contrariétés.* p. 168

CHAP. II. *Que cette découverte tire le rideau de dessus la nature de l'homme ; éclaircit tout ce qui y paroît d'énigmatique & de paradoxe ; alie toutes les contrariétés , & justifie pleinement la sagesse de Dieu.* p. 180

§. I. *Que les loix de l'union de l'esprit & du corps furent dans Adam innocent les mêmes que dans Adam coupable & qu'elles sont encore aujourd'huy dans ses enfans.* p. 181

§. II. *Que les loix de l'union de l'esprit & du corps n'eurent pas,*

T A B L E.

- après le péché , la même force ni la même étendue qu'auparavant.* p. 190
- §. III. *Idee précise de la difference des deux états ; & les suites funestes de ce changement.* p. 199
- §. IV. *Resultat de ce qu'on a dit jusques ici sur ce sujet.* p. 210
- CHAP. III. *Où l'on acheve d'éclaircir ce qui paroît énigmatique & contradictoire dans la nature de l'homme , & de justifier la sagesse de Dieu.* p. 213
- CHAP. IV. *Que l'éclaircissement de ces énigmes , & l'aliance de ces contrariétés , par la découverte du péché originel , est une preuve de la verité de la religion Chrétienne.* p. 219
- SECTION. III. *Decouverte des principaux devoirs de l'homme dans l'idée de l'ordre & de la raison universelle.* p. 224
- CHAP. I. *De l'obligation de consulter cette idée ; & que c'est en la consultant , qu'on apprend la vo-*

T A B L E.

*lonté de Dieu , & l'ordre de ses
devoirs.* p. 225

CHAP. II. *Que sur la connoissan-
ce de la nature de l'homme, l'or-
dre de la justice & la raison uni-
verselle prescrivent les mêmes
devoirs que la morale Chré-
tienne.* p. 232

§. I. *Des devoirs qui naissent de
la distinction de l'esprit & du
corps, de la justesse de leur union,
de la capacité qu'a l'esprit de co-
noître & d'aimer ; où l'on prouve
l'existence d'un Dieu infiniment
sage , & qu'indépendamment de
tout établissement humain , il y
a du juste & de l'injuste, du bien
& du mal moral.* p. 239

§. II. *Des devoirs qui naissent de la
différence de ces deux estres , &
de la supériorité de l'esprit au des-
sus du corps.* p. 252

§. III. *Des devoirs qui naissent de
l'immortalité de l'ame.* p. 260

SECTION IV. *Que l'idée de l'or-
dre de la justice & de la raison*

T A B L E.

universelle sert à développer les plus considérables défauts & les principaux dereglemens du cœur humain. p. 270

CHAP. I. *Parallele des devoirs generaux que la raison & la justice prescrivent , avec la conduite & les mouvemens du cœur humain.* p. 271.

CHAP. II. *Continuation du même parallèle.* p. 296.

SECTION V. *Que l'idée de la justice suffit pour découvrir & dissiper toutes les illusions qui se glissent dans la voye de la pieté.*

CHAP. I. *Que l'idée de la pieté enferme celle de la justice.* p. 315

CHAP. II. *De l'usage de cette idée pour bannir les illusions qui se glissent dans la voye de la pieté.* p. 322.

CHAP. III. *Où l'on continue de traiter de l'usage de la vraie idée de la pieté, pour bannir toutes les illusions de cette voye.* p. 360.

CHAP. IV. *Continuation du mê-*

T A B L E.

<i>me sujet.</i>	p. 389
SECTION VI. <i>Que l'idée de l'ordre de la justice sert à régler notre amour, & à découvrir si notre charité est ordonnée.</i>	
p. 414	
CHAP. I. <i>Des choses qu'on ne doit pas aimer.</i>	
p. 416	
CHAP. II. <i>Quelles choses on doit aimer, & en quel degré.</i>	
p. 427	
§. I. <i>Amour de Dieu.</i>	p. 428
§. II. <i>Amour de nous-mêmes.</i>	p. 432
§. III. <i>Amour des autres hommes.</i>	p. 439
§. IV. <i>Amour de notre corps.</i>	p. 451
§. V. <i>Amour des Anges.</i>	p. 459
SECTION VII. <i>Que l'amour de l'ordre de la justice & de la raison universelle nous fait éviter tous les dereglemens, & remplir tous nos devoirs.</i>	
CHAP. I. <i>Difference du service que Dieu nous demande, à celui que les creatures exigent.</i>	
p. 463	
CHAP. II. <i>Description des effets de l'amour de la justice, suivant S. Paul.</i>	
p. 467	

T A B L E.

SECTION VIII. Des principaux
degrés de l'amour de la justice ,
suivant l'idée de S. Augustin ,
pour juger à quel degré l'on est
monté. P. 479

CHAP. I. Premier degré de l'amour
de la justice. P. 482

CHAP. II. Deuxième degré de l'a-
mour de la justice. P. 488

CHAP. III. Troisième degré de l'a-
mour de la justice. P. 492

CHAP. IV. Quatrième degré de
l'amour de la justice. P. 499



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le dixième jour de Decembre 1693. signées par le Roy en son Conseil DUGONO , & scellées du grand Sceau de cire jaune : Il est permis à ANDRÉ PRAIARD, Marchand Libraire, d'imprimer ou faire imprimer , vendre ou débiter un Livre intitulé , *De la Connoissance de soi-même* , divisé en trois Parties , en un ou plusieurs Volumes , durant le tems de huit années consecutives , avec défense à tous Libraires & Imprimeurs de l'imprimer , vendre & debiter , à peine de confiscation des Exemplaires , & de trois mille livres d'Amande , comme il est porté plus au long par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris , le 28. Février 1694.

Signé , P. AUBOÛIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 4. Juin 1697.

Fautes à corriger.

Pour le

10^e Tome

ms.

P Age 4. ligne 16. subsistante, lisez subsistante. P. 46. l. 15. divers, lisez diverses. P. 47. l. 1. vrité, lisez vérité. l. 3. prin. lisez principe P. 58. l. 18. pensée, lisez pensées. P. 60. l. 25. manier. lisez maniere. P. 64. l. 2. in qua cctitur & nanetur, lisez in qua cernitur & tenetur. P. 73. l. 1. que l'amour, lisez que par l'amour. P. 88. l. 14. paroisse 1 voir, lisez paroissent avoir. P. 399. l. 9. estant, lisez est. P. 413. l. 5. incarné, lisez incarnée.

AΦ1

1453/64





